



Conchas
BIBLIOTHECA
Xavier



~~r.m.~~
~~30.~~
10 ✓

c. 251 ray

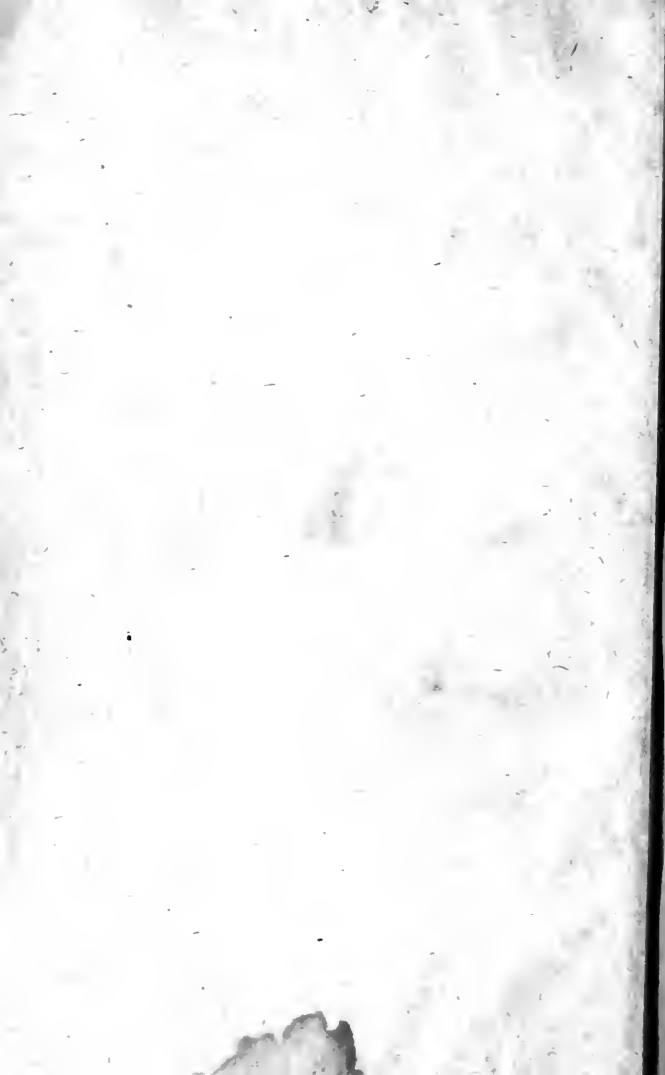
+



24.

Goulet

120
CSP



Goussier, Claude Pierre
LA VIE

DE MESSIRE

FELIX VIALART

DE HERSE,

Evêque & Comte de Châlons en
Champagne, Pair de France.



*Ex libris M. L.
Bacichon*

A COLOGNE,

Aux Dépens de la Compagnie.

M DCC XXXVIII.

Universitas
BIBLIOTHECA

BX
1533
CH7G65
1738

AVERTISSEMENT.

SI c'est la gloire de l'Eglise d'avoir eu des Pasteurs qui l'ont édifiée par leurs vertus, éclairée par leurs lumieres, & honorée par leurs grandes actions, avec quelle veneration ne doit-on pas regarder l'illustre Prelat dont on donne aujourd'hui la Vie? Elevé dans l'innocence, instruit de bonne heure de la sainteté du ministere auquel il s'est consacré, il est entré dans les dignités de l'Eglise avec toutes les dispositions & tous les talens qu'elle demandoit autrefois de tous ses Ministres. S'il fut grand selon le siecle, il le fut encore plus dans l'ordre des Elus de Dieu; & l'on ne peut lire le détail de ses actions sans être convaincu que l'Esprit du Seigneur s'étoit reposé sur lui pour l'animer, l'éclairer & le conduire. Il a pu dire comme David, qu'il parloit aux Rois & aux Grands

4 AVERTISSEMENT.

de la terre de la beauté de la loi de Dieu & de ce qu'elle exige des hommes, & que sans craindre le mepris & les rebuts de ceux-ci, son zele fut aussi grand que ce qu'il y avoit à reformer dans le siecle où il vivoit, le demandoit.

C'est donc un modele que nous proposons : heureux s'il pouvoit trouver des imitateurs au milieu des defordres qui regnent aujourd'hui dans l'Eglise, & de la corruption qui a pénétré jusques dans le Sanctuaire ! Nous ne rapportons rien qui ne soit exact, & conforme à la vérité. L'histoire que nous donnons a pour garans tous ceux qui ont vécu avec celui qui en est l'objet. Pénétrés de respect pour sa memoire, & desirant qu'elle fût toujours en benediction dans l'Eglise, ils recueillirent avec soin ce qu'ils avoient vu & entendu ; & les monumens qu'ils nous ont laissés sont confirmés par beaucoup d'autres qui sont depuis
long-

long-tems entre les mains du public. Nous les avons consultés avec soin, & nous osons déclarer que si nous n'avons pas dit tout ce qui peut honorer le Prelat dont nous donnons la vie, parce que son humilité a pu en dérober une partie aux yeux même des plus attentifs, nous ne disons rien au moins qui ne soit conforme à la plus exacte vérité. Ce n'est point cependant un panegyrique que nous publions, c'est une histoire, où attentifs à ne rien oublier des vertus de celui qui en fait le sujet, nous ne dissimulons point ses fautes. Dieu l'avoit enrichi de ses dons, & lui avoit donné la grace d'en bien user; mais il étoit homme, & il a eu quelques foibleffes que nous n'avons eu garde de louer. Vivant dans un tems orageux, où la tempête agitoit continuellement l'Eglise de France, il s'opposa comme un mur d'airain à tous les ennemis de la saine doctrine dont le

dépôt lui étoit confié. Mais une modération poussée à l'excès, & une attention trop grande pour ceux qui avoient la première autorité, lui fit faire quelques fausses démarches. On peut louer ses motifs; mais on ne peut approuver ce qui est reprehensible dans sa conduite. Il faut sans doute être plein de vénération pour les puissances établies de Dieu, mais il faut encore plus obéir à celui qui est le Souverain des hommes, qu'aux hommes même.

M. Vialart sentit lui-même qu'il avoit poussé la soumission trop loin, & quoiqu'il n'eût eu que des intentions droites, il comprit qu'elles ne suffisoient pas pour l'excuser auprès de celui qui jugera même nos justices. Ses dernières démarches rectifierent ce qu'il pouvoit y avoir eu de défectueux dans quelques-unes des premières; & les miracles que Dieu a opérés par son intercession, sont une preuve que
Dieu

AVERTISSEMENT. 7

Dieu n'a eu égard qu'à la multitude étonnante de ses bonnes œuvres, & à la charité qui les a animées.

Nous avons suivi dans cette Histoire la forme des annales, afin que l'on vît mieux le progrès des vertus & des saintes actions de M. Vialart. Cette méthode nous a paru plus commode & plus utile pour nos Lecteurs. Nous le suivons dès la première enfance jusqu'à son entrée dans l'Episcopat, & depuis ce tems-là jusqu'à celui où Dieu a couronné ses dons en recompensant ses vertus. Nous dévoilons le secret de sa conduite avec le même soin que nous parlons de ses actions publiques. Le seul motif de faire glorifier le Seigneur en rapportant ce qu'il a fait pour ses Saints, a conduit notre plume, lors même que nous avons été obligés d'entrer dans le détail de ce que ses ennemis ont fait pour le deshonor.

Les Memoires sur lesquels

8 AVERTISSEMENT.

nous avons dressé cette Histoire ont été recueillis avec soin par deux personnes qui ont vécu plus de vingt années avec le Prelat. L'un d'eux écrivoit même chaque jour ce qui se passoit & ce qu'il voyoit de ses yeux. Son journal nous a été communiqué ; & nous en avons profité d'autant plus volontiers , qu'il avoit été revu par feu M. l'Abbé Laigneau Doyen de Châlons, & dont on trouvera une lettre à la fin de cette Histoire. Nous avons eu aussi les Memoires d'un ancien Curé du Diocèse de Châlons, qui pour s'édifier lui-même avoit recueilli tout ce qu'il avoit su du Prelat, sous l'autorité duquel il gouvernoit une Paroisse de Campagne. Nous n'avons donc rien avancé qu'après les garans les plus sûrs ; & c'est ce qui doit faire regarder cet Ouvrage comme un monument aussi fidele en lui-même, qu'il est digne par ce qu'il contient de passer à la posterité.

LA



L A V I E
D E M E S S I R E
FELIX VIALART
D E H E R S E,

Evêque & Comte de Châlons en
Champagne, Pair de France.



ELIX VIALART, quatre-vingt-
huitième Evêque de Châlons, ^{Naissance de M. Vialart.}
nâquit à Paris le jeudi cinquième de Septembre 1613. au commencement du regne de Louis XIII. & sous le Pontificat de Paul V. Sa famille originaire d'Issoire, Ville de la Basse Auvergne, sur la petite riviere de Couffe, étoit illustre & distinguée dans le Royaume. Son pere Michel Vialart, Seigneur de la forêt de Herse, étoit Conseiller du Roi en sa Cour de Parlement, & Président

dent aux Requêtes du Palais. Son mérite l'avoit fait choisir pour être Ambassadeur en Suisse, & il y mourut durant son Ambassade en 1634. Sa mere étoit Charlotte de Ligny fille de Jean, Seigneur de Ranticey, Maître des Requêtes, & de Charlotte Segulier. Il reçut le batême dans l'Eglise paroissiale de S. Jean en Greve, & fut nommé Felix par son Oncle Messire Felix Vialart, Prieur de Bau, qui le tint sur les fonds avec Charlotte Segulier, femme de Messire Jean de Ligny, Conseiller en la Cour de Parlement.

Il eut l'avantage de naître de parens chrétiens. La pieté regnoit dans sa famille. On n'y respectoit pas seulement la Religion, on l'aimoit. Madame de Herse sur-tout se distinguoit par une vertu peu commune. Mere des pauvres, leurs miseres l'attendrissoient; & elle n'omettoit rien de ce qui étoit en son pouvoir pour les soulager. Dieu permit que la Reine, Mere de Louis XIV. la chargea de distribuer ses aumônes pendant les guerres qui affligeoient la Ville de Paris. Des Gardes avoient ordre d'accompagner cette pieuse Dame, avec quelques autres que le même zele animoit, dans les maisons des pauvres; & en pourvoyant à leurs besoins temporels, elle les consoloit & les in-

instruisoit. On l'aimoit & on la respectoit à la Cour à cause de sa vertu. Madame la Duchesse d'Aiguillon l'ayant menée un jour chez la Reine pour prendre ses ordres comme son Aumoniere, un Garde lui refusa l'entrée, parce qu'elle étoit vêtue avec beaucoup de simplicité. La Duchesse qui s'en apperçut, dit au Garde : „ A quoi pensez-vous, mon ami ? „ Cette Dame est plus considérée de la Reine „ ne dans l'état où vous la voyez, que nous „ ne le sommes avec nos vains ajustemens.” Elle avoit raison : la Reine aimoit la piété, & savoit distinguer celles qui en avoient. Madame de Herse n'a pas borné ses charités à Paris. Le Diocèse de Châlons n'oubliera jamais les biens qu'elle y a faits. On sait qu'elle y a beaucoup contribué en particulier à l'établissement de l'Hôpital de Saint Maur. Elle mourut en 1662.

M. de Vialart reçut donc dans le sein de sa famille une éducation vraiment chrétienne, & Dieu lui fit la grace d'y répondre. Sa vertu parut avec éclat dès ses plus tendres années ; & il n'étoit encore qu'enfant lorsque S. François de Sales lui rendit un témoignage aussi glorieux qu'il étoit avantageux. Ce Saint Prelat aimoit à visiter quelquefois Monsieur & Madame de Herse, parce que leur maison

ne respiroit que l'odeur de la pieté. La Dame lui ayant un jour présenté tous ses enfans afin qu'il leur donnât sa benediction, le saint Prelat s'attacha particulièrement à considerer le jeune Felix; & après l'avoir beaucoup caressé, il dit à Madame de Herse: „ Madame, je vous recommande cet enfant, Dieu a de grands desseins sur lui. Le nom de Felix, qui veut dire heureux, lui convient. Il sera un jour un grand serviteur de Dieu & une brillante lumiere de l'Eglise. Il l'éclairera & la défendra.” M. Vialart avoit alors six ans, car ce fait arriva dans le voyage que S. François de Sales fit à Paris avec le Cardinal de Savoye.

Madame de Herse n'oublia jamais cette espece de prophetie. Sans negliger l'éducation de ses autres enfans, elle suivit par rapport au jeune Felix le conseil du saint Prelat. Elle eut une attention particuliere à ne lui donner que des maîtres également vertueux & habiles, & elle l'offroit sans cesse à Dieu dans ses prieres. Il seroit à souhaiter que l'on eût pu recueillir les faits qui ont illustré sa premiere jeunesse, comme on nous a instruit des vertus qui l'ont distingué durant son Episcopat. M. de Launoï dit dans son histoire du College de Navarre, qu'on l'appliqua

pliqua de bonne heure à l'étude, & qu'il y fit des progrès rapides. Il fut mis en pension dans le College même de Navarre, & y fit le cours ordinaire des classes avec tant de distinction qu'il étoit un sujet d'admiration, & en même tems un modele que ses maîtres propofoient à ses condisciples, pour son application & son extrême sagesse. Après son Cours de Philosophie, il prit le degré de Maître ès arts; & quoiqu'il eût tout ce qu'il falloit pour briller dans le monde, il resolut de lui-même, & sans aucune autre vue que celle de renoncer à toutes les esperances humaines, d'embrasser l'état ecclesiastique. Il s'appliqua donc à l'étude de la Theologie, & il y réussit. Il prit les Degrés ordinaires, & se distingua dans toutes les Theses qu'il fut obligé de soutenir. Il s'attacha à la Maison de Navarre où il avoit été élevé, & y prit le Degré de Docteur en 1638. On fit en cette occasion plusieurs Epigrammes latines en son honneur qui sont rapportées par M. de Launoi, & qui prouvent l'estime que l'on faisoit dès lors de sa pieté & de sa science.

Il étoit tombé durant sa licence dans une maladie longue & dangereuse, pendant laquelle il fit paroître beaucoup de patience

tience & de douceur, & une grande resignation à la volonté de Dieu. Et sans attendre qu'il fût entierement retabli, il se livra à l'étude avec une ardeur qui fit craindre une rechûte plus triste ; mais rien ne put l'arrêter, & le Seigneur benit son zele.

Une louable ardeur de servir l'Eglise en travaillant à la conversion des pécheurs, ou à celle des heretiques, lui fit embrasser dès lors tout ce qui pouvoit servir à manifester son amour pour elle. Les occasions ne manquoient point. La revolte de ceux qui avoient secoué le joug aimable de la foi, & l'infidelité de ceux qui conservoient encore le nom de chrétien, étoient plus que suffisantes pour animer ceux qui avoient du zele. M. Vialart fut que quelques Ecclesiastiques avoient entrepris plusieurs Missions dans quelques-unes de nos Provinces : il se joignit à eux, & travailla à leur exemple à la conversion de ceux dont je viens de parler, avec un courage que l'esprit seul de la Religion qui le faisoit agir, pouvoit soutenir. Quels travaux ne lui fallut-il pas essuyer ? Combien ne lui en couta-t-il pas de veilles & de fatigues ? Ce fut au milieu de ces courses apostoliques qu'on lui donna en 1640. l'Abbaye de Pebrach,

Ordre de S. Augustin, au Diocèse de S. Flour, près Langeac. Il n'avoit point sollicité ce benefice; & il ne l'accepta que par obéissance lorsqu'il lui fut donné. Il connoissoit à quoi obligeoient les revenus ecclesiastiques; & il a toujours craint d'en faire un mauvais usage, lors même qu'il en étoit le dispensateur le plus fidele.

Le Pere Eudes, frere de l'Historien Mezerai, & fondateur de la Communauté connue sous le nom d'Eudistes, tenoit en ce tems-là chez lui des assemblées où plusieurs Ecclesiastiques, presque tous distingués par leur naissance, se trouvoient pour conferer ensemble sur la Theologie & la Morale. On faisoit ces Assemblées dans la maison de l'Oratoire, où le Pere Eudes demouroit alors, n'ayant quitté cette Congregation pour se faire chef d'une autre, qu'au mois de Mai 1643. M. Vialart qui profitoit de tout pour augmenter ses lumieres, venoit regulierement à ces conferences, & s'y distinguoit comme dans tout ce qu'il entreprenoit. Le Pere Eudes ne tarda pas à concevoir pour lui une estime particulière; & comme il avoit du credit à la Cour, & sur-tout auprès du Cardinal de Richelieu qui étoit le dispensateur
des

M. Vialart est fait Evêque de Châlons.

des graces & des faveurs, il resolut de l'avancer. L'occasion ne fut pas long-tems sans se presenter. Le Cardinal s'entretenant un jour avec le Pere Eudes sur le merite & les talens de ceux qui se trouvoient à ses Conferences, & lui temoignant qu'il voudroit connoître ceux qui s'y distinguoient le plus par leur capacité & par leur sagesse, afin d'en élever quelqu'un à l'Episcopat, le Pere Eudes lui nomma M. Vialart, & lui en fit un grand éloge. Le Cardinal déjà informé de son mérite y fit attention; & vers le mois de Juin 1640. il le donna pour Coadjuteur à Messire Henri Clauffe Evêque de Châlons en Champagne, à qui la vieillesse & les infirmités ne permettoient plus de s'acquitter des fonctions de son ministere. M. Vialart n'étoit encore que dans sa vingt-huitième année.

Au mois de Decembre de la même année, M. Clauffe mourut avant qu'on eût obtenu des bulles pour la Coadjutorerie. M. Vialart qui redoutoit avec raison les grands emplois, crut que cet événement qui rendoit nulle sa nomination, l'éloigneroit de cette dignité. Il en temoigna sa joie, & alla precipitamment annoncer cette nouvelle au Cardinal. Mais sa joie fut courte : le Ministre qui
savait

Il avoit déjà la mort de M. Clauffe, dit en appercevant M. Vialart, & fans lui donner le tems de s'expliquer, qu'il étoit Evêque de Châlons. Ce fut un coup de foudre pour celui-ci : il fit ce qu'il put pour faire changer de volonté au Cardinal, il employa les prieres les plus pressantes pour l'engager à faire tomber le choix sur quelque autre. Ses représentations & ses instances furent inutiles, il fallut se soumettre.

Un choix si juste, si conforme aux Canons combla de joie ceux qui avoient de l'amour pour l'Eglise. Mais le nombre de ces personnes est petit ; & cette nomination trouva plus de contradicteurs que d'approbateurs. Quelques courtisans envieux & jaloux qui auroient voulu faire tomber cet Evêché sur quelques Abbés de leur famille, en firent des reproches au Cardinal. Il y avoit, selon eux, trop de disproportion entre l'Abbé Vialart & l'un des plus considérables sieges du Royaume, qui donne à celui qui le possède la qualité de Comte & Pair de France. Le Cardinal leur répondit, que le Diocèse de Châlons ayant été presque abandonné & désolé par les guerres, qui avoient obligé la plupart des Ecclesiastiques à prendre la fuite, il étoit ne-

cessaire d'y mettre un Evêque riche , sage & éclairé , & qu'il avoit trouvé tous ces avantages dans l'Abbé Vialart. Cette réponse leur ferma la bouche.

Lorsque ses bulles furent arrivées , il fut sacré à Paris au mois de Juillet 1641. Un de ses consecrateurs fut Charles Vialart son Oncle , qui avoit été General des Feuillans & qui étoit alors Evêque d'Avranches. Le 12. Août de l'année suivante 1642. il prit possession de son Evêché.

A peine cette ceremonie étoit elle achevée que l'onction du S. Esprit qu'il avoit reçue dans son ordination , lui donna de nouvelles lumieres sur la grandeur & les dangers de l'Episcopat , sur la nécessité d'être appelé de Dieu à un ministère si redoutable , & sur la pureté d'intention avec laquelle on doit l'accepter. Il trembla à la vue de ses engagements ; il se reprocha même la démarche si défintéressée qu'il avoit faite auprès du Cardinal de Richelieu , lorsqu'il alla annoncer à ce Ministre la mort de M. de Clause ; il douta s'il n'eut pas été mieux de se retirer entièrement , & de tâcher de se faire oublier. „ Oui , dit-il plusieurs „ fois à un illustre Abbé qui pendant „ plus de vingt ans a partagé avec lui le „ gou-

„ gouvernement de son Diocèse, j'ai eu
 „ tort; je devois laisser agir la providen-
 „ ce; & puisque je n'avois pas la vertu
 „ de fuir à l'exemple de tant de Saints,
 „ je devois au moins attendre qu'on vint
 „ à moi: il semble que j'aie été m'of-
 „ frir. Si l'on ne m'avoit point vu, peut-
 „ être m'auroit-on oublié.” Le temoi-
 gnage de sa conscience qui lui rendoit
 plus de justice, l'éloignement qu'il avoit
 toujours eu de l'Episcopat, & l'autorité
 d'un grand nombre de personnes éclairées
 qui cherchoient à le rassurer, ne le cal-
 moient qu'avec peine. De tems en tems
 il pleuroit une faute qui n'avoit rien de
 réel; & il se condamnoit comme s'il eut
 été très criminel.

La conduite qu'il a tenue pendant son
 Episcopat est une preuve que son trou-
 ble ne venoit que d'un excès de delica-
 tesse de conscience. Dès le premier mo-
 ment il se proposa pour modèle S. Char-
 les Borromée; & comme de Saint Ar-
 chevêque de Milan, il a passé en effet
 tout le tems de son gouvernement dans
 l'occupation unique de veiller & de pour-
 voir aux besoins de son troupeau, & à
 ceux même de l'Eglise en general.

L'Eglise de Châlons gémissoit depuis long-tems sous le poids des maux qui sont

Etat où il
 trouva le
 Diocèse de

Châlons. une suite ordinaire des guerres civiles ; lorsque le nouveau Prelat en prit possession. La plupart des Pasteurs qui gouvernoient ce Diocese étoient ignorans ou vicieux : ils égardoient ceux qu'il falloit conduire , ou scandalisoient au lieu d'édifier. Plusieurs livrés à l'aveuglement & à l'endurcissement de leur cœur s'abandonnoient à des crimes qui déshonoroient leur caractère , & qui faisoient gémir ceux en qui la piété n'étoit pas encore éteinte. Les peuples dépourvus d'instructions & de bons exemples croupissoient dans toutes sortes de desordres. Une grande partie se trouvoient infectée par les erreurs de Calvin qu'ils avoient succées avec le lait , ou qu'ils avoient embrassées par ignorance ou par libertinage.

Ce spectacle effraya M. Vialart , mais il espera tout de la grace de celui qui l'avoit appelé. Il se proposa de changer entierement la face de son diocese , mais avec prudence , de peur de nuire par un zele trop précipité à ceux à qui il ne vouloit qu'être utile. Il crut qu'il devoit étudier d'abord la disposition des esprits , & le caractère de ceux sur lesquels il étoit établi , avant que d'arracher & de planter. Il étoit trop sage pour rendre inutile par imprudence les reglemens qu'il avoit

avoit dessein de faire, ou pour les exposer au mepris de ceux qu'il n'auroit pas préparés auparavant à l'obéissance.

L'Apôtre lui ayant appris que le premier devoir d'un vrai pasteur est de donner l'exemple, & que l'on n'est pas digne de conduire l'Eglise de Dieu quand on ne fait pas gouverner sa propre famille, il n'oublia rien pour mettre l'ordre dans son domestique, & pour y faire regner toutes les vertus dont il vouloit que la pratique passât au dehors. Il ordonna donc que l'on feroit tous les jours dans sa maison la priere en commun le matin & le soir. Après celle du matin on faisoit au moins un quart d'heure de meditation; & souvent il demandoit, principalement aux plus simples, ou à ceux dont il craignoit davantage la dissipation, sur quoi ils avoient reflechi, quelles verités les avoient plus touchés, quelles resolutions ils avoient formées. A neuf heures du soir on recitoit avec lui le chapelet, mais gravement, & comme des hommes qui sentoient qu'ils prioient.

Chacun travailloit selon l'emploi auquel il étoit destiné, & personne n'étoit oisif. Le travail des mains remplissoit le tems que les occupations ordinaires pouvoient laisser libre : l'un faisoit de la

Regle-
ment de sa
Maison.

tapissierie , un autre écrivoit ou lisoit : il donnoit des maîtres à ceux qui n'avoient point appris à s'occuper , afin qu'il n'y eut aucun vuide dans la vie de chacun. Il bannit le jeu de cartes , & tout autre jeu de hazard ; & dans les récréations même les plus innocentes qu'il permettoit à ses domestiques , il les exhortoit à éviter tout ce qui pouvoit trop dissiper , de peur d'éteindre en eux l'esprit de piété & de religion , dont il vouloit qu'ils fussent tous animés.

Ces précautions jointes à l'attention qu'il apportoit dans le choix de ses domestiques firent de sa maison un lieu de paix : jamais on n'y entendoit de querelles , jamais de discours contraires à la bienveillance. L'envie , la jalousie , les reproches offensans en étoient écartés , & de peur de donner la moindre entrée à aucun de ces vices , il ne prenoit point de domestiques dont les parens fussent dans une trop grande misère , il aimoit mieux assister autrement ceux qu'il auroit pu obliger ainsi en les prenant à son service.

Tous les Dimanches ceux qu'aucune nécessité indispensable ne retenoit à la maison , assistoient régulièrement à l'office de la paroisse , au moins à la Messe haute. Je dois cet exemple , disoit-il ,
en

en qualité de premier Pasteur ; & il est important de le donner. A l'égard de la Confession il n'obligeoit pas ses domestiques de s'adresser à tel Directeur particulier ; il leur laissoit la liberté du choix , mais il leur faisoit connoître quelles qualités devoient avoir ceux qui pouvoient mériter notre prédilection ; & il vouloit qu'ils se confessassent tous les mois. Il ne passoit jamais lui-même un tems plus long sans leur faire quelque conférence sur des sujets propres à les édifier & à les instruire. Ces conférences se faisoient dans sa chapelle, & personne ne pouvoit s'en absenter. Ils étoient assis en sa présence, & il leur parloit avec autant de bonté que de solidité & de zèle. Il leur expliquoit familièrement , mais avec la décence qui convient à la parole de Dieu , les premières vérités de la Religion , les devoirs de leur état , les élémens du christianisme. Il les interrogeoit pour savoir s'ils comprenoient ce qu'il leur disoit , il leur laissoit la liberté de lui exposer leurs doutes ou leurs difficultés , & il y répondoit avec simplicité. Quelquefois il en prenoit quelques-uns en particulier , & leur demandoit : *Qui prétendez vous servir en me servant ?* & lorsque la timidi-

té ou quelque autre raison les empêchoit de répondre, il ajoutoit : *C'est Dieu même que vous servez, il faut toujours le faire pour l'amour & en vue de Dieu.* Chacun sortoit de ces entretiens touché, attendri, & plein de veneration pour ce digne Pasteur, qu'ils regardoient tous plutôt comme leur pere, que comme leur maître. Il vouloit en effet des fruits, non de simples paroles ; & c'est par cette raison qu'il veilloit lui-même autant qu'il le pouvoit sur la conduite extérieure de ceux qui composoient sa maison. Il ne punissoit pas avec severité les fautes legeres, mais il tâchoit de faire sentir aux coupables où ces fautes pouvoient les conduire, afin de leur en donner une juste horreur. Les fautes plus considerables, le jurement, l'ivrognerie, ou quelque autre, il les pardonnoit la première fois, après avoir repris, & souvent humilié ceux qui y étoient tombés. Mais les incorrigibles, il les renvoyoit. Il étoit l'arbitre de tous les differens qui pouvoient naître entre eux : il écoutoit les raisons de part & d'autre, il les pesoit murement, & il vouloit que lorsqu'il avoit décidé il n'en fut plus question. Tous les ans il leur faisoit lire, au moins une fois, les

regle-

reglemens de sa maison , car ils étoient écrits , de peur que le relachement ne s'y glissât insensiblement.

Sa charité & ses soins redoubloient lorsqu'ils étoient attaqués de quelque maladie. Il ne se contentoit pas alors d'ordonner qu'on leur fournît tout ce qui leur étoit nécessaire , il examinoit par lui-même si ses ordres étoient suivis. Il visitoit ces malades , les consolait , les animoit à la patience. Il leur envoyoit de ce qu'on lui avoit servi de meilleur , & n'épargnoit rien de ce qui pouvoit leur procurer quelque adoucissement.

Il ne gardoit ordinairement ses domestiques que jusqu'à l'âge de dix-sept ou dix-huit ans , afin qu'après les avoir formés dans la piété , ils fussent encore en état en le quittant , d'apprendre un metier , ou de choisir quelque autre profession , & qu'il y en eut un plus grand nombre qui eut l'avantage de profiter de l'éducation chrétienne qu'il leur faisoit donner. Mais jamais il n'en a renvoyé aucun , sans lui donner , outre ses gages , une somme considérable pour contribuer à son établissement.

Comme il les confideroit tous comme ses enfans , il entroit alors avec eux dans le détail sur leur goût , leur penchant ,

leur inclination. Il les exhortoit à prier beaucoup, afin d'attirer sur eux la lumière du Saint Esprit, pour connoître l'état où il les appelloit. Il les offroit lui-même au Seigneur, afin qu'il l'éclairât sur le parti qu'ils devoient prendre. Il déterminoit les uns par sa sagesse & par sa prudence, il renvoyoit les autres à ceux en qui il croyoit plus de lumière & de discernement. C'étoit pour lui un motif d'une joye bien grande quand il apprenoit qu'ils réussissoient dans la profession où ils s'étoient engagés, & qu'ils s'y conduisoient avec sagesse. Il s'en informoit exactement, il les faisoit venir pour s'en entretenir avec eux; il conservoit toujours pour eux la même tendresse; & tant que ceux qui ont ainsi ressenti les effets de sa charité, ont vécu, ils n'ont jamais parlé de lui que comme de leur bienfaiteur, & avec les plus vifs sentimens de reconnoissance & même d'admiration.

Etablis-
sement du
Seminai-
re.

Dans le même tems que M. Vialart travailloit à établir l'ordre dans sa maison, il pensoit serieusement aux moyens d'être utile aux ames dont la providence venoit de lui confier le gouvernement. Comme le plus naturel & le plus sur est de leur donner des Pasteurs sages, éclairés, prudents, qui soient en état de les bien con-
dui-

duire dans la voye du salut , & de les y affermir par leur exemple & par leurs instructions, il forma le dessein d'établir un Seminaire dans la Ville de Châlons pour y élever dans la vertu & dans les sciences convenables aux ministres de l'Eglise, ceux de son Diocese qu'il plairoit à Dieu d'appeller au ministere des Autels. Il avoit encore un autre but : c'étoit de procurer par-là une retraite honnête & salutaire à ceux qui se seroient ingerées sans vocation dans la conduite des ames , & qui auroient besoin de reparer dans le silence les fautes qu'ils y auroient commises.

Dès la premiere année de son Episcopat , il achepta pour cet établissement une maison située dans la Ville même de Châlons , & il y mit plusieurs Ecclesiastiques dont le merite lui étoit connu , & qui travaillerent avec édification & avec fruit à une œuvre si avantageuse. Mais cet établissement ne fut d'abord qu'une ébauche : il le perfectionna quelques années après , & fit pour cette maison des reglemens d'autant plus necessaires , que , comme il le dit lui-même „ rien n'est „ plus important que d'empêcher qu'un „ lieu qui doit être une école de vertu „ & de sainteté pour les jeunes Ecclesiastiques , ne soit en effet qu'une maison de

Mandement du
21. Sept.
1652.

„ de débauche , où ils apprirent à se cor-
„ rompre l'un l'autre pour répandre en-
„ suite leur corruption dans le cœur des
„ fideles par la contagion du mauvais
„ exemple. ” Ces reglemens ont été im-
primés ; & on ne peut s'empêcher en les
lisant , de convenir qu'ils sont extrême-
ment solides & judicieux , & qu'ils prou-
vent combien M. Vialart connoissoit
l'esprit de l'Eglise , & quel étoit son
zele pour le ranimer dans son Clergé.

Dans la vue de rendre au Curé sur la
Paroisse du quel cette Maison étoit située ,
l'honneur qui lui est due , & pour l'édifi-
cation publique , il y est ordonné que les
Seminaristes assisteront à la Messe , & aux
autres Offices de la paroisse. Ils y com-
munioient aussi lorsque leur Confesseur
leur en avoit donné la permission. Ce
n'étoit ni la coutume , ni la rencontre
des Fêtes qui regloient les Communions ;
il falloit le meriter par une vie exacte &
édifiante , & par les dispositions interieu-
res que demande un si auguste Sacrement ;
& c'étoit le Confesseur qui jugeoit de
ces dispositions. Mais on leur recom-
mandoit „ de tâcher avec le grace de
„ Dieu , de vivre si purement , & de se
„ conserver dans une si grande innocence
„ que l'on fût en état de communier au
„ moins

„ moins tous les Dimanches.” La Confession paroissoit moins libre ; on exhortoit à la faire tous les samedis, on en faisoit même un devoir. C'étoit pour apprendre aux Seminaristes à s'humilier pour leur fournir plus de moyens de recevoir les avis qui leur étoient convenables, & les engager à éviter avec plus de soin jusqu'aux moindres fautes.

M. Vialart qui connoissoit combien il étoit important de placer de bons supérieurs à la tête de quelque communauté que ce fut, donna pour chef à son Séminaire M. Dubois, Chanoine de la Cathédrale, homme d'un mérite distingué. Il le chargea de l'informer tous les trois mois de l'état général & particulier de tout le Séminaire ; & il conféroit souvent avec lui sur les moyens d'y reformer les abus, lorsqu'il s'en trouvoit, & d'y faire fleurir de plus en plus la piété & le bon ordre. Quand les difficultés étoient de quelque considération c'étoit à lui-même que l'on avoit recours, ou en son absence à celui des Vicaires généraux qu'il avoit chargé particulièrement de ce soin. Pour rendre l'établissement de son Séminaire plus solide & plus stable, il obtint des Lettres Patentes qu'il fit vérifier & enregistrer au Parlement.

Ces

Il se reti- Ces precautions étant prises, il choisit
 re dans son dans cette maison un appartement ; & il
 Seminaire. y passoit une grande partie de l'année,
 Comment sur-tout l'hyver. Il y vivoit en com-
 il y vivoit. mun avec les Seminaristes & au même re-
 fectoire. Il leur donnoit l'exemple de
 l'assiduité aux exercices auxquels il pou-
 voit vâquer , & il les animoit par la fer-
 veur & par la pieté qu'il y apportoit. Il
 les faisoit souvent venir dans son appar-
 tement l'un après l'autre , & les entretenoit
 des devoirs & des vertus que demandent
 l'état auquel ils se destinoient. Il les con-
 noissoit tous par leurs noms ; & leurs in-
 clinations bonnes & mauvaises lui étoient
 parfaitement connues. Ses manieres étoient
 si pleines de graces , & ses discours si
 touchans , si persuasifs , qu'il n'y en avoit
 aucun qui ne fut transporté de joie quand
 le moment arrivoit où il devoit avoir
 l'avantage de s'entretenir avec lui. Soit
 qu'il leur fit des reproches , ou qu'il leur
 donnât des louanges , ils s'en retournoient
 toujours contents & consolés.

L'objet principal de son attention étoit
 d'examiner leur vocation , de sonder leur
 cœur , de pénétrer les vues qu'ils avoient
 en desirant d'embrasser l'état Ecclesiasti-
 que , de connoître les motifs qui les y
 portoient. S'il y voyoit trop d'humain ,
 quel-

quelque chose de trop intéressé, il ne se pressoit pas de les admettre aux Ordres ; il prenoit du tems pour les éprouver, & demandoit à Dieu qu'il lui fit connoître ceux qu'il avoit choisis. Ceux qu'il refusoit absolument, il les renvoyoit du Seminaire, & alors il n'y avoit ni considération humaine, ni sollicitation qui pussent lui faire prendre un autre parti. Il assistoit aux examens qui se faisoient pour les Ordres, & il interrogeoit lui même ceux qui s'y dispoisoient.

Il demanda un jour à l'un d'eux, pour-quoi il desiroit de recevoir la tonsure, & d'entrer dans l'état ecclésiastique. Le jeune homme lui répondit, que c'étoit pour travailler à sa sanctification & tâcher de se sauver. Sur cette réponse, le Prélat le renvoya en lui disant qu'il devoit plutôt choisir un monastere, & qu'il n'avoit pas une idée assez juste de l'état ecclésiastique, où l'on ne doit pas seulement travailler à sa propre sanctification, mais encore à celle des autres. Il l'admit dans la suite, lorsqu'il se fut assuré qu'il connoissoit mieux l'état auquel il vouloit se consacrer.

Ses attentions & ses soins redoubloient lorsqu'il s'agissoit d'élever quelques-uns de ses Ecclesiastiques au Sacerdoce. Per-
suadé

suadé que ceux-mêmes qui en sont les plus dignes, ne doivent y monter que malgré eux, il les entretenoit souvent, avant le jour de l'Ordination, sur la sublimité de cet Ordre, & sur la sainteté qu'il exige. Il leur proposoit des cas de conscience; & quand ils ne répondoient pas juste, ou qu'ils n'appuyoient point leur décision sur des principes sûrs, lumineux, solides, il les redressoit, & les exhortoit à ne jamais rien décider légèrement, & à demander souvent au Pere des lumieres celles qui sont indispensables pour la conduite des ames. Il leur parloit aussi de la maniere de bien gouverner une paroisse, & de remplir fidèlement tous les devoirs d'un ministere si redoutable.

Quoiqu'il offrit le saint sacrifice de la Messe presque tous les jours, il sembloit qu'il l'offroit chaque fois avec une ferveur toute nouvelle. Sa dévotion envers Jesus-Christ present dans le Sacrement de l'Autel, étoit vive, animée, tendre, autant que respectueuse. Tous les jours il prioit ou meditoit en sa presence depuis cinq heures du soir jusqu'à six, avec le recueillement le plus profond; & il tâchoit d'inspirer à ses Ecclesiastiques & au peuple le même amour, la même foi,

un respect aussi grand. Il ne négligeoit rien pour faire passer aussi dans leurs cœurs la vénération particulière qu'il avoit pour la Sainte Vierge & pour Saint Joseph. Saint Charles Borromée étoit encore un des Saints pour qui il avoit le plus de dévotion, de même que pour Saint François de Sales qu'il a donné pour patron à la Chapelle du Seminaire. Il étoit souvent occupé des actions, des travaux & des vertus qui les ont sanctifiés. Il n'avoit pas moins présente toute la vie de Dom Barthelemi des Martyrs Archevêque de Brague. Tels étoient ses modèles : il ne cessoit d'en parler avec éloge, & de bénir Dieu de ce qu'il avoit donné dans les derniers tems en leurs personnes des images vivantes de la sainteté & du zèle des pasteurs de la primitive Eglise.

Le jour ne suffisoit pas à l'ardeur qu'il avoit de répandre son cœur devant celui qu'il regardoit comme son unique refuge, sa consolation & sa force. On fait de M. de Hayes son Secrétaire, qu'à l'exemple du Roi-prophète il interrompoit souvent son sommeil; malgré la délicatesse de son temperament, & les fatigues que la continuité de ses occupations lui caufoit pendant le jour, pour répandre son ame devant Dieu dans le silence de

la nuit, & qu'il passoit quelquefois ainsi trois ou quatre heures en prieres.

C'étoit encore en partie de son bien qu'il entretenoit un autre Seminaire à Joinville, où la pieté & la science ecclesiastique n'étoient pas moins cultivées qu'à Châlons. Il avoit achepté une maison à sainte Menehould pour y former un pareil établissement; mais les difficultés que la Ville y opposa, firent échouer un dessein, dont l'exécution ne pouvoit avoir que des suites avantageuses.

Son attention à pourvoir les paroisses de bons Curés.

La connoissance qu'il avoit de ses Ecclesiastiques, le mettoit en état de placer chacun selon ses talens & sa capacité. Il n'avoit à la verité, qu'un petit nombre de Cures à sa nomination: mais le respect qu'on avoit pour lui, & l'estime qu'il s'étoit acquise & qu'il meritoit, lui avoient tellement gagné la confiance des Collateurs, que la plûpart lui laissoient la liberté de remplir presque toutes les Cures qui venoient à vacquer. Il en revenoit un grand bien à tout le Diocese, parce que tous ceux qu'il plaçoit ainsi ayant eu les mêmes principes & la même éducation, avoient aussi la même conduite; outre qu'il arrivoit delà qu'ils lui étoient tous plus fidelement attachés. Quoiqu'il ne confiât ces postes importans qu'à

qu'à ceux qui pouvoient les remplir dignement ; il avoit encore attention à mettre dans chaque Doyenné , un ou deux Curés d'un mérite plus distingué , afin que les autres pussent avoir recours à eux dans leurs difficultés , & que ceux-ci fussent comme l'ame qui animât tout le reste du corps.

Ce n'étoit pas pour se dispenser de veiller lui même sur ses Curés : il ne les perdoit jamais de vue ; & sa vigilance sur ce point alloit si loin , qu'il ne se passoit rien dans chaque paroisse , ni même dans les maisons des Ecclesiastiques , qu'il n'en fut informé. Ils étoient surpris quand ils le voyoient , qu'il leur remît devant les yeux ce qui s'étoit dit ou fait chez eux , même dans les entrevues ou dans les conversations qui avoient été faites avec le plus de secret. Il n'échappoit à sa connoissance que le fond du cœur qui ne peut être vu que de Dieu. Aussi avoit-il coutume en abordant de jeunes Ecclesiastiques , de leur dire , en mettant sa main sur leur poitrine : *Hé bien , comment va cet interieur ?* Il vouloit par là les rappeler à eux-mêmes & à leurs devoirs , & les engager par ces marques d'affection à ne lui rien cacher de leurs peines , qu'il étoit toujours prêt à adoucir , au moins

par ses avis & par ses instructions, quand il ne pouvoit y remedier autrement.

Il mandoit quelquefois ses Curés dans l'unique vue de s'entretenir avec eux, de leur parler de leurs devoirs, de les encourager dans leurs travaux, de les consoler dans leurs peines. Il leur reprochoit avec tendresse de ce qu'ils étoient trop long-tems sans lui faire quelque visite. Il les combloit d'honneur & de caresses; & il les exhortoit à lui faire part des difficultés qu'ils pouvoient rencontrer dans l'exercice de leur ministère ou dans la conduite des ames en particulier. Il vouloit qu'ils lui parlâssent des besoins de leurs paroisses & des leurs propres; & ils le trouvoient toujours plein de charité pour eux & d'attention pour ce qu'ils lui demandoient. Il les recevoit comme ses enfans & les retenoit à dîner avec lui, quand l'occasion s'en presentoit, ou il donnoit ordre que l'on pourvût à tout ce qui pouvoit leur être nécessaire. En general jamais il ne souffroit que l'on renvoyât qui que ce fût, sans lui avoir donné audience, quelque jour, ou à quelque heure que l'on vînt, & quelque compagnie ou quelque affaire qu'il eût.

Cette bonne intelligence entre le premier pasteur & ses cooperateurs dans le
mi-

ministere, fut une source toujours abondante, qui fit rejaillir sur tout le Diocèse des fruits d'une piété solide, & qui ne tarderent pas à le faire changer de face. Ce fut aussi ce qui donna lieu à M. Vialart de faire ces reglemens si sages, qui rendront à jamais son Episcopat recommandable, & qui serviront toujours de modele & de regles de conduite à ceux qui voudront se sanctifier dans leur état en travaillant au salut des autres.

Ce fut encore par une suite de cette bonne intelligence que lorsqu'il proposa d'établir des Conférences dans la Ville de Châlons, il trouva tous ses Ecclesiastiques disposés à y contribuer. On tenoit ces conférences une fois le mois dans la Chapelle de l'Evêché. Le Prélat y présidoit ordinairement. Tous les Ecclesiastiques de la Ville s'y trouvoient; & chacun y parloit à son tour, librement & avec simplicité. On y traitoit des devoirs de l'état ecclesiastique, on y proposoit des cas de conscience, & on les resolvoit. Chacun étoit libre d'exposer ses difficultés, & on y répondoit. A l'exemple de ceux de la Ville, les Curés de la campagne, au moins plusieurs, établirent aussi entre eux des conférences dont les fruits furent très utiles à eux & à leur peuple.

Etablis-
sement des
Conféren-
ces Eccle-
siastiques à
Châlons.

M. Vialart ne demandoit rien au reste de ses Ecclesiastiques qu'il ne leur en donnât l'exemple le premier. Il leur recommandoit d'être exacts à faire un prône à la Messe paroissiale. Il s'est acquitté assez long-tems lui-même de cette partie du ministere dans l'Eglise de Saint Sulpice de Châlons, pendant la maladie du Curé qui étoit le Pere de Paris Chanoine Regulier de l'Ordre de Saint Augustin de la Congregation de France, ou de Sainte Genevieve. S'il ordonnoit aux Curés & aux Vicaires de faire regulierement le Catechisme aux enfans; s'il punissoit avec quelque severité ceux qui negligeoient cette importante fonction, ou qui s'en acquittoient mal, il ne croyoit pas se rabaisser en l'exerçant lui-même. On l'a vu plusieurs fois passer les fossés dans une nacelle pour aller instruire les enfans à Moncès, village proche de Sarry, maison de campagne des Evêques de Châlons, & y entrer avec eux dans les détails les plus communs pour leurs besoins spirituels & corporels. Lorsqu'il se promenoit dans les jardins de Sarry, il avoit aussi presque toujours un petit nombre d'enfans autour de lui, qu'il faisoit venir exprès, & qu'il instruisoit; & afin qu'ils n'eussent aucune repugnance à venir, il

les

les recevoit avec de grandes marques de bonté ; & quand il les renvoyoit, il ordonnoit qu'on leur fît quelque regal, ce qu'on avoit soin d'exécuter.

Tant d'attention lui donnoit droit, sans doute, d'exiger la même chose de ses Ecclesiastiques. Il eut de la peine dans les commencemens à les y obliger tous, parce qu'il n'avoit pas formé lui-même ceux qu'il trouva à son entrée dans l'Episcopat. Mais ceux là même, il réussit peu à peu à les gagner. Il savoit que plusieurs étoient livrés à une vie déréglée, que d'autres étoient plongés dans l'ignorance. Il ramena les premiers à leur devoir par sa douceur, il fit instruire les autres. Mais il est rare qu'il n'ait trouvé dans sa prudence le véritable moyen de détruire entièrement le libertinage des Prêtres ; & on ne l'a presque jamais vu obligé pour y réussir de recourir aux voies de la rigueur. On en a une preuve, entre plusieurs autres, dans la conduite qu'il tint à l'égard d'un Curé dont les défordres étoient publics. M. Vialart lui parla plusieurs fois en particulier, le pressa avec zèle de sortir de l'abîme où il étoit plongé ; pleura en sa présence sur son endurcissement, & ne se rebuta pas jusqu'à ce qu'il eut obtenu de lui des promesses

solemnelles d'un veritable changement de vie. L'ayant fait venir une fois pour continuer à lui représenter l'horreur de sa conduite, & voyant qu'il ne paroissoit point touché, il l'embrassa d'abord, puis se jettant à ses pieds, il lui dit avec tendresse & en pleurant : *Jusqu'à présent, Monsieur, vous n'avez rien voulu faire pour moi : je vous prie, je vous conjure de faire maintenant quelque chose pour Dieu.* Ces paroles jointes à la posture humble & suppliante du Prelat furent un coup de foudre pour le Curé : son cœur s'attendrit, il fondit en larmes, il promit de changer ; & Dieu lui fit la grâce d'accomplir une promesse que lui-même lui avoit inspirée : il mena toujours depuis une vie exemplaire & retirée.

Il est vrai que tous ne lui donnerent pas la même consolation, mais il y en eut peu. Ceux qu'il ne put fléchir ni par ses prières, ni par ses menaces, il les contraignit par son autorité. Il les obligea à quitter leurs bénéfices, & à aller rendre d'autres lieux témoins de leurs scandales, quand il ne pouvoit les forcer à entrer dans quelque retraite, où l'humiliation eût pu leur être salutaire. Ce fut ainsi qu'il renouvella son Diocèse. Les Pasteurs reprirent l'esprit de leur vocation, les

peu.

peuples furent instruits & édifiés, & le culte de la Religion fut rétabli dans sa vigueur & dans sa pureté.

Pour cimenter un bien qui lui avoit tant coûté, il avoit soin que l'on eût beaucoup de respect pour ses Ecclesiastiques, & il les protegeoit ouvertement contre ceux qui leur faisoient quelque injustice, ou qui ne leur rendoient pas l'honneur qui leur étoit du. Il les soutenoit dans tout le bien qu'ils entreprenoient, & les defendoit contre tous les obstacles que l'on y opposoit. Ayant appris qu'un Gentilhomme après avoir injurié son Curé, l'avoit frappé avec sa canne, il le cita devant lui, le pressa de faire une reparation convenable à celui qu'il avoit maltraité; & voyant qu'il hésitoit à y consentir, il lui dit avec force; „ Sa-
„ chez, Monsieur, que si vous ne vous
„ soumettez pas à ce que Dieu demande
„ de vous par ma bouche, j'ai quarante
„ mille livres pour vous mettre à la rai-
„ son, & je vous y mettrai.” Le Gentilhomme étonné de cette fermeté devint traitable, & se soumit à tout ce que l'on exigea de lui. M. de Châlons avoit pour la Noblesse toute la considération qu'elle merite; mais quelque élevées que fussent les personnes, il étoit inflexible à leur

Attention
de M. Vi-
lart pour
ses Eccle-
siastiques.

égard , comme pour les moindres d'entre le peuple , lorsqu'il s'agissoit de faire rendre à Dieu & à ses ministres le respect & l'obéissance que leur état ou leurs fonctions demandoient.

Comme le soin des choses temporelles & des necessités de la vie , donne souvent lieu aux Ministres de Jesus-Christ de manquer à des devoirs importants , M. Vialart alla encore au devant de ce désordre en pourvoyant à leur subsistance. La portion congrue qui fait le revenu principal d'un assez grand nombre de Curés ; n'étoit alors que de deux cens livres : le Prelat prit sur son bien pour faire monter cette somme jusqu'à trois cens livres. Et pour rendre ce léger avantage plus durable & plus universel , il sollicita souvent le feu Roi d'obliger les gros decimateurs à accorder cette somme aux Curés ; & c'est en partie sur ses remontrances que Louis XIV. donna en effet plusieurs reglemens sur cette matiere conformes aux vues du Prélat. Lorsqu'il envoyoit des Prêtres desservir des Cures vacantes , il fournissoit lui-même aux frais de leurs voyages. Ceux qui manquoient de livres , & en qui il voyoit de l'amour pour l'étude & des talens pour y réussir , il leur en donnoit , ou leur pro-

procuroit les moyens d'en achepter. Il en assistoit d'autres dans leurs besoins particuliers lorsqu'il en étoit informé. Quand l'âge ou les maladies ne leur permettoient plus d'exercer aucune fonction, il les plaçoit dans son Seminaire, ou dans des maisons particulieres où il savoit qu'ils ne trouveroient que des exemples édifiants; & il avoit soin qu'on leur donnât tout ce qui pouvoit leur être necessaire, de peur que le murmure ou l'impatience ne leur fit perdre le fruit des travaux au milieu desquels ils avoient vieilli ou usé leurs forces. Il les engageoit aussi à venir dans son palais pour le voir autant qu'ils le pouvoient; & alors il prenoit part à leurs maux, & s'informoit d'eux-mêmes s'ils avoient tout ce qu'il leur falloit pour la subsistance & pour l'entretien; & il vouloit qu'ils s'ouvrirent à lui comme à un pere qui avoit pour eux une affection aussi tendre que sincere.

Tant de vertus le rendirent bientôt l'ornement de sa province, & firent voler son nom dans tous les autres endroits de la France. Les Evêques qui aimoient le bien & l'honneur de l'Eglise se trouvoient heureux d'avoir part à son amitié, de recevoir ses avis, de posseder des Ecclesiastiques élevés dans son Seminaire. Le-
re-

respect qu'il s'attiroit gagnoit même jusqu'aux ennemis de l'Eglise ; & sa vertu étoit une prédication efficace qui lui attira aussi la confiance de plusieurs herétiques, qui paroissoient les plus endurcis dans leurs erreurs.

Il travail-
le à la con-
version des
hereti-
ques.

M. Vialart profita de cette confiance pour ramener ces brebis errantes au troupeau de Jesus-Christ. Il y en avoit un grand nombre dans son Diocese : il le savoit, & il s'étoit contenté d'abord de prier pour elles. Mais quand son autorité fut affermie, quand il vit qu'ils avoient pour lui quelque estime, quelque veneration même, il crut l'ouvrage de leur conversion bien avancé, & il mit tout en œuvre pour l'achever. Il ouvrit des conferences publiques où il invita les hérétiques, & leur accorda la liberté d'y proposer leurs doutes, d'y faire leurs objections. Des Ecclesiastiques instruits des matieres controversées entre eux & nous, présidoient à ces Conferences, & répondoient à tout, non en déclamant contre les partisans de l'heresie, mais en refutant leurs erreurs avec autant de précision que de solidité. Ils convenoient de bonne foi de tout ce qu'ils pouvoient accorder sans alterer en rien le sacré dépôt de la doctrine Catholique. On cherchoit à
con-

convaincre, non à disputer sans fin & inutilement. Le Prélat fit choix aussi de quelques laïcs instruits de nos dogmes, & en état d'en parler noblement & sans les affoiblir ; & il les engagea à avoir des entretiens particuliers avec ceux qu'il vouloit faire revenir à l'Eglise. Dans la même vue il fit faire plusieurs Missions dont il ne chargea que des personnes éclairées, & qui joignoient le sel de la sagesse avec la lumière. Il en commit d'autres qui avoient les mêmes talens pour assister aux discours que les ministres hérétiques faisoient dans leurs assemblées particulières, afin de connoître par soi-même leurs préjugés, leurs principes, leur conduite, & d'être plus à portée de les refuter. Car il ne vouloit point qu'on leur en imposât ; & il croyoit avec raison qu'il n'étoit jamais permis de combattre le mensonge autrement que par la vérité. Dieu benit son zele. Plusieurs Calvinistes s'empresserent d'abjurer leurs erreurs entre ses mains ; & la plupart ont été toujours depuis sincèrement attachés à l'Eglise Catholique par l'esprit & par le cœur.

Ce succès engagea M. Vialart à travailler aussi par lui-même à une œuvre si importante, & il n'y travailla pas en vain.

On sait qu'après Dieu qui seul peut convertir

vertir les cœurs, c'est à ses soins infatigables qu'est due la conversion des Seigneurs de Nettancourt & d'Espence, & celle de plusieurs autres Gentilshommes de son Diocèse. Il se préparoit toujours par la priere aux entretiens qu'il devoit avoir avec eux : il lisoit aussi auparavant avec attention les meilleurs livres de controverse ; & quand il étoit avec eux , il ne leur parloit qu'avec beaucoup de politesse , mais sans jamais leur permettre de s'écarter des points qu'ils agitoient ensemble ; & lui-même ne passoit point à un autre qu'il n'eût poussé jusqu'à l'évidence celui qu'il avoit commencé de traiter. Quand quelqu'un avoit fait son abjuration , il ne le perdoit plus de vue. Il s'appliquoit à l'affermir dans la foi au joug de laquelle il s'étoit soumis. S'il lui survenoit quelque doute , il l'éclaircissoit ; s'il paroïssoit chanceler , il le soutenoit. Il l'exhortoit à répondre par ses mœurs au nouvel engagement qu'il avoit contracté , & à honorer sa foi par ses vertus. Les nouveaux convertis qui étoient pauvres , il les assistoit avec générosité , de peur que l'indigence ne leur fit faire un second naufrage plus triste & plus dangereux que celui auquel il les avoit arrachés. Quelqu'un paroissant lui reprocher les dépenses qu'il faisoit pour eux ,
il

il répondit : „ Je ne devrois pas hésiter
„ à donner ma vie pour leur salut , s'il
„ le falloit , combien donc ne suis-je pas
„ obligé de ne point épargner pour eux
„ ma bourse ? ”

On ne laissa pas ralentir un zèle si ardent. Les Evêques des Provinces les plus éloignées lui adressèrent plus d'une fois de pauvres Gentilshommes ou déjà convertis à la foi , ou disposés à se faire instruire. On lui envoya jusqu'à des familles entières qui avoient renoncé à l'herésie , mais pour qui l'indigence étoit une source de tentations , & peut-être l'occasion d'une chute prochaine. Il lui en vint plusieurs d'Angleterre & d'Irlande qui souffroient chez eux persécution pour la foi , & qui eurent recours à lui comme à un azile sûr contre la fureur des flots qui étoient prêts de les submerger. Quoique ses revenus fussent bornés , son sein leur fut ouvert à tous. Il les assistoit selon leur condition ou leurs besoins ; souvent il les gardoit long-tems dans sa maison , où on leur donnoit tout ce qui leur étoit nécessaire. Il leur remboursoit ce qu'ils avoient dépensé dans leur voyage. Il donnoit à ceux qui vouloient s'en retourner , ou à qui l'on offroit des places dans d'autres endroits de la France , tout

ce qu'il leur falloit pendant le chemin qu'ils avoient à faire. Dieu se servit de lui dans la suite pour contribuer à la conversion de M. le Vicomte de Turenne depuis Maréchal de France. Pendant un voyage que ce Prélat fit à Paris, il y eut occasion de voir ce grand Capitaine, & de s'entretenir avec lui sur les erreurs du Calvinisme dans lesquelles il étoit engagé. S'étant apperçu qu'il aimoit la vérité, & qu'il la cherchoit de bonne-foi, il lui envoya plusieurs fois d'excellens livres, propres à l'instruire & à lever ses doutes; & il l'engagea dans une autre occasion à entendre un prédicateur zélé & éclairé qui prêchoit alors dans l'Eglise de saint André des Arcs. M. de Turenne y consentit à condition qu'il pourroit s'y trouver sans être vu. On lui en facilita le moyen. La parole du Ministre pénétra jusqu'à son cœur, & ce fut peu de tems après qu'il fit abjuration. Encore un trait du zèle & de la charité de M. Vialart: on lui avoit adressé un Turc qui desiroit de connoître le Christianisme & de renoncer à la secte des Mahometans. Le Prélat le reçut avec affection, & fournit à ses besoins. Mais ses autres occupations l'empêchant de l'instruire par lui-même, il chargea de ce soin quelques Religieux Augustins

gustins dont le mérite lui étoit connu , & autant qu'il le pouvoit, il avoit quelques entretiens particuliers avec le nouveau proselyte pour s'assurer de ses sentimens & de ses dispositions. Lorsqu'il le crut suffisamment préparé il lui conféra le baptême dans l'Eglise des Augustins. Afin que la cérémonie se fît avec plus d'éclat, il voulut qu'on élevât dans la nef de cette Eglise un échafaut d'où le peuple put être témoin de cette pompe chrétienne. M. l'Intendant de Châlons & sa femme furent le parain & la maraine. La multitude des spectateurs fut grande. M. Viart s'y étoit attendu, & il en profita pour faire sur la nécessité du baptême & la sainteté qu'il exige de ceux qui l'ont reçu un discours qui fut applaudi & admiré, & qui toucha sensiblement un grand nombre des auditeurs que la seule curiosité avoit attirés à cette solennité.

C'étoit là le profit qu'il vouloit que l'on retirât de toute instruction chrétienne. Il auroit cru avoir mal prêché, si l'on n'étoit pas sorti du sermon plus pénétré de ses fautes, & plus disposé à les réparer. Aussi son zèle ne se bornoit-il pas à retirer ses Ecclesiastiques du vice, & à convertir à la foi catholique ceux qui avoient le malheur de la méconnoître ou de la

Il travaille à la Conversion des grands pécheurs.

D

violer.

violier. Toutes les ames lui étoient cheres , & les mauvais chrétiens étoient encore plus l'objet de sa charité & le sujet de ses larmes, que les infideles ou les hérétiques. Il étoit veritablement ce bon pasteur qui court après les brébis perdues , & qui ne se rejouit qu'à proportion qu'il en ramene au troupeau. En voici un exemple entre beaucoup d'autres qu'il seroit trop long de rapporter. Faisant sa visite dans le Doyenné de Vertus , il fut arrêté dans les bois par un parti qui voulut l'enlever , & lui faire payer une somme considerable pour sa rançon. Le chef de ce parti étoit un Gentilhomme nommé Granville : il connoissoit le Prélat ; & un reste de respect pour sa vertu le saisit dans ce moment , & lui fit donner ordre à ses gens de le traiter avec honneur. M. Vialart l'en remercia : mais après avoir donné ce qu'il voulut à ceux qui l'avoient arrêté , il dit au Gentilhomme ; „ Estes-vous , „ Monsieur , dans le dessein de quitter ce „ brigandage ? Si vous voulez l'abandon- „ ner , je vous prendrai chez moi en „ qualité de Gentilhomme , vous man- „ gerez à ma table , & je vous confide- „ rerai comme moi-même. ” Le Sieur Granville touché d'une si grande generosité qui ne se trouve gueres que dans
des

des ames vraiment chrétiennes, accepta l'offre du Prélat, & édifia toujours depuis, autant qu'il avoit scandalisé. Ce Gentilhomme avoit beaucoup d'esprit ; l'amour de l'indépendance & le libertinage lui avoient fait oublier son devoir ; mais dès qu'il fut rentré dans la bonne voie, sa conduite fut toute différente. Il se fit aimer de tous ceux qui le connurent depuis par sa douceur, sa régularité, ses manières prévenantes. Quand M. Vialart avoit à recevoir quelque Seigneur, ou qu'il devoit en passer quelqu'un par Châlons, c'étoit toujours ce Gentilhomme qu'il envoyoit au devant de lui. Il est demeuré attaché le reste de ses jours au Prélat, & il mourut chez lui regretté de toute sa Maison.

Ces conversions éclatantes consoloient M. Vialart des peines inséparables du ministère, & des contradictions que l'ardeur de son zèle ne pouvoit manquer de trouver. Mais il auroit été encore plus content, s'il eût pu prévenir les desordres mêmes. Afin d'en arrêter au moins une partie il pensa à l'unique moyen que l'on peut prendre en effet pour y réussir, c'est de pourvoir à l'éducation de la jeunesse. Faute d'Ecoles, elle étoit élevée dans l'ignorance. Il travailla donc à en établir. Il

Il établit
des Ecoles
pour la
jeunesse.

engagea à cette œuvre si utile plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe, qui avoient de la bonne volonté & de la capacité; & en peu de tems il n'y eut presque aucune paroisse de son Diocèse à qui il ne procurât cet avantage. Les Curés étoient chargés de veiller sur ces Ecoles, d'engager les parens à y envoyer leurs enfans, & le Prélat se faisoit rendre un compte exact de ce qui s'y passoit. Il les visitoit lui-même lors qu'il étoit dans le cours de ses visites; & il récompensoit les enfans dont les maîtres & les maîtresses louoient l'assiduité & la sagesse.

Regle-
ment pour
la distribu-
tion des
aumônes.

La multitude de ceux qui avoient recours à sa charité, ou dont on lui faisoit connoître les besoins, l'engagea encore à un autre reglement. Il n'avoit point eu d'abord d'autre regle pour la distribution de ses aumônes que la connoissance qu'on lui donnoit des nécessités des pauvres. Il envoyoit souvent des sommes considérables ou à quelques Ecclesiastiques, ou à quelques Dames pieuses qui étoient en cela ses économes; & ceux-ci distribuoient cet argent selon les occasions & les besoins. Il se chargeoit aussi lui-même de cet emploi que tant de Saints Evêques se sont fait honneur d'exercer à l'Exemple de l'Apôtre Saint Paul; & alors

alors il donnoit quelquefois avec une espece de prodigalité. On lui fit appercevoir que cette voie ne remedioit pas suffisamment aux maux qu'il vouloit soulager, qu'il y avoit par ce moyen beaucoup de pauvres qui ne recevoient rien, pendant que plusieurs autres se trouvoient assistés quelquefois par trois ou quatre personnes, parce qu'ils avoient l'adresse de tromper celles qui ne les connoissoient pas, & qui ignoroient si on leur avoit déjà donné ce qu'ils demandoient. Pour remedier à ces abus, il commit plusieurs personnes pour s'informer chacun dans chaque canton du nombre des pauvres qui meritoient d'être assistés; & l'on ne pouvoit s'adresser qu'à ces personnes.

Il voulut aussi que l'on eût une liste de tous ceux qui étoient encore en état de travailler, afin qu'on leur donnât les moyens de s'occuper utilement, & que l'on en bannît l'oïveté qui dans ces sortes de gens est plus peut-être que dans d'autres; une source intarissable de desordres. La fabrique de la serge en entretient un très grand nombre à Châlons, & fait l'unique ressource de la plûpart. Mais depuis trente ans ce commerce étoit presque tombé, & en consequence le nombre des pauvres étoit considerablement

augmenté. M. Vialart y remédia autant qu'il put, en mettant entre les mains d'un Ecclesiastique qu'il avoit formé lui-même, des sommes considérables pour les distribuer aux marchands sergiers, à condition qu'ils employeroient chacun un certain nombre de pauvres à qui ils donneroient un salaire beaucoup plus haut que l'ordinaire. Par ce moyen beaucoup de misérables trouverent dans leur travail une subsistance convenable à leur état. Le Prelat poussa son attention encore plus loin. Plusieurs maîtres, ou par avarice, ou parce que l'argent leur manquoit en effet, obligeoient les ouvriers à prendre des étoffes pour leur paiement. M. Vialart leur rachetoit alors ces étoffes au prix pour lequel on les leur avoit données, & quand l'hyver étoit venu, il en faisoit faire des habits pour vêtir ceux là même à qui il les avoit payées.

Ayant découvert dans Châlons plusieurs familles où les enfans étoient dans un même lit avec leurs peres & meres, il fit faire un grand nombre de matelats, de couvertures & de draps, & on les distribuoit à ceux qui en avoient besoin : mais il falloit qu'ils en rendissent compte, de peur qu'ils ne fussent tentés de les vendre, & que le desordre auquel on

vouloit remedier , ne continuât.

Tous les mois on tenoit chez Madame de Renneville une assemblée de Dames de la Charité, où M. Vialart se trouvoit ordinairement pour se mettre en état de connoître plus à fond les besoins des pauvres , & sur-tout des malades qui n'étoient point en état d'aller à l'Hôtel-Dieu. Les Tresorieres de chaque paroisse y rendoient compte de leur recette & de leur dépense ; & lorsque les fonds manquoient à quelques-unes pour le mois que l'on alloit commencer , il ordonnoit à son Aumônier d'y suppléer. Quoiqu'il fût difficile , après des mesures si bien prises , que les pauvres n'eussent pas au moins le nécessaire , cependant l'amour que le Prélat avoit pour eux lui fit encore étendre sa charité plus loin. Par son ordre on distribuoit tous les ans au Seminaire toute sorte de denrées à tous les pauvres qui se présentoient depuis la Toussaint jusqu'à Pâques , & souvent au delà de ce terme. Celle du pain , du blé , de la farine , du bois , du charbon , des mottes a été presque immense. On faisoit pour cela les provisions les plus abondantes ; & quand elles venoient à manquer , & que le mauvais tems empêchoit qu'on n'en fît de nouvelles , M. Vialart faisoit distribuer de

celles de sa maison & de son Seminaire ; se confiant sans reserve à la providence , qui ne manque point au besoin de ceux qui assistent ainsi les pauvres de leur propre necessaire. Les Dames de la Charité donnoient aussi dans chaque paroisse une grande quantité de beurre & de sel ; mais le Prélat ne vouloit pas que ce fût à leurs dépens , & il avoit soin de leur faire rendre ce qu'elles avoient avancé quand il le savoit.

En soulageant les besoins du corps , on prenoit un soin particulier de donner à l'ame la nourriture qui lui est propre. L'instruction accompagnoit toujours l'aumône , sur-tout lorsque celle-ci se faisoit au Seminaire. M. de Châlons vouloit y être présent. On appelloit les pauvres à tour de rôle , les familles les plus nombreuses les premières , & chacun recevoit à proportion. Son plus grand plaisir étoit de voir sa maison remplie de pauvres ; il les recevoit avec bonté , il leur parloit avec douceur ; & personne n'accomplit plus à la lettre le précepte de Saint Paul de faire l'aumône avec joie. Il regardoit même comme un gain pour ceux qui étoient chargés de l'assistance des misérables , les murmures & les duresetés qu'il leur faut souvent essuyer , quelque

que attention que l'on apporte pour n'y point donner lieu. Il dit un jour à un Ecclesiastique à qui ces désagrémens faisoient une peine trop sensible: *Eh, mon Dieu, que vous êtes délicat? il faudra en souffrir bien d'autres.*

Les enfans en nourrice, les filles qui demeuroient dans leur particulier, mais que les infirmités, l'âge ou le manque de travail reduisoient à l'indigence, étoient encore l'objet des soins de ce charitable pasteur. Il avoit la même attention pour les veuves qui vivoient avec regularité, & qui paroïssoient abandonnées. Tous les mois on prenoit sur ses revenus cinquante écus que l'on partageoit entre ces différentes personnes. Attentif à tout ce qui regardoit ces filles & ces veuves chrétiennes, si elles avoient des procès il les recommandoit lui-même aux juges: sensible à leur état il avoit soin qu'on les visitât pour les consoler, & leur apprendre à faire un saint usage de leur situation. Occupé du salut de leur ame, il écartoit par sa vigilance & par sa prudence, tout ce qui pouvoit être pour elles une occasion de scandale ou de chute. Il s'intéressoit encore d'une maniere particulière à ceux qui par honte ou par quelque considération humaine, n'osoient dé-

couvrir leurs miseres. Dès qu'il les connoissoit, il alloit quelquefois les trouver lui-même, ou il y envoyoit des personnes de confiance, & jamais il n'a manqué de les soulager. Il payoit les dettes des uns, il faisoit prier les créanciers des autres de leur donner du tems ; quand il le pouvoit, il leur faisoit faire une remise d'une partie au moins de ce qu'ils devoient, & il payoit l'autre lui-même. Sans ce secours plusieurs familles qui ont toujours subsisté depuis honorablement, auroient été ruinées sans ressource ; & l'on fait que M. Vialart y a employé des sommes tres considerables.

On ne finiroit point si l'on vouloit rapporter en détail toutes ses œuvres de misericorde, compter les personnes de l'un & de l'autre sexe qu'il a fait entrer en differens monasteres, marquer le nombre des jeunes gens qu'il a fait étudier à ses depens, rappeler les differentes formes que sa charité a prises pour subvenir à tout. Elle ne se bornoit point aux besoins présens, elle s'étendoit encore jusques dans l'avenir. Comme un autre Joseph, il faisoit d'abondantes provisions de grain pendant les années fertiles, pour servir dans les tems de disette & de sterilité. Non seulement on remplissoit les gréniers,

on

on en louoit encore d'autres dans la Ville, pour y ferrer tout ce qu'il faisoit acheter dans la même vue.

Le magnifique jardin du château de Sarry est un fruit de cette charité. Le malheur des tems ayant causé une très grande disette, M. Vialart se vit en peu de jours environné d'une foule presque innombrable de pauvres qui venoient avec larmes lui exposer leurs miseres. Il en fut touché, & ce fut ce qui l'engagea à en employer une grande partie à planter ce jardin dans l'ordre & la disposition où il est encore aujourd'hui. On payoit gracieusement tous les ouvriers ; & ils étoient de plus nourris dans le château. Cette famine ayant incommodé ceux mêmes qui dans un autre tems pouvoient contribuer au soulagement des autres, surtout à la campagne, le Prélat pourvut à tout. Il prêta des grains aux laboureurs pour ensemençer, & de l'argent aux vigneron pour façonner leurs vignes. Il leur fit faire des obligations par lesquelles ils s'engageoient de lui rendre en même nature après la recolte ce qu'il leur avoit prêté ; mais il y en eut beaucoup de qui il ne voulut rien recevoir lorsqu'ils se présenterent pour acquitter leurs obligations. Comme ses revenus ne suffisoient pas pour
tant

tant de charités, sur la fin de chaque été, il alloit voir tous ceux qui étoient riches à Châlons & aux environs, & il n'en revenoit jamais sans une moisson abondante.

Messire Cosme Clauffe l'un de ses Predecesseurs avoit fait quelques fondations pour faire apprendre un métier à un nombre d'enfans. M. Vialart eut toujours attention que ces fondations fussent executées regulierement. Il y avoit un Ecclesiastique préposé pour recevoir les requêtes de ceux qui demandoient ce secours, & qui étoit chargé de s'informer si les parens qui faisoient cette demande pour leurs enfans, étoient réellement hors d'état de pouvoir les assister par eux-mêmes. Pour éprouver leur sincerité il exigeoit quelquefois que ces enfans passassent quelque tems dans l'hôpital de saint Maur; & il est souvent arrivé que les parens qui ne s'attendoient pas à cette épreuve, se démasquoient & faisoient connoître par leur conduite que leur état n'étoit pas tel qu'ils l'avoient exposé.

M. Vialart fit de grandes dépenses pour aggrandir cet hôpital de Saint Maur, appelé dans le pays *la Renfermerie*, où les pauvres de l'un & de l'autre sexe qui ne peuvent plus travailler, & les enfans
font

sont logés & nourris. Il fit acheter en partie de ses deniers, les maisons qui joignoient cet hôpital, tant sur la grande rue du fauxbourg, qu'au tour du cimetière de la paroisse de Saint Sulpice. Il se taxoit aussi tous les ans à une somme considérable pour les besoins de cette maison; Il y faisoit faire de fréquentes visites pour savoir si la paix & le bon ordre y regnoient, si les enfans étoient bien nourris & entretenus. Il parloit souvent aux Sœurs chargées de leur éducation, aux maîtres qui les instruisoient, & aux autres officiers pour les porter à remplir fidelement les devoirs de leur état. C'étoit pour tous une grande consolation de venir répandre leurs peines dans son sein: ils étoient persuadés qu'ils en seroient toujours favorablement écoutés. Une Sœur de cet hôpital s'étant plaint à lui de ce que l'Administrateur avoit fait retrancher quelque chose de la nourriture des enfans, le Prélat fit venir cet Officier; & ayant su de lui que le défaut d'argent l'avoit obligé à faire ce retranchement, il lui fit donner cent pistoles, & lui dit que s'il ne recevoit point d'argent quand il auroit employé celui-ci, il auroit encore soin d'y pourvoir.

On l'a souvent vu aller à l'Hôtel-Dieu,

Dieu , & y passer quelques heures à consoler les malades , à les exciter à la patience , & à l'amour des souffrances. Il se trouvoit pour l'ordinaire au bureau qui s'y tenoit tous les mardis. Lors même qu'il étoit à Sarry il venoit exprès à la Ville ; & durant toute une année il n'y manqua qu'une seule fois. Après que le bureau étoit fini , il parloit aux Sœurs , les unes après les autres , & quelquefois en commun , & il les exhortoit à servir les pauvres comme Jesus-Christ même , avec attention , avec foi , avec bonté. Dans la suite il donna à cette maison une Supérieure qui en pût être comme l'économe générale. Il engagea une Dame dont le zele & la prudence lui étoient connus à accepter cet emploi , & il lui fit bâtir un appartement dont il voulut qu'elle donnât elle-même le dessein , & qu'il destina à toutes celles qui rempliroient le même poste après elle. Cet Hôtel-Dieu a été par les soins de nôtre Prélat un des Hôpitaux du Royaume où l'ordre & la discipline ont été le mieux & le plus constamment observés. C'étoit une sainte & louable coutume à Châlons , dont il reste encore quelques vestiges , que tous les ans , le vendredi de la semaine sainte , tout le monde , ecclésiastiques & laïcs , riches

riches & pauvres , alloient visiter les Eglises, & sur-tout les hôpitaux. M. Vialart en donnoit lui-même l'exemple. Il faisoit ces stations à pied , suivi de toute sa maison : il visitoit les sales des malades de l'Hôtel-Dieu, & se transportoit ensuite à la Renfermerie pour y voir tous les pauvres ; & à son imitation beaucoup de personnes riches faisoient les mêmes visites, & y répandoient beaucoup d'aumônes.

Les pauvres prisonniers participoient encore à ce fond inépuisable de compassion. Il s'entretenoit souvent de leur état avec un de ses Officiers, de qui on sait qu'il lui ordonnoit de mettre fréquemment de l'argent dans les troncs où l'on recueilloit les aumônes destinées à les soulager. On alloit par son ordre les visiter pour adoucir la peine de leurs liens ; on leur faisoit des instructions convenables à leur état, & on les délivroit quand cela étoit possible. Il n'y avoit pas jusqu'aux Religieux mendiants qui éprouvoient ses bienfaits, sur-tout ceux qui observoient leur règle, & qui édifioient l'Eglise par leur piété. Lorsqu'il leur arrivoit quelque nécessité extraordinaire, les Freres quêteurs venoient le saluer, & cela suffisoit. Sa bonté les prenoit, il prenoit part à leur situation,

tion, & leur faisoit donner abondamment les choses necessaires à la vie. Les Peres Dominicains de Châlons le reconnoissent particulierement pour leur bienfaiteur. Ce digne Prélat leur fit construire plusieurs bâtimens dont quelques-uns subsistent encore. Ses armoiries sont sur la porte de leur Bibliotheque, avec cette inscription :

Illo felice felices, & comite tuti.

Dans le tems que les Jesuites faisoient bâtir leur Eglise, le Frere Paul leur architecte, tomba d'un échafaut, & se brisa le corps en plusieurs endroits. M. Vialart qui connoissoit ce bon frere, fut touché de cet accident, il lui envoya son aumônier & de l'argent pour le soulager dans sa maladie. Ce fut notre Prélat qui mit la premiere pierre de ce magnifique bâtiment, & M. Jean de Malvaux Evêque d'Olonne en fit la dédicace.

Regle-
mens de
police.

La charité de M. Vialart auroit été imparfaite, si elle ne l'eût pas porté à reprimer les desordres qui pouvoient blesser la pureté des mœurs de ses Diocesains, avec autant de zele qu'il en avoit pour les secourir dans leurs necessités temporelles. Aussi s'en fit-il également un devoir. Il employa tout ce qu'il avoit d'autorité pour empêcher la fréquentation des cabarets & les jeux, les Dimanches & les Fêtes.

tes. Il ordonna à ses Officiers de justice, sur-tout aux prévôts des amandes d'accompagner ces jours-là un Ecclesiastique chargé de faire le tour de la Ville & des remparts, afin de surprendre ceux qui contraviendroient à ses défenses. On se contentoit de les reprimander la première fois; mais s'il retomboient on les condamnoit à une amande, on les menaçoit de la prison, & de leur refuser les charités publiques s'ils en avoient besoin. On prenoit les mêmes précautions pour empêcher les danses & tout ce qui pouvoit tendre au désordre.

Le premier Dimanche de Carême on allumoit des feux par toute la Ville de Châlons, & la jeunesse en prenoit occasion de s'assembler pour se dissiper. C'étoit un reste de plus grandes folies que l'on faisoit autrefois ce jour-là, & qui étoient une suite de celles auxquelles on s'étoit livré les jours précédens. Ces extravagances étoient rallenties quand M. Vialart vint à Châlons, mais elles n'étoient pas éteintes. Il ordonna qu'elles seroient abolies; & quand il apprenoit que quelqu'un avoit allumé un feu il envoyoit des gens pour l'éteindre, & personne n'osoit s'y opposer. C'étoit assez que l'on fût chargé de ses ordres pour ne point trouver

de résistance, ou pour la vaincre aisément. S'il arrivoit des comédiens ou autres bateleurs dans la Ville, il leur envoyoit de l'argent à condition qu'ils en sortiroient sur le champ, & il falloit obéir. Il ne pouvoit empêcher que les femmes & les filles ne s'assemblassent les soirs pendant l'hyver pour travailler, mais il faisoit tout ce qui étoit en lui pour exclurre de ces assemblées les personnes d'un autre sexe; & pour occuper même plus utilement les premières, il avoit chargé un Ecclesiastique de se transporter tantôt dans une de ces assemblées, tantôt dans une autre, & d'y faire une instruction familiere qui nourrit leur esprit & leur cœur, pendant que leurs mains étoient occupées. En un mot il n'y eut point d'abus qu'il ne s'appliquât à déraciner.

Mais un désordre qui le pénétoit de la plus vive douleur, c'étoit celui des filles que la pauvreté ou le libertinage portoit à s'abandonner au crime. Lorsqu'il étoit sûr que l'indigence étoit la cause de leur dérèglement, il n'épargnoit rien pour leur ôter ce prétexte ou cette occasion. Il les instruisoit lui-même sur la pureté que demande le Christianisme; il leur faisoit sentir la honte de leur conduite & l'énormité de leurs crimes; il les fai-

faisoit entrer chez des personnes d'honneur, capables de veiller sur elles, & on lui rendoit compte de la maniere dont elles s'y comportoient. Il pourvoyoit à tous leurs besoins, il prioit ardemment celui qui peut seul donner la continence & la chasteté. Quand il apprenoit qu'elles étoient sincerement repentantes, il en témoignoît une joie singuliere, & il les exhortoit à perseverer dans la vie nouvelle qu'elles avoient embrassée. Il tâchoit de leur faire comprendre combien l'on goûte de douceur dans la pratique de la vertu, & combien les suites du vice sont ameres; il leur promettoit de ne jamais les abandonner si elles demeuroient fideles à Dieu, & il exécutoit ses promesses.

Il traitoit avec plus de severité celles qui s'abandonnoient par libertinage. Il les faisoit enfermer dans des lieux sûrs, où on les obligeoit à un travail assidu & souvent pénible. Deux ou trois Ecclesiastiques commis pour veiller sur leur conduite, travailloient de concert avec les Curés à la conversion de ces miserables victimes de l'impureté. Ces zélés Missionnaires ne se rebutoient point de leur endurcissement: plus elles paroissoient incorrigibles, plus ils étoient constans à leur parler des jugemens de Dieu, de l'énormité du vice,

des maux éternels qui sont préparés à l'impénitence. Quand elles paroissoient attendries, touchées, honteuses & repentantes de leurs déréglemens, on les éprouvoit encore quelque tems pour s'assurer de la sincérité de leur retour, ensuite on les plaçoit dans la Ville chez des gens de bien, chez de pieuses veuves, où on achevoit de les éprouver, & d'examiner si leur conversion étoit solide. Dieu répandit ses bénédictions sur un si grand zele. Le scandale fut arrêté, le vice supprimé, & plusieurs de ces filles devinrent des modèles de sagesse & de penitence.

Ordre
pour les
visites du
Diocefe.

Il n'est pas étonnant qu'un Pasteur qui a tant d'amour pour ses brebis, craigne de s'en éloigner, même un instant, de peur que le loup ne profite de son absence pour en ravir quelqu'une. Aussi M. Vialart s'attachait-il si étroitement à son Diocefe, qu'il n'en sortit jamais que par une nécessité indispensable pour le bien public, ou pour celui de l'Eglise en general. Il faisoit tous les ans la visite de son Diocefe, ou par lui-même, ou par M. l'Evêque d'Olonne; & le plus souvent ils la faisoient ensemble. Ces deux illustres PrélatS ont toujours travaillé de concert pour le bien de l'Eglise de Châlons, ils partageoient entre eux les fonctions pénibles du

mi;

ministere, ou ils les remplissoient l'un & l'autre sans distinction, selon que le tems & les circonstances le demandoient. Avant de commencer les visites, M. Vialart ordonnoit à son Secrétaire d'écrire aux Curés pour savoir ce qui leur manquoit, principalement pour ce qui regardoit le saint Sacrifice, s'ils avoient des calices & des ciboires d'argent, des tabernacles, des aubes, des chasubles & autres ornemens : car lorsqu'il vint à Châlons, il n'y avoit dans la plûpart des Eglises de la campagne que des calices & des ciboires de verre ou d'étain. Dès que le Secrétaire avoit reçu le memoire de ce qui manquoit dans chaque paroisse, il le communiquoit au Prélat, qui faisoit donner ses ordres pour pourvoir à tout. Avant que de partir pour la visite, on enfermoit dans des coffres tous les vases & ornemens que l'on avoit préparés, & ce bagage suivoit ou précédoit l'Evêque, qui distribuoit ensuite dans chaque lieu ce qu'il y falloit.

Les endroits où l'on devoit s'arrêter étoient marqués : c'étoit, autant qu'il se pouvoir, chez les Curés, mais jamais à leurs dépens. L'ordre étoit donné de porter ou d'achepter tout ce qui étoit nécessaire. M. Vialart vouloit qu'ils mar-
geassent avec lui, de même que les Ec-

clesiaſtiques qu'ils avoient chez eux.

Le Clergé, les Seigneurs, & le peuple s'emprefſoient pour lui rendre à ſon arrivée tous les honneurs dus à ſa dignité & à ſa perſonne. Chacun s'efforçoit de lui donner des marques éclatantes de l'amour & du reſpect qu'ils avoient pour lui. Tout retentiſſoit de louanges, de bénédictions, d'éloges, d'actions de grâces à Dieu qui leur avoit donné un Paſteur ſi excellent. Après la viſite du Saint Sacrement, les prières & les cérémonies uſitées en pareille rencontre, le Prélat accompagné du Curé de la paroiſſe & des Marguilliers, alloit ſous le Crucifix, & là en preſence de tout le peuple, il faiſoit un diſcours plein d'onction pour inſtruire les aſſiſtans des vérités les plus eſſentielles au Chriſtianiſme, pour leur apprendre à connoître leurs beſoins ſpirituels, & les moyens d'y remédier. Il faiſoit la même choſe dans chaque paroiſſe, lors même qu'il en viſitoit deux ou trois en un jour, ce qui arrivoit ſouvent. Pendant l'inſtruction ſon Secrétaire faiſoit la viſite de la ſacriſtie; & quand il y trouvoit des calices, des ciboires ou des ſoleils de cuivre ou d'étain, il les rompoit, & en donnoit d'argent.

Après l'action de grâces, le Prélat ſe fai-

faisoit rendre compte du revenu de la fabrique. Si elle étoit riche, il engageoit les Marguilliers à entrer dans une partie de la dépense que l'on avoit faite pour les vases sacrés, & ce qu'ils donnoient étoit employé aux besoins des pauvres paroisses. S'il y avoit quelque procès, il travailloit, après la visite, à l'accommoder. Il terminoit les querelles & les inimitiés qui alteroient la paix des familles. Jamais il ne laissoit sortir ceux qui étoient en division, qu'ils ne se fussent reconciliés. S'il ne falloit que de l'argent pour réunir les esprits, ce qui étoit le sujet le plus ordinaire de la division, il offroit de le donner. Souvent on avoit honte d'accepter des offres si charitables, mais au moins on s'en raportoit à sa décision.

Deux Gentilshommes du Doyenné de Joinville étoient depuis long-tems en procès pour des intérêts temporels qui causoient entre eux une haine qui paroissoit irreconciliable. Ils avoient porté leur division jusqu'au scandale; & l'un ne pouvoit pas seulement entendre parler de l'autre sans entrer en fureur. Le Prélat en ayant été informé dans le cours d'une de ses visites, il les engagea à le venir trouver à Joinville. Dès qu'il les eut enten-

du, il comprit que l'un des deux faisoit une perte considerable ; il s'agissoit donc d'engager l'autre à rendre justice à celui qui étoit lezé. Il le tenta, il parla avec force, ses entrailles s'émurent, mais son éloquence fut inutile. Voyant qu'il ne gagnoit rien, il donna sur le champ quatre-mille livres à celui qui avoit raison de se plaindre, obligea les deux parties de s'embrasser en sa présence, les retint à dîner, & leur fit promettre qu'il ne seroit plus parlé entre eux de cette affaire. S'il arrivoit dans le cours de ses visites ou dans ses autres voyages que l'on fût obligé de passer dans des terres ensemencées, à cause de la difficulté des chemins, il faisoit toujours dédommager ceux sur qui ce tort pourroit tomber.

Convo-
cation du
premier
Synode.

Du 6.
Août
1643.

La tenue des Synodes fut un autre objet de son zele. Il avoit appris de l'Eglise même, comme il s'en explique dans un de ses Mandemens, que c'est par ce moyen que le culte de Dieu est entretenu, que la discipline ecclesiastique est conservée, rétablie & perfectionnée, que la foi des peuples est affermie, que l'erreur, l'ignorance & le vice sont éloignés du sanctuaire, que les Pasteurs se remplissent de zele, & prennent de nouvelles forces pour vaincre toutes les difficultés qui sont in-

se-

separables de l'exercice de leur ministère ; & que c'est principalement par cette voye que Jesus-Christ répand avec abondance l'esprit de grace sur les Prêtres, lorsqu'ils ne sont assemblés que pour glorifier son nom, & établir son Royaume dans les ames qui leur sont confiées.

Ce fut donc dans cette vue que dès la seconde année de son Episcopat, il convoqua une de ces assemblées. Mais comme il n'ignoroit pas que soit par la mauvaise disposition avec laquelle on y assiste, soit parce qu'on n'y apporte pas tout l'ordre qui seroit nécessaire, il arrive souvent qu'au lieu de produire les avantages qu'on a lieu d'en attendre, elles sont plus nuisibles qu'utiles, il voulut que l'on ne traitât dans ce premier Synode que de la maniere de célébrer tous les autres.

Les principaux reglemens que l'on fit dans cette premiere assemblée portent : Que les Curés & Vicaires seront obligés de se trouver à chaque Synode Diocésain, & qu'ils ne pourront s'en absenter sans nécessité. Qu'ils s'y disposeront par la priere, l'abstinence, l'aumône, la célébration du Saint Sacrifice de la Messe, & par toutes les bonnes œuvres que Dieu pourra leur inspirer. Qu'ils avertiront les peuples de recommander à Dieu une

action si importante. Qu'ils auront soin, avant leur départ, de pourvoir à toutes les nécessités de leurs paroisses. Qu'ils apporteront un memoire contenant un détail des principaux besoins de leur Eglise, & particulièrement sur la conduite de leur peuple. Qu'ils se comporteront dans la Ville & à l'assemblée avec le recueillement & la modestie convenable à leur état. Qu'ils ne pourront loger ailleurs que dans quelques maisons particulieres chez des personnes d'une probité connue ou dans le palais de l'Evêque.

M. de Châlons se trouvoit encore ordinairement aux assemblées de chaque Do-yenné, que l'on appelle Calendes, & il fit pour ces assemblées des reglemens de la même nature que les précédens. Ils respirent également l'amour du bon ordre, & le zele pour la piété, dont toutes ses démarches étoient animées.

M. Vialart prend la la fréquente Communion eut à essuyer, défense du lui donnerent lieu de faire éclater ce zele, Livre de la fréquente Communion autant de fois qu'il fut question de défendre cet Ouvrage. M. Antoine Arnauld Docteur de Sorbonne, auteur de cet excellent Livre, l'avoit composé contre un petit Ecrit qui portoit le même titre, & que le Pere de Sefmaisons Jesuite, avoit

avoit adressé à Madame la Princesse de Guimené pour l'engager à ne point prendre pour sa conduite les avis de M. du Vergier de Hauranne Abbé de Saint Cyran.

M. de Châlons après un examen exact de l'ouvrage de M. Arnauld, s'étoit cru obligé de l'approuver avec quinze autres Evêques & vingt Docteurs, c'est à dire, avec tout ce qu'il y avoit dans le Clergé de France de plus recommandable par les lumieres & les vertus. Ceux dont les préjugés ou la conduite ne s'accordoient pas avec la doctrine de ce Livre, qui n'est autre que celle de l'Ecriture & de la Tradition, firent ce qu'ils purent pour le décrier. Ils inonderent le public de libelles aussi remplis de calomnies qu'outrageux à l'Eglise & aux sentimens les plus catholiques. Resolus de faire condamner par la Cour de Rome un livre qui ne leur déplaisoit que parce que c'étoit le contrepoison de leurs maximes pernicieuses, ils trouverent moyen par leurs intrigues d'engager cette Cour à en prendre connoissance, presque convaincus qu'elle s'affervirot à leurs idées, & qu'elle appuyeroit leur passion. Pour y parvenir, ils avancerent entre autres calomnies, que les Evêques qui avoient approuvé le Livre
de

de la fréquente Communion , s'étoient la plupart repentis d'avoir donné leur approbation. Il fallut donc montrer le contraire. Et c'est ce que M. de Châlons fit avec les autres Prélats dans une lettre du cinq Avril 1644. qu'ils adresserent au Pape Urbain VIII. Non seulement ils y soutiennent leur approbation, ils s'attachent de plus à y peindre avec des couleurs vives , mais naturelles , les efforts des ennemis de la saine doctrine pour introduire des maximes dangereuses , & convertir l'usage saint des Sacremens en un abus aussi déplorable que pernicieux. Ils y assurent Sa Sainteté que M. Arnauld n'avoit pas moins d'amour pour l'unité & pour la paix de l'Eglise que pour la vérité ; que dans le livre qu'ils ont approuvé , il ne marche jamais que sur les pas de la Tradition , qu'il n'y rapporte que les sentimens des saints Peres , des Conciles & des Papes , touchant la Penitence & l'Eucharistie ; que les troubles excités à l'occasion de cet ouvrage ne devoient leur naissance qu'à la passion de ses ennemis , & à leur amour pour leurs propres sentimens qui leur faisoit supporter impatiemment qu'ils fussent contredits & refutés. Ces Prélats conjurent Urbain VIII. d'imposer silence à

ces déclamateurs insensés, & de ne pas souffrir que l'on alterât une doctrine approuvée par la plus saine partie du Clergé de France, & qu'il étoit d'autant plus nécessaire de bien établir, que la corruption des mœurs & les opinions qui la favorisent, faisoient chaque jour de nouveaux progrès.

Urbain VIII. n'eut pas le tems de rendre justice au Livre de la fréquente Communion & à son Auteur. Il mourut le vingt neuf Juillet de la même année, 1644. Innocent X. ayant été élu en sa place, M. de Châlons & les autres Evêques Approbateurs de l'ouvrage de M. Arnauld députerent à Rome l'année suivante Jean Bourgeois, Docteur de Sorbonne Abbé de la Merci-Dieu, Ordre de Citeaux au Diocèse de Poitiers. Comme il avoit aussi approuvé le Livre de M. Arnauld, & qu'il étoit homme d'esprit & très éclairé, ils crurent qu'en se présentant au tribunal de l'Inquisition dont les ennemis de cet ouvrage cherchoient à surprendre une censure, demandant d'être oui sur les objections des accusateurs, & promettant d'y répondre, il pourroit empêcher le mal qu'on craignoit d'un examen tenebreux & caché. Ils lui adresserent donc une procuration pour agir en
leur

leur nom , & ils écrivirent deux fois au nouveau Pape le vingt un Juillet 1645. & le deuxième de Mars de l'année 1646. dans la même vue & dans les mêmes sentimens qu'ils avoient écrit à son prédecesseur. Par la deuxième lettre M. de Châlons & les autres Prélats remercient le Pape Innocent X. du Bref favorable au Livre de la frequente Communion , que Sa Sainteté avoit envoyé à M. Octave de Bellegarde Archevêque de Sens , & se plaignent des intrigues de M. Abra de Raconis Evêque de Lavaur contre l'ouvrage de M. Arnauld , & de quelques libelles calomnieux & remplis de maximes dangereuses , que ce Prélat fort mauvais theologien , avoit publiés à ce sujet. Le Livre de la frequente Communion loin d'être censuré , trouva bien des approbateurs dans Rome même , & toutes les poursuites des ennemis de cet ouvrage , qui a contribué à la conversion d'un grand nombre de personnes , ne se terminerent qu'à la confusion de ceux qui auroient voulu le voir flétri.

Instru- Pendant que tout cela se passoit à Rome,
ction Pa- M. Vialart continuoit de veiller sur son
storiale sur M. Vialart continuoit de veiller sur son
la sanctifi- Diocese avec une ardeur toujours nou-
cation des velle. Ayant remarqué dans sa premiere
Diman- visite que la sainteté des Dimanches
ches & des

& des Fêtes, étoit souvent violée dans la campagne, que l'on y envoyoit ces jours-là les enfans & les domestiques garder les troupeaux, que le commerce n'étoit point interrompu, que les charois occupoient également les chemins, & que les jeux, les danfes, & la fréquentation des cabarets qu'il avoit abolis à Châlons, étoient plus en usage hors de la Ville que les autres jours, il entreprit de remédier à ces abus. Dans cette vue il fit & publia une Instruction Pastorale dattée du 9. Octobre 1645. qu'il adressa à tous les Prêtres de son Diocèse, & dans laquelle il les presse fortement d'instruire le peuple sur le precepte qui nous ordonne de sanctifier les Dimanches & les Fêtes, & sur ce que l'on doit faire pour accomplir ce devoir. Il y fait voir lui-même la nécessité & l'étendue de ce precepte, & donne les moyens d'y être obéissant. Mais parce que le peuple est plus frappé pour l'ordinaire des motifs temporels que des raisons purement spirituelles, le Prélat exhorte dans son Instruction Pastorale les Seigneurs de paroisse & les Officiers de justice, à donner l'exemple de l'exacte observation de ces saints jours, & à se servir de leur autorité pour la faire garder par les autres. Il leur remet devant les yeux

yeux qu'ils sont enfans de l'Eglise, & qu'en cette qualité ils doivent veiller à ce qu'on lui rende par tout le respect & la soumission qui lui sont dus, & que comme fujets du Roi, ils ne doivent pas être moins attentifs à faire exécuter celles de ses Ordonnances qui s'accordent en ce point avec les regles de l'Eglise.

Mandement du
6. Fevrier
1646.

Quelques mois après voulant accorder aux Curés plus de loisir pour vacquer à l'instruction de leur peuple & au ministère de la confession pendant la Semaine sainte, & leur faciliter le moyen de célébrer l'Office divin avec plus de piété & d'édification, il déchargea ceux qui avoient des annexes, c'est à dire des Eglises dépendantes de leur Cure, & qui ne pouvoient entretenir de Vicaires, de l'obligation de faire l'Office dans ces annexes.

Mandement du
21. du même
mois.

La même année il poussa même la condescendance jusqu'à dispenser les peuples de la cessation du travail en certains jours de Fêtes. La misere du tems, la pauvreté qui affligeoient certains cantons, & la dureté du cœur d'un grand nombre de mauvais chrétiens, le porterent à cette condescendance. Il aimoit mieux ôter le précepte que de le savoir si souvent violé, & de voir le nombre des prévaricateurs s'augmenter.

Com-

Comme l'ignorance est presque toujours la source de la corruption des mœurs, outre tout ce qu'il avoit déjà fait depuis le commencement de son Episcopat pour la bannir, il donna en 1648. un Mandement par lequel il enjoignit de nouveau à tous les Curés de faire les Dimanches & les Fêtes solennelles une instruction familiere, & à la portée de ceux à qui ils avoient à parler, & de leur inculquer souvent les vérités les plus communes, celles qui sont essentielles pour la foi, & indispensables pour la pratique. Il exhorte par le même Mandement les Pasteurs qui n'avoient pas assez de fond & de capacité pour faire ces sortes d'instructions à lire au moins un chapitre du catechisme, & à l'expliquer simplement & d'une maniere intelligible. Il leur ordonna à tous de ne manquer jamais de faire avec assiduité le catechisme aux enfans, & d'instruire en particulier ceux à qui le malheur de leur condition ne permettoit pas de s'y trouver. Il leur défendit de recevoir pour parains & maraines, ceux qui ne seroient pas instruits des verités nécessaires au salut, de leur accorder le bienfait de l'absolution, & de les admettre au Sacrement de mariage.

Mandement du
9. Août
1648.

Cette défense étoit une suite de son Rituel
F zele pour le

Diocèse de
Châlons.

zele pour la bonne administration des Sacremens. Il craignoit avec raison que ces dons celestes confiés par Jesus-Christ à la sagesse & à la prudence de ses ministres pour le salut des fideles, ne devinsent entre leurs mains un poison qui leur donnât la mort. Il ne voyoit jamais ses Curés sans leur recommander de s'appliquer à l'exercice de leurs fonctions avec décence & avec piété, de s'instruire par la lecture de la grandeur des Sacremens, de demander par des prieres continuelles & ferventes la lumiere dont ils avoient besoin pour les dispenser avec sagesse, & de ne les point donner par leur faute aux indignes. Afin que personne n'apportât pour excuse l'ignorance des regles qu'il devoit suivre, & pour établir en même tems l'uniformité de conduite dans son Diocèse, il chargea plusieurs personnes habiles, & très instruites de la bonne Théologie, de la Morale chrétienne & des Rits ecclesiastiques de composer un Rituel; & quand il fut imprimé, il eut soin que toutes les Eglises de son Diocèse en fussent pourvues. Les instructions de ce Rituel sont solides: on y a pris pour modele celles de saint Charles Borromée aux Confesseurs. Tout y est exact sans une severité outrée. On prenoit quelquefois

quefois differents endroits de ce Rituel pour le sujet des conférences que l'on faisoit dans chaque Doyenné de la campagne, selon l'ordre que M. de Châlons prescrivit par son Mandement du vingtième de Mars 1650.

Pendant que ce saint Evêque travailloit à établir son Clergé dans une union parfaite de cœur & d'esprit, l'homme ennemi semoit dans toute l'Eglise une division dont les suites ne sont encore que trop sensibles aujourd'hui. Les disputes sur le Livre de M. Jansenius, Evêque d'Ipres, intitulé *Augustinus*, parce l'auteur ne s'y propose que d'expliquer la doctrine de S. Augustin sur les matieres de la grace chrétienne, étoient passées des Pays-Bas où elles avoient pris naissance, en France où la doctrine du saint Evêque d'Hippone avoit beaucoup d'adversaires, quoiqu'elle ne soit autre que celle de l'Eglise. Le Sieur Cornet Syndic de la Faculté de Théologie de Paris, qui avoit été Jesuite, & qui avoit retenu tous les préjugés de ses anciens confreres, fabriqua plusieurs propositions dont il demanda l'examen dans une assemblée de la Faculté tenue le 1. Juillet 1649. C'étoit un piège qu'il tendoit pour faire parvenir un jour à la condamnation du Livre de

M. Vialart prend part aux contestations sur le Livre de Jansenius.

M. Jansenius. Ces propositions étoient conçues d'une manière captieuse : le Sieur Cornet ne les attribuoit à aucun auteur ; il déclara même expressément qu'elles ne regardoient point Jansenius. On disputa beaucoup si l'on procederoit à l'examen demandé ; & ce ne fut qu'après bien des altercations que l'on y consentit. On commença par faire imprimer ces Propositions , ce qui donna lieu à plusieurs écrits. M. Arnauld attaqua fortement le projet de ceux qui vouloient les faire condamner. Ce fut dans les *Considerations sur l'entreprise du Sieur Cornet* , où il fit voir 1. que c'étoit contre l'usage que ce Syndic avoit proposé à examiner des propositions , sans nommer aucun auteur qui les eût soutenues, ni aucun Livre où elles se trouvaissent ; 2. que ces propositions étoient équivoques & susceptibles de plusieurs sens ; 3. que le dessein de ceux qui les avoient déferées , étoit visiblement de faire condamner la doctrine de saint Augustin.

La suite fit voir que M. Arnauld parloit juste, & que sa crainte étoit bien fondée. Quoique soixante Docteurs se fussent pourvus au Parlement contre l'entreprise du Syndic, on ne laissa pas de publier sous le nom des Docteurs députés pour
l'exa-

l'examen des propositions en question, une censure qui fut répandue en France, & envoyée à Rome. On sollicita les Evêques d'entrer dans cette affaire, on en gagna d'abord quelques-uns par promesses, on trompa la simplicité des autres, on engagea M. Vincent instituteur des Missionnaires Lazaristes, à écrire à plusieurs pour les attirer au même parti : on dressa les lettres qu'il devoit envoyer & qui parloient d'une matiere qu'il étoit peu capable d'entendre, n'étant nullement versé dans les questions théologiques : la réputation de sa piété fut un piège dans lequel plusieurs Evêques furent pris ; & on obtint en différens tems la signature de quatre-vingts-cinq Prelats. M. Habert Evêque de Vabresennemi déclaré de Jansenius & de ses partisans, s'étoit chargé de dresser la lettre qu'ils devoient signer & envoyer au Pape Innocent X. Ils y prioient Sa Sainteté de vouloir faire l'examen de cinq Propositions qu'ils lui déferoient, & de porter sur chacune un jugement clair & certain : mais il ne les attribuoient que d'une manière vague & confuse au Livre de Jansenius.

Cette démarche jointe aux circonstances d'une Assemblée du Clergé qui se tenoit alors à Paris, pouvant donner lieu

d'insinuer à Rome que cette dénonciation se faisoit au nom du Clergé de France, M. de Châlons qui étoit de cette Assemblée, se crut obligé avec quelques autres Evêques qui n'avoient eu aucune part à cette lettre, d'aller trouver le Nonce pour l'informer de la verité de cette affaire. Ils y allerent le vingt deuxiême Fevrier 1651. & lui declarerent que l'Assemblée du Clergé n'étoit entrée pour rien dans la conduite des quatrevingts - cinq Evêques; qu'elle n'approuvoit point ce recours immédiat au Pape, qu'il étoit contraire à la discipline de l'Eglise en general, & aux Libertés de l'Eglise Gallicane en particulier; qu'il étoit important de ne point précipiter le jugement de cette affaire, d'entendre les parties, & de distinguer les sens des Propositions.

M. de Châlons & les dix autres Evêques qui s'étoient joints à lui, firent au Pape les mêmes représentations par une Lettre qu'ils écrivirent de concert, & qu'ils envoyerent à Rome peu de tems après. Il y insistent en particulier sur le mal que l'Eglise de France pouvoit souffrir d'une dispute qui ne rouloit que sur des propositions *faites à plaisir, & conçues dans des termes ambigus*, qui donneroient lieu à de vives & longues con-

contestations dont les suites ne pouvoient qu'être funestes à tout le Royaume. Charles de Montchal Archevêque de Toulouse, & Antoine Godeau Evêque de Vence, écrivirent séparément chacun une lettre au Pape, contenant les mêmes représentations & les mêmes demandes. Ces trois lettres furent envoyées à Louis Gorin de Saint Amour Docteur de Sorbonne, qui les rendit à Sa Sainteté dans l'audience qui lui fut accordée le dix de Juillet. Les treize Evêques envoyerent aussi à Rome les sieurs Broussé Chanoine de Saint Honoré à Paris, & Noël de la Lane Abbé de Val-croissant, Docteur de Sorbonne, avec Louis Angran Licentié de la même Faculté pour se joindre à Monsieur de Saint Amour dans la poursuite de cette affaire. Ces députés firent de vives instances pour être entendus contradictoirement avec ceux qui étoient venus pour obtenir la censure des Propositions. Mais le Pape qui espéroit, sans doute, de rendre la paix à l'Eglise en mettant fin à ces disputes, & qui voyoit d'ailleurs que les Théologiens des deux partis convenoient que les cinq Propositions pouvoient avoir un mauvais sens, fit dresser pour les condamner un projet de Bulle qu'il signa le trente-un Mai 1653.

M. de Châlons affligé de ces contestations, avoit aussi tenté avec M. Godeau de réunir les défenseurs de la doctrine du Livre de Jansenius avec ceux qui se glorifioient de soutenir celle de Saint Thomas. Mais leurs tentatives n'avoient pas réussi; & M. Vialart s'en étoit retourné dans son Diocèse avec un triste pressentiment que l'Eglise de France alloit être déchirée par des contestations sans fin. Il fit ce qu'il put pour en garantir au moins son Diocèse. Par un Mandement du neuf Avril 1653. il enjoignit à tous ses Curés & aux supérieurs des Maisons religieuses d'empêcher que les Predicateurs ne traitassent dans leurs sermons aucune matière contentieuse. L'expérience lui avoit appris que la passion, la curiosité, la vanité avoient souvent plus de part à ces déclamations qu'un zèle réglé par la charité, & qu'elles ne servoient pour l'ordinaire qu'à scandaliser les foibles, à troubler les consciences, à décrier souvent les Predicateurs & la Religion même, & presque toujours à aigrir inutilement les Puissances.

Il pour-
roit au
logement
des gens
de guerre.

D'autres troubles dont la France étoit alors agitée, & particulièrement la Province de Champagne, étoient encore pour M. Vialart une autre matière à sa sollicitude pastorale. La guerre ravageoit

os Provinces. Le Roi étoit dans Châlons; cette Ville étoit pleine de soldats & d'Officiers, tant pour la garder que pour la fortifier. Malgré le bon ordre que sa Majesté tâchoit d'y maintenir, & la considération particulière que ce Prince avoit pour M. Vialart, il étoit impossible que les habitans ne souffrissent beaucoup, & que la vertu n'y fût exposée à bien des dangers. Personne n'étoit dispensé de loger les gens de guerre. L'Intendant avoit ordonné qu'on en mît chez les veuves même & les filles. Le Prélat qui craignoit pour leur pudeur s'opposa fortement à cet ordre, & empêcha qu'il ne fût exécuté. Il fit aussi, & souvent seul toutes les dépenses nécessaires pour dédommager ceux qui auroient été surchargés par la contribution à laquelle ils étoient obligés en cette occasion. Il envoya chez les Dames de charité de chaque paroisse des matelats & des draps, des couvertures, des provisions de bouche & de l'argent, pour être distribués selon les besoins de chacun.

L'affaire du Livre de Jansenius le rappella vers le même tems à Paris. Le Pape ayant envoyé sa Bulle en France, & Louis XIV. en ayant ordonné l'acceptation par ses Lettres Patentes du quatrième

Reception de la Bulle d'Innocent X. en France contre les V. Propositions.

de Juillet 1653. il y eut en conséquence chez le Cardinal Mazarin une assemblée des Prélats, qui étoient alors à Paris. Elle se tint le onzième de Juillet. Les Evêques s'y trouverent au nombre de trente. M. Vialart qui en étoit un, insista avec les autres sur le terme d'*enjoignons* qui se trouvoit dans la Déclaration du Roi, & ce terme fut supprimé. On substitua ceux de *recommander* & d'*exhorter*. Mais contents de cette réformation qui n'alloit point à la source du mal, & qui ne paroît aucunement les autres inconveniens qui pouvoient suivre de l'acceptation de cette Bulle, ils résolurent en effet de la recevoir, & d'écrire une lettre au Pape au nom du Clergé de France, pour le remercier & l'assurer que tous les Prélats feroient publier & observer sa Constitution. Il fut aussi décidé que l'on écrirait une Lettre circulaire aux Archevêques & Evêques du Royaume, pour les engager à recevoir ladite Bulle, avec un Mandement tout dressé pour la publication. Ces lettres furent composées par M. de Marca Archevêque de Toulouse; & celle qui étoit adressée aux Evêques étoit accompagnée d'une lettre particulière du Roi, qui les exhortoit de publier la Constitution du Pape. M.

Vialart envoya en conséquence à Châlons le Mandement dont on étoit convenu dans l'assemblée. Mais tous les Evêques ne voulurent pas s'astreindre à cette Formule ; & quoiqu'ils reçussent tous la Bulle, il y en eut plusieurs qui l'accepterent par des Mandemens particuliers plus ou moins étendus, & avec des reflexions différentes.

Le Pape en précipitant la décision de cette affaire, & les Evêques en montrant en cette occasion une soumission fort prompte, s'étoient également flattés d'étouffer cette dispute presque dans sa naissance. Mais ils se tromperent. Innocent X. avoit attribué au livre de Jansenius la doctrine des cinq Propositions que l'on n'avoit d'abord imputée à aucun ouvrage particulier ; & par cette attribution il occasionna dans l'Eglise de France une division qui ne tarda pas à la mettre dans la plus grande agitation. Le Cardinal Mazarin, qui ne l'avoit pas plus prévue que les autres, en parut allarmé, & résolut de prendre les avis des Evêques pour savoir ce que l'on devoit faire dans ces tristes circonstances. Il convoqua donc une assemblée le neuf de Mars 1654. & l'on y nomma des commissaires pour former un avis de la conduite que l'on devoit tenir.

tenir. Ceux-ci employèrent six semaines à examiner le Livre de Jansenius & quelques écrits faits pour & contre ; & conformément à leur rapport il fut conclu à la pluralité „ que l'on déclareroit par „ voie de jugement donné sur les pièces „ produites de part & d'autre, que la Con- „ stitution avoit condamné les cinq Pro- „ positions comme étant de Jansenius , „ & au sens de cet auteur, & que l'on „ informeroit le Pape & les Evêques de „ ce jugement de l'Assemblée.” Innocent approuva cette résolution, & en témoigna sa satisfaction par un Bref du vingt-neuf Septembre 1654. qu'il adressa à l'Assemblée generale du Clergé qui devoit se tenir dans peu. Le Pape déclare dans ce Bref qu'il a prétendu condamner par sa Bulle dans les cinq Propositions la doctrine de Cornelius Jansenius contenue dans son Livre intitulé *Augustinus*. Mais ni ce Pape dans ladite Bulle, ni dans son Bref, ni les Evêques dans leurs Lettres ou leurs Mandemens ne montrèrent dans quels endroits du Livre de ce Prélat on trouvoit les cinq Propositions que l'on condamnoit. On s'étoit malheureusement engagé, & ce premier faux pas en fit faire d'autres.

Mandement sur

M. de Châlons étoit distrait alors par d'au-

autres soins. Son Diocèse étoit le théâtre l'usage des
l'une guerre civile & étrangere en même calamités
tems, qui donnoit une grande matiere à publiques,
son zele. Il avoit la douleur de voir les
moissons enlevées, les terres abandonnées,
les maisons brûlées, la plûpart des famil-
les fugitives, les Prêtres mêmes traités
indignement, les Autels profanés, les
Eglises pillées & renversées, le sacrifice
de la Messe interrompu ou interdit dans
beaucoup de paroisses, les vivans sans
consolation & sans secours, les morts sans
sépulture. Un cœur aussi tendre que le
sien, aussi rempli qu'il l'étoit d'affection
pour son troupeau, ne pouvoit qu'être
déchiré à la vue d'une désolation si géné-
rale. Il assistoit autant qu'il le pouvoit ;
tous ceux que la faim, le froid ou la
maladie, reduisoient à l'extrêmité. Sou-
vent prosterné aux pieds de Jesus-Christ
il lui présentoit toutes les miseres de son
peuple, il imploroit pour lui sa miseri-
corde, il s'efforçoit de le fléchir par ses
prieres & par ses larmes ; il s'offroit lui-
même comme une victime d'expiation
pour appaiser sa colere, & lui arracher en
quelque sorte la grace & la paix dont son
Diocèse avoit besoin.

Dès que les troupes commencerent à
s'éloigner de la Champagne, il conçut
la

le dessein d'aller de village en village pour connoître par lui-même les ravages de la guerre, y remédier, & annoncer à son peuple la nécessité de recourir à Dieu par la pénitence. Mais on crut devoir arrêter son zèle en lui représentant que la campagne n'étoit point sûre, & qu'il devoit d'ailleurs donner ses premiers soins aux autres affaires que tant de distractions avoient empêché d'entamer ou de consommer. On lui fit sentir de plus que ses indispositions fréquentes ne pouvoient lui permettre les courses qu'il se proposoit, & qu'étant aussi cher qu'il l'étoit à tout son troupeau, il devoit se conserver pour lui épargner la douleur excessive dont il seroit accablé, s'il venoit à le perdre.

Il se rendit à ces considérations; & ne pouvant aller pleurer lui-même avec ceux qui étoient dans l'affliction, il se contenta de leur adresser le quatrième de Novembre 1654. une Lettre vraiment Pastorale pour les consoler & les amener à la pénitence. Il leur fait voir que Dieu ne nous châtie que pour nous punir de nos péchés; que les maux sous le poids desquels ils avoient gémi, étoient le fruit de la dureté du cœur de ceux que la bonté du Seigneur n'avoit pu gagner, que son dessein étoit de les faire ren-

Entrer dans la voie du salut en leur faisant comprendre la grandeur de leurs offenses par celle des maux qu'il leur avoit envoyés. Il les presse de ne pas abuser plus long-tems de sa patience, de peur de rouvrir des playes qui ne commençoient qu'à se fermer. Il leur remet devant les yeux les differens crimes auxquels ils se voyoient, il tâche de leur en inspirer une terreur salutaire, & les sollicite à se convertir serieusement, à changer de vie, à retourner à celui qu'ils avoient irrité, & qu'on ne peut fléchir que par un repentir sincere, & par une pénitence proportionnée aux fautes que l'on a eu le malheur de commettre.

L'application continuelle qu'il avoit eue à former des Prêtres selon le cœur de Dieu, lui avoit donné de la consolation au milieu de sa plus grande affliction. Il avoit vu plusieurs pasteurs presque insensibles à leurs propres maux, n'avoir de tendresse que pour leur troupeau, s'exposer à tout pour le soulager ou le retenir dans le devoir, préparés à donner leur vie même pour le salut ou la conservation de leurs brébis. Mais cette consolation étoit foible en comparaison de la douleur qu'il ressentit du relâchement ou de la désertion du plus grand nombre. Il s'en plaignit
avec

avec une juste amertume dans une autre Lettre pastorale qu'il adressa à son Clergé. Il les rend responsables en partie de la confusion & du désordre auxquels le ciel avoit presque abandonné son Diocèse. Il leur reproche d'être des guides aveugles, qui loin d'arrêter les pécheurs lorsqu'ils couroient à leur perte, les y conduisoient eux-mêmes; ou en les flattant dans leurs vices; ou en les laissant ensevelis dans l'ignorance, ou enfin en leur donnant eux-mêmes l'exemple des plus honteuses prévarications. Il les presse de rentrer en eux-mêmes, en leur représentant l'oubli de leurs devoirs, & l'obligation où ils étoient d'y être plus fideles que jamais. Il les exhorte à aller dans la solitude examiner les playes qu'ils se sont faites; en sonder la profondeur, s'effrayer utilement de l'abîme qu'ils se sont creusé; & entendre encore la voix du saint Esprit qui par sa voix les rappelloit à la pénitence, & qui ne communique point ses lumieres au milieu de bruit & du tumulte du siècle. Il les invite à se retirer pour quelque tems dans son Seminaire ou dans quelque Maison religieuse édifiante & bien réglée; ou au moins à se faire une retraite de leur propre demeure, si des nécessités indispensables ne leur permettent pas de la quitter.

quitter. Il les conjure particulièrement de chasser l'ignorance du milieu de leur peuple, de s'appliquer à retirer les pécheurs de leurs mauvaises habitudes, de les arracher aux occasions du vice, de faire rendre aux Sacremens le respect qu'ils exigent, au saint sacrifice la piété qu'il demande, à la Religion son culte, à la discipline ecclésiastique son lustre & sa première vigueur, & enfin d'honorer le ministère qui leur est confié par la sainteté de leur vie & la fidélité à l'exercer.

M. de Châlons ne se contenta pas de ces exhortations générales, il assembla son Clergé en 1655. & il n'omit rien en cette occasion de tout ce qu'il pouvoit faire pour le ranimer dans la piété, & lui faire prendre une face toute nouvelle. Persuadé aussi que le vrai moyen d'y réussir, c'étoit de remédier à l'oisiveté des Prêtres; après en avoir conféré avec ceux dont il connoissoit le zèle & les lumières, il crut devoir adresser à tous un règlement de vie auquel il les exhorta d'être fideles. Il ne sera point inutile de le rapporter ici. Il peut servir à tous ceux qui connoissent le prix du tems, & qui sont convaincus que nous serons tous jugés severement sur l'emploi que nous en aurons fait. Il est contenu en plusieurs

G

articles

articles dont voici les propres termes.

1. A cinq heures ou environ se lever dans une bonne pensée. Les plus utiles sont celles de la présence de Dieu, de la mort, du jugement dernier, de l'éternité, des biens & des maux de l'autre vie, de l'horreur de ses péchés, des souffrances de Notre Seigneur Jesus-Christ, de la Sainte Messe, &c.

2. A cinq heures & demie, faire ce à quoi tout chrétien est obligé, & ne doit manquer jamais, qui est d'adorer Dieu à genoux, lui offrir ses actions de la journée, lui demander la grace d'éviter tout péché, principalement ceux auxquels on est plus sujet, y faisant quelque reflexion, & sur les occasions que l'on a d'y tomber. Ensuite jusqu'à six heures appliquer son esprit à considérer avec attention quelque point de piété; comme un de nos mysteres, ou les fins dernières, ou quelques paroles de l'Ecriture sainte, ou les actions, les vertus & les souffrances de notre Sauveur, pour exciter en son ame de saintes affections, & prendre des résolutions particulieres, de pratiquer le même jour quelques actes de vertu, comme de modestie, devotion, sobriété, douceur, patience, &c. ou de se corriger de quelqu'une de ses imperfections; ou de

de faire ses actions ordinaires avec attention & piété. Avoir quelque livre qui puisse servir à cet usage, comme les Meditations de Beuvelet, Busée, Hayneuve, Grenade, du Pont: lire le soir avant de se coucher, & encore le matin après son lever le point de piété que l'on aura à considérer. On peut dire après, si on veut l'*Angelus* & les Litanies de Jesus.

3. A six heures, dire Prime & Tierce, & faire ses préparations pour la Messe si on doit la dire, se servant des prières qui sont marquées pour cela à la fin du Missel: outre lesquelles une des plus nécessaires est de se confesser avec un vif sentiment de douleur & un véritable dessein de se corriger de quelque défaut particulier; & quoiqu'on ne se sente pas coupable de grands péchés, ne pas laisser passer huit jours sans le faire, & même en public pour donner l'exemple.

4. A sept heures dire la Messe avec attention, devotion & réverence, s'il n'y a point d'autre heure arrêtée; ensuite faire son action de grâces comme elle est marquée dans le Missel, & reciter d'autres prières, ou faire des actes intérieurs durant quelque tems, ou dire Tierce avant que de se retirer.

5. Depuis huit heures jusqu'au dîner ;
 1. se disposer à faire le catéchisme, ou l'exhortation pour le Dimanche suivant, par la lecture de notre Catéchisme, ou de quelque autre approuvé, comme le Romain, celui de Richelieu, de Bellarmin ou de Turlot, & revoyant les conférences, s'il y en a eu de faites sur ces matières ; 2. faire quelque étude des cas de conscience sur les choses les plus utiles & qui arrivent le plus en pratique, comme des Sacremens, des Commandemens de Dieu & de l'Eglise, des péchés, de la pénitence, de la restitution, des censures, &c. 3. Etudier un peu chaque jour des rubriques tant du Missel que du Bréviaire, & principalement du Rituel. 4. Se préparer sur la matière de la Conférence prochaine, tant pour ce qui est de la doctrine, que pour ce qui regarde la piété. 5. Faire quelque extrait de ses études.

6. A onze heures, dire Sexte & dîner avec tempérance & sobriété ; prendre ensuite quelque récréation honnête & convenable à sa profession.

7. A une heure lire posément & par forme de prières un chapitre du Nouveau-Testament en latin, à genoux, la tête nue, adorant les vérités qui y sont contenues, & demandant à Dieu la grace de
 les

les pratiquer fidelement. Il sera bon de suivre l'ordre des chapitres ; puis dire None & Vêpres.

8. A deux heures visiter les malades , s'employer aux réconciliations de ses paroissiens , & autres besoins publics ou particuliers de sa paroisse , ce qui se doit faire tous les jours tant qu'il sera possible. Ces occupations manquant , travailler à son jardin quelque tems , s'occuper au soin de son Eglise , s'exercer au plein - chant , visiter l'Ecole , vacquer enfin à ses propres affaires.

9. A quatre heures continuer l'étude du matin , puis faire lecture de quelque livre de piété , comme l'Imitation de Jesus-Christ en latin , Molina Chartreux , l'Introduction à la vie devote , la Guide des pécheurs , les Avertissements aux Recteurs de M. l'Archevêque de Cosence , & semblables ; lisant peu à la fois pour en prendre le sens , & s'exciter à devotion.

10. A six heures dire Complies , le Chapelet & souper.

11. A huit heures dire Matines & Laudes avec ferveur & modestie en quelque lieu hors de distractions , ce qui se gardera en tout le reste de l'Office & autres prieres de dévotion ; après cela faire l'exa-

men de conscience avec ses domestiques si l'on en a. Examen qui consiste 1. à remercier Dieu des graces qu'on a reçues de lui en la journée, 2. faire une revue de ses actions particulieres depuis le matin jusqu'au soir pour reconnoitre en quoi l'on a offensé Dieu, 3. lui demander pardon des fautes que l'on aura commises, 4. lui promettre de s'en corriger, & finir par les Litanies de la Sainte Vierge, en y ajoutant la priere pour les morts & autres à sa volonté.

12. A neuf heures ou environ se coucher, & prendre son repos dans quelque sainte pensée & sentiment de pieté.

Mais parce que ce n'est pas assez, ajoute M. Vialart, à la fin de ce Reglement, de faire le bien, si on ne le fait comme il faut, nous exhortons tous nos Curés, & généralement tous nos Ecclesiastiques, & les conjurons par la sainteté de leur caractère, de faire toutes ces actions dans la vue de Dieu, & pour son amour, & de se rendre tres exacts à les pratiquer toute leur vie, autant que les devoirs de leur charge le leur permettront, se souvenant que si la charité doit être l'ame de toutes leurs actions, & la regle de toute leur conduite, leur vie
doit

doit aussi être le modele & l'exemple de tous les fideles. *

G 4

M.

* On remarquera aisément dans ce Reglement, que M. Vialart y suggere aux Ecclesiastiques tout ce qu'il croit propre à les rendre attentifs à tous leurs devoirs; mais on remarquera aussi qu'il a été dressé dans un tems où on n'étoit pas parfaitement instruit sur certains points. On ne voit point par exemple que ce Prélat recommande ici à ses Ecclesiastiques de lire, non seulement le Nouveau-Testament, mais aussi les livres de l'Ancien qui sont si utiles, comme Saint Paul l'a observé, pour rendre l'homme de Dieu parfait & capable d'instruire; il ne parle point de la lecture des Saints Peres, qui est une étude si convenable à des Ecclesiastiques. Il a fait ensuite l'un & l'autre dans la censure de *l'Apologie des Casuistes*.

Ce Prélat, en marquant le tems de reciter les heures de l'Office, ne paroît pas avoir fait attention que le tems qui est le plus propre pour cela, est celui qui répond au nom même de ces Offices & au chant public des Eglises Cathédrales. Ainsi le tems convenable pour les Laudes est de les dire de grand matin. Tierce & None répondent au milieu de la matinée & de l'après-dinée. L'Heure de Vêpres est celle où le soleil se couche. L'exercice de la meditation qui est si salutaire, ne le seroit pas moins sans doute, quand il ne dérangeroit point les heures du Breviaire.

Il ne faut point être surpris si lorsque le Prélat indique les livres qui fournissent des sujets de méditations il marque ceux de M. Beuvelet & ceux des Peres Busée, Hayneuve, & Dupont; c'étoient les meilleurs livres que l'on eût alors: on en a aujourd'hui de plus solides & de plus exacts pour la Morale, de mieux digérés, & par consequent de plus utiles.

Ce que M. Vialart dit de la Confession qu'il

con-

Mandement
contre l'Apo-
logie des
Casuistes.

M. Vialart désiroit avec d'autant plus d'ardeur que son Clergé donnât l'exemple de cette regularité, que le relâchement de la morale chrétienne qui ne faisoit que trop de progrès, avoit déjà infecté plusieurs Ecclesiastiques en differens dioceses, & qu'elle influoit nécessairement sur les mœurs. Les mauvais casuistes souvent condamnés ne cessoient d'attaquer la sainte severité de la morale évangélique, & de chercher à introduire en sa place des opinions monstrueuses, également contraires à la verité & à la sincerité chrétien-

conseille pour chaque semaine, peut sans doute convenir à de bonnes ames qui seroient extrêmement touchées de l'esprit de pénitence, mais on auroit pu ne pas rendre cet avis si général. Il est certain que celui qui a la justice ne la perd pas si facilement, & que s'il est utile de se confesser de tems en tems des fautes venielles, on peut d'autres fois se contenter de s'en humilier, d'en faire quelque pénitence particulière, & de pratiquer quelques autres bonnes œuvres pour les expier. A l'égard de ceux qui commettent des fautes mortelles, il est nécessaire de les confesser: mais cela ne suffit pas. Il faut s'assurer de la solidité de la conversion de ceux qui y sont tombés; & si des prêtres avoient eu le malheur de s'en rendre coupables, ce seroit à un sage Directeur à juger, si on devroit après une serieuse pénitence leur conseiller ou leur permettre, eu égard aux besoins de l'Eglise, de remonter à l'Autel.

tienne. La Faculté de Théologie de Paris avoit déjà censuré quelques-unes de ces propositions dans les livres du Pere Bauni Jesuite en 1641. L'Université de la même Ville avoit condamné la morale du Pere Hereau en 1644. En Flandres & ailleurs on s'étoit soulevé contre ces honteux relâchemens de ces misérables Théologiens. Mais au lieu de se soumettre à ces censures & de pleurer leurs égaremens, ils chercherent un apologiste, & le Pere Pirot Jesuite ami du P. Annat, Confesseur du Roi, osa se charger d'être leur défenseur. Ce Pere donna en 1657. sous le titre d'*Apologie des Casuistes* un recueil des opinions les plus honteuses & les plus contraires à la pureté de la morale, & ne craignit pas d'entreprendre la défense de ceux qui les avoient soutenues avant lui. Cet infame ouvrage souleva tous ceux qui avoient encore quelque amour pour la Religion. Le Clergé seculier & regulier montra presque unanimement son zele en cette occasion. On se hâta de censurer de toute part un libelle qui meritoit en effet tous les anathemes de l'Eglise. La puissance seculiere crut aussi le devoir flétrir. M. de Châlons se félicita de ce que cet ouvrage n'étoit point connu dans son Diocese. Mais sa joie ne dura pas.

L'Apologie des Casuistes s'introduisit jusques dans sa Ville, & y séduisit malheureusement plusieurs Ecclesiastiques que le joug salutaire de l'Evangile fatiguoit, & dont la piété n'étoit qu'apparente. Ils adopterent des principes qui flattoient des passions auxquelles ils sacrifioient en secret : on en inspira même la lecture à des personnes simples & peu éclairées, & on leur fit boire un poison dont elles ne connoissoient pas tout le danger. Les hérétiques répandus en assez grand nombre dans ce Diocèse, accoutumés à imputer à l'Eglise les mœurs des mauvais catholiques, & à juger de la doctrine par la conduite des particuliers, en prirent occasion de décrier la foi, & de s'endurcir dans leur aveuglement. Ce desordre allarma M. Vialart, il se hâta de joindre sa voix à celle de tant de Prélats qui avoient déjà condamné ce misérable libelle. Sa censure est du 12 mars 1659. Il y qualifie cet ouvrage comme il méritoit de l'être : mais gémissant sur l'égarement de l'Auteur & de ceux dont il soutenoit la cause, il les exhorte à lever le scandale qu'ils ont donné, à ne plus affliger l'Eglise leur mere qui ne peut reconnoître pour ses enfans que ceux qui parlent son langage, & qui sont soumis à ce qu'elle ensei-

enseigne. Il conjure les Ecclesiastiques & tous les Diocésains de détester ces nouvelles opinions, enfantées dans les ténèbres, & qui ne peuvent conduire ceux qui les suivent qu'à une perte éternelle. Il les rappelle à la source pure & sainte de l'Ecriture & de la Tradition, où tout chrétien doit puiser ce qu'il doit faire & ce qu'il doit enseigner, & il montre que les Casuistes dont on condamnoit les excès ne s'étoient égarés que pour avoir méprisé cette source divine.

L'Auteur de l'Apologie des Casuistes s'étoit flatté de faire regarder la condamnation des cinq Propositions comme une approbation de la Morale des Casuistes de sa Société; & on le voit par le titre même de son livre où il se proposoit, disoit-il, de justifier les Casuistes *contre les calomnies des Jansenistes*. Rien n'étoit plus ridicule que de supposer qu'on ne pouvoit avoir du zèle pour la pureté de la Morale, sans donner dans des erreurs condamnées sur les matieres de la Grace & de la Liberté. Aussi tous les Prélats qui condamnèrent l'Apologie étoient-ils très éloignés de ces erreurs. M. de Harlay, alors Archevêque de Rouen, qui ne pouvoit être suspect de Jansénisme la proscrivit par une Ordonnance en date du 3.

Disposition & démarche de Monsieur Vialart par rapport aux V Propositions.

Jan-

Janvier 1659. & en rendit une autre datée du même jour, pour défendre à ses Diocesains de se provoquer les uns les autres par les noms odieux de Jansenistes & de Demipélagiens, ou par d'autres noms de Parti. Alexandre VII. lui-même condamna l'Apologie des Casuistes par un Decret du 21 Août 1659. Mais il faut avouer que ceux qu'on appelloit Jansenistes temoignèrent le plus de zele contre les relâchemens de la Morale, & que les persécutions qu'ils eurent à es-suyer empêcherent que ce zele n'eût tout l'effet qu'il auroit du avoir. Ceux dont on condamnoit la Morale, ne laisserent pas de conserver tout leur crédit. Ceux dont la foi étoit pure, furent au contraire exclus des Bénéfices & exposés à toutes sortes de vexations, sous prétexte qu'ils ne croyoient pas pouvoir attester avec serment un fait indifferant à la foi, qu'ils trouvoient ou faux ou incertain. Les vérités même furent souvent traitées d'erreur, & leurs défenseurs regardés comme Jansenistes, sans autre raison que parce qu'ils combattoient avec zele la corruption des mœurs.

Déclaration du
Clergé de
France en
1700.

M. Vialart avoit prévu une partie de ces maux dès le commencement des disputes sur les cinq Propositions, & il en

gé-

gémissoit continuellement. Alexandre VII. ayant déclaré par sa Bulle du 16 Octobre 1656. que les cinq Propositions étoient tirées du Livre de Jansenius, & condamnées dans le sens que cet Auteur avoit eu en vue, il reçut cette Bulle, comme il avoit reçu celle d'Innocent X.

Mais bien qu'il eût accepté la Bulle d'Innocent X. il ne crut pas pouvoir l'entendre comme ceux qui condamnoient en Sorbonne M. Arnauld. Il aima mieux demeurer exclus de la Faculté que de souscrire leur Censure du 3. Janvier 1656. Et en publiant par son Mandement du 14 Avril 1657. la Bulle d'Alexandre VII. il ne parla en aucune maniere du Formulaire qui avoit été dressé par M. de Marca en 1655. & adopté dans l'Assemblée du Clergé en 1656. Il recommanda au Clergé de son Diocèse de vivre en paix, d'éteindre s'il étoit possible tout esprit de dispute & de contestation ; de n'avoir de zèle que pour enseigner toute vérité & de se conduire avec charité. Il n'exigea point de ces signatures, que le plus grand nombre n'accorda dans les autres Diocèses que par foiblesse, par intérêt, ou par ignorance, & qui dans la suite ont introduit tant de mauvais
mi-

ministres dans le Clergé de France , & en ont fermé l'entrée à tant d'autres qui l'auroient éclairé & édifié.

Repre-
sentations
de M. Via-
à l'Assem-
blée du
Clergé.

M. de Châlons avoit représenté à l'Assemblée du Clergé l'oppression sous laquelle la plûpart des Curés de la campagne gémissaient. Les Grands leur enlevoient souvent par leur credit & par leur puissance, non seulement une partie de leurs droits, mais aussi ce qui leur étoit nécessaire pour leur subsistance déjà trop modique. Les petits les fatiguoient par des procès étudiés & des chicannes aussi déraisonnables que continuelles. On les mettoit dans la dure nécessité de défendre leur pain contre ceux qui auroient dû leur en fournir, & de se partager ainsi entre le soin de préserver les peuples des maux spirituels, & celui de se délivrer eux-mêmes des peines temporelles qu'on leur faisoit souffrir. M. Vialart ne se contenta pas d'exposer ces maux à l'Assemblée où il se trouvoit comme député de la Province de Reims, il le pressa d'y remédier; & ce fut en partie sur ses avis que l'on y résolut de faire dans chaque Diocèse un fonds certain qui ne servît qu'à soutenir la dignité & les intérêts de l'Eglise opprimée en la personne de ses ministres. L'Assemblée

char-

chargea M. de Châlons de dresser sur ce sujet une lettre circulaire pour faire part aux Evêques absens de cette résolution : il la fit ; & il est aisé de voir par tout ce qu'il y dit pour intéresser les Evêques à cette bonne œuvre, combien elle le touchoit lui-même, & quels avantages il en eseroit. Il engagea encore le Clergé dans la même Assemblée à faire célébrer avec plus de solennité la Fête de saint Remi Archevêque de Reims, Apôtre des François, pour reconnoître par cet hommage public les grands bienfaits qu'il a plu à Dieu de verser sur le Royaume par les travaux & par l'intercession de ce Saint.

Une conversion éclatante qui édifia alors toute l'Eglise, consola beaucoup M. de Châlons au milieu des travaux qu'il souffroit pour les intérêts communs du Clergé. Cette conversion est celle de Jean le Bouchier de Rancé Abbé, & depuis Reformateur de l'Abbaye de la Trappe au Diocèse de Sées. M. Vialart le connoissoit depuis long-tems, & gémissoit sur ses égaremens. Jamais il ne le voyoit qu'il ne lui parlât avec force, quoiqu'avec tendresse sur la vie peu chrétienne & peu ecclésiastique qu'il menoit. Plus il estimoit son savoir & ses grands talens, plus il étoit affligé de voir qu'il donnoit au monde tout ce que Dieu

Conversion de
M. de
Rancé.

ne lui avoit accordé si libéralement qu'il
pour le faire servir à sa gloire & à l'utilité de
son Eglise. Il lui disoit souvent: „ Mon-
„ sieur l'Abbé; vous pourriez faire quel-
„ que chose de mieux que ce que vous
„ faites, si vous le vouliez. Il ne vous
„ manque pour cela ni talens ni lumie-
„ res. ” Quelquefois il lui disoit en-
„ core: „ Je suis assuré que votre bon
„ cœur vous reproche souvent le peu
„ que vous faites pour Dieu après tout
„ ce qu'il a fait pour vous. ” Dans
d'autres occasions il ajoutoit: „ Si quel-
„ qu'un avoit fait pour vous la centié-
„ me partie des choses dont vous êtes
„ redevable à la bonté de Dieu; de l'hu-
„ meur dont je vous connois, vous vous
„ mettriez en pieces pour lui. ” Mais le
saint Prélat ne parloit qu'aux oreilles du
corps, & la grace n'avoit point encore
fait entendre sa voix à celles du cœur de
M. de Rancé. Le moment arriva enfin:
toutes les illusions de M. de Rancé se
dissiperent; il connut le néant du monde
qu'il avoit aimé, les attraites séduisants de la
volupté devinrent l'objet de sa douleur
& le sujet de ses larmes. Il se retira dans
la maison de l'Institution des Prêtres de
l'Oratoire à Paris, pour y goûter dans
le silence les nouveaux sentimens dont
Dieu

Dieu venoit d'embraser son cœur. M. de Châlons qui avoit appris avec beaucoup de joie un changement si subit, mais qu'il avoit demandé tant de fois au Seigneur avec l'ardeur la plus vive, se hâta d'aller trouver le nouveau pénitent afin de rendre grâces avec lui des miséricordes du Seigneur, & de porter M. de Rancé à profiter des premiers momens de sa conversion pour demander à Dieu qu'il lui plût de l'y affermir & de lui accorder le don de persévérance. Tout ce qu'il lui dit en cette occasion étoit digne de sa piété, de la connoissance qu'il avoit des règles de la vraie pénitence, & de la tendresse qu'il avoit pour un ami qui lui devenoit d'autant plus cher, qu'il le voyoit aussi l'ami de Dieu.

L'Abbé de Rancé répondit parfaitement à l'attention & au zèle de l'Evêque de Châlons: il lui ouvrit son cœur, & l'assura qu'il étoit prêt à se soumettre à tout ce qu'il croiroit que Dieu demandoit de lui. Il ajouta même que s'il n'avoit pas promis à M. l'Evêque de Comminges d'aller consulter M. Pavillon Evêque d'Alet, il n'iroit pas plus loin chercher la règle de conduite qu'il vouloit garder toute sa vie. Mais M. de Châlons, après l'avoir remercié de la

confiance qu'il lui temoignoit, ne voulut rien décider sur le genre de vie qu'il devoit embrasser. Il lui dit seulement en général qu'il ne pouvoit approuver qu'il eût plusieurs benefices; que cette pluralité étoit trop contraire aux loix de l'Eglise pour se reposer sur des dispenses obtenues le plus souvent sur de faux prétextes ou de faux exposés; qu'il étoit persuadé qu'il devoit reparer le tort que son pere & lui avoient pu faire aux Eglises & aux pauvres, en n'usant pas des revenus ecclesiastiques selon l'intention des fondateurs; qu'étant l'héritier de son pere, il étoit tenu de ses faits & du payement de ses dettes; qu'à plus forte raison il devoit satisfaire à celles qu'il avoit contractées lui même; qu'au reste il ne pouvoit approuver cette grande retraite pour laquelle il temoignoit se sentir un violent attrait; qu'il pourroit la lui passer pour un tems dans la vue d'y expier ses péchés par la pénitence, d'y prendre de bonnes habitudes, de s'y instruire de ses devoirs, de s'y fortifier contre l'impression des objets des sens; mais qu'il ne croyoit pas que cette retraite dût être perpétuelle, & que Dieu lui eût donné de si grands talens pour les ensevelir. Il ajouta cependant que sur ce dernier point

il ne décidoit rien, & qu'il s'en rapporteroit volontiers à la décision de M. d'Allet. M. de Châlons en écrivit lui-même à ce Prélat, pour lui faire connoître la joie qu'il avoit de cette conversion, & ce qu'il pensoit sur ce qui devoit la suivre, l'exhortant à donner toute son attention pour accorder en même tems, si cela se pouvoit, les intérêts de la pénitence & ceux de l'utilité publique dans le genre de vie que l'on conseilleroit d'embrasser au nouveau pénitent. Tout le monde fait quel fruit M. de Rancé retira des instructions de ces Prélats, & combien il a depuis édifié l'Eglise par la reforme qu'il mit dans son Abbaye de la Trappe, & qu'il embrassa le premier.

Le Cardinal de Rets ne donna pas la même consolation à M. de Châlons. Ce Prélat avoit rendu de grands services à cette Eminence dans le tems de sa disgrâce. Il s'étoit servi de tout son credit pour la tirer des embarras dans lesquels elle s'étoit jettée; & il avoit réussi à la justifier dans une occasion d'autant plus triste, qu'il étoit question de prouver sa fidélité envers son Prince que plusieurs circonstances avoient fortement rendu suspecte. Un service aussi grand donnoit droit au Prélat de parler librement à ce Cardinal; &

il n'usa de cette liberté que pour lui reprocher sa vie mondaine, & pour tâcher de lui faire sentir combien elle étoit opposée à la sainteté de son état, & à l'édification qu'il devoit à l'Eglise, à proportion de ce qu'il y étoit élevé. Mais ces tentatives ayant été inutiles, M. Vialart crut que la conversion de M. de Rancé, qui faisoit un grand bruit, étoit une occasion favorable pour faire encore un nouvel effort. Le Cardinal étoit alors à Commerci. M. de Châlons qui ne pouvoit aller l'y trouver, engagea M. de Rancé à faire lui-même cette visite, esperant que sa présence & l'onction de la grace qu'il venoit de recevoir, & qui se faisoit sentir dans ses discours, toucheroient le cœur du Cardinal. L'Abbé de Rancé eut beaucoup de peine à quitter sa solitude pour entreprendre ce voyage; il craignoit de faire une fausse démarche en se transformant en quelque sorte en Apôtre, lui qui ne devoit que pleurer ses propres péchés dans le secret. Vaincu cependant par les instances & par les raisons de M. de Châlons il alla à Commerci, vit le Cardinal, lui parla long-tems & avec force, l'ébranla, lui fit répandre des larmes: mais cette conversation ne fructifia proprement que dans

les dernières années de la vie de ce Cardinal;
 si l'on peut dire qu'elle fructifia même alors.

M. de Châlons content d'avoir fait au
 moins tout ce qu'il avoit pu pour le
 ramener dans les sentiers de l'Evangile,
 ne pensa plus lui-même qu'à retourner
 dans son Diocèse, dès qu'il vit qu'il
 n'étoit plus utile à Paris. Il avoit appris
 pendant son absence que la plupart des
 Curés de la campagne continuoient à
 assister aux Conférences avec l'affection,
 la modestie & l'assiduité qu'il pouvoit
 souhaiter, mais que quelques-uns com-
 mençoient à s'en dispenser sous le pré-
 texte du mauvais tems, de la distance
 des lieux, de l'incommodité des chemins,
 & parce qu'on étoit exposé à rencontrer
 des gens de guerre de qui ils pouvoient
 craindre d'être insultés. Quoique ces rai-
 sons ou ces prétextes n'eussent fait im-
 pression que sur le plus petit nombre,
 cependant M. Vialart qui savoit que les
 moindres négligences conduisent insensibi-
 lement au mépris, & ensuite à l'oubli
 de la règle, craignit de voir perir insen-
 siblement un exercice qu'il regardoit
 comme un des moyens les plus propres
 pour perpétuer dans son Clergé la lumière
 nécessaire, la connoissance de ses devoirs,
 & le zèle pour les bien remplir. Pour

Lettre
 aux Do-
 yens ru-
 raux sur
 les Con-
 ferences.

arrêter donc ce mal dans sa naissance il écrivit le vingt-quatre Mai à tous les Doyens & Promoteurs ruraux pour les encourager à maintenir l'assiduité des Conférences avec tout le zèle dont ils étoient capables. Il répond en un mot aux prétextes qu'alleguoient ceux qui s'étoient relâchés, que les mêmes raisons n'empêchoient pas les Ecclesiastiques qui aimoient le plaisir à se réunir pour se satisfaire, & qu'il étoit honteux que l'on ne fît pas au moins pour l'amour de la vérité & de son devoir ce que l'on faisoit tous les jours pour s'écarter de l'un & de l'autre. Il ordonna donc que personne n'eût à s'exemter de ces Conférences; & pour les rendre plus utiles & plus stables, il jugea à propos de fixer lui-même les matières que l'on y discuteroit pendant le cours d'une année. Il en dressa un recueil, & l'envoya imprimé à tous ses Curés.

Mandement sur l'Honoraire des Ecclesiastiques.

Le huitième Août de la même année ce Pasteur vigilant voulut encore remédier à un autre abus dont on l'avoit informé. On lui avoit représenté qu'il se trouvoit un assez grand nombre de laïcs qui refusoient de fournir ce qui étoit nécessaire pour le juste entretien de leurs pasteurs, & qui étoient plus disposés à leur enlever le

le peu qu'ils possédoient, qu'à suppléer à ce qui leur manquoit; & que d'un autre côté il y avoit quelques Ecclesiastiques qui ne cherchoient dans un ministère dont la charité & le désintéressement devoient être l'ame, que leurs intérêts particuliers, & qui ne prenoient pour regle de leurs droits que leur insatiable cupidité. Ce double abus toucha le Prélat: il fit un Mandement pour instruire ceux qui y tomboient, & leur apprendre leurs devoirs mutuels. Il y fait voir aux peuples que l'Ecriture & la Tradition réclament en faveur de l'assistance due aux Pasteurs, qu'elles font une obligation expresse aux fideles de leur donner ce qui leur est nécessaire pour la subsistance, en reconnoissance du zele avec lequel ils leur administrent les biens spirituels dont la dispensation leur est confiée. Il leur montre que la raison même leur en fait un devoir, & les presse d'écouter sur cela tous les motifs qui les sollicitent à l'accomplir, motifs qu'il leur expose avec une tendresse vraiment paternelle. Puis s'adressant aux ministres intéressés, il tâche de leur inspirer une honte salutaire de leur attachement aux biens temporels, il leur reproche avec force de ce qu'ils vont prêcher aux autres le

mépris de tout ce qui passe avec le tems ; pendant qu'eux-mêmes ont le cœur rempli d'avarice. Mais de peur que ses exhortations & ses menaces ne fissent pas rentrer chacun dans son devoir, il se crut obligé de taxer ce que les pasteurs pouvoient exiger , & ce que les peuples devoient leur accorder. Cette taxe étoit si modérée que les fideles ne pouvoient en prendre aucun sujet de murmure ; mais en même tems elle étoit suffisante pour des Ecclesiastiques qui devoient être plus ardens pour procurer le salut de leurs brébis que pour en tirer la laine.

M. de Châlons avoit publié les différentes Ordonnances dont on a parlé jusqu'à présent selon que les occasions s'étoient présentées. Mais quelque tems après avoir donné celle dont il s'agit , il jugea à propos de les réunir en un corps , afin que ce recueil pût servir de manuel & de guide à tous les Ecclesiastiques , qu'ils pussent y voir comme d'un coup d'œil leurs devoirs & leurs obligations , & que lui-même en les relisant pût connoître ce qu'il devoit encore faire pour le bon gouvernement de son Diocèse. Ce recueil étant fait il indiqua un Synode pour le vingt-neuf Août 1657. L'Assemblée fut nombreuse. On y écouta avec docilité la

M. de
Châlons
renouvelle
ses Ordon-
nances
dans un
Synode.

à voix du premier Pasteur. Celui-ci parla à ses Ecclesiastiques avec autant de bonté que de lumière ; il distribua ses Ordonnances , & l'on promit de les exécuter fidelement. Tout y respire en effet l'esprit des canons des anciens Conciles. Ces statuts embrassent tous les points les plus importans de la discipline Ecclesiastique , de la réformation des mœurs , des obligations du Clergé par rapport à lui-même , & par rapport au peuple qu'il doit gouverner. On en a fait tant d'éditions depuis , que nous croyons qu'il est inutile d'en donner ici un précis , qui quelque court qu'il fût , seroit encore trop long pour l'histoire que nous donnons.

Dans un des Mandemens que M. de Châlons crut devoir y ajouter , & qu'il avoit donné le vingt-un Juin précédent , on trouve un reglement important par rapport à la tonsure. L'ignorance des Canons , & l'affoiblissement dans la discipline qui étoit devenu extrême dans le seizième siècle , avoient enhardi beaucoup de personnes à secouer le joug de l'autorité , & à violer les droits de la hiérarchie. Dans beaucoup de Diocèses on forçoit en quelque sorte les Evêques , à donner la tonsure cléricale à ceux qui

la demandoient. Ceux qui en étoient le moins dignes se présentoient avec hardiesse, & sans souffrir qu'on examinât leurs dispositions, ou qu'on s'enquît de leurs mœurs; ils prétendoient qu'on devoit les admettre sur leur simple réquisition, & ils ne trouvoient que trop d'Evêques qui avoient la foiblesse de consentir à ce qu'on leur demandoit. La dernière Assemblée du Clergé à laquelle on avoit porté des plaintes sur cet abus, sentit que c'étoit en effet un attentat que l'on faisoit à la liberté & à la discipline de l'Eglise. Elle résolut d'y remédier; elle prit sur cela les résolutions convenables, & commit M. de Châlons pour les faire exécuter. Comme il n'étoit point tombé sur cet article dans la prévarication presque générale, il se chargea volontiers de faire connoître quel étoit sur cela l'esprit de l'Eglise. Il adressa donc aux fideles de son Diocèse un Mandement où il entreprend de leur faire voir que la tonsure n'est pas une simple cérémonie; & que quoiqu'elle ne lie pas à l'état dont elle ouvre l'entrée, il est cependant d'une très grande importance d'y apporter de saintes dispositions. Il fait voir la liaison qu'elle a avec le sacré ministère dont elle est comme la porte; & que puisque la tonsure rend d'ailleurs un

hom-

homme capable de posséder des biens de l'Eglise, il est nécessaire de s'assurer, autant qu'il est possible, si ceux qui la demandent, ont les qualités requises pour administrer ces biens à l'avantage & à l'édification de l'Eglise même. Il ne craint point de rapporter à la facilité que l'on a de conférer la tonsure, ou à l'attention de ne la donner qu'à ceux que l'on a bien éprouvés, la plus grande partie de l'honneur que l'Eglise retire de ses Ministres, ou du deshonneur qu'elle en reçoit. Il avertit tous ceux qui auront dessein de s'y présenter de sonder eux-mêmes si leurs motifs sont purs, s'ils ont les qualités que l'Eglise a toujours demandées & qu'elle demande encore. Il veut qu'on s'y dispose par de ferventes prières, par des lectures convenables, par la pratique des vertus chrétiennes & ecclésiastiques, & particulièrement par la docilité à suivre les avis d'un Directeur sage, zélé, & instruit de la sainteté de l'état ecclésiastique. A l'égard de la vocation, c'est-à-dire, de savoir si ceux qui se présentent sont appelés ou non au service de l'Eglise, il se réserve à en décider lui-même. Il déclare qu'il n'aura point d'autre égard sur cela qu'au mérite, à la science, à la piété, & à toutes les qualités qui peuvent for-

former un bon ministre. Enfin il conjure les parens par tout ce qu'il y a de plus saint dans la Religion, & de plus capable de toucher des ames chrétiennes, de montrer par la maniere dont ils se comporteront envers leurs enfans, avant & après leur entrée dans l'état ecclésiastique, qu'ils n'ont pris aucunement conseil de leurs interêts particuliers, & qu'ils seront toujours prêts à les oublier, quand il s'agira de rendre à Dieu, à l'Eglise, au prochain & à eux-mêmes, l'un des plus grands devoirs de la vraie piété.

On voit dans tout ce Mandement que M. Vialart trembloit à la vue des engagemens que contractent les Ecclesiastiques; qu'il avoit de leurs obligations l'idée que tous les Saints en ont eue, & qu'il se croyoit responsable des fautes que commettoient ou qu'occasionnoient ceux qui n'étoient pas capables de remplir ces devoirs, si c'étoit par sa négligence, ou pour ne les avoir pas assez éprouvés qu'ils fussent entrés mal dans un état si redoutable. C'est ce qu'il fit voir encore dans sa Lettre Pastorale du seizième de Novembre 1658. où il les exhorte avec beaucoup de zele à déraciner par tout les vices quels qu'ils fussent, qui alteroient la beauté du champ du Seigneur, & où il les presse de n'épar-

gner

gnér ni leur tems, ni leurs peines, pour planter, faire croître & affermir de tous côtés la piété & l'amour de la Religion.

Les désordres de la guerre qui avoient Instru-
affligé en particulier la Province de Cham-
pagne, avoient, comme on l'a vu, pé-
nétré M. de Châlons de la plus vive dou-
leur. Souvent prosterné aux pieds des Au-
tels, il avoit demandé avec instance que
le Seigneur cessât d'appésantir son bras sur
son peuple. Il avoit formé les vœux les
plus ardens pour voir succéder le calme
à la tempête. Ses prières furent enfin exau-
cées. La paix fut conclue, & le Royau-
me se trouva tranquille. Après en avoir
rendu à Dieu de sinceres actions de gra-
ces, le Prélat crut devoir faire entrer ses
Diocésains dans les mêmes dispositions,
& profiter de cette conjoncture pour les
instruire de nouveau. Le jour même que
cette paix, c'étoit celle des Pyrenées, fut pu-
bliée à Châlons le dix-neuf Fevrier 1660.
il prit la plume pour apprendre à son peu-
ple quel usage il devoit faire d'un bien
qui étoit depuis long-tems la fin de ses
vœux & l'objet de ses plus ardentes prie-
res. Il s'appliqua à lui montrer dans le
Mandement qu'il donna à cette occasion
que la paix est un bien public, si neces-
saire à l'Eglise & à l'Etat que tous ceux
qui

qui aiment l'un & l'autre, sont obligés d'y prendre part, & d'en témoigner leur reconnoissance & leur joie. Mais il invite ses diocesains à ne pas se borner à des actions de graces exterieures, ni à des marques de joie, qui ne consistent que dans des démonstrations sensibles, plus capables de les dissiper que d'édifier, & qui ne feroient qu'irriter celui qui veut des adorateurs en esprit & en verité. Il veut qu'ils laissent aux enfans du siecle les divertissemens qui ne sentent que l'esprit du siecle. Il demande qu'ils soient chrétiens en tout tems, & qu'ils profitent des graces du ciel pour se détacher davantage de la terre, & pour travailler à acquerir cette paix éternelle que Dieu promet à ceux qui lui auront été fideles jusqu'à la fin, & qu'aucune puissance humaine ne pourra plus troubler. Ce fut à cette même occasion que M. Godeau Evêque de Venise fit cet excellent discours sur l'usage que les chrétiens doivent faire de la paix, où ce Prélat montre en particulier que les François sont obligés d'augmenter leur amour pour le Roi qui leur donnoit cette paix, que Dieu se sert des biens & des maux pour gouverner les hommes, que l'on doit avoir soin de rétablir les lieux consacrés à Dieu que la guerre a démo-

lis,

, & que l'on est obligé de secourir ceux
que celle-ci a rendu pauvres. Cet excel-
lent discours se répandit dans le Diocèse
de Châlons, & M. Vialart conseilloit de
lire avec reflexion & de profiter des
grandes verités qu'il contient, & qui y
sont exposées avec autant de solidité que
d'éloquence.

Le premier usage que M. de Châlons
fit du repos & de la tranquillité que cette
paix procuroit, fut de faire travailler à un
Catechisme qui contînt dans un ordre sim-
ple & facile à retenir les verités nécessai-
res & utiles pour l'instruction de son peu-
ple. Il chargea de ce travail plusieurs
personnes qui joignoient un grand discer-
nement à beaucoup de lumiere; & dès
qu'il fut achevé, il le revit lui-même
avec soin, prenant garde sur-tout qu'il ne
s'y glissât rien qui fut équivoque, rien
qui ne fût exactement conforme à la do-
ctrine de l'Eglise, tant sur la foi que sur
les mœurs. Quand il fut imprimé, il
l'adressa par un Mandement à tous ceux
de son Diocèse qui étoient chargés d'in-
struire les autres. Il les conjure de faire
de cette instruction des peuples, l'objet
principal de leur zele & la plus ordinaire
de leurs occupations, & de s'y compor-
ter avec toute la discretion, l'adresse &
la

Edition
du Cate-
chisme de
Châlons.

la simplicité convenables. Il leur déclara qu'ils trouveront dans son Catechisme tout ce que l'on doit croire, & tout ce qu'il faut faire pour être sauvé; qu'il leur donne tout rompu le pain qu'ils doivent distribuer à ceux qui sont en état de s'en nourrir, & le lait même dont ils doivent alaiter les petits. Il les exhorte à presser souvent les peres & les meres de veiller sur l'éducation de leurs enfans, de les élever dans la piété, & d'introduire dans leurs familles la sage & utile coutume de prier en commun le matin & le soir, comme le faisoient autrefois les premiers chrétiens, & comme le pratiquent encore tous ceux qui ont du zele pour la vertu & de l'amour pour le bon ordre. Pour les engager plus efficacement à ce saint usage, il joignit à son Catechisme un long extrait d'un excellent discours de Saint Chrysostome touchant l'éducation des enfans, & des prieres propres à toutes sortes de personnes. Il y ajouta aussi l'extrait d'un autre discours de Saint Jean Chrysostome sur les dispositions que demande la priere, telles que sont la modestie, le silence, le recueillement, l'attention.

Avec ce Catechisme il adressa à ses Ecclesiastiques en particulier deux traités petits, mais fort solides, l'un sur la maniere

nière de bien faire toutes sortes d'instructions, l'autre sur les devoirs d'un bon Curé pour répondre à sa vocation & pour s'acquitter de ce qu'il doit à Dieu, à soi-même, à son Evêque, à son Clergé, à ses paroissiens, & à son église particulière. Il donna à ce recueil le titre d'*Ecole chrétienne*, pour faire souvenir les pasteurs que la chaire où ils sont assis pour enseigner les chrétiens, est celle de Jesus-Christ; qu'ils n'y doivent annoncer que la doctrine, & qu'on ne doit jamais y entendre, ni leurs sentimens particuliers, ni moins encore ces opinions relâchées, ces fausses maximes, ces vaines subtilités qui affoiblissoient la morale évangélique, & qui ne pouvoient que perdre ceux qui les employoient, & ceux qui s'en laissoient séduire.

M. Vialart eut toujours un grand soin de ce que ces nouveautés profanes ne pussent s'introduire dans son Diocèse; & c'est dans cette vue qu'il fut exact à instruire, à exhorter, à veiller sur tout son troupeau. Dans les tems même les plus difficiles il n'avoit jamais manqué à tenir les Calendes, & à faire ses visites aussi soigneusement que ses fréquentes infirmités le lui avoient permis. Mais quelques précautions qu'il eût apportées pendant la

Il annon-
ce une Vi-
site de son
Diocèse.

I guerre

guerre pour conserver la piété dans son Diocèse, pour y maintenir par tout l'ordre & la bonne discipline, il sentit bien que plusieurs au milieu de ces troubles avoient oublié leur devoir, que le relâchement avoit profité de l'agitation où l'on s'étoit trouvé, que sa voix n'avoit pu se faire entendre par tout, & qu'elle n'avoit pas toujours été écoutée dans les lieux mêmes où elle avoit percé. La paix lui donnoit lieu de reparer ces ruines, d'affermir les fondemens de la vertu où ils avoient été au moins ébranlés; & il se fit un devoir de courir par tout où il crut pouvoir être de quelque utilité. Mais avant que de commencer sa marche apostolique, il en avertit ses Curés & leur demanda leur assistance. La Lettre Pastorale qu'il leur adressa à cette occasion est du deux Janvier 1660. Il leur annonce qu'il a pris la résolution de visiter exactement son Diocèse après les Fêtes de Pâque, & il leur prescrit ce qu'ils devoient observer pour faire réussir son entreprise à l'honneur de Dieu, à l'avantage de l'Eglise, & pour le salut des fideles. „ Commencez par vous-mêmes, leur dit il, la préparation que je demande. Que le premier effet de votre zele soit de travailler à guerir vos ames, „ selon

„ selon ce que nous apprend le Sage,
„ d'avoir pitié de nous-mêmes, en nous
„ rendant agréables à Dieu, de peur que
„ n'étant pas entièrement reconciliés avec
„ lui, vous ne soyez pas en état de
„ reconcilier avec lui les pécheurs. ”

Il les exhorte ensuite à relire avec application ses Ordonnances, à faire attention aux péchés publics qui regnent dans leurs paroisses, d'en donner aux Doyens ruraux & à lui même un memoire, d'y marquer en particulier les vices auxquels le peuple paroît le plus attaché. Il les avertit d'instruire leurs paroissiens des raisons que l'Eglise a eues d'établir les visites Episcopales, & des avantages qu'ils peuvent en retirer en se disposant à recevoir leur Evêque avec respect, & ses instructions avec docilité; de préparer ceux qui pouvoient être en état de recevoir le Sacrement de Confirmation. Il ordonne de plus aux Doyens ruraux de tenir la main à la bonne conduite des autres Ecclesiastiques, & de se mettre en état de l'avertir de leurs défauts sans flatter qui que ce soit, de peur que s'ils laissent l'ivraie croître dans le champ du Seigneur par une lâche condescendance, elle ne vienne à y étouffer le bon grain. Enfin il les presse tous de faire avec leurs peuples

ples des prieres particulieres pour attirer sur la visite qu'il leur annonce les bénédictions du ciel. Car vous devez savoir, ajoute t-il, que celui qui plante & celui qui arrose travaillent en vain si Dieu ne donne l'accroissement ; que celui-ci ne dépend que de sa volonté, qu'il l'accorde ou le refuse justement à qui il veut, parce qu'il ne doit rien à personne ; que l'unique moyen de l'obtenir est de s'en reconnoître indigne, & de le demander avec ardeur, avec confiance, & avec l'humilité qui convient à des pécheurs qui ne méritent aucune grace. Ses infirmités l'obligerent à différer cette visite après les Fêtes de Pâques de l'année 1661. Mais il eut lieu d'en être satisfait. On avoit profité de ses avis ; les pasteurs avoient préparé le peuple à faire un saint usage de cette visite, & le Prélat trouva presque par-tout plus de foi, de piété & de docilité qu'il ne s'y étoit attendu. Il en prit occasion pour faire de nouveaux Reglemens qui furent reçus avec joie, & que l'on promit solennellement d'observer. Il rétablit quelques fêtes de la celebration desquels on l'avoit forcé de dispenser le peuple quelques années auparavant ; entre autres celle de saint Joseph pour laquelle il avoit une dévotion parti-

iculiere. Il défendit sous peine d'excommunication aux hommes & aux garçons de se trouver avec les femmes & les filles dans les lieux où elles s'assembloient pour les veilles, & à celles-ci d'y jouer ou d'y danser avec eux. Il fit de nouveaux efforts pour arrêter la licence qui étoit encore que trop commune les trois jours qui precedent le Carême, & pour substituer en la place des divertissemens profanes auxquels on s'y livroit, les pratiques & des exercices de dévotion.

Pour donner un nouvel aliment à la piété du peuple envers le très Saint Sacrement, pour l'exciter à une vie plus vertueuse, & à mieux employer les jours de Dimanche, il établit dans toutes les paroisses la confrerie du Saint Sacrement; & pour empêcher que cette dévotion ne fût superficielle & de peu de durée, il fit dresser des reglemens où tout respire la piété la plus solide, & il enjoignit qu'ils fussent observés avec exactitude. Il avoit déjà fait en 1659. le 25. d'Octobre un essai de cette confrerie, en formant une association pour l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement dans l'Eglise des Chanoines reguliers de Saint Memie.

Lettre
aux Do-
yens ru-
raux pour
le renou-
vellement
de ses Or-
donnan-
ces.

Comme ce Prélat n'avoit point d'autre but que de faire de ses Diocésains un peuple saint, & une troupe d'adorateurs en esprit & en vérité, il travailla peu après à perfectionner les Reglemens qu'il avoit déjà faits pour mettre son Clergé en particulier plus en état de concourir à son dessein, & d'y travailler avec fruit. Par une lettre du vingt-cinq Mars 1661. il recommanda de nouveau aux Doyens ruraux de veiller à l'exécution de ses Ordonnances & de tous les Reglemens dont il leur avoit fait part. Il les exhorta en particulier à tenir la main à l'assiduité aux Conférences, & à faire en sorte qu'on s'y préparât sérieusement, & qu'on n'y traitât que de matieres utiles, propres à augmenter la lumiere du Clergé & son édification.

Par la même lettre il les instruit sur ce qu'ils devoient penser & pratiquer par rapport à la pénitence publique, & ce qu'il dit sur ce sujet merite d'être rapporté. „ La discipline de l'Eglise qui
„ soumet les pécheurs à cette pénitence,
„ ayant été, dit-il, très saintement
„ établie par les Apôtres, reçue de tous
„ les fideles avec respect, autorisée de
„ tous les Peres, renouvelée depuis un
„ siecle par le Concile de Trente, pra-
„ tiquée

tiquée par les Papes, & par les saints, Prélats qui sont venus depuis, & principalement par Saint Charles Borromée, & enfin remise en usage par le Clergé de France qui a publié les Instructions de ce saint Evêque aux Confesseurs; cette discipline n'étant pas moins nécessaire en ce siècle corrompu que dans les tems qui l'ont précédé; nous conjurons nos Doyens & Promoteurs de travailler à l'introduire, & à la maintenir dans tout notre Diocèse. C'est pourquoi, ajoute-t-il, lorsqu'il se présentera à eux des blasphémateurs publics, des concubinaires reconnus d'un chacun, des femmes de mauvaise vie, des ivrognes scandaleux, des violateurs de Fêtes & Dimanches, des personnes qui ont des inimitiés secrètes, ils ne leur donneront point l'absolution, ni ne les recevront à la participation des Sacrements qu'ils n'ayent ôté le scandale, & fait une satisfaction publique, proportionnée en quelque sorte à la grandeur de leur offense, soit en la reconnoissant avec douleur en présence de ceux qui en ont été scandalisés & d'autres personnes d'honneur, soit en donnant quelque chose pour l'ornement & la décora-

„ tion de l'Eglise, à dessein de reparer
 „ le mauvais exemple qu'il ont donné,
 „ en la maniere qu'il leur sera enjoint;
 „ soit en quelque autre maniere, plus ou
 „ moins humiliante, selon que le scan-
 „ dale aura été plus grand ou plus léger.
 „ Outre cela ils porteront tous les Curés
 „ & les Confesseurs approuvés de nous
 „ à garder la même conduite à l'égard
 „ de ces pécheurs publics, sans s'en re-
 „ lâcher par des considerations humaines
 „ ou par foiblesse. Lorsque le scandale
 „ sera extraordinaire, & que les Curés se
 „ trouveront en peine de regler la pénit-
 „ tence qu'ils devront imposer, & de la
 „ faire embrasser aux coupables, comme
 „ il peut arriver, par exemple, dans les
 „ cas de duels, de divorces, d'inimitiés
 „ entre les plus proches, & en plusieurs
 „ autres, les Doyens leur feront enten-
 „ dre, que nous desirons d'en être infor-
 „ més avant qu'ils prennent aucune reso-
 „ lution, & qu'ils fassent rien executer,
 „ & ils en useront ainsi eux-mêmes en
 „ pareil cas. ”

Instruc- Ces Ordonnances furent reçues avec
 on Pasto- beaucoup de respect, & M. de Châlons
 ale pour eut la consolation de voir que l'article
 le soulage- de la pénitence publique en particulier
 ment des pauvres fut suivi avec assez d'exactitude. A peine
 1662.

en avoit-il donné connoissance à son Clergé, que le Seigneur imposa lui-même à tout le Diocèse une pénitence commune qui exerça beaucoup le zèle du Prélat. La disette fut si grande en 1662. que les pauvres se virent en peu de tems réduits à la nudité, & à ne se nourrir que d'herbes & de racines, souvent sans autre assaisonnement que leurs larmes. M. de Châlons en fut pénétré de la plus vive douleur. Il s'épuisa pour soulager la misère de ceux qu'il regardoit comme ses enfans. Mais n'ayant pas assez de ressources pour satisfaire à des besoins si étendus & si pressans, il eut recours à la charité des riches. Par un Mandement qu'il donna en cette occasion, il les sollicita par tous les endroits qui pouvoient toucher des cœurs chrétiens, de ne pas se contenter d'être les temoins ou les spectateurs oisifs de l'indigence de leurs frères, mais de venir promptement à leur secours, de les regarder comme des membres de Jesus-Christ, & de racheter eux-mêmes leurs propres péchés en répandant dans le sein des misérables ce que Dieu ne leur avoit accordé que pour le distribuer à ceux qui manquoient du nécessaire. Il reproche aux amateurs du monde leur jeu, leur luxe, leurs dépenses folles ou

inutiles. Il va au devant de tous les prétextes que la cupidité peut suggerer pour frustrer les pauvres du paiement des dettes que les riches leur doivent. Il les détruit sans réplique, & n'omet rien de ce qui pouvoit faire impression sur ceux à qui il adresse la parole. Cette Lettre peut être regardée comme un excellent traité de l'aumône : mais aux solides raisons que le Prélat emploie, aux preuves qu'il accumule les unes sur les autres, il joint la vivacité du zèle, la tendresse de la piété, une éloquence toute chrétienne. On sent que c'est un pasteur qui parle pour des brebis qu'il aime, & à des enfans qu'il instruit, & dont le salut lui est cher. Il ne parla pas inutilement : chacun fut attendri, & on s'empressa d'obéir à la voix d'un pere si plein de charité. Toutes les bourses furent ouvertes ; le superflu devint un fonds considérable où l'on puisa ce qui étoit nécessaire pour assister tous ceux qui crioient après le pain dont ils manquoient. Beaucoup firent dans leurs dépenses des retranchemens considérables qui rendirent les aumônes abondantes. On vit la plupart des riches aller eux-mêmes visiter les malheureux, essuyer leurs larmes, soulager leurs maux, & les arracher aux rigueurs de la pau-

pauvreté. M. de Châlons voyant que sa Lettre avoit produit plus de bien encore qu'il n'en esperoit, ordonna que les pasteurs liroient publiquement sa Lettre pastorale deux fois l'année, & cette lecture a toujours été très efficace.

Pendant que ce zélé Prélat donnoit ainsi à la posterité un gage si glorieux de son amour pour les pauvres, les Religieuses Ursulines établies dans sa Ville, travailloient de leur côté à éterniser la memoire des bienfaits dont il les avoit comblées. Il y avoit deux ans que Diane Louise de Prunelé, Dame de la Porte & d'Autruy avoit fondé le Monastere de ces Religieuses : elle avoit acheté les maisons convenables pour cet établissement, & avoit fait seule les frais qui étoient nécessaires pour cette entreprise. Mais après la mort de Giles François d'Ostrel, Chevalier, Seigneur de Ferlingan, son second mari, le soin de ses propres affaires ne lui permit plus de soutenir la dépense qu'exigeoit l'entretien de cette fondation. Elle en remontra son regret à M. Vialart, avec qui elle étoit liée par respect & par amitié, & elle le supplia de se mettre en sa place, & de ne point abandonner une œuvre qu'elle affectionnoit, & qu'elle regardoit comme utile

utile à l'Eglise & au Diocèse de Châlons en particulier. M. Vialart qui avoit les mêmes vues, & dont on étoit toujours écouté dès qu'il s'agissoit de faire quelque bien, ne se contenta pas d'entrer dans les desseins de Madame de Prunelé, il alla même jusqu'à rembourser à cette Dame ce qu'elle avoit avancé, & dont l'état de ses affaires ne lui permettoit pas d'être privée. Il devint donc alors le véritable fondateur de ce Monastere. Les premières Religieuses qui y furent mises aimoient la pauvreté; mais leurs besoins furent d'abord si grands, que le Prélat fut obligé de leur envoyer pendant du tems de sa maison, tout ce qui étoit nécessaire pour leur subsistance. Cette entreprise lui a coûté près de cinquante mille livres. Il n'eut pas moins d'attention pour former les Religieuses à l'état qu'elles avoient embrassé, & pour les rendre capables en particulier de bien élever la jeunesse, ce qui est le but principal de leur institut. Il leur envoya les plus habiles directeurs de son Seminaire pour leur faire le catechisme, & leur apprendre la maniere de le bien faire aux enfans. Il leur donna pour confesseur ordinaire M. le Fortier Curé de Saint Eloy. C'étoit un homme de beaucoup de merite

& d'une grande piété. Son érudition ecclésiastique étoit si connue que le savant Jacques Benigne Bossuet Evêque de Meaux le consultoit souvent; & l'on fait que ce Prélat tenoit de lui une bonne partie des memoires qui lui ont servi à composer son excellente histoire des variations des Eglises protestantes.

Pour Confesseur extraordinaire M. de Châlons donna aux Ursulines celui même qui avoit la direction de sa conscience, le Pere Thomas le Bergier Prieur de Toussaint. Ces deux excellens Directeurs eurent soin d'inspirer à ces Religieuses cette piété solide & cet amour sincere pour la morale évangélique & la régularité qui se sont conservées dans cette maison, & qui ont été si utiles à un grand nombre de familles dont les enfans ont été formés dans ce monastere. Il soumit cette maison aux Evêques de Châlons, & voulut qu'elle ne fût jamais gouvernée pour le spirituel que par des Ecclesiastiques seculiers à leur nomination. Les Religieuses pour témoigner leur reconnoissance à M. Vialart firent mettre cette inscription latine dans leur Chapelle.

DEO OPTIMO MAXIMO.

Illustrissimo ac Reverendissimo
 Patri suo, nec non Religio-
 sissimo fundatori Felici Vialart
 Episcopo, Comiti Catalaunen-
 si, Pari Franciæ, pietatis, gra-
 titudinis & obsequii perenne
 monumentum posuere hujus
 coenobii Sanctimonialies die 30.
 Martii anno 1662. Amen.

*Paucula de Felice legis, sed plurima Clerus,
 Magnates, Populus, Gallia, Roma canunt.*

Suite des
 disputes
 au sujet
 des cinq
 Proposi-
 tions.

M. Vialart remercia Dieu de la béné-
 diction qu'il donnoit à cette maison.
 Mais la continuation des disputes au sujet
 des cinq Propositions troubla sa joie, &
 fut un nouveau motif pour augmenter
 l'ardeur de ses prières. Lui & plusieurs
 autres Evêques, contents de faire publier
 dans leur Diocèse la Bulle du seize Octo-
 bre 1656. ce qui étoit déjà trop, avoient
 eu, au moins la moderation de ne point
 obliger leurs Ecclesiastiques à signer le
 Formulaire d'acceptation enfanté dans l'As-
 semblée du Clergé, & dont on a osé
 depuis faire une loi. Ils croyoient que
 les

les cinq Propositions étoient mauvaises, & par conséquent condamnables, mais ils ne pouvoient se résoudre à les attribuer à un saint Prélat dans le livre duquel on n'a jamais pu en effet les montrer. La sincérité chrétienne ne leur permettoit pas de condamner par cette raison un ouvrage où ils ne voyoient que la doctrine de Saint Augustin, loin d'y appercevoir des erreurs dignes des anathêmes dont on les chargeoit. Ils regardoient d'ailleurs cette attribution des propositions à l'*Augustinus* de Jansenius, comme une pure question de fait, dont l'Eglise ne s'est jamais attribué le droit de demander la croiance, parce qu'elle n'a pas d'autorité pour la décider infailliblement. Ils prétendoient de plus que cette question de fait n'ayant pas été agitée sous Innocent X. & Alexandre VII. ne l'ayant discutée dans aucune Assemblée de Cardinaux ni de Théologiens, & ne l'ayant pas même fait examiner, on ne devoit pas croire qu'il eût voulu la définir.

Tels étoient les sentimens de M. de Châlons & de plusieurs autres Prélats. Mais ils avoient commencé à faire un faux pas en recevant, sans mettre à couvert le livre de Jansenius, la Bulle qui condamnoit les cinq Propositions sous son nom; & les ennemis

nemis de la doctrine de Saint Augustin profiterent de cette premiere foiblesse pour les amener au point où ils désiroient. Ils effrayerent le Roi qui avoit de l'amour pour la Religion, par le vain phantôme d'une hérésie naissante; & Sa Majesté à qui l'on faisoit entendre qu'il s'agissoit de la cause de Dieu, fit savoir à l'Assemblée du Clergé de l'an 1660, que son intention étoit qu'elle pensât sérieusement aux moyens qui lui paroistroient les plus efficaces & les plus prompts pour anéantir ce qu'Elle appelloit le Jansenisme, qui étoit le nom que l'on avoit donné à cette prétendue hérésie; & elle promit d'appuyer de toute son autorité, ce qu'elle auroit décidé & resolu. Les Evêques renouvelèrent en conséquence les délibérations de l'Assemblée de 1657. & donnerent de nouveaux ordres pour la signature du Formulaire; & l'Assemblée fit part de cette conclusion au Roi, au Pape & aux Evêques absens. Le Roi l'autorisa par un nouvel Arrêt de son Conseil du treize Avril 1661. & envoya des ordres aux Evêques pour les obliger à s'y conformer. Le Pape temoigna aussi à l'Assemblée qu'il étoit content de sa conduite, en lui adressant sur cela un Bref de felicitation. Tous les Evêques ne crurent pas cependant que le

le Roi fut en droit d'exiger d'eux la soumission qu'il demandoit. Quelques-uns lui en écrivirent pour lui faire connaître les raisons qui les obligeoient à ne point se conformer à la décision de leurs confreres ; & leurs lettres furent fort mal reçues, quoiqu'on ne pût rien répondre de solide à leurs raisons. M. de Châlons en fut allarmé, & en écrivit à M. Pavillon Evêque d'Alet, pour lui faire part de ses peines, & lui demander ses avis. M. d'Alet lui répondit que l'Assemblée du Clergé n'avoit point eu selon lui une autorité compétente pour faire la décision dont il s'agissoit, & moins encore pour obliger les autres à la suivre ; qu'il trouvoit d'ailleurs beaucoup de dureté à traiter comme hérétiques ceux qui condamnant les cinq Propositions dans tous les sens où la vérité pouvoit être blessée, refusoient seulement d'assurer qu'elles fussent dans le Livre de M. Jansenius ; qu'il croyoit donc que les Evêques ne devoient ni signer, ni faire signer le Formulaire en vertu du prétendu Decret & de la délibération de ladite Assemblée ; mais qu'il falloit attendre en esprit de paix & en silence ce qui arriveroit, en abandonnant à Dieu l'événement & le succès de cette affaire.

M. Vialart ordonna la signature du Formulaire. Ses Ecclesiastiques en sont affligés. Ces raisons & plusieurs autres qui étoient détaillées dans un Memoire que M. d'Alet joignit à sa réponse, ne firent pas sur M. de Châlons l'impression qu'elle méritoit de faire. Ce Prélat suivit le torrent, il donna le deuxiême de Septembre 1662. un Mandement par lequel il ordonna la signature du Formulaire dans son Diocese. Une trop grande idée de l'autorité du Pape, & une soumission trop aveugle le firent tomber dans cette faute qui affligea les Ecclesiastiques, mais que le Prélat ne regarda que comme un acte d'obéissance qu'il se crut obligé de rendre pour le bien de la paix. Les suites lui firent connoître que ce n'étoit pas là le vrai moien de l'avoir, & que d'ailleurs on ne doit jamais l'acheter aux dépens de quelque verité que ce soit. Conduit par le même amour de la paix, il voulut accommoder le Doyen de l'Eglise de Beauvais avec M. Choart de Buzenval Evêque de cette Ville. Ce Prélat étoit opposé à la signature du Formulaire, & trouvoit fort mauvais que le Doyen de son Chapitre eût eu la hardiesse de faire une Ordonnance pour obliger ses confreres à le signer. Il en défendit l'execution; & cette affaire alla loin. M. Vialart ami de l'Evêque voulut pacifier le trouble

le qu'elle occasionna , & peut-être y eût-il réussi , si quelques brouillons n'eussent tout gâté : mais il ne put rien gagner , & cessa d'y travailler pour ne plus s'occuper que du gouvernement de son propre Diocèse.

Le desir ardent qu'il avoit de bannir entièrement de son Clergé l'ignorance , du recueil
source de tous les vices & de mille des Or-
candales , & de l'établir de plus en plus donnances
dans la connoissance des vraies regles , le de M. Vi-
porta à faire reimprimer en 1663. le lart.
recueil de ses Ordonnances , Mandemens
& Instructions pastorales , en y joignant
celles qu'il avoit données depuis la pre-
miere édition. Il l'adressa à ses Eccle-
siastiques , & leur en recommanda la
lecture , la méditation & la pratique. Il
leur fit envisager comme un Livre qui
pouvoit seul , par l'abondance & la soli-
tude des maximes dont il étoit rempli ,
les rendre sçavans dans l'art de conduire
les âmes , & les faire arriver eux-mêmes
à la félicité éternelle , la seule récompense
qu'ils devoient desirer de leurs travaux.
Dans une Instruction préliminaire , le
rédacteur s'applique à faire voir que l'on
ne doit d'autant moins être effrayé de l'ap-
arence de severité des preceptes qu'il
donne , qu'il s'est accommodé autant
K 2 qu'il

qu'il l'a pu, à la foiblesse de ceux à qui il les adressoit, qu'ils n'y verront qu'une ébauche de l'ancienne discipline de l'Eglise, que Jesus-Christ avoit inspirée, que ses Apôtres avoient enseignée, que les Conciles & les Papes avoient établie, & que les plus saints Evêques s'étoient crus obligés de confirmer, en s'y soumettant eux-mêmes les premiers. On voit dans ce recueil tout l'esprit de Saint Charles : les instructions & les reglemens de ce Saint Archevêque de Milan étoient le fonds, où M. Vialart avoit puisé. Aussi le Prélat dédia-t-il cette collection à cette grande lumiere de l'Eglise, comme pour faire entendre à son Clergé que c'étoit ce grand Saint qui lui parloit, qui venoit l'éclairer, qui lui proposoit son exemple & ses maximes, & pour attirer par l'intercession de ce saint restaurateur de la bonne discipline l'esprit de grace dont on avoit besoin pour s'y conformer, & travailler utilement à y soumettre les autres. Une autre vue de M. Vialart en publiant cette edition étoit d'autoriser les pasteurs à parler avec plus de force contre les abus, en leur donnant lieu de faire voir qu'ils n'agissoient que conformément aux regles qui leur étoient prescrites, & qu'ils ne faisoient que se prêter à l

pratique uniforme de tout le Diocèse.

Pour y donner encore plus de poids il ^{Mission} resolut peu après d'entreprendre une ^{generale} Mis- ^{dans le} sion générale dans tout son Diocèse. Il y ^{Diocèse de} disposa son peuple par un Mandement du ^{Châlons.} six Octobre 1664. où il fait sentir à ses Diocésains qu'il n'a jamais travaillé que pour leur salut, & que tout ce qu'il demande d'eux, est qu'ils répondent à ses intentions. Il leur représente la mission qu'il leur annonce, comme une grace singuliere, comme une occasion favorable pour attirer sur eux la rosée du ciel, comme un gage de son amour & de sa tendresse paternelle, & comme un bienfait qui doit leur être d'autant plus précieux que leur salut peut en dépendre, & que c'est peut-être le dernier qu'il sera en état de leur faire, & que Dieu leur accordera dans sa misericorde. Il fit aussi un reglement pour la conduite des Missionnaires: il leur fait voir la grandeur de l'emploi qu'il va leur commettre, l'humilité & l'esprit de priere qui doit les animer, afin que leurs paroles soient des paroles de vie, & pour eux qui les prononceront, & pour ceux à qui ils les feront entendre. Il les exhorte à se revêtir l'entrailles de charité, à sentir que c'est au nom de Dieu qu'ils vont parler, que

c'est pour le bien des ames rachettées du sang de Jesus-Christ qu'ils vont travailler, que leur zele doit être éclairé par la science, soutenu par l'oraison, animé par un ardent amour pour le salut de ceux vers qui il doit les envoyer.

Quarante
Ecclesiasti-
ques des
plus di-
stingués
font em-
ployés à
cette Mis-
sion.

Cette mission dura près de deux ans. M. Vialart n'y employa que des ministres sur lesquels il crut pouvoir se reposer, tant parmi les Docteurs de Sorbonne que parmi les Prêtres de l'Oratoire. Le Pere Eudes, frere de l'historien Mezerai, étoit à la tête. C'étoit un des plus fameux predicateurs qu'il y eût alors à Paris : il y étoit en grande consideration ; & il la méritoit en partie par son éloquence qui ne seroit pourtant pas du goût d'aujourd'hui ; mais plus encore par la pureté de ses mœurs, & par une vertu qui paroïsoit presque sans tache, & qui lui a conservé des partisans long-tems même après sa mort, quoique ses idées mystiques, & son attachement à ceux qui donnoient dans ces illusions, aient fait voir qu'il avoit assurément plus de zele que de lumiere. Environ quarante Ecclesiastiques travaillerent avec lui durant cette mission avec un zele infatigable. Chacun remplissoit avec joie les fonctions qui lui étoient assignées, selon l'ordre marqué par le Prélat.

at. On prêchoit ordinairement deux fois le jour, le matin & le soir. C'étoit ou dans l'Eglise du lieu où l'on se trouvoit, ou dans les places publiques, particulièrement dans les endroits où l'on savoit qu'il se trouvoit des personnes de la Religion prétendue réformée, qui auroient peut-être fait quelque difficulté de venir à l'Eglise. Pour faire le catéchisme aux enfans plus commodément, & afin que tous pussent profiter de l'instruction, on les partageoit en deux classes, l'une de ceux que l'on dispoit à la premiere Communion, l'autre des plus petits.

Une partie des Missionnaires étoit chargée d'entendre les confessions: les autres étoient préposés pour faire la visite des maisons des particuliers, s'informer des besoins des pauvres, connoître des divisions qui alteroient la paix des familles, & prendre les voies convenables pour y remédier. Ils examinoient si Dieu étoit servi & adoré, si l'on faisoit la priere le matin & le soir, s'il n'y avoit point quelque desordre. Ils distribuoient des Nouveaux-Testamens, & des livres instructifs pour les édifier & les éclairer sur leurs devoirs. M. Vialart travailloit conjointement avec les Missionnaires, & leur donnoit l'exemple du zele & de la

charité qu'il leur recommandoit à tous.
 „ C'est nom ouvrage plus que le vôtre,
 „ leur disoit-il, je dois y avoir la meil-
 „ leure part ; vous le faites par charité,
 „ j'y suis obligé par devoir. ” Il réu-
 nissoit en lui tous les travaux partagés
 entre les autres, & il auroit pu dire avec
 saint Paul , *j'ai plus travaillé que les*
autres, si son humilité plus grande encore
 que son zele ne lui eût caché tout le bien
 qu'il faisoit, pour n'en donner la gloire
 qu'à Dieu. Quand d'autres affaires le
 rappelloient à Châlons, il quittoit ses ou-
 vriers évangéliques ; mais il revenoit à
 eux le plutôt qu'il lui étoit possible,
 afin de les animer continuellement par sa
 présence, & faire retomber sur eux une
 partie au moins du respect qu'on lui ren-
 doit par tout. Il assistoit régulièrement
 dans chaque lieu à l'ouverture au moins
 & à la cloture de la Mission : on lui
 rendoit compte de tout, & l'on en tenoit
 un registre exact. Il voulut que les Mis-
 sionnaires pourvussent particulièrement à
 ce qui pouvoit le plus contribuer à la
 bonne éducation de la jeunesse, parce
 qu'il en esperoit de plus grands fruits
 pour la suite. „ Il est rare, disoit-il,
 „ qu'on gagne jamais beaucoup avec les
 „ personnes avancées en âge, elles con-
 „ ser-

„ servent presque toujours leur ignorance ,
„ elles ne quittent presque jamais leurs
„ vices. Il y a plus de fruit à attendre
„ des jeunes personnes : ce sont de jeunes
„ plantes auxquelles on donne la forme
„ que l'on veut. En les élevant de bon-
„ ne-heure à la piété , & dans la con-
„ noissance de la Religion , l'on forme
„ des peres vertueux , des meres chrétien-
„ nes ; & l'on peut être en quelque sorte
„ assuré que leurs enfans leur ressem-
„ bleront. ”

La mission se termina par la Ville de Châlons. Les Missionnaires y firent pendant six semaines les mêmes exercices & les mêmes fonctions qui les avoient occupés à peu près le même tems dans chaque lieu du Diocèse qu'ils avoient visité. Elle finit par une procession generale où tout fut édifiant. M. de Châlons y assista, portant dans les rues de la Ville le Saint Sacrement, qui fut exposé quelque tems dans la place en un lieu décent que l'on avoit préparé exprès. Tout le Clergé & le peuple assisterent à cette procession avec beaucoup de recueillement. On ne chercha point à amuser le peuple, mais à le toucher & à l'édifier. La piété seule présida à tout, & conduisit tout. Pour la cloture le Pere Eudes fit un discours

en présence du Saint Sacrement : il y exhorta les auditeurs à rendre grâces à Dieu de la faveur qu'il venoit de leur accorder, à conserver avec soin les fruits qu'il esperoit que la mission avoit produits, & à ne les point perdre par leur relâchement. On alluma ensuite un feu au devant du repôsoir, & l'on y jeta plusieurs mauvais livres qu'on avoit apportés aux Missionnaires, ou qu'ils avoient eux-mêmes retirés des mains de ceux qui auparavant s'en étoient malheureusement occupés.

M. Vialart n'avoit pas seulement consacré tous ses soins à cette mission ; il y avoit aussi employé une partie de son bien. Pour la soutenir, il avoit vendu pour quarante mille livres d'argenterie qui lui appartenoit, il ne s'en étoit réservé que pour les besoins les plus nécessaires ; & depuis ce tems-là il ne se servit plus que de vaisselle de fayence. On doit à cette mission une grande partie du bien qui se trouve encore dans le Diocèse de Châlons. Elle produisit en effet des changemens étonnans dans tous les états, dans toutes les conditions, & dans l'un & l'autre sexe. On vit les Seigneurs des lieux, les Magistrats, les Juges, employer leur autorité pour introduire la pratique des bon-

bonnes œuvres chez ceux qui leur étoient soumis, ou du moins pour les contenir dans leur devoir. On fréquenta davantage les Sacremens, & l'on y apporta avec plus de soin les dispositions requises pour les recevoir avec fruit. La piété prit dans un grand nombre de lieux la place du desordre & du libertinage. On estima davantage la Religion, on la respecta, on en aima les pratiques. La régularité fut plus grande dans le Clergé, & le peuple eut plus de zèle pour suivre l'exemple de ses pasteurs.

Un autre fruit de cette mission, fut la conversion à la foi catholique de sept Demoiselles qui étoient sœurs, & qui avoient été également nourries dans les préjugés & dans les erreurs des Calvinistes. Elles étoient filles d'un bon Bourgeois d'une famille connue & honorable à Vitri-le-François au Diocèse de Châlons. Ce Bourgeois quoique catholique, avoit épousé une Demoiselle de la Religion prétendue réformée, mais aux conditions que chacune des deux parties suivroit avec liberté la religion dans laquelle elle avoit été élevée, & que des enfans qui naîtroient de leur union les garçons seroient instruits dans la religion catholique, & fréquenteroient l'Eglise avec leur

leur pere, & que les filles seroient élevées dans la religion de leur mere. Ces conditions furent executées. La mere eut sept filles, & leur inculqua si bien les erreurs de sa secte, que lorsqu'elle mourut, elle les laissa extrêmement prévenues contre la religion catholique, & tous ceux qui la professoient. Le pere en étoit affligé, mais il étoit retenu par sa promesse, & par la crainte de troubler la paix qui regnoit dans sa maison. Tout ce qu'il faisoit c'étoit de demander souvent à Dieu, qu'il lui plût d'éclairer celles qu'il n'avoit pas eu la force d'arracher à leurs tenebres. Il pratiquoit plusieurs bonnes œuvres pour attirer cette miséricorde du Seigneur sur des personnes qui lui étoient extrêmement cheres, & dont il craignoit beaucoup plus la perte éternelle que la privation temporelle. La mission étoit le moment que le Seigneur avoit marqué pour exaucer ses prieres. Assidu aux exhortations des Missionnaires, il entretenoit ses filles à son retour de ce qu'il avoit entendu, il les sollicitoit de venir aussi les écouter, & enfin il les fit consentir à avoir au moins avec quelques-uns d'eux une conference particulière. Le jour pris, il offrit ses vœux au Seigneur pour lui demander de rendre le
cœur

cœur de ses filles docile à la vérité, & les vœux furent exaucés. Les sept Demoiselles proposèrent leurs difficultés. On les écouta avec patience. On leur répondit avec douceur. La solidité & la clarté donnerent toute la force requise aux réponses. La grace les éclairoit en même tems, elles furent toutes ébanlées, & dès le premier entretien une des sept, qui étoit la plus opiniâtre & en même tems la plus éclairée, parut disposée à se rendre. On fit part de ce succès à M. Viarlart, qui se rendit aussitôt à Vitry pour achever l'ouvrage, & remporter la victoire s'il le pouvoit. Il vit fréquemment ces Demoiselles. Il joignit aux Missionnaires qui leur avoient parlé, quelques autres Ecclesiastiques fort instruits. Les conférences se passerent avec beaucoup de moderation de part & d'autre, & finirent enfin par la conversion des sept sœurs. M. de Châlons reçut lui-même leur abjuration, & le Jeudi-saint il leur donna le Sacrement de Confirmation & la Sainte-Eucharistie. Ces Demoiselles furent toujours depuis des modèles de piété & de regularité.

Afin de perpétuer le bien de la Mission autant qu'il seroit en lui, M. de Châlons engagea tous ses Curés à venir

Retraite
generale
des Curés
du Diocèse
dans se,

dans son Séminaire pour s'y recueillir pendant quelque tems , pour y réfléchir sur les vérités qu'ils avoient entendues , & dont ils devoient continuer à inspirer l'amour à leur peuple , & pour y méditer eux-mêmes sur leurs propres devoirs. Aucun Evêque avant ce Prélat n'avoit ni pratiqué , ni même connu ce moyen de rallumer dans le cœur des ministres le feu de la grace qu'ils ont reçu dans leur ordination. Tous se rendirent avec joie à ses avis , & lui temoignerent beaucoup de reconnoissance de son attention. Cette retraite dura plusieurs jours qui furent employés au recueillement , au silence , à la priere , à des lectures convenables , & à des conférences utiles sur les devoirs de l'état ecclésiastique , & sur les obligations des pasteurs en particulier. M. de Châlons y assistoit autant que ses autres affaires pouvoient le lui permettre , & il y parloit lui-même avec un zele vraiment épiscopal & digne d'un Apôtre. Cette retraite produisit de grands biens : les Curés s'en retournerent pleins de l'esprit de leur état , rendant graces à Dieu de la consolation qu'ils venoient de recevoir , & résolus de mettre fidelement en pratique les vérités qu'ils avoient apprises , & dont ils avoient mieux connu l'importance.

Quel-

Quelque tems auparavant, M. de Châlons avoit fait aussi dans son Seminaire une assemblée des Archidiacres, Doyens & Promoteurs ruraux, pour examiner avec eux ce qu'il pouvoit faire encore pour le bon gouvernement de son Diocèse, & en conséquence le vingt-trois septembre 1665. il fit les reglemens suivans qui méritent d'être rapportés, parce qu'ils peuvent servir de regles de conduite pour tous les Curés, de quelque Diocèse qu'ils soient.

1. Les Curés doivent veiller avec soin sur les domestiques catholiques qui sont au service des personnes de la religion prétendue réformée, & les obliger de se mettre chez d'autres personnes. Ils doivent aussi avertir les peres & les meres des domestiques, ou des apprentifs de quelque métier que ce soit, de les en tirer, & défendre à tous leurs paroissiens de placer leurs enfans chez de telles personnes.

2. On les exhorte de prendre garde de plus en plus aux désordres publics qui se commettent dans l'étendue de leurs paroisses, & d'y remédier par les voies marquées dans les Ordonnances du Diocèse.

3. On les avertit de travailler eux-mêmes

mes à former les maîtres d'école à la piété & aux fonctions de leur état, & de les visiter chez eux au moins une fois la semaine, pour examiner comment ils conduisent envers les enfans qui leur sont confiés, & s'ils ont soin de les bien instruire dans la lecture & dans les devoirs qui regardent la Religion.

4. On les prie d'être fort assidus aux conférences, & d'observer tous les reglemens faits à ce sujet.

5. De porter toujours l'habit & la tonsure ecclésiastique, conformément aux Saints Canons, & aux Statuts synodaux du Diocèse, de ne paroître jamais dans le lieu de leur demeure sans être revêtu d'une soutane, de ne faire jamais aucune fonction sans cet habit, & de ne porter jamais de vêtement qui ressemble à ceux des personnes seculieres.

6. Par un autre reglement, M. de Châlons défend un abus, qui, dit-il, étoit fort commun dans le Diocèse, de dire une seconde Messe pour satisfaire au desir d'un confrere qui seroit absent de sa paroisse sans cause legitime. Il ne permet cette réiteration du sacrifice par la même personne & dans le même jour qu'au cas de maladie, & après en avoir pris permission de l'Evêque, ou d'un de ses Vicaires Generaux.

7. Il leur ordonne d'être assidus dans leur paroisse, de ne s'en éloigner que par nécessité, & pour peu de tems, & de ne point imiter ceux que l'on voit presque toujours ailleurs que dans le lieu où ils devroient être.

8. Il leur défend de faire aucune assemblée, soit avec des laïcs, soit même avec leurs confreres pour se divertir, de suivre l'abus trop commun de se donner des repas les uns aux autres, n'y ayant rien, dit-il, de plus opposé à la retenue dans laquelle un Ecclesiastique doit vivre, au bon exemple qu'il est obligé de donner au peuple, & à l'attention qu'il doit avoir pour ne point scandaliser, sur-tout les pauvres de sa paroisse, qui souvent en prennent occasion de croire que l'on dépense pour son plaisir ce qu'ils croient avoir droit d'attendre pour le soulagement de leurs miseres.

9. On les avertit de prendre un grand soin des malades, de ne point se contenter de leur administrer les Sacremens, mais de les visiter souvent pendant leurs maladies, sur-tout s'il y a quelque danger pour leur vie; de ne les point abandonner, autant qu'il se pourra, lorsqu'ils seront prêts à paroître devant Dieu, & de faire tout ce qu'ils pourront afin qu'ils

se disposent comme il faut à ce terrible passage.

10. De visiter deux fois l'année leur paroisse avec leur maître d'école, allant de maison en maison, afin de mieux connoître ce qui se passe dans chaque famille, de se mieux instruire des besoins spirituels & temporels de chaque particulier, si chacun est éclairé sur ses devoirs selon sa portée & ses engagements; si tous prient Dieu en commun dans chaque famille, s'ils vivent en paix entre eux, & avec leurs voisins; si les peres & les meres ont soin de faire coucher les garçons & les filles séparément.

11. On leur ordonne de mettre un intervalle d'un jour ou de deux au moins entre les fiançailles & la célébration du mariage; on leur défend de marier les Dimanches & les Fêtes, & on les exhorte d'avertir les futurs époux d'avoir soin de se présenter au tribunal de la pénitence, avant que de penser à la célébration de leur mariage.

12. On les conjure d'être attentifs à instruire les enfans de ce qui regarde le Sacrement de pénitence, de la manière de se confesser, des dispositions que demande cette grande action; de ne point les entendre plusieurs ensemble au tribunal,

nal, & de le faire plusieurs fois l'année, lorsqu'ils auront atteint l'âge de sept ans.

13. De remettre à la fin de la Messe paroissiale à faire la lecture des actes & autres papiers qui concerneront les affaires civiles de la paroisse.

14. De ne point enterrer dans les cinetieres qui ne seront point fermés.

15. D'empêcher les quêtes qui se font en beaucoup de lieux du Diocèse par les garçons, le jour de la Fête de tous les saints ; de ne point souffrir qu'ils se mêlent avec les sonneurs, ni qu'on sonne le jour-là depuis midi jusqu'au soir, mais seulement autant de coups que le service de l'Eglise le requiert ; de ne point laisser sonner pendant la nuit, ni plus d'un quart d'heure après la priere du soir ; & en cas de résistance d'avoir recours aux Juges des lieux pour arrêter les refractaires.

16. On ajoute que les Curés feront voir à leurs prônes, qu'on n'accordera plus de dispenses de bans sans un certificat du Curé de la paroisse, qui atteste, non seulement qu'il y a une cause légitime pour la demander, mais aussi que ceux qui la demandent sont de bonne vie & irréprochables dans leurs mœurs : & qu'ils ne publieront aucuns bans de

ceux dont la conduite est déreglée, & qui se trouveront avoir violé quelque une des Ordonnances du Diocèse en chose notables, sans avoir pris auparavant l'avis de l'Evêque pour savoir ce qu'ils auront à faire en pareil cas.

17. M. Vialart ajoute, qu'il entend que les Curés feront savoir que sa volonté est que tous ceux qui viennent s'établir dans une paroisse apportent un certificat signé du Curé du lieu d'où ils sont sortis, qui déclare qu'ils sont catholiques & gens de bien, & qu'ils ont satisfait au dernier devoir pascal, & que ce certificat leur sera donné *gratis*.

18. Le Prélat recommande l'ancienne pratique de l'Eglise, suivie par tous ceux qui ont du zèle pour leur salut, de se présenter au tribunal de la pénitence dès le commencement du Carême; & il exhorte les Curés à faire observer cet usage avec le plus de fidélité qu'ils pourront sur-tout par ceux qui auront négligé de se présenter pour la confession pendant l'année, & qui auroient besoin d'être éprouvés avant que d'être admis à la réconciliation. Il veut que ceux qui se trouvent dans ce cas, & qui n'auroient pas satisfait à cette pratique, soient avertis qu'on les remettra après Pâques, selon l'in-

intention de l'Eglise, & que s'ils demandent permission de s'adresser à d'autres, on ne les envoie qu'à des ministres sages, instruits des regles de la pénitence, & qui ne soient aucunement suspects de relâchement.

On fit aussi quelques reglemens pour les Doyens & Promoteurs ruraux eux-mêmes; par exemple, d'avoir une attention particuliere & continuelle sur tout ce qui se passe dans les paroisses de leur Doyenné; de visiter de tems en tems, les jours de Dimanche & les Fêtes, les paroisses où la régularité sera moins grande, & où il se trouvera plus de défauts, & d'avoir soin d'y faire eux-mêmes l'instruction, ou d'engager quelque autre pasteur zélé & instruit de la faire; d'exporter les Curés & autres Ecclesiastiques à faire une retraite chaque année; d'assembler au moins une fois l'an les maîtres d'école de leurs Doyennés, dans les endroits qu'ils jugeront convenables, pour examiner si tous s'acquittent exactement de leurs devoirs, & sur-tout s'ils donnent bon exemple, & s'ils travaillent avec un zele chrétien à l'éducation de la jeunesse qui leur est confiée; d'empêcher que l'on change à l'avenir les lieux où se tiennent les conférences, mais de fixer

les jours & les endroits où elles se tiendront, & de s'y arrêter.

Etablis-
ment des
Prêtres de
la Doctri-
ne chré-
tienne
dans le
Diocèse
de Châ-
lons.

Le zele que M. de Châlons marque dans ces reglemens pour la bonne éducation de la jeunesse, le porta encore en cette même année 1665. à favoriser l'établissement des Prêtres de la Congregation de la Doctrinne chrétienne dans son Diocèse. L'institut principal de ces Messieurs est, comme le porte le titre de leur Congrégation, de faire le catéchisme & autres instructions familiares. M. de Châlons qui connoissoit la piété, le zel & la capacité de plusieurs membres de cette Congrégation, leur avoit donné la direction de son Seminaire quelques années après qu'il l'eut établi, à condition qu'ils ne dépendroient que de l'Evêque Diocesain à perpetuité, tant pour la conduite des Séminaristes que pour toutes les fonctions ecclesiastiques. Car pour ce qui regarde les regles de leur institut il les laissa sous la direction de leurs Supérieurs. L'édification que ces Prêtres donnerent à toute la Ville de Châlons engagea M. Vialart en 1665. à leur permettre de s'établir à Vitry pour y instruire le peuple, & y vivre conformement aux reglemens de leur Congrégation contenus dans les Brefs des Papes Innocen-

cent X. & Alexandre VII. homologués en l'Officialité de Châlons : ce sont les termes du consentement que le Prélat leur donna. Cet établissement fut autorisé au mois de Septembre de la même année par des Lettres Patentes du Roi qui furent enregistrées au Parlement de Paris le quinzième Février 1668. & M. de Châlons leur assigna douze cens livres de rente à prendre sur l'Hôtel de Ville de Paris.

Mais une contestation qui arriva parmi eux obligea peu après le Prélat à leur ôter la direction de son Seminaire : ils prétendirent qu'ils étoient indépendans de l'Evêque ; & le plus grand nombre embrassa ce sentiment. M. de Châlons en fut fâché parce qu'il les aimoit : mais un tel parti étoit contraire à la condition qu'il avoit mise en les recevant , & opposé d'ailleurs aux vues qu'il avoit pour le bien de ses Ecclesiastiques. Ainsi il se crut obligé de faire passer ceux - ci en d'autres mains. Il choisit les Prêtres de l'Oratoire , & transigea avec eux en leur donnant pour toujours la direction du Seminaire de la Ville & du Diocèse de Châlons. Ce fut le celebre Pere Quesnel qui traita avec le Prélat. Les Peres de la Doctrine abandonnerent donc ce poste, excepté trois qui entrèrent dans la Con-

grégation de l'Oratoire. La Ville & le Chapitre firent quelques oppositions à ce nouveau changement, mais le Prélat les fit lever; & cet établissement fut autorisé par des Lettres Patentes qui furent enregistrées au Parlement.

Incendie
de l'Eglise
de Châ-
lons.

Cette affaire étoit à peine consommée lorsque le tonnerre tomba sur l'Eglise de Châlons, & y mit le feu. C'étoit le dix-neuf Janvier 1668. Le Prélat étoit au Seminaire lorsqu'il apprit cet accident. *Qu'on sauve l'Eglise*, dit-il avec vivacité, *& qu'on laisse brûler l'Evêché, ce sont nos péchés qui ont attiré ce malheur.* On fit tout ce que l'on put pour suivre ses ordres avec exactitude; mais le feu fut si violent qu'il réduisit en cendres la charpente & la couverture, ruina la fleche du clocher qui étoit fort haute, fonda toutes les cloches, enfonça la voute & brisa le jeu d'orgues qui étoit dessous. M. Vialart adora en tremblant la main de Dieu qui le frapoit: il attribua à ses propres fautes ce triste événement: mais il tâcha de réparer tout le dommage que sa Cathédrale avoit souffert. Il vendit dans cette vue plusieurs maisons considérables qu'il possédoit dans la rue Dauphine à Paris, & dont il tiroit un grand revenu. C'étoit presque l'unique ressource

ce qui lui restoit, & il se fit un devoir de la sacrifier. La vente de ses meubles eût été d'un secours trop léger, car il n'y avoit rien que de fort simple dans la chambre qu'il occupoit. Un lit de camelot gris, & une mediocre tapisserie de Bergame de fil de même couleur en faisoient toute la magnificence. Mais comme la nécessité où il se trouvoit de recevoir chez lui un grand nombre de personnes de la plus haute distinction, l'avoit obligé à orner un autre lieu de meubles plus précieux, il le fit encore dépouiller de tout ce qu'il avoit de riche, pour augmenter le fonds nécessaire pour tant de réparations. Le Roi & plusieurs Eglises des Diocèses voisins suppléerent aussi à ce qui lui manquoit, & il se vit en état de rétablir sa Cathédrale, & de lui donner même un nouvel embellissement. Les clochers furent rebâtis avec plus de régularité & de solidité. Il fit construire dans l'Eglise plusieurs chapelles qui n'y étoient point, tout le bâtiment fut embelli & plus régulier.

Les contestations de l'Eglise qui continuoient toujours occuperent encore davantage M. de Châlons; mais elles l'affligeoient d'autant plus qu'il n'étoit pas aussi facile de les terminer, qu'il l'avoit été

Continuation
des affaires
au sujet du
Livre de
Janfenius

& du For-
mulaire.
Paix de
Clément
IX.

été de réparer son Eglise particuliere. Le Pape Alexandre VII. dans les differens Brefs qu'il avoit adressés aux Evêques de France, ne manquoit pas de louer leur conduite, & d'applaudir au zele avec lequel ils avoient reçu la Bulle de condamnation des cinq Propositions. Mais il n'y approuvoit point en termes formels le Formulaire qui avoit été concerté par la plus grande partie de l'Assemblée du Clergé, quoiqu'il n'ignorât pas que plusieurs Evêques étoient opposés à la signature de ce Formulaire, & qu'ils ne l'exigeoient pas en effet. Ceux qui ne se contentoient pas que l'on condannât toutes les erreurs, furent en quelque sorte fâchés de cette modération du Pape; & pour l'en faire sortir, ils s'adresserent à lui, & l'engagerent à envoyer lui-même un Formulaire en France, avec ordre aux Evêques de le publier, & de le faire signer à tous les Ecclesiastiques seculiers & reguliers, & même aux Religieuses. La Cour de Rome qui faisoit avec avidité toutes les occasions d'étendre son autorité, se réjouit de cette demande, & n'attendit pas qu'on la lui réiterât. Alexandre VII. envoya le Formulaire, & y joignit l'ordre que l'on souhaitoit, par sa Bulle du quinze Fe-
vrier

vrier de l'an 1665. Voici la teneur de ce Formulaire.

„ Je soussigné me soumetts à la Con-
„ stitution Apostolique d'Innocent X.
„ souverain Pontife, donnée le 31. jour
„ de Mai de l'an 1653. & à celle d'Ale-
„ xandre VII. son successeur, donnée le
„ 16. Octobre 1656. & je rejette &
„ condamne sincerement les cinq Propo-
„ sitions extraites du livre de Cornelius
„ Jansenius, intitulé *Augustinus*, dans le
„ sens que cet auteur a eu en vue, comme
„ le Siege Apostolique les a condamnées
„ par les mêmes Constitutions : ainsi je
„ le jure , & ainsi Dieu & ses saints
„ Evangiles me soient en aide. ”

Le Roi Louis XIV. à qui l'on avoit fait entendre que sa religion demandoit qu'il appuyât & autorisât cette injonction du Pape, & à qui l'on avoit eu soin de cacher l'irrégularité d'une telle démarche, & les suites fâcheuses qu'elle ne pouvoit manquer d'avoir pour l'Eglise & pour l'Etat même, donna au mois d'Avril 1665. une nouvelle Déclaration très précise & exprimée dans les termes les plus rigoureux, pour ordonner l'exécution de la Bulle d'Alexandre VII. & ce Prince fit enregistrer cette Déclaration dans un lit de justice qu'il tint exprès au Parle-
ment

ment le neuvième du même mois d'Avril. Elle allarma tous ceux qui avoient du zèle pour la vérité, & qui sentoient qu'elle étoit la grandeur de la playe que l'on faisoit à l'Eglise. Mais les Evêques qui auroient du entreprendre avec la plus vive ardeur ce que la loi de Dieu leur ordonne en pareilles occasions, pour arrêter ce mal avant qu'il jettât de plus profondes racines, furent les premiers à consentir à tout ce que l'on exigea d'eux. Tous reçurent la Bulle du Pape, tous se mirent en devoir de la faire exécuter dans leurs Diocèses; mais ils n'exigèrent pas tous d'une manière uniforme la signature du Formulaire. Les uns le firent souscrire dans un Synode particulier, sans donner de Mandement pour l'autoriser & l'exiger. Les autres en beaucoup plus grand nombre ordonnerent par des Mandemens qu'on le signeroit purement & simplement, sans aucune restriction & tel que le Pape le prescrivait. Quelques-uns, savoir M. Pavillon Evêque d'Alet, M. Choart de Buzenval Evêque de Beauvais, M. Henri Arnauld Evêque d'Angers, & M. Caulet Evêque de Pamiers, tous quatre celebres par leurs lumieres & par la sainteté de leur vie, distinguèrent dans leurs Mandemens le fait d'avec le droit, c'est-

c'est-à-dire la condamnation des cinq Propositions d'avec l'attribution que l'on en faisoit au livre de Jansenius & au sens de cet ouvrage. Ils exigèrent que l'on signât la condamnation des cinq Propositions ; mais à l'égard du Fait, qui consiste à savoir si elles étoient tirées du livre intitulé *Augustinus*, & si elles en renfermoient la doctrine, ils demandoient seulement que l'on promît de garder sur cela un silence respectueux. Il y eut quelques Evêques qui sans s'expliquer eux-mêmes sur le dernier article, laissèrent la liberté à ceux à qui l'on présente la signature du Formulaire, d'y mettre la restriction dont on vient de parler par rapport au fait. Enfin quelques-uns sans donner aussi de Mandemens, crurent qu'ils devoient s'expliquer de vive voix, & déclarer publiquement qu'en faisant signer le Formulaire, ils ne prétendoient point obliger à croire que les cinq Propositions fussent dans l'Ouvrage de Jansenius, ni que ce fût la doctrine de ce Prélat. M. de Châlons prit ce parti.

Les Mandemens des IV. Evêques ayant été rendus publics par l'impression, on leur fit un crime de leur conduite. La Cour de Rome rétentit des plaintes que firent les ennemis de la doctrine de Saint
Au-

Augustin, ou les partisans outrés de l'autorité du Pape. Ces cris ne furent pas moins vifs en France : on y traita les IV. Evêques de gens défobéissans au Saint Siege & aux ordres du Roi, & l'on engagea Louis XIV. à soutenir sa Déclaration dans toute la rigueur. En conséquence ce Prince fit solliciter le Pape de donner deux Brefs, l'un par lequel il ordonnoit aux IV. Evêques de révoquer leurs Mandemens & de faire signer le Formulaire purement & simplement, sans limitation, déclaration, distinction, ni clause aucune. L'autre Bref par lequel il nommeroit douze Evêques de France pour faire le procès aux Evêques qui refuseroient d'obéir. Ainsi viola-t-on par un même coup, & la liberté des consciences & le droit des Evêques, & donna-t-on au Pape une autorité également contraire à la saine discipline de l'Eglise, & aux Libertés de l'Eglise Gallicane en particulier.

Le Pape répondit qu'il avoit été dans le dessein de nommer „ l'Archevêque de „ Paris tout seul, afin que comme simple exécuteur, il intimât aux IV. „ Evêques que dans le terme de deux „ mois ils eussent à souscrire le Formulaire purement & simplement, & qu'en

„ cas

cas de contumace, il les déclarât suspects des fonctions pontificales, & interdits de l'entrée de leurs Eglises." C'est-à-dire que le Pape prétendoit revêtir ce Prélat d'un pouvoir qu'il n'étoit pas en état de donner, & dont l'Archevêque de Paris n'auroit pu faire aucun usage légitime. Mais en conséquence de la demande du Roi, Alexandre VII. répondit à Sa Majesté qu'il étoit disposé à députer trois Evêques en qualité de simples exécuteurs, & il refusa d'en députer douze. Dieu permit cette hauteur du Pape pour commencer à faire ouvrir les yeux à la Cour de France sur l'excès des prétentions de celle de Rome. On fut choqué de ce que le Pape vouloit se rendre seul juge des affaires ecclésiastiques, & de ce qu'il ne regardoit les Evêques que comme de simples exécuteurs de ses volontés; & de plus l'on trouva fort mauvais que, contre la disposition des Canons, on ne commît cette affaire qu'au jugement de trois Evêques seulement.

Les choses furent donc surcises jusqu'au 8. Janvier 1667. que la Congrégation de l'Indice des livres défendus, établie à Rome rendit un jugement de condamnation contre les Mandemens des IV. Evêques. Le 22. Avril suivant, Alexandre

dre VII. étant dangereusement malade, & prêt d'aller rendre compte à Dieu de son administration, on lui fit signer deux Brefs qui ordonnoient à neuf Evêque de France de faire executer ce Decree informe, & nul par lui-même, donné par ladite Congrégation de l'Index. Mais le Pape ne vit point les suites d'un ordre si irregulier. Il mourut le dix Mai de la même année.

Clement IX. qui lui succeda, étant d'un caractère pacifique, & les procédures contre les IV. Evêques n'étant pas encore commencées, plusieurs autres Evêques de France crurent que la conjoncture étoit favorable pour travailler à pacifier toutes choses, autant qu'il seroit possible. Ils en conférèrent avec plusieurs habiles Théologiens, & on prit des mesures pour tâcher de réussir. M. de Châlons qui desiroit cette paix avec une vivacité, & qui ne cessoit de la demander à Dieu, entra dans ce projet, & alla en conférer avec M. de Ligni Evêque de Meaux son parent, qui étoit alors à Germigni, maison de campagne des Evêques de Meaux. M. de Ligni qui avoit les mêmes vues, lui fit part du dessein qu'avoit conçu M. de Gondrin Archevêque de Sens, d'écrire au nouveau Pape

Pape un lettre commune en faveur des IV. Evêques, & d'engager le plus qu'il pourroit d'Evêques à la signer. M. de Châlons approuva ce dessein, & bénit Dieu de ce qu'il l'avoit inspiré à M. l'Archevêque de Sens. Il ajouta seulement qu'il convenoit aussi d'en informer le Roi, & il se chargea de dresser des projets de lettres. M. de Sens en fit aussi quelques-uns de concert avec lui; & l'un & l'autre communiquèrent ce qu'ils avoient fait à plusieurs autres Evêques & à des Théologiens, afin de ne rien dire qui ne pût accélérer la paix qu'ils desiroient. Nous nous dispenserons pour abrégér de rapporter ces lettres. On les trouve dans tant d'autres ouvrages, que l'on peut dire qu'elles sont entre les mains de tout le monde. Nous dirons seulement que M. de Sens releva avec beaucoup de solidité les injustices & les nullités des Brefs de Rome. M. de Châlons traita l'affaire au fond: il justifia pleinement la doctrine des Mandemens des IV. Evêques. Il exposa d'une manière précise l'état de la question, & ne craignit point de faire dire aux Evêques dans la lettre destinée au Pape, „ Que si leurs Confreres étoient coupables, leur crime seroit celui d'eux tous, „ ou plutôt celui de toute l'Eglise.”

La lettre au Roi étoit dans le même goût. M. de Châlons qui l'avoit dressée y disoit ouvertement ; „ Que le crime „ des IV. Evêques étoit d'avoir parlé „ comme l'Eglise s'est expliquée dans „ tous les siècles ; & de s'être opposés à „ une doctrine également nouvelle & „ pernicieuse, contraire à tous les principes de la Religion, aux intérêts de „ Sa Majesté, & à la sûreté de son „ Etat, par laquelle on vouloit attribuer „ à Sa Sainteté ce qui n'appartient qu'à „ Dieu seul, en le rendant infailible dans „ les faits mêmes.” On jugea que le parti que prenoit M. de Châlons, & la méthode qu'il suivoit, déplairoient moins à Rome, & que l'on pouvoit procurer par là une paix d'autant plus durable, que l'on tendoit par cette voie à dissiper le phantome de la prétendue hérésie Jansenienne, dont on cherchoit à épouvanter l'imagination des foibles ou des ignorans. On s'en tint donc aux projets de lettres que ce Prélat avoit dressés. On le pria de se charger de les faire signer par les Evêques, & de les faire tenir au Pape & au Roi. Le zele dont le Prélat étoit animé, dès qu'il s'agissoit des intérêts de la Religion, ne lui permit pas d'hésiter un moment sur l'acceptation de

cette commission. Il engagea un Ecclesiastique dont il connoissoit la prudence & la capacité d'aller de Diocèse en Diocèse pour présenter ces lettres aux Evêques, & leur faire entendre qu'il s'agissoit de concourir au bien de l'Eglise en général, & de venger en particulier les droits de l'Episcopat qui étoient compromis. L'Ecclesiastique fit valoir en effet ces raisons. Il obtint la signature de dix-neuf Evêques en comptant celle de M. de Châlons. Ce nombre n'étoit pas considerable, mais plusieurs autres Prélats appuyerent le même projet par des lettres particulieres, & un petit nombre d'autres promit de le favoriser, lorsque l'exécution leur fourniroit l'occasion de se déclarer.

Dès que M. de Châlons eut reçu ces signatures, il envoya à Rome la lettre que ces Evêques écrivoient au Pape. C'étoit vers la fin de Fevrier 1668. Il adressa au Cardinal Azzolin, à qui il écrivit en particulier pour le presser d'appuyer la demande des dix-neuf Evêques, en lui faisant entendre, ce qui étoit vrai, qu'il ne pouvoit rendre dans les circonstances où l'on étoit, un plus grand service à toute l'Eglise, & à celle de France en particulier, & favoriser davan-

tage les veritables interêts du Pape.

Il ne fut pas si aisé de faire tenir au Roi la lettre qui étoit pour Sa Majesté. Des esprits ennemis de la paix avoient tellement aigri l'esprit de ce Prince, qui pour les affaires de la Religion ne voyoit gueres que par les yeux du Pere Annat Jésuite son Confesseur, dont la Société étoit le plus grand obstacle à la réunion, qu'on l'avoit même indisposé contre la demarche des dix-neuf Evêques. On la lui avoit fait envisager comme une cabale qui ne pensoit qu'à troubler l'Etat, & dont il étoit nécessaire d'arrêter les projets; & on lui avoit tellement persuadé qu'il devoit en cette occasion user de toute son autorité contre ces Prélats, que ce Prince malheureusement séduit par ceux à qui il donnoit sa confiance, & en qui il ne soupçonnoit point de fraude, envoya à M. de Châlons un Commis de M. le Chancelier pour déclarer à ce Prélat, que son intention étoit qu'il empêchât que la lettre qui lui étoit destinée ne lui fût présentée. Il donna ordre en même tems à son Procureur General qu'il fût informé contre les dix-neuf Evêques, dont l'union lui avoit été représentée comme une association dangereuse & contraire aux loix. Ce Magistrat se rendit

à ces ordres, & sur la remontrance faite au Parlement il y eut le 19. de Mars 1668. un Arrêt par lequel la Cour ordonna, que l'on informeroit des *pretendues* cabales & assemblées illicites dont Sa Majeste se plaignoit.

Un contre-tems si fâcheux eût été capable de déconcerter une foi moins vive que celle de M. Vialart. Mais ce Prélat n'en fut point ébranlé. Il regardoit cette affaire comme celle de Dieu. Il savoit qu'il ne pouvoit réussir que par sa toute-puissance, & il esperoit qu'il viendrait au secours de son Epouse affligée, & qu'il se déclareroit en sa faveur, lorsque tout appui humain paroîtroit lui manquer. Après l'avoir donc recommandée à celui qui tourne les cœurs des hommes comme il lui plait, il prit l'avis de ses confreres, & à leur priere il écrivit au Roi & au Procureur general pour montrer la surprise faite à la religion de Sa Majesté, pour justifier la démarche des dix-neuf Evêques, & faire voir qu'ils ne s'étoient unis que pour satisfaire à leur devoir, & que leur conscience ne leur permettoit, ni de condamner une conduite qui étoit selon toutes les regles de la Religion, ni de reculer dans une occasion où il s'agissoit des intérêts mêmes de Dieu. Ces

deux lettres furent rendues la dernière fête de Pâque qui étoit le troisième Avril de l'an 1658.

Cinq jours après M. de Châlons se rendit à Paris. Il eut l'honneur de saluer le Roi; & profitant de l'audience favorable que ce Prince voulut bien lui accorder, il lui parla avec zèle des maux dont l'Eglise se trouvoit accablée. Il lui en fit une peinture vive & animée, mais qui n'étoit que trop réelle. Il fit connoître à Sa Majesté qu'il étoit de sa gloire & de son amour pour la Religion d'écouter sans prévention ce que tous les Evêques avoient à lui représenter; & il lui parla avec tant de force & de dignité que le Roi qui avoit d'ailleurs pour lui une grande estime, lui laissa entrevoir que son discours ne lui déplaisoit pas, & le renvoya pour le fonds à M. le Tellier. M. de Châlons eut plusieurs entretiens fort longs avec ce Ministre qui n'étoit pas éloigné d'un accommodement. Mais comme Louis XIV. avoit engagé Clement IX. à envoyer de nouveaux Brefs, cette demande embarrassa. Il s'agissoit de tirer le Roi de ce pas avec honneur, ce qui ne pouvoit gueres se faire qu'en trouvant aussi quelque biais qui pût contenter le Pape sans blesser néanmoins la vérité.

M.

M. de Châlons en conféra avec M. de Sens, & tous deux comprirent qu'il falloit prendre quelque voie pour mettre Rome dans leurs intérêts, & faire entendre à cette Cour qu'il s'agissoit dans cette affaire de ceux de la Religion même. L'impression que la lettre des dix-neuf Evêques y avoit faite, l'arrivée d'un nouveau Nonce en France, les ordres que l'on savoit que le Pape lui avoit donnés de ne rien négliger pour pacifier l'Eglise, tout cela leur parut autant de conjonctures favorables; & ils résolurent d'en profiter sans perdre de tems. Ils virent souvent le Nonce. Ils le mirent au fait des contestations. Ils interessèrent sa piété & son amour pour la Religion. M. de Châlons engagea M. d'Estrées, alors Evêque de Laon, & depuis Cardinal à entrer dans cette negotiation, à conférer aussi avec le Nonce, & à lui faire goûter les raisons qu'on lui avoit déjà exposées plusieurs fois. M. d'Estrées étoit fort considéré à Rome, & lié étroitement avec le Pape. On écouta volontiers ses représentations, & tout se disposa peu à peu à la paix.

Le bruit que l'on fit alors contre la traduction Françoisé du Nouveau-Testament imprimée en Hollande aux dépens

de Gaspard Migeot Imprimeur à Mons, & contre le Rituel que M. Pavillon Evêque d'Alet venoit de donner à son Diocèse, avec d'excellentes instructions, fit craindre pendant quelque tems aux Prélats mediateurs que ces nouvelles affaires ne rompissent leurs mesures. Il y a lieu de croire que c'étoit le but de ceux qui avoient fait naître ces nouveaux incidens ; mais Dieu permit qu'ils tournassent à leur confusion, & qu'ils accélérassent même la paix dont le nom seul leur déplaisoit.

Georges d'Aubusson, alors Archevêque d'Embrun l'un de ces perturbateurs, prit occasion de la traduction du Nouveau-Testament dont on vient de parler, & qui sortoit de la maison de Port-Royal, pour présenter au Roi une Requête contre les pieux & savans solitaires qui habitoient ce saint desert. Ce Prélat ne craignit point de représenter ces hommes pacifiques, ces brillantes lumieres de l'Eglise, comme les ennemis déclarés de l'Eglise même & de l'Etat. Toute sa Requête étoit un tissu d'injures & de calomnies grossieres dictées par la seule passion. Elles se seroient anéanties d'elles-mêmes si l'on n'avoit eu affaire qu'à des personnes qui n'eussent point été susceptibles de prévention. Mais on connoissoit le caractère

ctere de ceux à qui M. d'Aubuffon vouloit en imposer ; & l'on se crut obligé de le refuter. M. Arnauld prit donc en main la cause de l'innocence calomniée. Il fit cette celebre Requête que l'on trouve imprimée dans plusieurs recueils, & en particulier dans le second volume de ses Lettres, chef d'œuvre d'éloquence, de lumiere & de solidité, qui fut présenté au Roi, qui fut admiré de tout ce qu'il y avoit de grand à la Cour & de sensé dans tous les Etats, & qui fit une telle impression sur le cœur du Roi, que ses dispositions devinrent tout d'un coup favorables à la paix.

Les ennemis de celle-ci ne gagnerent pas davantage par le bruit qu'ils exciterent contre le Rituel. Cet ouvrage avoit été si applaudi, on l'avoit reçu avec tant de joie, on le recherchoit avec tant d'empressement dans le Royaume, qu'il y avoit lieu de s'étonner que l'on eût osé en demander la condamnation. On l'entreprit cependant ; & le Pape qui avoit eu la foiblesse de donner un Bref contre le Nouveau-Testament de Mons, eut encore celle d'en envoyer un autre qui condamnoit ce Rituel. Les adversaires des Evêques & des Théologiens défenseurs de la verité en triompherent ; mais leur vi-

toire ne tarda pas à se changer en opprobre & en humiliation. Les Evêques qui étoient à Paris, & sur-tout MM. de Sens & de Châlons parlèrent si fortement contre cette entreprise du Pape, ils firent connoître si clairement aux Ministres de cette Cour & à ceux de France combien le Bref contre le Rituel étoit deshonorant en lui-même, & pernicieux pour les conséquences, que le Nonce promit de ne le pas rendre public. Ce Ministre ne donna en effet que celui qui condamnoit le Nouveau-Testament de Mons. Mais ce Bref ne vit le jour que pour souffrir une partie de l'ignominie qu'il méritoit. Le Procureur Général du Parlement de Paris fit sentir au Roi combien sa publication, faite avant que d'avoir été vérifié au Parlement, étoit contraire au bien & aux loix de l'Etat, & il en demanda la condamnation. Mais Sa Majesté par ménagement pour la Cour de Rome voulut bien se contenter de le faire retirer par le Nonce.

Ces deux Brefs, joints à la Requête de MM. de Port Royal contre les calomnies de M. d'Embrun, contribuerent donc beaucoup à faire revenir le Roi de ses préventions, & MM. de Sens & de Châlons en profiterent pour travailler en-
core

core plus sérieusement à la paix de l'Eglise. Pour y réussir & contenter le Pape, sans engager les IV. Evêques à quoique ce fût de contraire à la conscience, ils crurent que le meilleur parti, & le plus sûr, étoit que les IV. Evêques fissent faire une nouvelle signature du Formulaire sur des procès-verbaux conformes à leurs Mandemens, sans revoquer ceux-ci, & qu'ils écrivissent ensuite à Clement IX une lettre où ils marqueroient en termes généraux leur respect & leur soumission pour les Constitutions de ses Prédecesseurs; & d'engager d'un autre côté le Pape à temoigner qu'il étoit satisfait des IV. Evêques. Il y avoit d'autant plus lieu de se flatter que l'on réussiroit par cette voie, que plusieurs Prelats l'avoient prise pour recevoir les mêmes Constitutions, & que le Pape n'en avoit pas paru offensé. Mais ce ne fut qu'après beaucoup de négociations, de conférences, de travaux, que les Prelats Médiateurs amenèrent enfin à ce point le Pape, le Roi, & les IV. Evêques, & que la paix fut conclue à ces conditions. Nous n'en ferons point le détail, pour ne point repeter ce qui se trouve sur ce sujet fort au long dans les deux Histoires de la Paix de Clement IX. dressées
l'une

l'une par M. Varet , & l'autre par le Pere Quesnel , & dans quantité d'autres Ecrits qui sont connus de tout le monde. Nous nous bornons à ce qui regarde M. de Châlons. Il est certain que sans sa médiation , on n'eût pas réussi dans cette grande affaire. C'étoit le fond de candeur & de droiture qui faisoit son caractère , qui rassuroit tous les esprits contre la crainte d'être surpris dans cette importante négociation. Lorsqu'il survenoit quelque nouvelle difficulté , c'étoit à lui que l'on avoit recours pour la lever. S'il falloit parler au Roi , c'étoit lui qui en étoit chargé de la part des autres Evêques. On l'a souvent vu alors obligé de passer une partie de la nuit à écrire pour répondre aux lettres qu'il recevoit de toutes parts , de Châlons , de Rome , de Paris même & de plusieurs autres Diocèses. Il ne plaignoit ni son tems , ni ses peines , ni les veilles , malgré la foiblesse de son temperament & ses infirmités fréquentes. Il pesoit tout , il examinoit tout avec maturité ; mais quand il falloit parler ou agir , c'étoit toujours avec zele , avec ardeur , rien ne lui coutoit. Il sanctifioit tant de travaux par la priere , afin que Dieu y donnât sa benediction.

La paix répandit la joie dans toute
l'E-

l'Eglise de France. Tous ceux qui avoient quelque amour pour la Religion s'y intéresserent. Elle n'irrita que les Jésuites dont elle faisoit échouer pour lors tous les projets. Ils mirent tout en œuvre pour en empêcher l'effet. Ils inspirerent au Pape des soupçons contre la sincérité des IV. Evêques & des autres Prélats médiateurs. Il lui firent entendre que la Cour de France avoit joué celle de Rome; qu'il n'y avoit eu que duplicité dans la soumission des IV. Evêques, & que celle-ci n'étoit qu'apparente. On eut la foiblesse à Rome d'écouter ces calomnies. Mais avant que de décider, on eut au moins l'attention de consulter encore M. de Châlons, qui fut indigné de cette manœuvre, & qui la dissipa. Pour attester la sincérité des IV. Evêques, il dressa l'acte suivant avec M. de Harlai Archevêque de Rouen, & à la priere de ce Prélat, qui n'avoit pas moins de peine alors de savoir que l'on vouloit troubler une paix si nécessaire à l'Eglise de France, & qui avoit tant coûté à obtenir. Cet acte est conçu en ces termes.

„ Les IV. Evêques & les autres Ec-
„ clesiastiques ont agi de la meilleure foi
„ du monde, & n'ont assurément que
„ des pensées d'un très grand zele pour
„ con-

„ conserver la foi de l'Eglise, & d'une
„ profonde soumission pour le Saint
„ Siege. Ils ont condamné, & fait con-
„ damner les cinq Propositions avec toute
„ sorte de sincerité, sans exception, ni
„ restriction quelconque, dans tous les
„ sens que l'Eglise les a condamnées.
„ Ils sont très éloignés de cacher dans
„ leur cœur aucun dessein de renouvel-
„ ler ces erreurs sous quelque prétexte
„ que ce soit, ni de souffrir que per-
„ sonne les renouvelle, & donne aucune
„ atteinte à la condamnation qu'en a fait
„ l'Eglise, n'y ayant point d'Ecclesia-
„ stiques qui soient plus inviolablement
„ attachés à sa doctrine sur ce sujet, &
„ sur tous les autres. Et quant à l'at-
„ tribution de ces propositions au livre
„ de Jansenius Evêque d'Ipres, ils ont
„ encore rendu, & fait rendre au Saint
„ Siege toute la déférence & l'obéissance
„ qui lui sont dues, comme les Théo-
„ logiens conviennent qu'il faut les ren-
„ dre au regard des livres condamnés,
„ selon la doctrine catholique soutenue
„ dans tous les siècles, par tous les Do-
„ cteurs, & même en ces derniers tems
„ par les plus grands défenseurs de l'au-
„ torité du Saint Siege, tels qu'ont été
„ les Cardinaux Baronius, Bellarmin,
„ de

de Richelieu, Pallavicin; & les Peres
Petau & Sirmond Jesuites; & confor-
mément à l'esprit des Bulles Aposto-
liques, qui est de ne dire, ni écrire,
ni enseigner rien de contraire à ce qui
a été décidé par les Papes sur ce sujet.
A quoi ils ont ajouté, qu'ils proce-
deroient par les voies canoniques dans
leurs Dioceses contre ceux qui man-
queroient à l'un ou à l'autre de ces
devoirs.

„ Nous déclarons & certifions qu'ayant
eu communication & connoissance par-
ticuliere des sentimens des IV. Evê-
ques, & de ce qui est contenu dans
leurs procès-verbaux, la doctrine qui
est contenue dans cet Ecrit est entie-
rement conforme à celle desdits procès-
verbaux, & qu'ils ne contiennent rien
de contraire à cette doctrine. C'est
aussi ma croyance, & celle des dix-
neuf Evêques qui ont écrit à Sa Sain-
teté. Fait à Paris ce 3. Decembre 1668.
Signé FELIX, Evêque & Comte de
Châlons, Pair de France.”

Le celebre M. Arnauld Docteur de
Sorbonne signa aussi cet Ecrit auquel il
ajouta ces paroles.

„ J'atteste aussi la même chose, quoi-
qu'indigne de mettre mon nom avec
„ celui

„ celui de ces illustres Prélats, & que
 „ je n'ai point moi-même d'autre cro-
 „ yance. *Signé, ANTOINE ARNAULD*
 „ Prêtre Docteur de Sorbonne. ”

Le Nonce envoya cet acte à Rome par un extraordinaire, & le Pape après l'avoir communiqué à une Congrégation nombreuse, jugea avec tous les membres de cette assemblée qu'il ne falloit point avoir pour suspecte la sincérité des IV. Evêques. Peu après il leur adressa même un Bref pour leur témoigner la satisfaction qu'il avoit de leur soumission, & scella par là une paix qui avoit été autant désirée par tous les gens de bien, qu'elle avoit été traversée par les ennemis trop connus des défenseurs de la vérité. Clement IX. fit écrire un autre Bref à MM. de Sens, de Châlons & de Laon, pour les féliciter du zele qu'ils avoient témoigné dans toute cette affaire, & du service important qu'ils avoient rendu à l'Eglise en employant avec tant d'ardeur & de persévérance leur médiation, pour pacifier les troubles que la paix venoit de dissiper. Ces deux Brefs sont du 19. de Janvier 1669.

Tout le monde fait que pour éterniser cette même paix, on frapa à Paris une Medaille, qui en marque le sujet en deux

mots :

mots, & qui en fixe l'époque, & que cette medaille se trouve gravée dans la premiere édition du recueil des medailles frappées sous le regne de Louis XIV. & qui conservent le souvenir de quelques faits memorables arrivés sous ce regne. Ce grand Monarque eut en effet tant de joie de cette paix, dont on a osé depuis contester la réalité, qu'il le temoigna en beaucoup d'occasions. Un jour entre autres, il dit tout haut à la fin d'une audience en parlant à MM. de Sens & de Châlons : *Messieurs, vous aurez une grande gloire de cet accommodement.* Heureux si on l'eût conservé avec autant de soin qu'il avoit couté de peines pour le faire !

Quelque occupation que l'affaire des IV. Evêques eût donnée à M. de Châlons, ce Prélat trouva encore dans son zele & dans son ardeur à servir l'Eglise & ses membres, assez de tems pour vaquer à plusieurs autres affaires importantes, & pour les faire réussir pendant le séjour qu'il fit à Paris. La division s'étoit mise entre plusieurs Généraux d'Ordres réguliers. Ils dispuetoient avec vivacité sur leurs droits réciproques, ou leurs prétentions. Ils s'irritoient les uns contre les autres, en ne se ménageant ni

Autres affaires dont M. Vialart se trouve chargé à Paris.

N

de

de paroles ni d'actions. Les Seculiers en étoient scandalisés, & la regularité des monasteres soumis à ces Généraux souffroit de ces disputes. Sa Majesté étoit informée de ces contestations : les Tribunaux de la justice en retentissoient. Le Roi en entretint M. de Châlons, & le chargea d'en prendre une plus ample connoissance, & de travailler à réunir les parties. Le Prélat vit les contendans, examina leurs griefs mutuels, leur fit accepter la médiation, & en peu de tems termina leurs disputes au gré des uns & des autres. Louis XIV. apprit ce succès avec plaisir, en felicita M. Vialart ; & pour lui marquer son estime, il changea dans ses armoiries la couronne de Comte en celle de Duc. Certains Réguliers du Diocèse d'Agen s'appuyant sur des privileges que leur opposition à toutes les regles, rendoit nuls en eux-mêmes, prétendoient que lorsqu'ils étoient une fois approuvés pour prêcher & confesser, on n'étoit plus en droit de revoquer leurs pouvoirs. Claude Joli leur Evêque, homme d'esprit & de merite, qui connoissoit l'abus de ces prétendus privileges, & qui regardoit avec raison la prétention de ces Reguliers comme une infraction faite à la discipline de l'Eglise,

& comme pouvant être la source d'un grand nombre de désordres, avoit rendu plusieurs Ordonnances pour la déclarer abusive, & reprimer les excès de ces Réguliers. Mais ceux-ci peu accoutumés à obéir, s'étoient pourvus autant de fois en Cour de Rome contre ces Ordonnances, & ils y étoient soutenus, ou du moins on n'y rendoit pas justice au Prélat. M. d'Agen voyant donc qu'il n'étoit point écouté, malgré l'équité qui reclamoit en sa faveur, eut recours à M. de Châlons, & le pria d'employer son credit auprès du Roi afin de lui faire rendre justice. M. Vialart le fit. Le Roi l'écouta avec plaisir. Il sentit de quel côté étoit le bon droit, il nomma quelques Evêques pour juger de ces différends, & sur leur avis il rendit en son Conseil le 4. Mars 1669. un arrêt par lequel il fut défendu à tous Ecclesiastiques séculiers & réguliers tant du Diocèse d'Agen, que des autres Diocèses du Royaume, de s'ingerer d'administrer le Sacrement de pénitence, & de prêcher, sans la permission expresse des Evêques des lieux, ou d'entreprendre autrement sur la juridiction desdits Evêques.

Plus cet arrêt étoit juste, plus il y avoit lieu de craindre que ceux qu'il

obligeoit à se contenir dans les bornes de leur devoir, ne remuassent pour en empêcher l'exécution. M. Vialart le sentit. Il craignit que les Réguliers dont le credit est très grand à Rome, n'interposassent l'autorité du Nonce pour faire changer Sa Majesté, ou du moins pour rendre inutile ce qu'elle venoit de prononcer. Il crut donc qu'il devoit les prévenir. Dans cette vue il alla dès le jour même vers l'heure de minuit, chez M. le Prince dont il étoit fort considéré, & chez qui il avoit un libre accès, & le pria de vouloir bien se trouver le lendemain au lever du Roi, & de feliciter Sa Majesté sur l'arrêt qu'elle venoit de rendre pour le maintien de la jurisdiction des Evêques. M. le Prince le lui promit. Cinq ou six autres Seigneurs à qui le Prélat en parla aussi lui donnerent la même parole, & dans la même nuit M. de Châlons fit tirer un grand nombre d'exemplaires de l'arrêt, afin qu'il pût être répandu dans tout Paris dès le lendemain au matin.

M. le Prince & les autres Seigneurs à qui M. Vialart avoit parlé, se trouverent en effet au lever du Roi, & s'entretinrent avec Sa Majesté de l'arrêt en question, en montrant beaucoup de joie

de ce qu'Elle avoit rendu cette justice aux Evêques, & donné ce temoignage de son respect pour la discipline de l'Eglise. On en parloit encore lorsque le Nonce & les Reguliers interessés dans l'affaire se presenterent. Ils savoient bien que le Roi étoit disposé à juger en faveur de M. d'Agen & des autres Evêques, mais ils ignoroient que l'arrêt fût rendu. Le Nonce fit ce qu'il put pour persuader à Sa Majesté de ne rendre sur cela aucun jugement, & lui representa que le Pape ne pourroit qu'être mécontent, si l'on restreignoit les pouvoirs de ceux qui relévoient, dit il, immédiatement du Saint Siege. Louis XIV. l'écouta avec tranquillité, & quand il eut fini, il lui répondit, qu'il le croyoit mal informé des intentions de Sa Sainteté; que pour lui il étoit persuadé que le Pape lui sauroit gré d'un arrêt si nécessaire pour maintenir l'ordre dans le Royaume. Il ajouta que l'arrêt étoit rendu, & qu'on l'avoit trouvé si important & si sage que les Seigneurs de sa Cour étoient venus même avant son lever lui en faire compliment. Ainsi le Nonce ne put rien obtenir.

Quand M. de Châlons n'étoit point Occupé aux affaires qui regardoient l'Eglise Occupations de

M. de se en general, il se livroit à différentes
 Châlons à œuvres de piété, Souvent on le trouvoit
 Paris. Il dans les Eglises particulieres, répandant son
 est consul- ame devant Dieu, & priant avec ferveur
 té de tou- pour connoître sa volonté, & pour attri-
 tes parts. buer sur lui les lumieres & les autres graces
 Avantages qu'il pro- qui lui étoient nécessaires, afin de s'ac-
 cure à plu- quitter avec fidelité des affaires dont on
 fieurs Evê- le chargeoit. Sa grande experience dans
 ques & la conduite des ames, & dans le gouver-
 Abbés. nement d'un Diocese, lui attiroit quan-
 tité de consultations de la plûpart de
 ceux qui étoient nouvellement élevés à
 l'Episcopat, & qui y étoient destinés.
 M. le Tellier alors Coadjuteur de Reims,
 prenoit souvent ses avis, & il en profita
 pour rendre le Diocese de Reims, quand
 il en eut le gouvernement en chef, une
 des plus illustres portions du Clergé de
 France. On fait que ce Prélat y réta-
 blit le bon ordre, qu'il y fit les regle-
 mens les plus sages, & qu'il chercha avec
 ardeur les sujets les plus distingués par leur
 mérite pour les mettre en place. C'étoit le
 fruit des conseils de M. de Châlons. Ce-
 lui-ci rendit le même service à M. d'Hoc-
 quincourt Evêque de Verdun, à M.
 Bossuet depuis Evêque de Meaux, &
 l'une des plus grandes lumieres que le
 Clergé de France ait eue, & à M. Bru-
 lart

lart de Sillery Evêque de Soissons. Ces Messieurs venoient souvent chez M. de Châlons, & en l'abordant, ils lui disoient quelquefois qu'ils venoient à l'école, tant ils avoient de respect pour lui, & de déference pour ses avis. M. de Sillery en particulier lui étoit intimement attaché. Il avoit été élevé sous ses yeux dans son Séminaire. Il avoit puisé de bonne heure dans la source pure des instructions que ce Prélat y faisoit. Il l'avoit pris pour son modele, & lorsqu'il fut Evêque de Soissons, il ne crut pas qu'il pût mieux faire pour bien régler son Diocèse & sa propre maison, que de suivre les reglemens mêmes que M. de Châlons avoit faits pour son Clergé & pour son propre domestique. Dans les cas difficiles il lui écrivoit pour le consulter, & le Pénitencier de son Eglise ayant été une fois embarrassé sur la maniere de se conduire pour la réparation de quelques péchés publics commis dans le Diocèse, M. de Sillery le renvoya à M. de Châlons, & lui dit de se conformer à ce que le Prélat lui diroit.

La conversion de M. l'Abbé le Camus, depuis Evêque de Grenoble & Cardinal, fut encore un fruit des entretiens de M. Vialart. La vie de ce Pré-

lat eut ses nuages pendant le séjour qu'il fit à la Cour, lieu d'épreuve pour la vertu qui a souvent bien de la peine à s'y soutenir, quelque affermie qu'elle soit. Il aimoit le monde & ses vains plaisirs, & ce qui étoit infiniment dangereux pour lui, il étoit aimé & recherché du monde. M. de Châlons qui avoit quelquefois occasion de le voir, lui parloit toujours avec force contre le faste, les amusemens, & les faux charmes du siècle. Il lui faisoit des reproches que sous un habit ecclésiastique il menoit une vie toute seculiere, & en peu de tems ses avis & ses instructions eurent leur effet. L'Abbé le Camus touché d'ailleurs par de faux bruits qu'on faisoit courir contre lui, & qui lui ont fait dire depuis, qu'on avoit dit plus de mal de lui qu'il n'en avoit fait, de même qu'on en disoit plus de bien qu'il n'en faisoit, commença à se dégoûter de la Cour, & à penser serieusement à changer de conduite. Il pensoit à une retraite entière lorsque le Roi le nomma à l'Evêché de Grenoble qu'il eut bien de la peine à accepter. Ce n'est point ici le lieu d'entrer dans le detail des vertus qu'il y a fait briller, & qui ont édifié toute la France, ni des austerités auxquelles il se

se livra. Quand on l'exhortoit à en relâcher quelque chose, il répondoit qu'il suivoit dans sa reforme les avis que M. de Châlons lui avoit donnés. Les leçons de modestie & d'humilité qu'il en avoit reçues, le preserverent aussi de l'éblouissement qu'auroit pu lui causer la Pourpre Romaine dont il fut revêtu en 1687.

Ce séjour que M. Vialart fit à Paris fut de dix sept mois. Comme ce tems étoit long, & qu'il ne pouvoit l'abréger, il se rendit aux desirs de plusieurs Communautés religieuses qui voulurent profiter de sa présence & de ses avis. Il fut en quelque sorte leur Supérieur pendant ce tems-là, entre autres de celles de Montmartre, du Calvaire, de Sainte Marie, du Val de grace & des Carmelites. Il alloit dans ces maisons le plus souvent qu'il lui étoit possible, & il y contribua à y faire observer la regle, & à faire avancer les Religieuses dans la perfection de leur état.

Dans les autres visites qu'il étoit obligé de rendre il ne se proposoit jamais que la gloire de Dieu & le salut du prochain. Il avoit souvent l'avantage de voir la Reine, soit au Louvre, soit à Saint-Germain en Laye; & il ne s'entretenoit presque jamais avec elle & avec les

Dames qui l'accompagnoient, que des vérités de la Religion, & de la nécessité de travailler sérieusement à son salut en quelque état que l'on soit. La Reine avoit une si grande confiance en lui, qu'elle trouvoit sa consolation à répandre son cœur en sa présence, & à lui faire part de ses peines. Le Prélat tâchoit de les adoucir, en lui faisant envisager tout ce que la Religion a de consolant pour un cœur soumis; & il lui parloit toujours avec tant de prudence, qu'il ne pouvoit craindre qu'on pût lui faire l'ombre d'un crime, si ses discours étoient rapportés, & avec une telle onction que la Reine en étoit toute pénétrée.

M. Vialart voyoit aussi très souvent Madame la Duchesse de Longueville, Princesse du Sang, & Mademoiselle de Vertus de la maison de Bretagne. Il faisoit quelquefois des Conférences chez la première, devant un assez grand nombre de Dames de la première distinction, qui avoient coutume de s'y assembler; & dans les conversations ordinaires il y mêloit toujours quelque chose qui étoit propre à animer à la pratique de la vertu. Il estimoit beaucoup plus dans Madame de Longueville sa piété singulière, que sa haute naissance. Cette Princesse desabusée
des

des pompes du monde , étoit en effet toute consacrée à Dieu. Plus elle avoit aimé tout ce que le siècle a de faux & de trompeur , plus elle étoit devenue zelée pour la vérité depuis que Dieu avoit éclairé les yeux de son cœur. Aussi avoit-elle beaucoup travaillé à la paix de l'Eglise de concert avec M. de Châlons. Les liaisons étroites qu'elle avoit avec la maison de Port-Royal, l'édification qu'elle en recevoit , les solides instructions qui lui avoient été données par plusieurs de ceux qui la fréquentoient , & qui avoient tant contribué à la reforme de ses mœurs , l'avoient pénétrée d'estime & de respect pour les Religieuses de cette maison , pour les Solitaires qui habitoient au dehors , & pour tous leurs amis. Elle ne se contenta pas de gémir sur les noires calomnies que l'on employa pour perdre les uns & les autres , elle prit leur défense , elle employa tout son crédit en leur faveur , elle écrivit même au Pape pour lui faire connoître leur rare mérite , & leur piété digne des premières siècles. Elle retira chez elle M. Arnauld , M. de la Lane & quelques-autres pour les mettre à couvert de la persécution que l'ennemi de tout bien suscita contre eux. Tant de vertus méritoient assurément que M. de Châ-

Châlons estimât celle en qui Dieu les avoit mises ; & c'est aussi ce qui l'attachoit particulièrement à cette grande Princesse.

On invitoit encore souvent ce Prélat à des assemblées de charité qui commençoient dès ce tems-là à être communes dans Paris , & il s'y trouvoit presque toujours. Alors il y présidoit. Après avoir invoqué les lumieres du Saint Esprit, on faisoit une lecture dans le Nouveau-Testament ou dans quelque autre Livre convenable ; & il y ajoutoit ses propres reflexions. On parloit ensuite des moyens de faire subsister les pauvres , & il commençoit par donner l'exemple de la générosité avec laquelle on devoit les assister. Suivant ses avis , Madame de la Houffaye sa niece , Dame d'une grande piété , alloit elle-même accompagnée d'une seule Demoiselle , visiter les pauvres dans les lieux où ils habitoient , & prendre connoissance de leurs besoins , & elle en faisoit le rapport. On la chargeoit ensuite de leur procurer ce qui leur étoit nécessaire. Dans une de ces assemblées M. de Châlons ayant appris que la maison des Nouvelles-catholiques de Paris étoit dans une assez grande indigence , il engagea les plus celebres prédicateurs de cette Ville , ceux qui avoient le plus de réputation , à y
faire

aire tour à tour des instructions publiques. Par là il produisit deux biens, la connoissance de la vérité, & des aumônes abondantes qui rétablirent cette utile maison.

Tant d'actions éclatantes acquirent à M. Vialart la vénération de tout le monde. Les plus grands Seigneurs se faisoient un plaisir & un honneur de lui donner des marques, même publiques, de l'estime & de la considération qu'ils avoient pour lui. Il avoit chez eux à toute heure, & quelques affaires qu'ils eussent, un très libre accès. Cependant il leur parloit avec liberté quand il s'agissoit de les faire entrer dans quelque bonne œuvre, ou de les reprendre de quelque défaut. En general, c'étoit ramener l'ordre dans une famille, ou dans une compagnie un peu dérangée que d'y annoncer seulement la venue du Prelat. Sa presence inspiroit un respect entier, & une de ses paroles dites avec la douceur & la piété qui les accompagnoient toutes, faisoit plus d'impression que les plus vives remontrances n'en faisoient dans la bouche d'un autre.

Il alloit quelquefois chez le Roi, mais rarement, & seulement quand quelque affaire importante l'y appelloit. M. de la Feuillade Evêque de Metz le pria
un

un jour d'y venir avec lui. Il s'en excusa sous prétexte qu'il n'avoit rien à dire à Sa Majesté. M. de Metz lui fit tant d'instances, qu'il se rendit pour ne pas le desobliger. Comme ils étoient ensemble dans les appartemens avec environ trente Evêques, le Roi sortant pour aller à la Messe, apperçut M. Vialart, l'appella, & le fit entrer dans son appartement, où il eut l'honneur de demeurer avec le Roi un quart d'heure. Ils sortirent ensemble, & Sa Majesté voyant cette multitude d'Evêques qui étoit dans la Salle des Audiences, leur dit à voix haute, en leur montrant Monsieur Vialart. „ Imitez M. de Châlons, Messieurs, „ demeurez dans vos Diocèses, & travaillez-y comme lui, au lieu d'être si „ souvent, & si long-tems ici à perdre „ votre tems, & je vous en estimerai „ davantage.” Le Roi étant entré dans sa Chapelle, ces Prélats s'approchèrent de M. de Châlons, & lui dirent qu'il venoit de leur attirer une reprimande à laquelle ils ne s'attendoient pas. Il leur répondit avec douceur, qu'il n'avoit aucune part à ce que Sa Majesté leur avoit dit, mais qu'il ne comprenoit pas lui-même ce qu'ils pouvoient faire si long-tems & si souvent à la Cour & à Paris ;

quoï ils ne repliquèrent rien. Le Roi

Le Roi temoigna encore peu après d'une ^{penſe à}
maniere plus particuliere l'eſtime qu'il ^{nommer}
aiſoit de notre Prelat. Monſieur Hardouin ^{M. de}
le Perefixe Archevêque de Paris, étant ^{Châlons à}
ombé dangereuſement malade, Sa Maje. ^{l'Arche-}
té penſa à le faire remplacer par M. de ^{vêché de}
Châlons, ſi le premier venoit à mourir. ^{Paris.}
Elle le temoigna à quelques amis de M.
Vialart, & celui-ci en reçut les compli-
mens de pluſieurs perſonnes. Mais M.
le Perefixe revint de ſa maladie, & quand
mourut, les choſes avoient changé.
M. Vialart fut ſincerement affligé que le
Roi eût penſé à lui pour remplir le Siege
de la Metropole du Royaume, & quand
on lui en parloit, il diſoit avec une vi-
vacité qui montrait la ſincerité de ſes
ſentimens, que ſ'il croyoit que le Roi
eût cette penſée, il prioit Dieu qu'il la
lui ôtât, que ſon âge ne lui permettoit
pas de porter un fardeau ſi peſant, qu'il
voit toujours travaillé, avec la grace de
Dieu, à bien regler ſon Diocèſe, & qu'il
ſeroit très fâché qu'on l'obligeât à le
quitter. La mort de M. de Perefixe ne
lui fit point changer de ſentimens &
d'idées. Le bruit ſe répandit de nouveau
qu'il devoit lui ſucceder. On le lui vint
lire de pluſieurs endroits; & cette nou-
velle

velle le jeta dans une telle inquiétude que pour se mettre en repos, il envoya à neuf heures du soir chez Monsieur de Saint Laurent qui avoit la feuille des benefices, pour savoir ce qui en étoit. M. de Saint Laurent lui fit dire qu'il étoit un de ceux qui étoient proposés, mais qu'il croyoit que cet Archevêché seroit donné à M. de Harlai qui occupoit alors le siege de Rouen; qu'il savoit au moins que l'on sollicitoit vivement Sa Majesté pour ce Prelat, & qu'il étoit presque sûr qu'il seroit nommé. Jamais nouvelle ne fit tant de plaisir à M. Vialart. Il en témoigna autant de joie qu'il avoit montré de crainte pour son élévation. Jamais Evêque n'eut en effet un si sincere éloignement pour toutes les grandeurs humaines. Il les fuyoit avec soin; & il auroit plutôt choisi l'obscurité d'une solitude que d'aller au devant de tout ce qui pouvoit l'en éloigner. Tous ceux qui le connoissoient en étoient persuadés, & ceux mêmes qui avoient des idées d'ambition ne pouvoient s'empêcher de l'approuver au moins interieurement. M. le Cardinal de Rets qui étoit son ami, lui dit un jour, qu'on avoit pensé à Rome à lui donner le chapeau de Cardinal, mais qu'il l'avoit empêché lui-même, sachant com-
bier

bien on auroit eu de peine à vaincre sa répugnance, & à lui faire accepter cette dignité.

Dans le tems que Paris, la France & M. de Châlons Rome même retentissoient des louanges retourne que l'on donnoit à notre Prélat, ses en- dans son nemis secrets semoient sourdement à Châ- Diocèse. lons de mauvais bruits contre lui. On Honneurs blâmoit son absence, on censuroit ses qu'on lui démarches, on disoit même que le Roi rend. en étoit si mécontent qu'il l'avoit fait arrêter. On lui fit savoir ces faux bruits par plusieurs lettres qu'on lui écrivit; & il se contenta de les mépriser. Mais n'ayant plus rien à faire à Paris, il pensa sérieusement à s'en retourner. Dès qu'on eut reçu cette nouvelle, on lui écrivit pour savoir le jour précis auquel il arriveroit. M. de Châlons qui vouloit éviter les honneurs que l'on doit aux Evêques après un an d'absence, fit d'abord difficulté de répondre à la demande qu'on lui faisoit. Mais ayant su par quelles raisons on vouloit rendre son retour solennel, il marqua le jour de son départ, & combien de tems il seroit en route.

On se prépara donc à le recevoir avec tous les honneurs possibles. Tous les Corps nommerent des Députés qui allèrent joindre le Prélat à Etoge à neuf lieues

O

de

de la Ville. Ceux du Chapitre lui firent le premier compliment, & l'accompagnèrent jusqu'à Châlons. Le grand Prevôt à la tête de ses Cavaliers vint au devant de lui, & ayant mis pied à terre à sa rencontre, il le harangua. Toute la bourgeoisie étoit sous les armes depuis le Marais de Montjoui, jusqu'à la Ville, & dans cet espace Messieurs du Présidial & le Corps de Ville attendoient le Prélat pour lui faire aussi leur compliment. Il entra dans la Ville au son des cloches, & au bruit du canon, suivi de quatorze carrosses, accompagné de tous les Corps qui entrèrent en ordre jusques dans son Palais, & environné d'une foule de peuple qui laissoit à peine la liberté des rues. Tout le monde s'empressoit de témoigner sa joie du retour d'un si digne pasteur, & d'applaudir par mille acclamations différentes aux grands services qu'il venoit de rendre à l'Eglise. Ce triomphe confondit ses adversaires, mais il ne les découragea pas. Ils chercherent l'occasion de le chagriner, & ils ne tarderent pas beaucoup à le faire dans la persécution qu'ils suscitèrent au celebre M. Feydeau : C'est ce qui demande un peu de detail.

On susci- Pendant qu'on travailloit à la paix de
te des per- l'Eglise, la Cure de Vitry-le-François
secutions à au

au Diocèse de Châlons, étant vacante par l'élection du Sieur Sebile à la dignité de Doyen du Chapitre de Vitry même, M. Vialart qui connoissoit l'importance de cette Cure, & la difficulté de la bien remplir, chercha de tous côtés un homme digne de son choix, & d'une telle place. Il offrit inutilement cette Cure à plusieurs Docteurs qui avoient du zele & de la capacité. L'amour pour le séjour de Paris arrêta les uns. La frayeur qu'inspiroit le poste proposé empêcha les autres de l'accepter. M. le Roi Abbé de Haute-fontaine si connu par ses ouvrages & par son amour pour la verité & pour ses défenseurs, ayant appris l'embarras où M. de Châlons étoit, lui parla de Monsieur Matthieu Feydeau Docteur de Sorbonne, qui étoit alors Théologal de l'Eglise Collegiale de Saint Paul, au Diocèse d'Alet, où il s'étoit retiré pour y vivre en repos, & y servir Dieu suivant les principes de l'Evangile, & les maximes de Port-Royal auquel il étoit étroitement attaché. M. de Châlons ne le connoissoit que par les persécutions auxquelles son zele pour la doctrine de Saint Augustin l'avoit déjà exposé. Il s'informa de ses talens, de ses mœurs, du caractère de son esprit. Tous ceux à

M. Feydeau Curé de Vitry, pour charger M. de Châlons.

qui il s'adressa lui en firent de grands éloges. Sur ces temoignages il le demanda à M. d'Alet par une lettre où il n'oublia rien de ce qui pouvoit déterminer ce Prélat à le lui ceder, & à faire consentir M. Feydeau à ce qu'il désiroit; & en même tems il fit écrire à ce Docteur par quelques-uns de ses amis. M. d'Alet après avoir consulté Dieu dans la priere, déterminâ M. Feydeau à se charger de la Cure de Vitry, & celui-ci lui remit sa Theologale, vint à Paris, y vit M. Vialart; & après avoir pris quelques mesures, & fait une retraite à Châlons sous la conduite de M. l'Evêque d'Olonne, il alla plein de confiance en Dieu à Vitry, & y prit possession de la Cure le vingt-cinq de Mai 1669. Il ne tarda pas à s'y faire estimer & même admirer. Tout respiroit en lui un homme apostolique. Il prêchoit tous les Dimanches, & ses prônes étoient si solides & si pleins de lumiere, sa maniere de prêcher étoit si aisée, si agreable, que dès le troisiéme ou quatriéme discours l'Eglise fut remplie, & il falloit y venir avant sept heures du matin pour y trouver place. L'ordre qu'il établit dans sa paroisse lui fit beaucoup d'honneur. Tout y étoit réglé. Il vivoit en communauté

avec

avec quatre ou cinq Prêtres qui avoient beaucoup de zele, & dont la conduite étoit des plus édifiantes. On les trouvoit toujours prêts, à quelque heure que ce fût de nuit ou de jour, pour rendre service au public. M. Feydeau qui aimoit tendrement les pauvres, donnoit tout ce qu'il avoit; & outre son patrimoine, il étoit souvent dépositaire de grandes aumônes. Quand il manquoit d'argent il donnoit son linge, ses habits & tout ce qu'il trouvoit dans sa maison. Il faisoit chaque mois trois conférences, l'une pour les Dames de la charité, la seconde pour les Ecclesiastiques, & en particulier pour les Clercs dont le nombre augmentoit tous les jours, attirés par l'excellente éducation qu'il leur donnoit. La troisième pour les maîtres d'école. Il étoit assidu au Confessionnal, où il recevoit tous ceux qui se présentoient, sans distinction de riches ni de pauvres. Ses manieres bonnes, simples & familières lui gagnèrent tous les cœurs. En un mot, car nous ne faisons point ici la vie de ce digne Pasteur qui demanderoit un très grand détail, lequel seroit aussi utile qu'édifiant, il avoit toutes les qualités convenables à un excellent ministre de Jesus-Christ, en même tems qu'il possédoit

toutes les vertus , & qu'il suivoit les pratiques & les exercices du plus austere pénitent. Il s'attira l'estime & la vénération des Grands & du peuple ; & M. de Châlons ne cessoit de rendre graces à Dieu de ce qu'il lui avoit donné un si digne soutien.

Mais ce fut cette estime même , & cette vénération qui lui attirerent des ennemis , & qui occasionerent les persécutions qu'il eut à souffrir. Les Religieux conçurent contre lui & contre ses Vicaires beaucoup de jalousie , & delà ils passerent bientôt à la haine. Ils voyoient avec chagrin qu'on quittoit leurs Eglises pour la paroisse ; que quantité de personnes se retiroient de dessous leur conduite pour s'adresser au Curé & à ses vrais coopérateurs dans le ministere. Ils exciterent contre eux les dévotes qui leur demeurèrent attachées , & celles-ci leur faisoient toujours un rapport infidele des Prônes & des instructions de M. Feydeau & de ses Vicaires. C'étoit toujours , selon elles , quelque proposition outrée que l'on avançoit. On débitoit même des erreurs. On prêchoit le pur Jansenisme qu'elles n'entendoient pas. Quand on ne parloit que le langage de l'Evangile , c'étoit quelque proposition captieuse ou
erronée

erronée que l'on soutenoit. Quand on se récrioit contre le relâchement de quelques maximes, c'étoit les Religieux que l'on vouloit décrier. Enfin elles débitoient contre le pasteur & ses ministres cinquante extravagances qui étoient favorablement écoutées par leurs adversaires, & qui étoient aussitôt transformées en hérésies réelles, & en crimes sensibles.

D'un autre côté les dévotes qui étoient attachées à leur pasteur legitime & aux autres Ecclesiastiques, prirent la défense de ceux-ci. Le zele, mais poussé trop loin, leur ouvrit d'abord la bouche, l'aigreur ne tarda pas à s'y mêler, les haines devinrent mutuelles, & souvent elles éclaterent. M. Feydeau fit en vain tout ce qu'il put pour adoucir les esprits, les porter à s'aimer les uns les autres, & à ne faire tous qu'un même corps, puisqu'ils participoient tous à la même communion. On s'échauffoit sans cesse, & l'on perdoit la charité qui est l'ame & le bien de toutes les autres vertus. Quelques-uns même des Vicaires entrèrent malgré lui dans ces partialités. Ils aigriront les choses, soit par quelques discours plus imprudens que solides ou utiles, soit en laissant lire quelques livres, qui quoiqu'excellens en eux-mêmes, auroient peut-être pu

être retirés pour le bien de la paix, sans nuire à la piété. Enfin l'on empoisonna même la conduite de M. Feydeau, toute édifiante, toute sainte qu'elle fût. La sévérité de sa morale, qu'il suivoit dans la pratique, fut traitée d'excès odieux. On regarda comme une singularité condamnable ses jeunes poussés jusqu'au soir en Carême. Ceux qui aimoient le plaisir & les divertissemens du siècle ne pouvoient souffrir un exemple si prochain & si sensible qui les condamnoit. Quand il parloit sur les devoirs de la chasteté conjugale, quoiqu'il ne dit rien de plus que Saint Paul, les hommes, & les femmes encore plus se récrioient qu'on leur donnoit de nouvelles regles. Pour combler la mesure, on vint à disputer dans Vitry sur les matieres de la grace, sur la condamnation de la traduction du Nouveau-Testament de Mons, & sur d'autres sujets semblables ; & chacun prit parti suivant ses lumieres, son inclination, ses préjugés ou ses intérêts. Quelques Religieux osèrent déclamer en chaire contre M. Feydeau & son Clergé, & contre M. de Châlons même. On envoya de Paris un Docteur pour allumer davantage dans Vitry le feu de la division, & ce Docteur eut le malheur de réussir. Il

persuada à quantité de personnes que M. Feydeau étoit hérétique. Il lui supposa ce qui n'avoit jamais été, il forgea pour l'histoire de sa vie cinquante épisodes éloignés de toute vraisemblance, qu'il raconta à qui vouloit les entendre, & où tout étoit de son invention. De fausses dévotes eurent de prétendues visions, ou furent excitées à en supposer, toujours au désavantage de M. Feydeau, de ses Vicaires & de ceux qui leur demeuroient unis. La plupart de ces intrigues se formoient à Paris & s'exécutoient à Vitry. On comptoit dans cette paroisse, qu'en ne cessant point de faire beaucoup de bruit, on en chasseroit M. Feydeau & son Clergé; & à Paris que cette affaire bien conduite serviroit à faire perdre au Roi l'estime qu'il avoit pour M. de Châlons. C'étoit par là que les ennemis de la vérité comproient se vanger de la paix que ce Prélat avoit rendue à l'Eglise.

On ne manquoit plus en effet aucune occasion de faire entendre à Sa Majesté que M. Vialart étoit le chef des Jansenistes, & qu'il l'avoit prouvé en choisissant M. Feydeau pour Curé de Vitry. Ces calomnies ne firent pas d'abord beaucoup d'impression sur l'esprit de Louis XIV. qui estimoit sincèrement

le Prélat. Sa Majesté se contenta d'abord de lui faire écrire par M. de Pomponne Ministre & Secrétaire d'Etat, qu'elle le prioit d'appaiser les bruits de Vitry. M. Vialart reçut ces ordres avec respect, & manda au Roi que M. Feydeau n'étoit nullement la cause de ces divisions; que celles-ci ne venoient que de la jalousie de quelques Religieux, & de la haine qu'ils avoient pour le bien que ce digne Pasteur faisoit dans la Ville. Il pria Sa Majesté de se reposer sur lui de cette affaire, & l'assura qu'il employeroit toute son autorité pour pacifier toutes choses. Le Roi parut satisfait de sa réponse.

Cette premiere tentative n'ayant donc pas réussi, les adversaires de M. de Châlons & de M. Feydeau allerent de maison en maison pour remuer de nouveau, esperant que la continuation du bruit rebuterait enfin Sa Majesté, & feroit réussir leurs projets. La tempête fut donc plus forte qu'elle n'avoit encore été. Les amis que M. Feydeau avoit à Paris en furent alarmés, ils lui manderent qu'il y avoit une cabale puissante & accréditée qui avoit juré sa perte, & quelques-uns lui conseillerent de céder à l'orage en se retirant. On lui donna les mêmes avis dans le voyage que ses affaires l'obligerent de

de faire à Paris. Mais il ne crut pas qu'il fût encore obligé de s'y rendre. En retournant il alla voir M. de Châlons qui étoit alors à Germigny. Ce Prelat lui dit qu'il n'auroit pas cru quand il l'appella pour être Curé de Vitry, que ce choix lui dût attirer de si grandes affaires. M. Feydeau lui répondit avec Jonas : Si je suis l'occasion de cette tempête, prenez-moi, & me jetez dans la mer. M. de Châlons repliqua qu'il lui avoit dit cela sans dessein, & qu'il ne vouloit pas qu'il le prît à la lettre. On avoit cru à Vitry que M. Feydeau n'y retourneroit point, & ses ennemis en temoignoient publiquement leur joie. Mais quand on apprit qu'il revenoit, & qu'il étoit presque déjà aux portes de la Ville, le peuple, par un de ces changemens subits qui lui sont assez ordinaires, fit sonner toutes les cloches. On s'assembla en foule dans la prairie & sur les ponts pour aller au devant de lui, les boutiques furent presque toutes fermées, les rues, les fenêtres, les portes, tout étoit plein, chacun vouloit voir son Curé. Quand il fut à la porte de la Ville, on voulut qu'il descendît de carosse, afin que tout le monde pût le voir; & il se vit tout d'un coup enlevé, pour ainsi dire, & porté par

cinq

cinq ou six mille bras jusqu'à l'Eglise
 de nôtre Dame où il fallut entonner
Te Deum qui fut chanté par cette mul-
 titude avec beaucoup de démonstration
 de joie; & le même nombre le recon-
 duisit en sa maison, où il fut visité pen-
 dant plusieurs jours par les plus honnête
 gens de la Ville. M. de Châlons fut
 très satisfait quand il apprit cette nou-
 velle, il commença à croire que les dis-
 positions des esprits étoient changées
 mais il se trompa. Ce triomphe même
 de M. Feydeau ne fit qu'aigrir ceux qui
 ne pouvoient souffrir en lui le zele pour
 la vérité qu'ils n'aimoient point. Les
 intrigues recommencerent, le nombre des
 schismatiques augmenta, on sema de nou-
 velles calomnies, on fit jouer mille res-
 sorts pour soulever la ville. Nous n'en-
 trons point dans le détail de tous ces faits,
 que nous serions en état de donner. Ils
 appartiennent plus à une histoire de la vie
 de M. Feydeau, qu'à celle de M. de
 Châlons. Il suffit de dire que le Pere
 de la Chaise Jesuite, qui entroit dans
 toutes ces intrigues & M. de Harlai
 Archevêque de Paris, se servirent de ces
 nouvelles divisions, pour prévenir le Roi
 contre M. Vialart.

On ramassa tout ce qu'on put trouver
 dans

dans la conduite de ce Prélat qui put servir à fortifier ces préventions. Il avoit appuyé ceux d'entre les Peres de la Doctrine chrestienne qui avoient demandé au Roi des Commissaires pour examiner l'état de leur Congrégation , & les remettre dans celui de leur origine. Ils gagnèrent leur procès au Conseil du Roi, Sa Majesté y étant. Mais l'Archevêque de Paris fournit des moyens à ceux qui étoient opposés à ce jugement , pour éluder l'exécution de l'arrêt. Depuis il se servit de cette affaire pour décrier M. de Châlons dans l'esprit du Roi. Il lui fit entendre que ce Prélat ne l'avoit entreprise que pour favoriser les Jansenistes, qui s'étoient glissés, dit-il , parmi les Doctrinaires, ou qu'il avoit lui-même formés dans son Diocèse. On eut soin de représenter à Sa Majesté que la Ville de Vitry étoit prête à se soulever ; que M. Feydeau nommé à cette Cure par M. de Châlons, étoit un chef de Jansenistes ; qu'il étoit, sinon la cause, au moins l'occasion des troubles qui divisoient cette Ville. Louis XIV. qui ne pouvoit croire qu'on le trompât, parce que lui même étoit bon & bienfaisant, crut tout ce qu'un Archevêque & un Prêtre son Confesseur jugerent à propos
de

de lui dire, & en conséquence il ordonna à M. de Pomponne d'écrire une seconde fois à M. de Châlons, qu'il falloit absolument ôter M. Feydeau de Vitry, puisque la paix de cette Ville dépendoit de sa sortie. M. de Pomponne ajouta à la fin de sa lettre, comme de lui-même, qu'étant ami de M. Feydeau, il croyoit lui devoir dire qu'il feroit bien de se retirer au plutôt, pour ne pas s'exposer à être chassé par une lettre de cacher.

M. de Châlons ayant reçu cette Lettre, manda M. Feydeau, lui en fit la lecture; & après lui avoir représenté ce qu'il avoit fait pour lui, & ce qu'il pouvoit faire à l'avenir, il lui fit entendre qu'il ne pouvoit rien, ni même empêcher l'exécution des ordres du Roi, s'il venoit à être contraint de se retirer par une Lettre de cacher. Ce conseil revenoit à celui de M. de Pomponne. Aussi a-t-on cru, & ce n'étoit pas sans fondement, que M. de Châlons avoit engagé ce Ministre à s'exprimer comme il avoit fait à la fin de sa lettre. Le Prélat se trouvoit en effet dans de très fâcheuses conjonctures. Il estimoit M. Feydeau, il connoissoit son mérite, c'étoit lui-même qui l'avoit demandé. Il craignoit d'un côté qu'on ne le blâmât de céder si facilement à quel-
ques

ques séditieux qui avoient excité cette
empêche. Il ne vouloit pas non plus qu'il fût
dit, qu'il eût abandonné un Curé, qui par
beaucoup de titres avoit mérité son estime
& la vénération des gens de bien. D'un autre
côté il sentoît que cette affaire le mettoit
mal dans l'esprit du Roi, & ruinoit tel-
lement son credit à la Cour qu'il n'y
seroit plus écouté. Il auroit donc voulu
que M. Feydeau se fût retiré de lui-
même, & c'est ce qu'il lui avoit fait
dire par M. de Pomponne, & ce que
lui-même lui insinua. Bien des gens pen-
sèrent qu'un voyage à Vitry soutenu des
seigneurs & de l'autorité d'un Prélat qui
avoit le cœur de presque tout son Dio-
cèse qu'il avoit comblé de bienfaits, auroit
rendu la paix à cette Ville. Mais M.
Vialart eut sans doute ses raisons pour ne
point faire ce voyage. Il prit donc un
autre parti, ce fut de faire promettre à
M. Feydeau qu'il donneroit sa démission,
après l'avoir assuré qu'il le justifieroit
pleinement avant qu'il sortît de Vitry.
M. Feydeau qui n'avoit jamais eu d'au-
tre vue que celle de suivre en tout la
volonté de Dieu, promit ce qu'on lui
demandoit, & peu après M. Vialart par-
tit pour Paris : c'étoit sur la fin de 1674.
Ce voyage avoit plusieurs motifs, d'effacer
les

les soupçons qu'on avoit fait naître au Roi contre le Prélat lui-même ; & contre M. Feydeau ; d'obtenir l'Abbaye de Haute-Fontaine pour l'Abbé Golefer en faveur de qui M. le Roi étoit prêt de le quitter , de se faire donner à lui-même pour Coadjuteur M. l'Abbé de Noailles depuis Archevêque de Paris & Cardinal.

Le Roi reçut fort bien le Prélat , & lui accorda une longue audience. M. Vialart en profita pour se justifier , & pour justifier M. Feydeau. Il fit à Sa Majesté l'histoire des visions d'une dévote qui avoit beaucoup contribué aux bruits excités dans Vitry. C'étoit une Dame nommée Nolin. M. de Châlons fit le recit des intrigues & des emportemens de cette femme qui avoit été auparavant très attachée à son Curé. On a su du Prélat que Louis XIV. prit beaucoup de plaisir au recit de cette histoire. Mais après en avoir ri , il ne laissa pas de dire à M. de Châlons qu'il lui feroit plaisir d'ôter au plutôt M. Feydeau de Vitry. Il lui refusa aussi l'agrément de l'Abbaye de Haute-Fontaine pour l'Abbé Golefer sous prétexte qu'il avoit résolu de ne plus accepter de démission qui ne fût pure & simple. Il ne voulut point non plus lui accorder M. de Noailles pour Coadjuteur.

Vou

Vous me le gâteriez, lui dit-il en riant, & j'en ai besoin ailleurs. Ces refus contristèrent M. de Châlons : il sentit bien que le Roi n'étoit plus le même à son égard, & que ses ennemis l'avoient indisposé contre lui ; mais il s'en consola, parce qu'il n'avoit rien fait qui dût lui attirer cette espèce de disgrâce.

Ceux qui entroient dans cette indigne manœuvre profitèrent encore du séjour de M. de Châlons à Paris pour augmenter leur brigue contre M. Feydeau. Plusieurs fois on l'insulta, même dans ses fonctions. Il n'y eut sorte d'hérésies que l'on ne mît sur son compte. Il ne consacroit pas validement, il attaquoit les premiers principes de la Religion, c'étoit un Calviniste déclaré, enfin un Janseniste ; car c'étoit alors comme aujourd'hui le grand crime de ceux qui n'en ont point. Ce digne Pasteur n'en avoit ni moins de moderation, ni moins de zele pour faire du bien à tous, & en particulier à ceux qui lui étoient le plus opposés. Mais voyant enfin que le parti de ceux qui cabaloient contre lui grossissoit tous les jours & s'accreditoit, il pria & fit prier M. Vialart de venir à Vitry, où il offroit de se présenter devant lui, & de se défendre contre ses accusateurs, si le Prélat

P

vou-

vouloit les obliger à l'accuser en forme, & dire de quoi ils prétendoient qu'il fût coupable. Il lui représentoit que de semblables divisions s'étant élevées dans une ville du Diocèse de Chartres, M. de Villeroi qui en étoit Evêque avoit jugé ce differend, & pacifié toutes choses. M. de Châlons répondit que si les ennemis de M. Feydeau l'accusoient d'avoir avancé des erreurs dans ses prêches, il se trouveroient des ignorans, ou des gens mal intentionnés qui déposeroient contre lui; ce qui pouvoit jeter les juges dans la nécessité de le condamner; que si ceux-ci le renvoyoient absous, la cabale appelleroit de ce jugement, & seroit appuyée en Cour, sur-tout par l'Archevêque de Paris dévoué au Pere de la Chaîse; que ce Prelat pourroit se faire renvoyer l'affaire pour se donner la satisfaction de casser une sentence de M. de Châlons en matiere de foi. Il ajouta sur le fait de M. de Chartres, que ce Prélat n'étoit point suspect aux ennemis du Curé de son Diocèse qui avoit été accusé de Jansenisme, parce qu'il étoit de notoriété publique que M. de Villeroi étoit ennemi de ceux que l'on traitoit de Jansenistes; qu'il n'en étoit pas de même de lui Evêque de Châlons que l'on regardoit comme protecteur de ceux

qui

qui étoient attachés à cette prétendue hérésie. Les accusateurs du Curé Chartrain, disoit encore M. Vialart, se soumettoient à leur Evêque qu'ils croyoient Orthodoxe; ceux de M. Feydeau ne se soumettent point à moi, puisqu'ils m'envelopent même dans leurs accusations. Par ces raisons & par plusieurs autres, M. de Châlons ne crut pas que sa présence, ni son autorité pussent réunir les schismatiques de Vitry; & il ne pensa qu'à en tirer M. Feydeau d'une manière qui pût mettre à couvert sa propre réputation, & l'honneur de ce Curé.

Il fit donc venir M. Feydeau à Sari maison de campagne des Evêques de Châlons. Il s'y trouva plusieurs Ecclesiastiques connus par leur prudence & par leurs lumières; M. Mazure ancien Curé de Saint Paul à Paris, M. Chassebras Curé de la Madeleine dans la même Ville, qui avoit été autrefois exilé pour les affaires du Cardinal de Retz, l'Abbé Golefer, le Pere le Bergier Chanoine regulier, & Prieur de l'Abbaye de Toussaint, & le Pere Gerdey supérieur du Seminaire de Châlons. On examina si M. Feydeau devoit quitter sa Cure, & tous furent de cet avis, excepté le Pere le Bergier. Car pour lui, il représenta que si celui qui lui

succéderoit avoit la même doctrine, il trouveroit les mêmes oppositions, & que Vitry seroit toujours divisé; & que s'il étoit dans d'autres sentimens il ruinerait tout ce que M. Feydeau avoit fait, & auroit contre lui tous les gens de bien qui n'étoient pas en petit nombre dans cette Ville. M. Feydeau eût voulu pouvoir rester, parce qu'il aimoit ses paroissiens, & que la plus grande partie lui étoit attachée. Mais il ne vouloit pas demeurer malgré la Cour, ni s'exposer à être chassé par une lettre de cachet. J'ai passé, dit-il, par cette épreuve, & je sais que rien n'est plus triste que l'état d'un Prêtre exilé. M. de Châlons déclara que s'il ôtoit M. Feydeau, ce n'étoit pas pour abandonner cette importante Cure au premier venu, que son dessein étoit de la donner à M. Mazure qui étoit là présent, & qu'il espiroit d'obtenir pour cela l'agrément de M. l'Archevêque de Paris. M. Feydeau entra avec plaisir dans cette vue, & offrit de donner sa démission sur le champ, & de travailler même, si on le vouloit, en qualité de Vicaire sous M. Mazure.

Dans le même tems le Provincial des Recollets ayant passé par Sari, M. de Châlons le pria avec beaucoup de politesse

de réprimer les Religieux, & de retirer de Vitry le Gardien & le Lecteur en Théologie, qui ne cessoient d'allumer le feu de la division par leurs discours & leurs intrigues. Mais le Provincial répondit avec hauteur qu'il examineroit ce qui en étoit, & qu'il ne pouvoit condamner les Religieux sans les entendre. M. de Châlons surpris de la fierté de ce Moine, lui dit que s'il ne retiroit pas ceux dont il lui parloit, il sauroit bien les réduire à la raison : à quoi le Provincial repliqua avec plus d'insolence en s'en allant, que le Roi lui rendroit justice. M. Vialart justement irrité d'une fierté si mal placée, en écrivit à M. d'Aubusson Evêque de Mets, à M. d'Hocquincourt Evêque de Verdun, & à quelques autres Prélats. Il leur rendit compte de l'insolence des Religieux dont il avoit un si juste sujet de se plaindre, du schisme qu'ils avoient formé, & qu'ils entretenoient à Vitry. Il fit plus, il en interdit quelques-uns, & défendit à tous les Curés des environs de Vitry, de leur laisser faire la quête, ni aucune fonction dans leurs paroisses. Il envoya à Vitry M. Cuiffote, Chanoine de la Cathédrale & Syndic du Diocèse, pour informer contre eux, & l'on trouva beaucoup de

choses à leur charge. Mais le Prélat ne voulut pas en tirer tout l'avantage qu'il auroit pu en prendre. Il se contenta que l'on retirât de Vitry ceux de ces Religieux qui étoient déreglés, ou qui entretenoient le schisme. Les Evêques à qui il avoit écrit avoient mandé aux Supérieurs de ces Religieux, qu'ils n'auroient aucun emploi dans leurs Diocèses jusqu'à ce qu'ils eussent donné une entière satisfaction à M. de Châlons. C'est ce qui les obligea à envoyer ailleurs le Gardien des Recolets & le Lecteur en Théologie, que le Provincial avoit prétendu conserver malgré ce Prélat. Le Gardien que l'on envoya en la place de celui que l'on ôtoit, fut même obligé de demander pardon au nom de son Ordre à M. Vialart, & de lui promettre de vivre en paix avec M. le Curé de Vitry.

M. de Châlons content de ces soumissions entreprit ensuite de travailler à réunir les esprits prévenus contre leur Pasteur. Dans cette vue il fit un mémoire qui étoit proprement une apologie du choix qu'il avoit fait de M. Feydeau, de la conduite que celui-ci avoit observée, de sa doctrine & de ses mœurs. Cet écrit fut répandu dans Vitry, & embarrassa un peu les ennemis de l'Evêque

& du Curé. Le Chantre du Chapitre qui étoit l'un d'entre eux, entreprit d'y répondre, mais comme il étoit dépourvu de talens & peu capable de raisonner, sa refutation ne servit qu'à le confondre, & à donner une nouvelle force à l'Ecrit de M. de Châlons. Au défaut donc de bonnes raisons, on cabala de nouveau, on excita de plus grands bruits; & une troupe d'enfans ayant poursuivi une dévotion prétendue qui avoit injurié un des Vicaires, l'on fit passer cette action pour une sedition excitée par le Clergé même de Vitry. Ce fut sur ce ton que l'on en parla au Roi, & Sa Majesté donna ordre à M. de Pomponne d'écrire une troisième fois à M. de Châlons, qu'Elle se lassoit d'entendre parler si long-tems des troubles de Vitry, & que si M. Feydeau ne sortoit incessamment il seroit exilé. M. Vialart fit voir cette lettre au Curé, qui sentant bien qu'il étoit presque impossible de résister plus long-tems à cet orage, & craignant de commettre un Evêque pour qui il avoit la plus profonde vénération, donna sa démission. Il le manda en même tems à M. de Pomponne, & lui marqua qu'il étoit très disposé à sortir sur le champ de Vitry, qu'il n'y étoit encore retenu que par les

ordres de son Evêque qui vouloit le justifier avant qu'il se retirât, & qu'il le prioit d'engager ce Prélat à le laisser aller sans retardement. M. de Châlons écrivit pareillement au Roi que M. Feydeau n'étoit plus Curé de Vitry, qu'il avoit jetté les yeux sur un autre, & envoyé la resignation à Rome, & qu'aussitôt que les provisions seroient arrivées, le nouveau Curé entreroit en exercice.

La plus grande partie du peuple de Vitry, & même des principaux de la Ville furent très affligés de cette nouvelle. La consternation fut répandue partout, & il y en eut beaucoup qui blâmerent M. Vialart, comme s'il eût abandonné M. Feydeau. L'Abbé le Roi de Haute-Fontaine fut de ce nombre, & il écrivit au Prélat une lettre très forte pour lui représenter le tort qu'il faisoit à l'Eglise, & qu'en laissant aller un si digne pasteur, c'étoit laisser triompher l'imposture & la calomnie. Cette lettre fit beaucoup de peine à M. de Châlons. Il envoya à Haute-Fontaine M. Cappé un des Directeurs du Seminaire, pour se justifier. M. le Roi ayant su exactement tout ce qui s'étoit passé, dit à cette occasion que l'Evêque & le Curé avoient tous deux raisons. Mais il auroit voulu
que

que le premier eût marqué plus de fermeté, & qu'il eût poussé la résistance jusqu'aux dernières extrémités. D'autres l'accusoient de politique, & prétendoient qu'il avoit abandonné M. Feydeau pour conserver son crédit à la Cour. Mais ceux qui parloient ainsi, connoissoient mal le Prélat. S'il desiroit d'avoir du crédit à la Cour, il est certain que ce n'étoit ni par ambition, ni par cupidité, mais pour servir l'Eglise : car il l'aimoit de tout son cœur ; & il auroit sacrifié pour elle, non seulement son credit, mais sa vie. On peut croire qu'il fut fâché d'avoir mis M. Feydeau en place à cause des bruits qui s'éleverent contre lui, & des impressions qu'ils firent dans l'esprit du Roi. Mais dans le fond il estimoit sincèrement ce Docteur, comme un homme qui avoit de grand talens, beaucoup de candeur, & une entière innocence de mœurs. Il auroit bien voulu pouvoir le maintenir, mais la Cour le pressoit, & il ne pouvoit avoir la douleur de l'exposer à une lettre de cachet. Il fit plus. Lorsque M. Feydeau fut prêt à se retirer, M. de Châlons fit un Mandement pour la justification de ce saint Prêtre, & pour défendre à tous les fideles de son Diocese de se traiter de Jansenistes ou

de Molinistes, & de se donner aucun nom de secte & de parti. Il voulut faire lire publiquement ce Mandement à Vitry mais le Doyen du Chapitre s'y opposa & le Prélat ne put le forcer. M. Feydeau fut obligé de se retirer sans avoir eu cette consolation. C'étoit en 1676 le troisième de Juin. La Ville de Vitry voulut députer quatre personnes au Roi pour le redemander, & M. de Châlons fit ce qu'il put pour faire cette députation; mais ses ennemis la traversèrent, & M. Feydeau fut perdu à jamais pour Vitry, qui n'eut pas non plus M. Mazure pour Curé, M. l'Archevêque de Paris n'ayant pas voulu lui en donner l'agrément.

Divers. Malgré l'agitation que cette longue
Regle- affaire causa à M. de Châlons, ce Prélat,
mens^l de qui comme un bon Pasteur veilloit tou-
discipline jours sur ses brébis, & ne les perdoit
faits par jamais de vue, fit plusieurs reglemens de
M. Vialart. discipline qui sont encore de nouveaux
temoignages de son attention & de son
zele. Ayant appris que plusieurs Eccle-
siastiques s'ingeroient de prêcher & de
confesser avec leurs habits ordinaires, sans
être revêtus de surplis, il fit le quatorzième
Septembre 1669. une ordonnance pour
corriger cet abus. Il y représente à son
Clergé

Clergé la sainteté des fonctions qui lui sont confiées, la décence que l'on doit apporter dans toutes, la pitié qui doit les accompagner. Il leur fait sentir qu'on leur doit une révérence même extérieure, & qu'elle est nécessaire pour attirer le respect des peuples, & leur édification, & qu'on ne peut trop exciter l'un & l'autre en se comportant avec modestie & recueillement, & avec une attention qui ne montre pas seulement à Dieu que le cœur est à lui, mais qui le fasse aussi sentir à ceux qui ne peuvent juger que par les dehors.

Le quinze de Novembre suivant il corrigea un autre abus qui lui faisoit encore plus de peine. Il y avoit plusieurs endroits dans son Diocèse où deux Cures étoient desservies par un seul pasteur. Il arrivoit de-là que pour satisfaire aux devoirs de l'une & de l'autre, celui qui en étoit chargé s'en acquittoit en courant, s'approchoit de nos redoutables mystères avec précipitation, ou qu'il négligeoit la plus grande partie de ses obligations; que l'ignorance & les scandales s'introduisoient dans ces paroisses; que les peuples étoient souvent privés des secours spirituels en maladie comme en santé; qu'insensiblement on y oublioit
les

les pratiques les plus indispensables de la Religion , faute d'un ministre député expressement de Dieu & de l'Eglise , pour les y maintenir en y résidant. Etant à Paris il avoit fortement sollicité plusieurs puissances de se prêter pour remédier à ces maux en tarissant la source , & ses remontrances avoient été bien reçues , mais il falloit passer à l'exécution , & c'est ce qui étoit le plus difficile. Pour y parvenir il rechercha d'où venoient ces prétendues unions de deux Cures en une , & sur quels titres elles étoient fondées. Il trouva que presque toutes n'avoient pour principe que la cupidité de quelques Curés , qui n'avoient point eu d'autre but que celui d'augmenter leur revenu , ou l'autorité & le credit de quelques patrons décimateurs qui avoient cherché à se décharger d'une portion juste , & nécessaire à la subsistance d'un Curé particulier , ou enfin la rareté des Prêtres qui a été grande en certains tems. Il ordonna donc que tous les Prêtres qui desservient deux Cures , lui apporteroient dans trois mois les titres de ces unions pour les examiner , & agir ensuite selon qu'il le jugeroit plus convenable. Cet examen fut long & couta beaucoup de peine. Mais enfin le Prélat réussit ; & ce fut en
par-

partie sur ses remontrances que l'on donna depuis la Déclaration , qui donne pouvoir aux Evêques de mettre des Curés ou Vicaires -perpetuels dans les lieux où ils le jugeroient à propos.

Le quatorze de Decembre 1665. & le trois de Septembre 1667. le Parlement de Paris avoit rendu deux arrêts pour interdire les danfes publiques , à peine de cent livres d'amande, tant contre chacun des contrevenans , que contre les Seigneurs qui les auroient souffertes , & les Officiers qui auroient du les empêcher , & qui ne l'auroient point fait. Au mois d'Août 1669. on contrevint d'une maniere scandaleuse à ces arrêts dans le village de Recy proche de Châlons. Le Présidial qui étoit en bonne intelligence avec le Prelat , & dont le chef étoit un homme de bien , ayant été informé de cette contravention , ordonna par une Sentence de la fin du mois de Septembre 1669. que lesdits arrêts feroient executés dans toute leur rigueur ; & pour les avoir violés , il condamna le Seigneur du lieu à deux cens livres d'amande , au lieu de cent prescrits par ces arrêts. Ce Seigneur en interjeta appel au Parlement. Mais il y fut mal reçu. La Cour rendit un arrêt le deux Août 1670. par lequel il est ordonné
que

que le Seigneur de Recy „ fera vuider
 „ son appel dans six mois, & cependant
 „ que l'arrêt du troisiéme Septembre
 „ 1667. seroit executé, & suivant icelui
 „ fait inhibition & défenses audit Seigneur
 „ & à ses Officiers de permettre ni de
 „ souffrir aucunes danses publiques dans
 „ le lieu de Recy ; à peine de deux cens
 „ livres d'amande, & d'interdiction con-
 „ tre lesdits Officiers.” M. de Châlons
 appuya ce jugement, & s'en servit pour
 faire connoître le danger de ces sortes de
 divertissemens, & combien ils étoient
 contraires à l'esprit du christianisme, &
 pernicieux pour les mœurs.

Il avoit déjà fait quelques reglemens
 pour remedier à l'abus qui n'est encore
 que trop commun, même dans les Villes,
 de sonner presque pendant toute la soirée
 du jour de la fête de tous les Saints, &
 pendant la plus grande partie de la nuit
 suivante. Mais l'habitude qui attache à
 d'anciens abus, & l'esprit de dissipation
 & d'interêt trouvoient encore des vio-
 lateurs de la sage Ordonnance du Prélat.
 Il crut donc qu'il devoit réiterer ses pre-
 miéres défenses ; & c'est ce qu'il fit par
 la lettre du trente-un Decembre 1670.
 qu'il adressa au Curé de Saint Germain,
 qui en qualité de Doyen, étoit chargé
 de

Je fais observer les reglemens du Diocèse
partout où sa juridiction s'étendoit.
Je vous recommande fort, lui écrit le
Prélat, de tenir la main à l'exécution
de mon Ordonnance, qui défend de
sonner à la fête des Morts après six
heures du soir; & je vous prie de faire
encore savoir à tous vos confreres mon
intention, qui est de ne pas prévenir
cette fête par les désordres infinis qui
ont coutume de se commettre en un
jour si saint. Il faut aussi empêcher
tous ces diseurs de sept Pseaumes, qui
sous pretexte d'une fausse dévotion,
font en effet mille irréverences dans les
Eglises. Vous ne sauriez, & tous
Messieurs les Curés vous appliquer avec
trop de soin à réprimer tous ces incon-
veniens." Cette lettre est une preuve
que rien n'échappoit à l'attention du Pré-
lat, qu'il étoit bien instruit de l'esprit
de chaque Fête, & qu'il vouloit que la
piété de son peuple fût éclairée, parce
qu'une dévotion sans lumière est très
rarement solide, & n'est proprement
qu'une véritable illusion, dont il ne reste
rien que la vaine satisfaction que l'on en
retirée, & qui ne peut être agreable à
Dieu.

Ce grand Evêque, toujours conduit
par

par le même esprit, je veux dire par celui de Jesus-Christ & de son Eglise, convaincu que rien n'altère plus, & ne ruine même davantage la charité que les procès, & qu'ils rendent souvent inutiles la vigilance & les soins des pasteurs, entreprit encore d'étouffer ce monstre dans son Diocese. Il lui avoit déjà porté bien des coups, il l'avoit affoibli dans beaucoup d'endroits, mais il vivoit encore, & il vouloit sa perte totale. C'est le but du Mandement qu'il donna le quatrieme Avril 1671. Il n'y exagere point les maux que les procès entraînent après eux. De quelques couleurs qu'il les peigne, il ne dit que ce qu'ils ont de réel. Il fait voir qu'il est rarement nécessaire d'en venir à cette extrémité, qu'il faut y être forcé pour s'y réduire, qu'alors même on doit conserver la paix & la tranquillité au milieu des contentions qu'on n'a pu éviter. Qu'il vaut souvent mieux céder du sien que de traîner son debiteur devant les tribunaux de la justice séculière; que cette voie attire presque toujours après soi des haines, des inimitiés, des vengeances dont les suites sont très-funestes; que les biens passagers de ce monde ne valent pas la peine que l'on se tourmente tant pour les conserver qu'

qu'il est rare que l'on ne trouve point des arbitres sages & prudents, pour juger nos différends, quand on aime mieux s'accommoder que plaider. Il exhorte en particulier ses Ecclesiastiques à éviter, s'il est possible, jusqu'à l'apparence d'un procès, & il leur donne sur cela les avis les plus sages & les plus chrétiens. Mais de peur qu'on n'abusât du désintéressement & de la modération des particuliers, M. de Châlons ordonne à ses Curés d'empêcher que l'on ne fasse aucune injustice à leurs paroissiens, de faire de vives remontrances à ceux qui useroient mal à cet égard de leur credit & de leur autorité, & de prendre contre eux les voies requises, après les avoir plusieurs fois avertis, de parler souvent contre l'esprit de chicanne, des devoirs que l'on doit au prochain, & de si bien instruire tous ceux qui leur sont confiés, qu'ils ne soient pas tentés de suivre d'autres regles que celles de l'équité & de la charité. Il ordonna que son Mandement qui est lui-même une instruction fort solide sur ce sujet, fût lu tous les ans aux prônes des paroisses avant les quatre fêtes principales de l'année.

M. de Châlons renouvela quelque
tems après toutes les Ordonnances qu'il
Q Synode
pour le
avoit renouvel-

lement des Ordonnances du Dioceſe. avoit faites juſques-là pour le rétablifſement de la diſcipline & la reforme des mœurs. Il fit à cette occaſion une Ordonnance dattée du vingt-neuf Aout 1671; & le deux de Septembre ſuivant il aſſembla ſon Synode pour donner à ce renouvellement une nouvelle autorité, & animer ſes Eccleſiaſtiques à travailler de plus en plus à leur propre ſanctification par un dégagement ſincere des choſes du monde, & par la pratique de tous les exercices de piété qu'il leur avoit tant de fois recommandés, afin de travailler avec plus de bénédictiſion & de ſuccès au ſalut des autres. Il les avertit en particulier de veiller avec ſoin, & ſans ſe laſſer ſur les écoles, parce que la bonne conduite d'une paroiſſe en dépend beaucoup, & ſur la maniere dont ceux qui ſuivoient encore la Religion prétendue reformée exécutoient les Ordonnances du Royaume qui les contenoient dans de certaines bornes, de peur qu'ils ne ſéduiſſent ceux avec qu'ils vivoient.

Il regardoit cette perſévérance dans l'héréſie comme un des grands fleaux qui affligeoient la France, & il ne faiſoit pas difficulté de l'attribuer aux péchés des peuples, & à ceux des Eccleſiaſtiques en particulier. Souvent il preſſoit ceux-ci de

de prier avec ardeur pour ces brébis qui se sont éloignées du troupeau, & d'inviter les peuples à joindre leurs vœux à ceux que l'Eglise faisoit pour leur conversion. Quand il pouvoit engager quelques-uns de ces hérétiques à lier quelque entretien avec lui, ou qu'il en rencontroit dans ses visites, il leur parloit toujours avec une grande douceur. Il les engageoit à lui exposer leurs doutes, à lui faire part de leurs difficultés, & il y répondoit avec autant de modération que de solidité. Le Ministre Du Bosc ayant été exilé à Châlons en 1664. parce qu'il avoit mal parlé de la Confession dans quelqu'une de ses prédications, M. Vialart le combla de politesses; il lui offrit sa table, & il voulut qu'il y mangeât au moins deux fois la semaine; il adoucit toutes ses peines autant qu'il le put, il fit examiner en secret s'il lui manquoit quelque chose afin d'y pouvoir. Il avoit souvent avec lui des conversations particulieres sur la Religion, dans le dessein de le faire rentrer dans le sein de l'Eglise; & ce Ministre avouoit qu'il n'avoit jamais trouvé de Prélat si affable, si prévenant, & si capable de gagner les cœurs.

Dans l'Ordonnance faite pour renou- On im-
veller tous les reglemens que M. Vialart prime les
Q 2 avoit sujets des

Conferen-
ces eccle-
siastiques.

avoit faits jusqu'alors , ce Prélat y re-
vient encore sur l'utilité des Conférences
ecclesiastiques. Il voyoit avec plaisir les
bénédictions que Dieu y avoit répandues ;
& il souhaitoit avec ardeur qu'un si grand
bien pût se continuer & se perfectionner.
Il temoigna un vif empressement que ces
conférences fussent fréquentées ; & afin
que les peuples les regardassent en effet
comme un grand avantage , & que son
Clergé en tirât lui-même plus d'utilité ;
il accorda une indulgence de quarante
jours aux paroisses où elles se tiendroient ;
& à ceux qui s'intéresseroient chrétiennement
au succès de ces importans exercices. Lui-même prit de nouvelles me-
sures pour fournir matière à ces confere-
nces , & empêcher qu'on ne pût y don-
ner dans des redites inutiles , ou dans des
spéculations vagues & peu édifiantes. Il
revit tout ce qui avoit déjà été traité ,
& en fit un recueil qui pût servir de
sujets de piété & de doctrine, pendant
quinze années. Il le fit imprimer en 1671
avec plusieurs extraits de ses Ordonnan-
ces , & quelques instructions particulières
pour servir aux conférences mêmes & à
ceux qui s'y trouveroient.

Première
édition
des Refle-

On se servoit dans la maison de l'In-
stitution des Prêtres de l'Oratoire à Paris
d'un

d'un petit recueil des paroles de Jesus-Christ auxquelles le Pere Jourdain premier Superieur de cette maison, homme d'une grande piété, avoit joint quelques reflexions solides & touchantes, moins pour en faciliter l'intelligence, que pour en faire goûter l'esprit & l'onction. Elles étoient en latin, & leur briéveté n'empêchoit pas qu'elles ne jettassent quelquefois beaucoup de lumiere dans l'esprit. Henri Louis de Lomenie Comte de Brienne Ministre & Secretaire d'Etat, & depuis Abbé de Chateau-landon, ayant quitté la Cour & le monde, & étant entré dans la Congrégation de l'Oratoire, qu'il abandonna dans la suite, eut la pensée de faire imprimer en François ce recueil des paroles de Notre-Seigneur, & engagea le Pere Pasquier Quesnel à traduire ces courtes reflexions, & à y mettre une petite préface. Ce Pere se rendit à ses desirs, il ajouta aussi quelques reflexions; & ce recueil fut imprimé à Paris chez Savreux. M. le Marquis de Laigue qui s'étoit aussi retiré à l'Institution où il occupoit un corps de logis au dehors, goûta ce petit livre, & sollicita le Pere Quesnel de faire la même chose sur le texte entier des quatre Evangelistes. Ce Pere qui ne cherchoit que

xions morales du P. Quesnel sur le Nouveau-Testament. M. Vialart aprouve cet Ouvrage.

l'utilité de l'Eglise dans tous ses travaux, consentit à ce qu'on lui demandoit, & voilà l'origine des Reflexions morales du Pere Quesnel sur le Nouveau-Testament, dont la doctrine, conforme à celle de l'Ecriture & de la plus saine Tradition, déplait tant aux ennemis de la vérité. Le Marquis de Laigue eut peu après occasion de voir M. Vialart Evêque de Châlons, que le Pere Quesnel ne connoissoit point alors : il parla de ce nouveau livre au Prélat ; & ce grand Evêque qui embrassoit volontiers tout ce qui pouvoit contribuer à l'instruction & à la sanctification de son peuple, résolut d'autoriser cet ouvrage pour l'usage de son Diocèse, en cas qu'après l'avoir examiné il le jugeât propre à édifier & à éclairer les fideles qui étoient confiés à ses soins. Il en porta un exemplaire à Châlons, le lut lui-même, le fit lire & examiner par d'autres personnes éclairées, entre autres par le Pere le Bergier Chanoine Regulier son Confesseur ; & aucun n'y ayant rien trouvé que d'édifiant, d'utile, & de conforme à la doctrine de l'Eglise, & à la saine morale, il fit le neuf de Novembre 1671. un Mandement pour autoriser cet ouvrage, l'envoya au Marquis de Laigue pour être mis à la tête du livre, & consentit

sentit que celui-ci fût imprimé sous le privilege qu'il avoit pour faire imprimer les Instructions qu'il publioit pour son Diocese. Mais comme ce Prélat n'avoit pas moins de sagesse & de circonspection que de zele & de lumiere, il ne voulut point que ce Livre fût imprimé à Paris, sans l'agrément de M. l'Archevêque, qui étoit alors M. de Harlai. M. de Laigue se chargea d'en parler à ce Prélat qui reçut la proposition avec beaucoup de bonté, & donna de fort bonne grace son agrément, priant même ce Marquis de temoigner à M. de Châlons qu'il feroit toujours le maître dans le Diocese de Paris, tant que lui y auroit autorité. Dans le Mandement que M. de Châlons mit à la tête de ce Livre, après avoir recommandé la lecture de l'Ecriture Sainte, non seulement aux Ecclesiastiques, mais encore à tous les fideles, il exhorte les uns & les autres à se servir particulièrement de ce livre des Reflexions du Pere Quesnel sur les Evangiles.

„ Nous avons cru, dit-il aux Curés
„ & aux Vicaires de son Diocese, ne
„ pouvoir mieux vous engager à cette
„ occupation si sainte & si utile [la
„ lecture de l'Ecriture sainte] qu'en vous
„ faisant part de cet excellent Ouvrage,

„ que la providence de Dieu nous a mis
„ entre les mains, & que nous avons
„ examiné avec beaucoup d'application
„ & de soin. Il faut, ajoute-t il, que
„ l'Auteur ait cette charité lumineuse
„ dont parle saint Augustin, & qu'il
„ ait été long-tems disciple dans l'école
„ de l'Esprit saint qui a dicté ce divin
„ Livre, pour avoir pénétré avec tant de
„ clarté & d'onction dans l'intelligence
„ des mysteres & des enseignemens du
„ Verbe incarné; & nous esperons que
„ Dieu versera sa benediction sur la le-
„ cture que vous en ferez, & que nous
„ vous recommandons instamment. Elle
„ ne vous sera pas seulement utile pour
„ votre édification, mais aussi pour faci-
„ liter les instructions chrétiennes que
„ vous devez à vos peuples: cet Auteur
„ ayant éclairci le texte de l'Evangile
„ par de très pieuses reflexions, qui pour
„ être assez courtes, ne laissent pas de
„ porter ordinairement bien des lumieres
„ dans l'esprit & de l'onction dans le
„ cœur..... Il sera bon, dit-il encore,
„ que vous conseilliez à ceux qui sont
„ sous votre charge, une lecture si utile
„ à proportion de leur capacité & de la
„ disposition où ils se trouveront d'en
„ profiter." Tel est le témoignage avan-
tageux

rageux que M. Vialart crut devoir rendre à cet Ouvrage & à son Auteur. Il lisoit lui-même ce livre assiduellement, & il y trouvoit toujours de nouveaux sujets d'édification. Il n'auroit jamais pu penser qu'un Ouvrage si lumineux & si solide devînt un jour l'objet des anathêmes de la Cour de Rome & d'une multitude d'Evêques.

C'étoit au mois de Novembre 1671. ^{Mariage de M. le Duc d'Orléans.} que le Prélat tenoit ce langage, comme on l'a dit. Au mois de Decembre de la même année, M. Vialart reçut ordre de Louis XIV. de se disposer à célébrer à Châlons le mariage de Philippe de France Duc d'Orleans deuxième fils de Louis XIII. Ce Prince devenu veuf de Henriette Anne, Princesse d'Angleterre fille de Charles I. Roi d'Angleterre, & d'Henriette Marie de France, qu'il avoit épousée le trente-un Mars 1661, & qui étoit morte le trente Juin 1670. alloit prendre pour seconde femme Charlotte Elizabeth de Baviere fille de Charles-Louis, Comte Palatin du Rhin, & de Charlotte de Hesse. L'intention du Roi étoit qu'on leur rendît les mêmes honneurs qu'à lui-même; & le Prélat & MM. de Ville s'y conformerent avec tant d'exactitude, que jamais on n'avoit

vu à Châlons une fête si pompeuse & si magnifique. Le Duc d'Orleans étant arrivé, fit monter M. de Châlons dans son carosse, pour aller ensemble au devant de la Princesse, qui devoit se rendre vers une des portes de la Ville, nommée la porte Saint-Jacques. Le Prélat après l'avoir saluée, remonta dans son carosse pour retourner à l'Evêché par la porte Saint-Jean. Quoique le chemin soit court, il arriva dans cet espace un accident qui mit en danger la vie du Prélat & de ceux de sa suite. Les chevaux de son carosse au bruit du canon qu'on tiroit de dessus les remparts, prirent le mors aux dents, & se seroient précipités dans les fossés, si par une protection particuliere de Dieu, il ne se fût trouvé quelqu'un qui les arretât. M. Vialart continua donc tranquillement sa route, & arriva assez tôt pour haranguer le Prince & la Princesse. Il celebra le mariage sur le soir, en présence du Curé de la paroisse qui étoit en étole; & il leur fit un discours plein d'onction & de lumiere sur la sainteté du Sacrement qu'ils recevoient, & sur les fruits qu'ils devoient se rendre dignes d'en rapporter. C'étoit le seize de Decembre; Le lendemain Monsieur & Madame d'Orleans assisterent à la Messe solennelle. Le

Pré-

Prélat étoit dans son trône revêtu de ses habits pontificaux.

Cet événement donna lieu à M. de Châlons de montrer que la douceur & l'humilité ne sont pas incompatibles avec la fermeté, & qu'il savoit aussi bien soutenir ses droits quand il le falloit, que céder quand la religion & la charité le demandoient. Le Fourier qui étoit venu par ordre de la Cour disposer des differens appartemens, avoit mis un billet à la chambre de M. Vialart. Le Prélat le fit ôter, & dit au Fourier qu'il ne devoit sa chambre qu'au Roi, & il n'en disposa que selon qu'il le jugea lui-même convenable.

Ce n'étoit pas la première fois que M. de Châlons avoit fait voir qu'il savoit être ferme quand il en étoit besoin. M. le Cardinal Mazarin, étant premier Ministre du Royaume, fit un voyage à Châlons. Mais sans prévenir M. Vialart, il envoya devant lui ses mulets & ses équipages avec ordre de les loger à l'Evêché. C'étoit mépriser la personne de l'Evêque. M. Vialart le sentit, renvoya tous les équipages à l'auberge, & fit fermer les portes de l'Evêché, avec défense de les ouvrir à qui que ce fût sans son ordre. Le Cardinal étant donc

ar-

arrivé, trouva la porte fermée. Comme il en paroïssoit surpris, on lui dit que tout ce qu'il avoit précédé étoit dans une hôtellerie, & lui-même sans insister davantage, s'y retira aussi. Dès que M. Vialart le sut il s'y transporta, & en saluant son Eminence, il lui dit qu'il avoit de la peine de la voir si mal logée, & que cela ne seroit point arrivé s'il eût été prévenu. Le Cardinal entendit bien ce langage, & n'y répondit rien.

Dans une autre occasion, l'Intendant de Châlons ayant voulu faire entrer dans la Ville un grand nombre de soldats qui auroient surchargé beaucoup les habitans, M. Vialart s'y opposa; & quelque résistance que l'Intendant pût faire, il ne souffrit point qu'on en admît un plus grand nombre que la Ville n'en pouvoit loger. Il fit même fermer les portes de Châlons, & contraignit par là le reste des soldats à chercher des logemens ailleurs.

Si le Prélat montrait tant de fermeté quand il s'agissoit de soutenir ses droits comme Seigneur temporel, il en avoit encore plus pour maintenir ceux qu'il croyoit attachés à sa dignité d'Evêque. Ennemi d'ailleurs de toute dispute, la seule extrémité quand on l'y réduisoit,

pou-

pouvoit le porter à plaider. Il n'attaquoit point , il prévenoit même de politesses ceux qui lui faisoient de la peine. Il tâchoit de faire entendre raison à ceux qui avoient commis quelques injustices. Mais il ne pouvoit souffrir un usurpateur opiniâtre, ou infractaire des loix ecclésiastiques & des droits de l'Episcopat ; & pour le réduire il recouroit alors , quoique malgré lui , & après en avoir plusieurs fois averti , au tribunal de la justice. C'est ainsi qu'il se conduisit dans les procès qu'il fut contraint de soutenir contre l'Abbé de Montier - en - der , & contre son propre Chapitre.

Montier - en - der est un ancien Monastere de l'Ordre de Saint-Benoît qui doit sa fondation au Saint Abbé Berchaire. Six paroisses dépendent de cette Abbaye. L'Abbé prétendoit qu'elles n'étoient soumises qu'à sa juridiction , & que lui seul y avoit droit de visite. Ce prétendu privilege étoit un abus que la négligence des Evêques précédens avoit laissé se fortifier. Aussi l'ignorance & le désordre même regnoient dans ces paroisses , & personne n'y remédioit. M. de Châlons fit avertir qu'il iroit en faire la visite. L'Abbé s'y opposa ; le Prélat fit de vains efforts pour le réduire à la regle , & l'empêcher

pêcher de faire une plus longue résistance contraire au droit & à la discipline de l'Eglise. La cause fut portée devant les Juges compétens ; & l'Abbé fut débouté de toutes ses prétentions. M. de Châlons libre d'user de son droit se transporta aussitôt dans ces paroisses où depuis plus d'un siècle on n'avoit vu d'Evêque. Il y fut reçu avec beaucoup de respect. Tous les habitans s'empressèrent de venir au devant de lui, & de lui témoigner leur joie & leur vénération. Il y officia pontificalement. Il celebra la Messe de paroisse dans l'une de ces Eglises, & M. l'Evêque d'Olonne y prêcha. Après le service il se fit rendre compte de l'état de ces paroisses, tant pour le spirituel que pour le temporel. Le même jour il visita l'Abbaye où il fut reçu avec beaucoup d'honnêteté par tous les Religieux, & quelque tems après il envoya des Missionnaires pour instruire les peuples de ces paroisses.

Le procès qu'il eut avec son Chapitre avoit le même objet. Les Chanoines prétendoient qu'il n'avoit pas droit de visite dans l'Eglise même Cathédrale, ni dans les paroisses qui en dépendent. Le Prélat au contraire soutenoit qu'il avoit toute juridiction ecclésiastique, volontaire & con-

contentieuse, & tout droit de visite tant sur son Eglise Cathedrale, que sur le Doyen, les Dignités, Chanoines, Chapelains, Beneficiers & Officiers de ladite Eglises, que sur les Eglises de la Trinité, de Notre-Dame, de Saint Loup, de Saint Eloi, de Sainte Marguerite, de Saint Antoine, & sur le Clergé & le peuple desdites Eglises. Les Chanoines ayant refusé de se rendre aux preuves qu'il leur donna de son droit, il porta l'affaire au Parlement. Comme elle étoit sur le point d'être jugée, le Chapitre lui députa deux de ses membres à Sari pour lui proposer un accommodement. Mais le Prélat leur répondit qu'ils l'avoient laissé aller trop loin, & que maintenant il vouloit un jugement. L'année suivante intervint en effet un Arrêt qui donnoit à M. de Châlons, par provision & sans préjudice du droit des parties au principal, toute juridiction Episcopale sur les paroisses dénommées; & pour le fonds l'affaire fut appointée.

En conséquence de cet Arrêt M. Viart fit la visite de Notre-Dame. Tous les Chanoines revêtus de Chapes, allèrent l'attendre dans une maison voisine, & il le conduisirent ensuite processionnellement dans l'Eglise. Après y avoir visité le

Saint

Saint Sacrement, les fonts baptismaux & le reste selon l'usage observé dans ces visites, il se fit rendre compte de toutes les affaires spirituelles & temporelles de la paroisse. Tous les maîtres qui enseignoient la langue latine, & qui demeuroient dans l'étendue de ladite paroisse, & tous les Officiers de l'Eglise comparurent devant lui. Il s'informa de chacun s'il faisoit son devoir, si sa conduite étoit chrétienne, quels exercices il pratiquoit, & comment il s'en acquittoit, & les exhorta tous avec beaucoup de bonté à ne négliger aucune de leurs fonctions, à les remplir toutes avec zèle & piété, & à travailler comme étant sous les yeux de Dieu.

Un Arrêt
du Conseil
soumet les
Maîtres
d'Ecole à
M. de
Châlons.

Ce qui le portoit principalement à faire cette exhortation à ceux qui étoient chargés de l'instruction de la jeunesse, c'est qu'il avoit toujours regardé l'éducation que l'on donne à celle-ci comme étant d'une extrême conséquence pour la suite, & comme un point capital de la religion. Dès le commencement de son Episcopat il avoit fondé quelques écoles, & en avoit rétabli d'autres que l'on avoit abandonnées. Il leur avoit donné ou fait donner les meilleurs maîtres qu'il avoit pu trouver. Mais le défaut de sujets capa-
bles

bles de cet important emploi, l'avoit souvent obligé à se contenter des moins incapables, & d'en tolérer même dans la suite plusieurs qui n'avoient gueres pour regle que leur caprice, & qui au mépris des loix ecclesiastiques & civiles, & de ses Ordonnances particulieres, recevoient dans une même école les garçons & les filles. Il étoit d'autant moins alors en état de remedier à cet abus, que la plupart de ces maîtres prétendoient qu'ils ne dépendoient nullement de l'Evêque. Mais jamais il ne perdit de vue le desir qu'il avoit de mettre les choses sur un autre pied quand il le pourroit. Pendant qu'il travailloit à Paris à la paix de l'Eglise, il avoit profité plusieurs fois de l'accès qu'il avoit chez le Roi pour représenter à Sa Majesté, combien cette prétendue indépendance pouvoit avoir, & avoit réellement de mauvaises suites. Louis XIV. naturellement ami de l'ordre & de la bonne discipline entra dans ses vues, & fit rendre dans son Conseil un Arrêt qui soumit au Prelat & à ses successeurs tous les maîtres & toutes les maîtresses d'école de la Ville & du Diocèse de Châlons, avec défenses de tenir aucune école sans avoir auparavant pris l'approbation de l'Evêque. Cet Arrêt est du vingt-neuf

R

Mars

Mars 1669 ; & depuis M. de Châlons eut soin de tenir la main à son execution.

Etablis-
sement de
Régentes
pour l'in-
struction
des filles.

Mais afin qu'il fût observé avec encore plus de soin , & pour prevenir les abus qui pourroient se glisser malgré sa vigilance , il prit la resolution d'unir ensemble plusieurs filles & femmes d'une probité & d'une capacité reconnues , qui pussent s'appliquer à former des maîtresses d'école , & aller elles-mêmes de tems en tems dans les paroisses de la campagne , instruire les personnes de leur sexe , & secourir les pauvres dans leurs besoins. C'est ce que M. de Châlons executa en 1672. en établissant les filles Regentes, appelées communement les *Nouvelles Catholiques* , mais qu'il nomma les filles de la sainte famille de Notre-Seigneur Jesus-Christ. Le Mandement qu'il donna à cette occasion fait connoître quelles ont été ses vues dans cet établissement. Il est conçu en ces termes.

„ Felix par la permission divine Evê-
„ que Comte de Châlons , Pair de Fran-
„ ce , à tous ceux qui ces présentes Let-
„ tres verront , SALUT. L'instruction
„ des jeunes filles n'étant pas moins né-
„ cessaire que celle des garçons , pour la
„ gloire de Dieu , le bien de l'Eglise ,
„ & celui de l'Etat , pour le salut des
„ ames

„ ames & le bon ordre des familles chré-
„ tiennes, nous avons travaillé à établir
„ l'une & l'autre dans notre Diocèse en
„ des écoles séparées & tenues par des
„ personnes de chaque sexe, n'étant pas
„ convenable, & même étant dangereux
„ & défendu par les loix ecclésiastiques
„ & civiles, que ces instructions se fassent
„ dans les mêmes classes & par les mê-
„ mes personnes. Mais quelque soin que
„ nous ayons pris pour former & mettre
„ des maîtresses d'école dans toutes les
„ paroisses, nous n'avons pu y réussir
„ selon notre desir, d'autant qu'elles ne
„ peuvent s'acquitter comme il faut de
„ cette importante fonction, pour n'y
„ avoir pas été dressées, ni pris l'esprit
„ & la conduite qui y est nécessaire.

„ Nous avons jugé de plus que des
„ filles vertueuses qui travaillent à dresser
„ des maîtresses d'école, pourroient aussi
„ en allant à la campagne, s'employer
„ très utilement à beaucoup d'autres
„ actions spirituelles & corporelles de
„ charité envers les malades des villages
„ qui sont souvent fort abandonnés. C'est
„ ce qui nous a obligé de rechercher les
„ voies les plus commodes, & les moyens
„ les plus efficaces afin de pourvoir à
„ des besoins si considérables; & nous

„ n'en avons point trouvé de plus utile
 „ & de plus convenable, que d'unir dans
 „ une maison dans les principaux lieux
 „ de notre Diocèse, plusieurs filles &
 „ veuves de probité reconnue, comme
 „ l'on a fait déjà en plusieurs Diocèses
 „ de France, & d'établir pour cela à
 „ l'exemple de plusieurs autres Prélats
 „ des maisons de séculières, dans lesquelles
 „ les on vacqueroit à l'instruction chrétienne
 „ des jeunes filles, & on y formeroit
 „ des maîtresses d'école pour envoyer
 „ dans les paroisses. A ces causes nous
 „ avons loué & approuvé, louons &
 „ approuvons le zèle que plusieurs
 „ filles & veuves d'âge, de maturité,
 „ & de probité nous ont témoigné avoir
 „ pour une si bonne œuvre, qui dans ce
 „ dessein désirent de s'unir ensemble, &
 „ de demeurer dans une même maison,
 „ dans une parfaite union d'esprit & de
 „ cœur, & en communauté de biens;
 „ & nous avons, en tant qu'à nous est,
 „ permis & permettons l'établissement de
 „ ces maisons, tant dans la Ville de Châlons,
 „ que dans les autres principaux
 „ lieux de notre Diocèse, où nous le
 „ jugerons à propos & nécessaire pour
 „ instruire les jeunes filles des mystères
 „ de la religion, les élever dans des mœurs
 „ véri-

„ véritablement chrétiennes, leur ensei-
„ gner ce qu'elles doivent savoir & faire
„ pour se sauver dans l'état & la condi-
„ tion où Dieu les appellera, visiter &
„ consoler les pauvres malades des paroîs-
„ ses où elles se trouveront, & sur-tout
„ pour former des maîtresses d'école ca-
„ pables de servir dans la campagne.

„ Et afin de bannir à perpétuité en
„ celles qui composeront ces maisons,
„ tout dessein de faire une communauté
„ & une maison conventuelle, tout esprit
„ d'avarice & d'aggrandissement, & tout
„ desir des biens temporels, Nous ordon-
„ nons que lesdites filles & veuves ainsi
„ unies seront & demeureront séculières, &
„ ne pourront être astringées, ni admises à
„ faire aucun vœu, garder aucune clô-
„ ture, & entrer dans une régularité &
„ profession monastique; qu'elles ne pour-
„ ront posséder, avoir, recevoir & acque-
„ rir en commun aucun fond d'héritage
„ que la maison nécessaire à leur
„ logement, ni avoir aussi en commun
„ aucune rente foncière ou constituée;
„ mais se contenteront de posséder leurs
„ biens patrimoniaux, ou de jouir de
„ quelques pensions viagères que leurs
„ parens ou autres personnes leur vou-
„ dront donner, & de ce qu'elles pour-

„ ront gagner en commun par leur tra-
 „ vail. Le revenu de quelques biens
 „ patrimoniaux, pensions viagères, & pro-
 „ fit de leur travail, sera mis & admi-
 „ nistré en commun, le tout sous notre
 „ autorité & celle de nos Successeurs pour
 „ la direction de leurs personnes, & la
 „ conduite spirituelle & temporelle de
 „ leur maison. Donné à Châlons en
 „ nôtre Palais épiscopal le seizième de
 „ Mars 1672.”

Le vingtième de Mai de la même année M. Vialart par un autre Mandement datté de ce jour confirma cet établissement, & en fit sentir de nouveau les grands avantages. Il ne changea rien aux premières dispositions, & ce Mandement qu'il publia dans le cours de ses visites, est conçu dans presque tous les mêmes termes que le premier; ce qui nous dispense de le rapporter ici. Il donna à ces filles des Reglemens pleins de sagesse pour leur conduite, tant en général qu'en particulier. Il leur recommande sur-tout de ne se distinguer des autres filles seculieres que par la modestie de leurs habits, & par une vie plus chrétienne. Il leur fait une obligation d'assister assiduelement à la Messe de paroisse & aux autres offices, leur défend d'avoir aucune chapelle domesti-
 que

que sous quelque prétexte que ce soit. Aussi celle qu'elles ont aujourd'hui à Châlons, n'a-t-elle été bâtie qu'après la mort de M. Vialart, pour les infirmités & la commodité de Madame la Duchesse de Noailles, mere des deux Prélats de ce nom, qui passoit une partie de l'année dans cette maison.

Les Régentes de Vertus assistent encore aujourd'hui à l'Office de leur paroisse les Dimanches & les fêtes, quoiqu'elles aient une Chapelle. Ce n'a pas été même sans beaucoup de peine qu'elles ont dérogé en cela aux Ordonnances de M. Vialart. Les anciennes sœurs s'y opposerent autant qu'il fut en elles, & elles refuserent d'y prendre part par respect pour la memoire de leur vénérable Instituteur, & par une entiere déference pour ses défenses qu'elles trouvoient justes.

M. Vialart n'établit d'abord ces Régentes que dans la ville de Châlons. Mais il ne fut pas long-tems sans voir qu'une seule maison ne suffisoit pas pour procurer par le moyen de ces filles tout le bien qu'il avoit en vue. Ainsi il fit encore de pareils établissemens dans trois autres endroits, & en particulier à Vitry. Il fit résider une partie de ces Régentes dans la Ville, pour faire les instructions convenables

bles aux jeunes filles, le catéchisme, les petites écoles : pour celles qui n'étoient pas employées à ces fonctions, il les destina à aller les remplir de tems en tems dans les paroisses de la campagne, & à faire des retraites spirituelles à celles qu'elles instruisoient. Il se chargeoit lui-même de regler l'ordre de ces missions. Lorsque le tems en étoit venu, il en écrivoit au Curé de chaque paroisse où elles se devoient rendre, & convenoit avec lui du tems où elles partiroient, & du lieu où elles logeroient. C'étoit toujours chez quelque veuve. La veille de leur départ, il alloit leur faire une instruction pour les préparer à ce qu'elles alloient faire, & allumer dans leur cœur l'amour du prochain, & celui du salut des ames. Il se préparoit toujours à cette instruction par quelque priere, qui avoit pour but de demander à Dieu qu'il bénît les travaux de ces filles pour l'utilité du prochain, & pour leur propre sanctification. Le jour même de leur départ, elles se rendoient au seminaire, où le Prélat celebroit la Messe pour attirer sur elles les graces dont elles avoient besoin par les mérites du sang de Jesus-Christ. Il les exhortoit ensuite d'aller avant que de se mettre en chemin, offrir leurs vœux au Seigneur, dans l'Eglise de Saint Me-

Memmie Apôtre du Diocèse. Il y alloit lui-même quand il le pouvoit quelques jours avant le départ, & alors il y rassembloit ces filles, & y disoit la Messe.

Il les envoyoit ordinairement dans trois villages en même tems, & deux ou trois dans chaque village; & il vouloit qu'elles lui écrivissent quand elles rencontroient quelques difficultés, afin de prendre ses avis & de se regler sur ses décisions. Elles n'étoient à charge à personne pendant le séjour qu'elles faisoient dans les villages. Elles portoient tout ce qui leur étoit nécessaire, & se trouvoient même en état de donner l'aumône aux pauvres, & de leur procurer plusieurs soulagemens particuliers, autant qu'il pouvoit dépendre d'elles. Tous les jours elles faisoient deux instructions où toutes celles de leur sexe pouvoient assister: elles faisoient de plus le catéchisme, l'examen de conscience, des lectures de piété, & tous les autres exercices que l'on a coutume de faire dans les missions. Sur le soir les femmes & les filles qui avoient du zèle & une bonne volonté venoient trouver les sœurs afin de travailler avec elles; & pendant ce travail on leur parloit des vérités de la religion qui étoient le plus à leur portée, ou qui convenoient

à leur situation, à l'état de leur conscience & aux défauts que l'on avoit remarqué en elles. On y ajoutoit quelques lectures de piété qui tendoient au même but, & pour les récréer on leur faisoit chanter des Cantiques spirituels, dont l'usage s'est introduit depuis dans plusieurs Provinces, soit pour les catéchismes, soit pour celles qui travaillent en commun.

A Châlons & dans les villes du Diocèse où il y avoit de ces Régentes, les instructions étoient plus fréquentes. Il y en avoit ordinairement tous les Dimanches & toutes les fêtes. On y faisoit aussi en certains tems de l'année des retraites de quelques jours pour les femmes & pour les filles. Celles qui pouvoient contribuer à la dépense, donnoient ce qu'elles étoient en état d'offrir : le Prélat payoit pour les autres, & leur faisoit faire même quelques largesses afin de les engager à venir à ces retraites. Les petites écoles qui étoient dirigées par ces Régentes n'étoit pas moins l'objet des attentions du Prélat. Il alloit souvent les visiter : il interrogeoit les enfans sur le catéchisme, il les exhortoit à la vertu, & les y animoit par de petites récompenses.

Cet établissement de Régentes fit en
peu

peu de tems un grand bien dans tout le Dioceſe. M. de Châlons l'avoit prévu. Auſſi ſ'y porta-t-il avec tout le zele que l'on avoit lieu d'attendre de ſa charité & de ſon amour pour ſon peuple. La fondation de la premiere maiſon de ces filles à Châlons même lui couta beaucoup ; & afin qu'elle pût ſubſiſter, & ne rien craindre , humainement parlant, des événemens qui ruinent ſouvent les établiſſemens les plus utiles, il leur fit encore deux donations, l'une en 1675. le vingt-cinq de Mars ; l'autre le vingtième Septembre 1679. Il employoit volontiers ſon bien pour de telles œuvres, plein de joie quand il voyoit que par de tels moyens il pouvoit procurer l'avantage de ſon Dioceſe. Il faut rendre auſſi cette juſtice à Madame de Courronges Dame de grande condition, qu'elle contribua pareillement avec le Prélat à affermir cet Inſtitut. Cette Dame avoit de la piété & une grande prudence. Elle faiſoit connoître à M. de Châlons les filles qu'il devoit placer ; & jamais le Prélat n'eut lieu de ſe repentir de celles qu'il avoit reçues de ſa main. Elle fournit auſſi pluſieurs choſes qui étoient néceſſaires pour cet Inſtitut ; & elle avoit ſoin de veiller ſur ce qui ſ'y paſſoit, afin de
main.

maintenir tout dans l'ordre, & d'avertir M. Vialart quand il y avoit, ou quelque reglement à faire, ou quelque défaut à corriger.

Mandemens contre la fréquentation des cabarets, & sur la célébration des Fêtes.

Pendant que M. de Châlons travailloit encore à cet établissement, il fut averti que malgré tout ce qu'il avoit fait pour empêcher la fréquentation des cabarets, ces lieux de dissolutions & de débauches ne se trouvoient encore que trop & trop souvent remplis. C'en fut assez pour animer son zele, & l'engager à tout employer pour tarir, s'il le pouvoit, cette source de tant de désordres. Après y avoir réfléchi quelque tems, surtout dans la priere son refuge ordinaire, il donna le seize Janvier 1673. un Mandement dans lequel il conjura de la maniere la plus tendre & avec les expressions les plus vives, les Confesseurs & les Prédicateurs, d'employer tout le zele dont l'amour de leurs obligations devoit les animer, à presser, à solliciter ceux qui leur étoient soumis, ou qui leur donnoient leur confiance, à vivre avec sobriété, à éviter toutes les occasions du mal, à fuir l'ivrognerie comme un serpent dangereux capable de leur donner la mort; à leur représenter combien l'amour du vin en a précipité dans les plus grands crimes, quelles maledictions la verité éternelle

pro-

prononce dans l'Ecriture contre ceux qui font un Dieu de leur ventre ; que de ce vice, comme d'une source empoisonnée, viennent la ruine des familles, les querelles & le divorce dans les ménages, la mauvaise éducation des enfans, les intemperances qui ôtent les forces du corps & qui font oublier la vertu, les dissolutions de toute espece, les scandales, en un mot le violement entier de la loi de Dieu. Il avertit tous ceux à qui il adresse la parole dans son Mandement, c'est-à-dire, tous ses Diocésains, à rejeter comme des excuses d'iniquité, tous les prétextes que la cupidité ingénieuse à tromper ceux qui la prennent pour regle, a coutume d'alléguer pour couvrir ces désordres. Il leur fait envisager que l'éloignement que ceux qui vivent avec décence & avec modestie ont pour les cabarets devroit suffire, pour leur prouver qu'il n'y a point de raison légitime qui oblige à les fréquenter ; & que ces lieux ne sont ouverts que pour servir en passant de refuge aux étrangers, & pour fournir en détail à ceux qui sont domiciliés ce que leur pauvreté ne leur permet pas d'acheter dans les saisons convenables ; que l'on ne doit pas en faire d'autre usage, & que ce n'est que pour celui-là que les loix les autorisent.

Il ajoute , en s'adressant aux Confesseurs , qu'ils doivent être severes à l'égard de ceux qui tombent dans le vice qu'il combat ; que s'ils s'obstinent à retourner dans ces lieux sans nécessité ils sont obligés de leur refuser le bienfait de l'absolution jusqu'à ce qu'ils se soient corrigés. Il les exhorte de ne point se laisser affoiblir par des promesses presque toujours trompeuses qui ne coûtent gueres à ceux qui sont dans cette habitude , mais de les éprouver pendant un tems raisonnable , & de ne les reconcilier que lorsqu'ils auront donné des marques solides & effectives de leur conversion. Il recommande en même tems d'avertir les femmes de ne point donner lieu à leurs maris par leur mauvaise humeur , ou par un ménage fardide , de se plaire davantage dans un cabaret que dans leur propre maison ; mais plutôt de les retirer de la fréquentation de ces lieux par leur sagesse , leur douceur , leur condescendance , & leurs bonnes manieres. Les cabaretiers & les officiers de justice ne sont point oubliés dans ce Mandement. Le Prélat veut qu'on les exhorte à faire de sérieuses réflexions , les uns sur les dangers de leur profession , afin qu'ils les évitent , & qu'ils ne se perdent pas éternel-

nellement par leur faute ; les autres sur les devoirs de leur charge , de peur que par négligence ou par intérêt , ils ne se rendent coupables des fautes qu'ils auroient du empêcher.

Comme le Prélat n'avoit jamais consulté que les besoins de son peuple , & ce qui pouvoit lui être plus utile selon les différentes circonstances , il avoit permis dans un tems aux pauvres de la campagne de travailler certaines fêtes pendant l'été , après avoir seulement assisté au Saint Sacrifice de la Messe : dans un autre tems voyant plus de zele & plus de ferveur , il avoit rétabli l'observation entiere de ces fêtes. Mais comme plusieurs les violoient encore , & qu'ils s'excusoient sur la nécessité où ils étoient de travailler , par un Mandement du onzième Août 1673. il jugea plus à propos de remettre aux Dimanches la célébration de ces fêtes , afin que l'on n'eût plus d'excuse , & que l'on sanctifiât mieux ces saints jours.

La même année 1673. M. Vialart engagea tous ses Ecclesiastiques à faire une retraite dans son seminaire. Rien de plus pur que les motifs qui l'y engagerent. Il avoit toujours été persuadé que si tous les pasteurs , ceux du Clergé qui travaillent sous eux , & les Reguliers mêmes ,

ne formoient ensemble un saint concert, s'il n'agissoient point par les mêmes maximes, s'ils n'étoient conduits par le même esprit, s'ils ne suivoient les mêmes regles, il n'étoit pas possible de détruire dans un Diocese le regne du péché, ni d'avancer celui de Jesus-Christ. Jamais il n'avoit eu de desir plus ardent que d'établir cette uniformité: c'étoit le but qu'il avoit eu par les Calendes & les Synodes qu'il avoit tenus si fréquemment & par les visites qu'il avoit souvent faites dans son Diocese. Mais les infirmités ne lui permettoient plus que rarement de recourir à ces moyens dont il s'étoit toujours servi d'une maniere si avantageuse & cependant il ne pouvoit se résoudre à négliger un troupeau pour lequel il auroit donné sa vie, s'il l'eût fallu. Il craignoit encore plus de laisser même un seul de ses Ecclesiastiques dans des pratiques ou des maximes pernicieuses aux ames qui leur étoient confiées, & il savoit qu'il y en avoit quelques-uns de ce caractère dans son Diocese. Que faire donc? Un zèle tel que le sien ne pouvoit manquer de ressources. N'étant plus en état de transporter sur les lieux où sa présence auroit pu remedier à tout, il resolut d'assembler tous ses Ecclesiastiques, & e

par

particulier tous les Curés, & de conférer avec eux sur leurs devoirs communs, & sur les regles que chacun devoit suivre pour travailler utilement au salut des ames dont Dieu devoit leur demander compte. Il se prépara à cette convocation par des prieres ferventes. Il mit ensuite son Séminaire en état de les recevoir tous commodément, & sans être à charge à cette maison. Il fit retirer pour un certain tems ceux qui ne devoient pas être de cette assemblée; & quand il eut fait son invitation, il alla lui-même attendre dans le Séminaire ceux qu'il y appelloit. Tous les Curés s'y étant rendus, il ouvrit la Retraite pendant laquelle il fit lui-même plusieurs exhortations sur les devoirs des Pasteurs, sur les regles de la pénitence, sur la nécessité de se conformer unanimement aux maximes de Saint Charles, sur l'obligation où ils étoient de suivre les mêmes regles dans l'administration des Sacremens, & surtout de ceux de la Pénitence & de l'Eucharistie; de ne jamais s'écarter en rien de la sainte severité de la morale évangélique, & des avis des saints Peres & des auteurs de la vie spirituelle autorisés par l'Eglise; de fuir avec soin les maximes relâchées des Casuistes modernes, que le

Clergé de France avoit condamnées ;
 enfin d'être eux-mêmes des modeles de
 vertu, en sorte qu'à l'imitation de Saint
 Paul, chacun d'eux pût dire aux fideles :
 Philipp. *Soyez mes imitateurs, comme je le suis*
 III. 17. *moi-même de Jesus-Christ.*

Dans les entretiens particuliers qu'il
 eut avec chacun d'eux durant le même
 tems, il ne se contenta pas de leur repeter
 les mêmes avis, il les proportionna au cara-
 ctère & à la conduite de celui à qui il parloit.
 Il exhorta ceux qui travailloient avec zele
 à ne point se lasser, & à augmenter en-
 core en ferveur. Pour les tiedes, il les
 anima vivement à la pratique de tous
 leurs devoirs. Il fit sentir à ceux qui se
 conduisoient par des vues particulieres,
 ou qui suivoient des maximes dangereu-
 ses, ou de mauvaises coutumes, com-
 bien ils deshonnoroient par-là leur mini-
 stère, combien ils affligeoient l'Eglise, &
 quelle douleur ils lui causoient à lui-
 même. Il tacha de les intimider par la
 consideration des jugemens de Dieu, qui
 seront infiniment plus severes pour ceux
 qui auront été chargés de la conduite des
 ames, & qui n'auront pas imité en tout
 dans ce redoutable ministere l'exemple du
 bon Pasteur. Cette Retraite produisit
 l'effet qu'il en avoit espéré. Elle renou-
 vel-

vella dans tout son Diocèse la connoissance , l'amour & la pratique de toute vérité.

Mais quelque succès qu'il ait plu à Dieu de donner à cette Retraite , M. Vialart sentoît parfaitement que le bien pourroit s'affoiblir avec le tems , & se perdre même , s'il n'étoit entretenu par la vigilance & l'application continuelle d'un Pasteur aussi zélé qu'infatigable. Il avoit assurément ces deux qualités. Mais ses infirmités augmentoient , son âge avançoit , & tout le portoit à croire qu'il ne seroit pas long-tems en état de continuer ce qu'il avoit fait. C'est ce qui lui fit penser sérieusement à demander un Coadjuteur. Il jettâ les yeux sur M. Louis-Antoine de Noailles , qui étoit depuis peu Evêque de Cahors. Il l'avoit déjà demandé au Roi : mais il fit en 1674. un voyage à Paris pour solliciter de nouveau cette grace auprès de Sa Majesté. Il la demanda inutilement. Louis XIV. qui avoit témoigné à d'autres qu'il ne vouloit point accorder de Coadjuteur , lui refusa celui pour qui il prioit , de peur qu'en se relâchant une seule fois , cela ne tirât à conséquence pour d'autres. M. Vialart se soumit à la volonté de Dieu qui se déclaroit par le refus du Prince.

Mais il ne perdit pas l'espérance d'avoir au moins ce Prélat pour successeur, & il le desiroit avec d'autant plus d'ardeur qu'il connoissoit sa piété, la régularité de ses mœurs, & son amour pour le bien. Il dit dès lors à quelques personnes que sa demande pourroit bien n'être pas inutile, & qu'il espéroit que le Roi s'en souviendrait; & il ne se trompa pas, comme tout le monde le fait.

Nouveau témoignage du Prélat en faveur de la paix de Clement IX. M. de Châlons étoit encore à Paris, lorsqu'il se présenta une nouvelle occasion de rendre un nouveau témoignage en faveur de la paix de Clement IX. Voici ce qui l'y engagea. Quelques particuliers du Diocèse d'Angers, sur tout parmi les membres de l'Université de cette ville, s'étoient ingérés d'exiger de ceux qui se présentoient pour recevoir des degrés, la signature pure & simple du Formulaire, & s'opposoit à la maniere de signer dont on étoit convenu en faisant la paix, & qui en avoit été le fondement. M. Henri Arnauld Evêque d'Angers, l'un des quatre Evêques avec qui cette paix avoit été conclue, crut devoir s'opposer à cette entreprise. Mais ses représentations n'ayant pu gagner les mutins, il crut qu'en leur prouvant de nouveau à quelles conditions la paix avoit été faite, il

il les rendroit plus soumis, sur-tout s'il tiroit ce témoignage de M. l'Evêque de Châlons, pour qui il savoit que l'on avoit beaucoup de respect, à cause de sa grande piété & de ses lumieres. Il écrivit donc à ce Prelat, lui fit part de l'embarras où il étoit, & lui marqua ce qu'il desiroit de lui. Il le pria sur-tout de lui donner une attestation qui pût faire connoître à quelles conditions la paix de l'Eglise avoit été faite, & comment elle avoit été consommée. M. Vialart qui ne desiroit rien tant que de voir la paix cimentée, & de fermer la bouche à tous ceux qui osoient la violer, envoya aussitôt à M. d'Angers l'Acte suivant :

„ Nous Evêque & Comte de Châ-
„ lons, Pair de France, ayant fait devant
„ Dieu une très serieuse attention sur tous
„ les faux bruits qui se sont repandus
„ touchant ce qui s'est passé dans l'affaire
„ de la paix de l'Eglise, nous avons cru
„ être obligés en conscience de déclarer
„ & certifier que le Pape Clement IX.
„ ayant voulu terminer toutes les disputes
„ qui partageoient l'Eglise de France,
„ comme il fit par ses Brefs du mois
„ d'Octobre 1663. & ayant ensuite
„ témoigné quelque desir d'être encore
„ plus particulièrement informé de ce
S 3 „ que

„ que contenoient les procès verbaux des
„ quatre Evêques, M. l'Archevêque de
„ Paris, pour lors Archevêque de Rouen,
„ qui s'employoit avec beaucoup de zele
„ pour finir solidement cette grande af-
„ faire, nous seroit venu trouver avec
„ M. Arnauld, & nous auroit engagé
„ de dresser avec lui un acte pour être
„ envoyé à Rome; que cet acte étant
„ écrit de notre main, signé par M.
„ Arnauld & par Nous, fut porté par
„ M. de Paris à Messieurs les Ministres,
„ & communiqué par eux à M. le Non-
„ ce en sa présence; que M. le Nonce
„ ayant vu & considéré ledit acte avec
„ M. de Paris, l'envoya par son avis
„ aussi-tôt à Rome, par un courier exprès
„ avec des Lettres de M. de Paris, par
„ lesquelles il autorisoit ledit Acte, &
„ répondoit de toutes choses en termi-
„ nant l'affaire conformément à la doctri-
„ ne, & aux autres mesures qui y sont
„ portées; que cet Acte & ces Lettres
„ étant arrivées à Rome, le Pape assem-
„ bla une Congrégation très nombreuse
„ de Cardinaux, de Prélats & d'autres
„ Consultants qui, ayant discuté ces
„ choses pendant plus de trois semaines,
„ les approuverent solennellement; qu'en-
„ suite Sa Sainteté renvoya ici ses ordres
„ pour

pour l'heureuse consommation de la
paix de l'Eglise, lesquels y furent
reçus avec une joie publique; que M.
le Nonce les communiqua aussi-tôt à
Messieurs les Ministres, à M. de Paris,
à M. de Meaux, & à Nous, & que
dès le lendemain qui étoit le jour de
la Purification 1669. il en porta l'a-
gréable nouvelle au Roi dans une au-
dience publique, & lui demanda de la
part du Pape, qu'il lui plût d'inter-
poser son autorité pour maintenir cette
heureuse paix, & pour imposer un si-
lence éternel à l'égard des contestations
passées, & même punir ceux qui les
voudroient renouveler. C'est le témoi-
gnage que nous rendons à la vérité,
avec d'autant plus de certitude que
nous avons connu & vu nous-mêmes
très particulièrement toutes ces choses."
Cet acte est du quinzième de Decembre
1674. Il contribua à suspendre pour un
tems les effets de la mauvaise volonté de
ceux qui vouloient faire revivre les brouil-
leries passées, & l'on continua à se con-
tenter de signer le Formulaire conformé-
ment aux clauses de la paix de Clement
IX.

M. de Châlons de retour dans son Diocèse, après y avoir terminé plusieurs

Reform
des Do
minicain

de Châ-
lons.

affaires dont on a parlé plus haut, s'appliqua à reformer les Dominicains de sa ville Episcopale. Le relâchement s'étoit introduit dans leur maison; on y avoit donné même entrée à quelques desordres, & la regle n'étoit point observée par le plus grand nombre. Le Prélat. les avoit plusieurs fois avertis de leurs devoirs, mais ses avis avoient été inutiles; & il fut contraint d'agir par autorité. Son dessein étoit d'introduire dans cette maison ceux des Dominicains qui avoient embrassé la reforme, & il proposa aux anciens de se retirer dans d'autres maisons. Mais sa proposition fut mal reçue. La plupart de ces Religieux non-reformés étoient originaires de Châlons, & quelques-uns étoient des meilleures familles. Ceux-ci furent soutenus par leurs parens, & par leur propre cupidité plus forte que toute autre autorité. Ainsi les pieux desseins du Prélat furent long-tems traversés. Mais il ne se rebuta pas. Il obtint un certain nombre de Religieux de la reforme. Il les fit venir à Châlons, & les logea à ses dépens dans son Seminaire, jusqu'à ce qu'il pût les introduire dans la maison de leur Ordre. Ce tems fut long. La résistance des anciens duroit toujours. M. de Châlons leur proposa de nouveau,

ou

ou de se retirer, ou d'embrasser eux-mêmes la réforme, & il fut encore du tems sans être écouté. Voyant cette opiniâtreté, il eut recours au Roi qui adressa en 1676. à l'Intendant de Châlons une Lettre de cachet, en vertu de laquelle les anciens Religieux furent envoyés en différentes maisons, excepté quelques-uns qui consentirent à embrasser la réforme. Les Religieux que M. de Châlons avoit fait venir trouverent la maison dans un grand desordre. Ceux qui en étoient sortis en avoient détourné la plupart des meubles. Le délabrement étoit grand dans les lieux réguliers. Le Couvent manquoit de beaucoup de choses nécessaires. M. Vialart pourvut à tout, & mit les nouveaux Religieux en état de ne se point repentir d'y être venus. Dieu a béni le zèle de ce Prélat. On a vu sortir depuis de cette maison beaucoup d'excellens Religieux qui ont edifié le Diocèse par leur piété, & qui l'ont éclairé par leurs sages & solides instructions.

La même année 1676. M. Vialart dont la vigilance s'étendoit à tout, donna deux Mandemens, l'un du neuf de Mars, & l'autre du vingt-huit de Septembre. Par le premier adressé à son Clergé, il

Mandemens du Prélat sur differens sujets.

expose que dès le commencement de son épiscopat il avoit engagé tous les Ecclesiastiques de son Diocèse, à n'admettre dans leurs maisons pour les servir aucune personne du sexe, tant pour conserver l'honneur du à leur caractère, que pour leur faire éviter un commerce qui est toujours dangereux, même pour les plus sages; qu'il n'avoit pas voulu cependant se servir de la sévérité des saints Canons sur cet article, & que par condescendance il leur avoit permis de prendre pour domestiques des filles ou des veuves âgées de cinquante ans au moins, mais qu'il avoit appris avec douleur que ses Ordonnances étoient mal observées sur ce point par plusieurs, & qu'il se trouvoit obligé de les renouveler. Il leur enjoint de nouveau de s'y conformer, & de ne se point servir de personnes du sexe, à moins qu'elles n'aient cinquante ans. Il en excepte les merès & les sœurs, pourvû encore qu'elles soient d'une conduite & d'une modestie exemplaires. Ce Mandement eut son effet: il y eut même plusieurs Ecclesiastiques, ou qui se passerent de domestiques, ou qui ne prirent que des garçons à leur service.

Par le second Mandement M. Vialart renouvela les Ordonnances qu'il avoit déjà pu-

publiées contre les danfes, & défendit à tous fes Curés de recevoir pour présenter un enfant au batême tous ceux & toutes celles qui auroient violé sur ce point ce qu'il ordonnoit. Ces deux Mandemens furent suivis d'un troisiéme, qui est du vingt-huit Septembre de la même année, pour indiquer une Retraite pour tous les maîtres d'école du Diocèse. Cette Retraite se fit dans le Séminaire de Châlons, & aux dépens du Prélat, qui eut soin d'instruire & de faire instruire ces maîtres de leurs devoirs, d'examiner en quoi ils y manquoient, & de leur donner d'excellentes regles de conduite.

On s'appliqua particulièrement dans cette Retraite à leur apprendre comment ils devoient se comporter dans l'éducation des enfans, & quelle methode ils devoient y suivre. Et afin qu'il ne leur manquât rien de ce qui pouvoit les aider à remplir leurs obligations, M. de Châlons fit imprimer à ses dépens deux Ouvrages qu'il fit ensuite distribuer, & qu'il rendit très communs dans son Diocèse. Le premier dont il étoit lui-même l'auteur, & qu'il avoit fait revoir avec exactitude, a pour titre *l'Ecole chretienne*. C'est un recueil de Meditations sur les devoirs de ceux qui sont chargés de l'instruction

Il fait
imprimer
quelques
Livres de
piété.

struction d'autrui, & principalement de jeunes gens : meditations extrêmement utiles, où la solidité est jointe à l'onction où l'esprit peut être éclairé & le cœur touché. Il y joignit des reglemens fort sages & fort judicieux, qui montroient à ceux pour qui ils étoient faits la route qu'ils devoient tenir, & qui les y conduisoient, pour ainsi dire, par la main. Le second Ouvrage étoit un recueil de cantiques spirituels tirés en partie de l'Ecriture sainte, sur les principaux devoirs de la vie chretienne, & sur les vérités les plus importantes de la religion. Il ordonna que l'on fît apprendre ces cantiques aux enfans, afin de leur inspirer de bonne-heure de l'éloignement pour les chansons profanes, & de leur inculquer les vérités du salut, en paroissant n'avoir d'autre objet que celui de les réjouir & de les divertir. Cet innocent artifice a été suivi à son exemple dans plusieurs autres Dioceses, & ceux qui exercent le ministere savent combien il a fructifié, & quels biens il fait encore tous les jours.

C'est encore au zele de M. Vialart pour l'instruction de son peuple que l'on doit plusieurs Ecrits pleins de piété & des maximes les plus solides, entre autres un Ecrit contre les danfes, qui est proprement

ment le précis des Ordonnances qu'il avoit faites sur ce sujet ; les Avis aux hommes, aux femmes, aux garçons, &c. les Litanies tirées de l'Ecriture sainte qui contiennent en substance toute la morale chretienne, & quelques autres. Ce dernier Ouvrage a toujours été fort recherché, & il l'est encore. Ce Prélat recommandoit encore à ses Ecclesiastiques la lecture d'un petit Ouvrage latin, intitulé, *Sacra Mystarum hebdomada* composé par le Pere Servin Jesuite, & imprimé à Châlons en 1670. M. Vialart à qui l'auteur avoit communiqué son Ecrit, l'avoit approuvé. Il le trouvoit utile & plein d'onction ; & le Pere Servin s'étoit trouvé si flatté de cette approbation du Prélat, qu'il fit son éloge en vers latins & le mit au commencement de son Livre.

L'Acte que M. de Châlons avoit en-
voyé en 1674. à M. l'Evêque d'An-
gers pour attester la maniere dont la paix
de l'Eglise avoit été faite, & à quelles
conditions on l'avoit acceptée, n'arrêta
pas long-tems ceux qui ne cherchoient
qu'à la troubler dans le Diocese de M.
Arnauld. Quelque consideration qu'on
y eut pour ce Prélat, & quelque respect
que sa vertu & son zele dussent en effet
lui attirer, il ne put gagner tous les mem-
bres

Arrêt du
camp de
Ninove
contre M.
l'Evêque
d'Angers

bres de son Université, dont quelques-uns étoient livrés aux novateurs ennemis de la doctrine de Saint Augustin. Il obtint cependant de l'Abbé de la Barre Chancelier de ladite Université, qu'en faisant prêter le serment aux Bacheliers, il ne parleroit point de Jansenius ni de son Livre. Mais il trouva plus de résistance dans le Syndic de la Faculté de Theologie & dans quelques autres, soit de cette Faculté, soit de l'Université. Cette opiniâtreté lui fit de la peine. Il croyoit avec raison que ceux qui prétendoient ainsi dominer, étoient d'autant plus coupables qu'ils ôtoient par là à ses Diocésains une liberté que les Papes & l'Eglise même leur laissoient; & il se fit un devoir de défendre cette liberté. Dans cette vue il rendit au mois de Mai 1676. une Ordonnance où il prouve que le serment que l'on exigeoit tendoit à renouveler les contestations passées, & à troubler la paix de l'Eglise, fondée sur la distinction de la doctrine des cinq Propositions d'avec le fait de Jansenius, ou de l'attribution de ces Propositions au Livre de ce Prélat. Cette Ordonnance ne contenoit rien que de sage & de modéré, & les fondemens sur lesquels elle étoit appuyée n'avoient rien

rien que de juste. Mais ce fut par ces qualités là mêmes qu'elle déplut aux ennemis de la paix. Ils la décrierent à la Cour, & l'y représenterent comme le fruit d'un esprit révolté contre l'Eglise. M. de Harlai que l'on avoit gagné en parla de même au Roi. Il fit entendre à ce Prince qui étoit alors tout occupé d'une grande guerre, que M. l'Evêque d'Angers vouloit dominer sur les consciences en ôtant à chacun dans son Diocèse, la liberté de signer le Formulaire selon sa lumiere & sa conscience. C'étoit une calomnie, & M. de Harlai ne l'ignoroit pas; mais il avoit ses vues en en imposant à Sa Majesté, & le Roi qui ne pouvoit croire qu'un Evêque le trompât, rendit en son Conseil au camp de Ninove, le trente du même mois, un Arrêt par lequel il cassa l'Ordonnance de M. l'Evêque d'Angers, & autorisa la signature pure & simple du Formulaire. Cet Arrêt qui étoit plus l'ouvrage de M. de Harlai que de Sa Majesté, fut envoyé à Angers avec deux Lettres de cachet, pour exiler MM. Chardon & Bourigault, deux Ecclesiastiques d'un merite distingué, que l'on avoit accusés d'avoir composé l'Ordonnance du Prelat, quoiqu'ils n'y eussent eu aucune part.

Cette

M. Vialart écrit sur ce sujet à Innocent XI. Réponse de ce Pape.

Cette surprise faite au Roi affligea beaucoup M. de Châlons. Il craignoit de voir l'Eglise replongée dans les mêmes malheurs dont il avoit plu à Dieu de la délivrer par ses soins. Il en gémit sincèrement, il en fut vivement allarmé. Mais sans se décourager il crut qu'il devoit profiter de l'élevation d'Innocent XI. au Souverain Pontificat, pour faire connoître à ce Pape le veritable état des affaires. Sa Lettre est pleine de vigueur. Il y fait à Sa Sainteté un fidele exposé des intrigues des ennemis de la paix. Il lui peint avec des couleurs vives, mais naturelles, les efforts de ces esprits inquiets ou méchans pour rompre l'union & la concorde, & semer la division & le trouble; les maux que l'Eglise de France en particulier avoit soufferts par la malice, l'ignorance & la prévention de ces hommes infideles à la verité; l'oppression sous laquelle elle ne pouvoit manquer de gémir encore, si on ne les arrêtoit dans leurs voies obliques; la perte d'une infinité d'ames qu'ils avoient causée par le relâchement qu'ils avoient introduits dans la morale & dans la discipline; l'atteinte que l'on donnoit à la doctrine du Docteur de la grace chrétienne. Il le sollicite, il le presse de consoler les vrais enfans de l'Eglise, & d'ar-
racher

racher des mains de leurs adversaires les armes qu'ils tenoient toujours prêtes pour les percer.

Le Pape reçut cette Lettre avec joie. Le zele du Prelat lui fit beaucoup de plaisir, & il l'en felicita par un Bref qu'il lui adressa, & qui est du sept Juillet 1677. „ Nous n'avons pas senti moins „ de joie, dit Sa Sainteté, de lire dans „ votre Lettre des choses qui nous font „ connoître votre zele pour le rétablisse- „ ment de la discipline ecclesiastique, & „ pour l'affermissement de la paix de l'E- „ glise de France. Car nous avons une „ entiere confiance que le soin & l'ap- „ plication que vous y donnerez, aussi „ bien que le crédit & l'autorité que „ votre grande vertu vous a acquise, „ serviront beaucoup à procurer la per- „ fection de ces deux grands ouvrages : „ vû principalement que jusqu'à présent „ vous avez fait voir par votre conduite, „ que vous n'êtes attaché à aucun parti, „ & que vous n'avez en vue que la „ gloire de Dieu, & de faire rendre „ aux Constitutions du Saint Siege le „ respect qui leur est dû, comme vous „ nous en assurez, & que nous appre- „ nons d'ailleurs avec une grande con- „ solation que tout le monde en est per-

„ suadé. Pour ce qui nous regarde,
 „ notre intention, moyennant la grace
 „ de Dieu en qui nous mettons toute
 „ notre esperance, est de donner nos pre-
 „ miers soins, & notre particuliere ap-
 „ plication à faire cesser ces contestations
 „ inutiles qui divisent les esprits, & de
 „ réunir les cœurs des fideles.”

Lettre de
 M. Vialart
 au Cardi-
 nal Cibo.

Le Cardinal Cibo se chargea d'en-
 voyer ce Bref à M. Vialart, & ce Pre-
 lat en remercia cette Eminence par la Let-
 tre suivante qui merite d'être rapportée:

„ MONSEIGNEUR,

„ JE ne saurois assez faire connoître à
 „ Votre Eminence, avec quel respect &
 „ quelle reconnoissance j'ai reçu les mar-
 „ ques si obligeantes de bonté qu'il lui a
 „ plu me donner dans la Lettre qu'elle
 „ m'a fait l'honneur de m'écrire en m'a-
 „ dressant le Bref de Sa Sainteté. Et
 „ comme je ne puis douter que vos bons
 „ offices n'aient beaucoup contribué à
 „ m'attirer tous ces temoignages de bien-
 „ veillance & de charité paternelle dont
 „ elle a daigné m'honorer, j'ai cru que
 „ Votre Eminence ne desagrèeroit pas que
 „ je la supplie très humblement de m'ai-
 „ der à reconnoître une si grande grace,
 „ & de temoigner à Sa Sainteté avec com-
 „ bien

„ bien de respect & de sensibilité je l'ai
„ reçue.

„ Je me trouve aussi, Monseigneur,
„ engagé à me servir de la liberté que
„ Votre Eminence m'a donnée de m'a-
„ dresser à elle, pour une affaire très im-
„ portante à l'Eglise, & dans laquelle je
„ ne puis refuser à M. l'Evêque d'An-
„ gers, dont le nom & le mérite ne sont
„ pas inconnus à Sa Sainteté, un temoi-
„ gnage qu'il me demande, & que je suis
„ maintenant presque seul en état de
„ rendre.

„ Votre Eminence est sans doute très
„ informée de tout ce qui se fit sous le
„ Pontificat de Clement IX. lorsqu'il
„ donna avec tant de sagesse & de bonté
„ la paix à l'Eglise de France, & de la
„ discussion très exacte avec laquelle ce
„ grand Pape fit examiner à Rome pen-
„ dant plusieurs semaines, dans une Con-
„ grégation celebre créée à cet effet, tou-
„ tes les choses qui regardoient cette af-
„ faire, & particulièrement l'acte qui
„ atteste la soumission sincere avec la-
„ quelle les quatre Evêques ont reçu les
„ Bulles Apostoliques, & qui est tout
„ écrit de ma main, signé de M. Ar-
„ naud & de moi, & si authentiquement
„ approuvé par M. l'Archevêque de

„ Paris, alors Archevêque de Rouen,
„ dans sa Lettre à M. le Cardinal Ro-
„ spigliosi. Il lui manda même par un
„ paquet séparé que les souscriptions
„ étoient maintenant inutiles, & qu'il
„ estimoit que par l'ordre & l'autorité
„ de Sa Sainteté, elles devoient être en-
„ tierement abolies.

„ Cet ouvrage de la paix ayant été
„ très sagement concerté, & très heu-
„ reusement conclu à Rome, fut reçu
„ en France dès le commencement avec
„ tout le respect dû au Saint Siege; &
„ le Roi, en temoignant publiquement sa
„ joie dans l'audience extraordinaire où
„ le Bref de Sa Sainteté lui fut rendu,
„ promit à M. le Nonce d'employer son
„ autorité pour faire executer ponctuel-
„ lement ce qui avoit été résolu & ar-
„ rêté par Notre Saint Pere. Mais depuis
„ ce tems-là quelques esprits inquiets &
„ ennemis de la tranquillité n'ont pas
„ laissé de fomentér, autant qu'ils ont
„ pu, la division & le trouble. Demeu-
„ rant dans le même éloignement de cœur
„ pour leurs freres, ils ont toujours con-
„ tinué à decrier dans le monde comme
„ hérétiques ou suspects d'hérésie, ceux
„ qui ne leur plaisent pas, quoique ceux-
„ ci eussent donné toutes les marques de
„ la

la véritable soumission que le Saint
Siegé a prescrites & jugé nécessaires. Je
puis dire aussi à Votre Eminence que
ce mal s'est tellement augmenté, qu'il
attaque souvent la plus solide piété, &
les règles des mœurs établies par l'E-
criture, les Papes & les Conciles. De
sorte que presentement on se sert du
prétexte du Jansenisme pour rendre
suspects & inutiles un grand nombre
de gens de bien, quoique très soumis
au Saint Siegé, & qu'il n'y ait rien
constamment à reprendre dans leur
doctrine, seulement parce qu'ils s'ef-
forcent de rétablir la pureté de la mo-
rale chrétienne qui n'est pas du goût
de tout le monde, & qu'ils parlent
contre beaucoup de relachemens qui
ne sont que trop connus.

On se sert encore quelquefois de
ce moyen pour refuser aux saints Or-
dres & aux benefices de très bons
sujets, en ne se voulant pas contenter
de tirer d'eux la signature que le Saint
Siegé a jugé suffisante dans l'affaire des
quatre Evêques, & qui a servi de
fondement à la paix de l'Eglise de
France. Et c'est, Monseigneur, pour
ce sujet que M. l'Evêque d'Angers,
étant depuis peu inquiet par quelques

„ particuliers de son Diocèse , a cru
„ devoir s'adresser au Saint Siege pour
„ lui rendre compte de sa conduite , &
„ que sachant bien que je suis plus instruit
„ que personne de tout le détail de cette
„ affaire , il m'a sollicité en même tems
„ de rendre temoignage à Votre Emi-
„ nence de la maniere dont les choses se
„ sont passées en cette importante & heu-
„ reuse conjoncture. Je n'ai pas cru me
„ pouvoir dispenser de lui accorder ce
„ qu'il a désiré de moi là dessus ; & j'ai d'au-
„ tant plus sujet de croire que Votre Emi-
„ nence ne le desagrée pas , qu'il y auroit
„ lieu de craindre que les divisions ne
„ devinssent plus grandes qu'elles n'ont
„ jamais été , si l'on donnoit atteinte à
„ cette condescendance qui a été jugée si
„ sage & si juste par Clement IX.

„ J'oserai même dire à Votre Emi-
„ nence qu'il semble que , pour couper la
„ racine à toute sorte de troubles & de
„ contestations , pour consommer la paix
„ dans ce royaume , & pour lever l'ob-
„ stacle au rétablissement de la pureté
„ des mœurs & des maximes de l'Evan-
„ gile , il n'y auroit point de moyen
„ plus propre que celui qui fut proposé
„ à M. le Cardinal Rospigliosi par M.
„ l'Archevêque de Paris , qui est d'abolir
„ par

„ par l'ordre & l'autorité de Sa Sainteté
 „ les signatures, dont il ne paroît plus
 „ maintenant de besoin ni d'utilité. Votre
 „ Eminence informera, s'il lui plaît, de
 „ tout ce que j'ai l'honneur de lui écrire
 „ Sa Sainteté, dont la piété & la sagesse
 „ aidées des bons conseils de Votre Emi-
 „ nence, font espérer toutes sortes de be-
 „ nedictions & d'avantages pour l'Eglise.
 „ C'est le sujet de nos vœux & de nos prières
 „ continuelles. FELIX Evêque de Châlons.”

M. Vialart avoit donné quelque tems
 auparavant, c'est-à-dire le dixième de
 Mars 1677. un Mandement pour la pu-
 blication du Jubilé accordé par le nou-
 veau Pape. Il s'y sert de tout ce que la
 Religion a de plus puissant pour engager
 son peuple à entrer dans cette occasion
 dans les vues de l'Eglise, & pour se met-
 tre avec la grace de Dieu dans les dispo-
 sitions nécessaires pour profiter des indul-
 gences. Il veut premièrement qu'on re-
 garde la grace du Jubilé comme une
 preuve de la tiédeur & du relâchement
 des derniers siècles, qui obligeoit l'Eglise
 de venir souvent au secours de ses enfans,
 & à suppléer à leur foiblesse, & à l'im-
 perfection de leur pénitence. A l'égard
 des dispositions dans lesquelles il demande
 que l'on entre, il appuye en particulier sur

Mande-
 ment pou
 le Jubilé

deux : La premiere est la conversion des mœurs , mais une conversion qui dégage absolument la volonté de tout péché mortel , & même de l'affection volontaire aux pechés les plus legers. Ce feroit, dit-il, une témérité punissable de demander à Dieu qu'il oubliât entierement nos fautes , pendant que nous conservons une volonté secrète de faire encore des choses qui lui déplaisent ; & une telle conduite qui feroit extravagante à l'égard des hommes, ne peut passer pour raisonnable devant Dieu. Ce feroit un ménagement horrible à des chrétiens rachetés du sang de l'Agneau sans tache , qui ne devroient avoir d'esprit , de cœur & de vie que pour les employer nuit & jour à le servir & à l'aimer , de vouloir partager leurs affections entre lui & la créature , & de dérober à ce divin maître tout ce qu'ils s'imagineroient pouvoir se réserver sans encourir sa disgrâce & son indignation.

La seconde disposition que le Prélat demande , est un grand amour , & une ardente dévotion envers Notre Seigneur Jesus-Christ , qui porte les fideles , en reconnaissance des bontés que le Sauveur a eues pour eux , & des grâces dont il peut les combler dans un tems d'indulgence , à réunir leurs intentions & leurs sentimens

à ce divin chef, à entrer dans son esprit, & fut-tout à se conformer à ces souffrances, parce qu'ils se rendroient indignes d'avoir part à l'indulgence qui est le fruit de ses peines, s'ils refusoient de les honorer par les leurs, & d'unir leurs faibles pénitences aux travaux infinis qu'il a entrepris volontairement pour operer leur salut. Il assure ses Diocesains que dans tout ce qu'il vient de leur dire, il n'a fait que se conformer au langage & à la doctrine de la Tradition. Il avertit les Confesseurs que l'intention de l'Eglise, lorsqu'elle exige des chrétiens qu'ils se confessent & qu'ils communient pour gagner le Jubilé, n'est pas qu'on leur donne des absolutions indiscrettes & précipitées, mais qu'ils fassent tout ce qui est en eux, avec la grace du Sauveur, afin de parvenir par la vertu du Sacrement de pénitence, à cette intégrité d'une nouvelle vie à laquelle, selon le Concile de Trente, on n'arrive qu'avec beaucoup de larmes & de grands travaux; & que s'ils ne sont point en état de recevoir l'absolution, il faut la leur différer, de même que l'indulgence, autant de tems que l'on jugera convenable pour les disposer à recevoir ces graces avec fruit.

Tel est le langage que M. de Châlons Maladies
T 5 tient & mort-

fications
de M.
Vialart.

tient dans ce Mandement, & qu'il avoit tenu toutes les fois que l'occasion s'étoit présentée d'instruire son peuple sur la doctrine de la pénitence & des Indulgences. Au reste il étoit le premier à pratiquer ce qu'il enseignoit; & comme il parloit de ces verités si importantes avec beaucoup de zele & de dignité, il les suivoit aussi exactement dans sa conduite. Tout prêchoit en lui la pénitence & la mortification. Toutes ses actions respiroient cet esprit qui l'animoit. Aussi cette severité, jointe aux travaux inseparables d'un long Episcopat dont il n'avoit jamais négligé aucun devoir, & aux fatigues qu'il avoit essuyées pour le bien de l'Eglise en général, l'avoit-elle épuisé. Quand il donna le Mandement dont on vient de parler, ses forces l'abandonnoient. L'asthme dont il étoit travaillé depuis du tems, & l'oppression de poitrine qu'il lui causoit, le tourmentoient violemment, & lui ôtoient souvent la liberté de respirer. Réduit quelquefois à passer des semaines entieres, sur tout pendant la nuit, dans un fauteuil, il ne pouvoit prendre le repos qui lui eût été nécessaire. Il étoit outre cela incommodé d'une rupture considerable, qui l'obligeoit à se servir d'un bandage d'acier; & il le portoit quelquefois si serré,

ferré, qu'au rapport de celui qui le secouroit dans ses infirmités, il s'étoit formé des vers dans cette partie. Il avoit aussi une jambe ouverte, d'où l'eau couloit fort souvent, & qui sembloit n'être qu'une plaie.

Dans cet état cependant il ne relâchoit presque rien de ses mortifications. Il ne buvoit jamais que trois verres de vin mêlé de beaucoup d'eau, à diner & autant à son souper. S'il arrivoit qu'ayant l'esprit occupé il ne se souvint pas combien de fois il avoit bu, il le demandoit; & lorsqu'on lui répondoit qu'il avoit bu trois fois, il ne passoit pas à une quatrième afin de ne point se contenter. Le respect qu'il avoit pour les loix de l'Eglise faisoit qu'il rompoit rarement l'abstinence les jours defendus. Il falloit que la nécessité fut bien pressante pour l'obliger à user de viande ces jours là; & quand il y étoit contraint, il en demandoit la permission au Doyen de son Chapitre. Il pratiquoit encore d'autres austerités corporelles, mais il les cachoit avec soin. Un voleur ayant forcé sa cassette dans un voyage qu'il fit à Paris, ceux qui s'appercurent le premier de ce vol, trouverent la cassette vuide à l'exception d'une discipline fort rude, & d'une ceinture avec vingt-quatre étoiles tout ensanglantées.

Tous

Tous les ans il faisoit une retraite pendant laquelle il redoubloit ses mortifications, & faisoit avec beaucoup d'humilité & de componction une revue des fautes qu'il avoit pu commettre pendant l'année. Durant la nuit il se relevoit assez souvent pour prier, & il étoit si exact sur toutes ses paroles qu'on ne lui entendoit jamais rien dire, ni au deshonneur du prochain, ni qui sentît la plus legere passion.

Son amour pour le bon ordre, & son zele pour le salut de son peuple étoit si ardent que, ni la longueur, ni le nombre de ses infirmités, ne purent jamais en diminuer ni en suspendre l'activité. Il en donna un grand temoignage en 1678. Ayant appris qu'il y avoit eu des scandales dans quelques lieux de son Diocese, il prit aussi-tôt la plume pour les reprendre, & les reprimer. Sa Lettre dattée de Montmort le six de Juillet 1678. est adressée à M. Cuissotte Promoteur du Diocese, & conçue en ces termes :

Lettre de
M. de
Châlons
contre
quelques
scandales.

„ Je crois, Monsieur, que Monsieur
„ le Syndic votre frere vous aura parlé
„ de la malheureuse affaire du sieur N.....
„ ci-devant Vicaire de Elle fait
„ un trop grand bruit en ce pays pour
„ être dissimulée; & il faut absolument
„ faire

„ faire ce qu'il se peut pour faire con-
„ noître à tout le monde, aux catholi-
„ ques, & aux hérétiques dont le nom-
„ bre est grand en cette paroisse, qu'on
„ ne manque à rien de ce qu'on doit
„ pour la punition & la réparation d'un
„ crime de cette nature. J'estime que le
„ mieux pour cela est d'envoyer une
„ commission à M. * * * & qu'il aille
„ ensuite à s'adresser au Procureur
„ Fiscal, & de concert avec lui informer
„ le plus exactement qu'il pourra, assu-
„ rant les parens de la fille qui sont très
„ desolés, qu'on leur rendra toute la justi-
„ ce possible en cette fâcheuse occasion.
„ Je n'ai appris que depuis peu que je
„ suis en chemin, le bruit qu'a fait la
„ predication de Dimanche en notre
„ Eglise. Je veux croire qu'il n'a été
„ rien dit de mal pour la doctrine, mais
„ je ne puis que je ne condamne, com-
„ me j'ai toujours fait, qu'on ait parlé
„ avec esprit de contestation. Et inde-
„ pendamment de qui que ce soit, je
„ desire absolument qu'on sache que je
„ suis toujours dans les mêmes sentimens
„ où l'on m'a vu, de ne point souffrir
„ qu'un Prédicateur en refute un autre,
„ seculier ou regulier. Je vous prie pen-
„ dant mon absence, qui ne sera pas lon-
„ gue,

„ gue , de vous informer comment cela
 „ s'est passé , & a été pris communément
 „ par les auditeurs , afin qu'aussi-tôt après
 „ mon retour je puisse faire ce que je
 „ dois. Vous me ferez plaisir de faire
 „ connoître à tout le monde mes inten-
 „ tions là dessus , & qu'à l'avenir com-
 „ me du passé , je serai toujours très
 „ exact à reprimer tous les emportemens
 „ qui peuvent se commettre dans la chai-
 „ re , & à y maintenir l'esprit de cha-
 „ rité , aussi-bien que la vérité , sans ac-
 „ ceptation de qui que ce soit. ”

M. Via-

lart forme de M. Vialart que des actes d'un Pasteur
 un Eccle- mourant , qui ne cherche qu'à laisser à
 siastique son troupeau des marques de la charité
 pour tra- & de la tendresse qu'il avoit toujours eue
 vailler à sa place à pa- pour lui.

cifier les differends. La paix & la charité qu'il recomman-
 de dans la Lettre que l'on vient de rap-
 porter , avoient toujours été l'objet de
 ses soins. Son Palais avoit été ouvert
 en tout tems à ceux qui avoient entre
 eux quelque differend : il étoit leur mé-
 diateur & leur arbitre. Mais la foiblesse
 de sa poitrine ne lui permettant plus de
 parler à un si grand nombre de person-
 nes , il s'appliqua à former à cet emploi
 de charité un jeune Ecclesiastique , qui
 avoit

avoit été élevé sous ses yeux & en partie par ses soins. Il lui ordonna de se trouver tous les jours à l'audience, pour apprendre de lui même comment il falloit écouter les personnes qui venoient pour leurs differends, comment on devoit les interroger, discuter leurs raisons, répondre à leurs difficultés, & les amener à un accommodement. Quand cet Ecclesiastique eut assisté à ces audiences pendant trois ou quatre mois, le Prélat lui dit qu'il étoit tems qu'il travaillât seul; & remarquant qu'il avoit de la peine à se charger de cet emploi, il lui dit qu'il ne devoit pas s'inquieter, & qu'il lui donneroit tout le tems nécessaire, pour lui rendre compte de ce qu'il auroit fait. L'Ecclesiastique se rendit, & prit la place du Prélat pour cette fonction. Mais il le faisoit venir tous les jours chez lui, le faisoit asseoir auprès de lui, & lui demandoit compte avec bonté de ce qu'il avoit fait, quelle affaire il avoit terminée, comment il s'y étoit pris, quelle décision il avoit donnée, & sur quels fondemens il s'étoit appuyé. Il l'approuvoit quand il voyoit qu'il s'étoit conduit avec prudence & avec sagesse, & s'il s'étoit mépris, il lui marquoit ce qu'il auroit du dire, mais sans le

le blâmer. Souvent il lui propoſoit de lui-même des difficultés, & lui laiſſoit toute la liberté de lui répondre. Lorſqu'il répondoit avec juſteſſe, il l'encourageoit encore plus, de même qu'il le redreſſoit avec douceur quand il s'écartoit. Par cette voie il fit de cet Eccleſiaſtique un homme ſage, éclairé, prudent, conſommé dans les affaires.

Dernieres Il fut d'autant plus utile à M. de Châlons que les infirmités de ce Prelat augmentoient chaque jour, & lui faiſoient ſentir que ſa mort n'étoit pas éloignée. Mais ſans en être effrayé, M. Vialart n'eut d'autre ſoin qu'à accumuler ſes bonnes œuvres, pendant qu'il lui reſtoit encore quelque tems pour faire le bien par lui-même. Au mois de Janvier 1680. il fit vendre ſa grande chapelle d'argent, ſes tableaux, & ce qu'il avoit de plus précieux en ornemens. On en eut environ fix mille livres qu'il fit diſtribuer en aumônes, ou qu'il employa en d'autres œuvres de piété. Il fit peu après le même uſage des cuillieres & des fourchettes d'argent qui lui étoient encore reſtées.

Au mois de Mars de la même année, M. le Dauphin ayant épouſé à Châlons la Princeſſe Anne Marie Chriſtine de
Ba-

Baviere, le Prélat ne put assister à la cérémonie de ce mariage. Mais toute la Cour prit part à son indisposition. L'estime & le respect que l'on avoit pour lui, lui occasionerent un si grand nombre de visites, que sa langueur se changea en un épuisement & un anéantissement, qui firent craindre que sa mort ne fût très prochaine. Il le crut lui-même, & demanda le saint Viatique qu'il reçut le jour du Vendredi-Saint au milieu des larmes de son Clergé & de son peuple, qui étoient pénétrés de la plus vive douleur de la perte dont ils étoient menacés.

Le même jour M. de Châlons fit venir celui qui étoit chargé de la distribution de ses aumônes, & lui dit que s'il ne lui avoit rien mis entre les mains depuis du tems pour assister les pauvres, c'est que l'argent lui manquoit, mais ajouta le Prélat s'il ne vous en reste point, j'en emprunterai. L'Econome lui répondit qu'il en avoit encore autant que la nécessité & le tems le demandoient, que d'ailleurs les pauvres avoient trouvé de quoi subsister durant le séjour que la Cour avoit fait à Châlons, & qu'il avoit reçu pour eux quelques secours de plusieurs personnes charitables.

Cette réponse fit plaisir au Prélat ; mais son Tef

pour augmenter ce fonds destiné aux pauvres, il fit ceux-ci ses héritiers de ce qui pouvoit lui appartenir, après quelques dispositions particulières détaillées dans son Testament, qui est du vingt-cinq Avril de la même année 1680. & que l'on trouvera à la fin de cette histoire. Depuis cette action il n'eut presque plus de repos. Les douleurs devinrent aussi continuelles que vives & aiguës. Les remèdes multipliés ne servirent qu'à aggraver ses plaies. Sa patience & sa résignation surpassèrent encore les maux dont il se trouva environné. Quoiqu'une telle situation semblât demander qu'on lui laissât au moins goûter le peu de tranquillité dont son état pouvoit lui permettre de jouir, on ne put obtenir de lui qu'il oubliât les affaires de son Diocèse. Il donna ordre que tous ceux qui voudroient lui parler, eussent également un libre accès. Les pauvres sur-tout trouvèrent toujours sa porte ouverte. Ils venoient à lui comme à un père qu'ils alloient perdre, & il les recevoit comme ses enfans. Il aimoit à voir encore ceux qui avoient fait toute sa vie l'objet de ses soins & de son attention. Il leur donnoit sa bénédiction, & leur distribuoit lui-même quelques aumônes. Il ne pouvoit renvoyer

vides des mains qu'il esperoit devoir bientôt le présenter devant le thrône de la miséricorde.

Se regardant comme une victime qui avoit déjà reçu l'aspersion, & qui étoit prête à consommer son sacrifice, il s'efforçoit de rappeler en lui-même tout ce qu'il pouvoit encore faire de bien, soit pour son Diocèse en particulier, soit pour l'Eglise en general; & le fruit de ces reflexions produisit deux actions qui lui ont fait beaucoup d'honneur. La premiere fut de rachetter le Greffe des Insinuations ecclesiastiques. Ceux qui en étoient propriétaires commettoient souvent des exactions qui surchargeoient son Clergé. Il avoit plusieurs fois voulu y remédier, mais ses tentatives avoient été inutiles. Enfin il trouva le moyen dans sa dernière maladie de le tirer de leurs mains; & il profita de l'occasion à quelque prix que ce fut. Il donna alors cette charge à son Clergé, mais dans l'acte qui fut fait en conséquence le deuxiême de Mai 1680. il eut soin de recommander que ce Greffe ne fût tenu que par ceux en qui l'on auroit remarqué plus de probité & de désintéressement, & que la cupidité n'y entrât jamais pour rien.

L'autre action merite encore plus de

consideration. Plus il se rappelloit les peines qu'il avoit eues pour faire réussir la paix de l'Eglise, plus il s'affligeoit de voir qu'on ne cessoit de la troubler, & même de la violer. Il sentoît la nécessité qu'il y avoit de la rendre durable, & les agitations où l'on seroit replongé si elle venoit à n'être plus observée. Il résolut donc de faire en sa faveur un nouvel effort, en portant ses plaintes au Roi sur les violemens de cette paix, & en interessant Sa Majesté à la maintenir, par tout ce que la Religion a de plus pressant. Dans cette vue il dicta le vingt six Mai au sieur des Hayes son Secrétaire, une Lettre où l'on apperçoit toute la liberté & tout le courage d'un Saint Evêque, qui sent l'importance de sa démarche, & qui fait qu'il ne doit avoir rien de plus à cœur que de satisfaire aux cris de sa conscience, & de se rendre favorables les jugemens de Dieu. Cette Lettre est un peu longue, mais elle est trop interessante pour n'être pas rapportée ici. Voici en quels termes elle étoit conçue :

Lettre de
M. Vialart
au Roi.

SIRE,

„ L'honneur que Votre Majesté a bien
„ voulu me faire de me donner quelque
„ part à la paix qui fut rendue par ses
„ soins

„ soins à l'Eglise de France, il y aura
„ bientôt douze ans, me met dans une
„ nécessité indispensable de lui représen-
„ ter avant d'aller paroître devant Dieu,
„ des choses sur ce sujet qui sont éga-
„ lement importantes au bien de l'E-
„ glise, & de la propre gloire de Votre
„ Majesté. Il faudroit plus de force &
„ plus de liberté d'esprit que ne m'en
„ laisse l'état où je suis, pour entrer dans
„ un detail aussi exact que le demanderoit
„ une affaire de cette consequence. Ainsi
„ je ne ferai qu'en marquer à Votre Ma-
„ jesté les chefs les plus essentiels & les
„ plus importants.

„ Après toutes les précautions, Sire,
„ que Votre Majesté a bien voulu pren-
„ dre avec tant d'application & de sa-
„ gesse à procurer le calme à cette Eglise,
„ en assoupissant les contestations de quel-
„ ques Theologiens, il semble que cette
„ œuvre si utile à la gloire de Dieu, &
„ si digne des soins de Votre Majesté,
„ devoit avoir un succès de plus longue
„ durée; & que ceux qui ont oublié ce
„ qu'ils doivent à Dieu & à Votre Ma-
„ jesté, pour tâcher de remettre les cho-
„ ses dans le premier état de confusion,
„ ne sauroient être trop severement repri-
„ més. Et ainsi Votre Majesté, Sire,

V 3 „ agréera

„ agréera s'il lui plaît, qu'un Evêque
„ mourant, & qui y est engagé par tou-
„ tes sortes de raisons, prenne la liberté
„ de lui dire, qu'il semble être de cette
„ justice qu'elle garde avec tant d'exa-
„ ctitude dans le gouvernement de son
„ Etat, d'éclaircir d'où vient ce renou-
„ vellement de desordre qui n'est que
„ trop constant, & que voient avec dou-
„ leur tous les gens de bien qui sont sans
„ intérêt & sans passion, afin d'en arrêter
„ le cours par la punition de ceux qui
„ s'en trouveront les auteurs. S'il se
„ trouve que ce soit ceux que l'on
„ continue à décrier dans le monde sous
„ le nom de Jansenistes, & s'il s'en ren-
„ contre quelqu'un qui ait manqué de
„ soumission & de respect pour les Con-
„ stitutions des Papes, & pour les tem-
„ peramens pleins de lumière & de sa-
„ gesse dont Votre Majesté les a revêtues,
„ afin de lever tous les scrupules des
„ consciences délicates, & de les faire
„ recevoir avec une approbation unanime
„ de tous les Theologiens du royaume,
„ qui soutiennent directement ou indi-
„ rectement les cinq Propositions con-
„ damnées, & qu'on puisse convaincre
„ d'avoir parlé en public, ou écrit dans
„ cet esprit, ils ne sauroient être trop
„ seve-

„ severement punis par Votre Majesté.
„ Et j'ose dire, Sire, qu'elle doit cet
„ exemple à l'Eglise, & cette protection
„ à la paix qui est l'ouvrage des soins de
„ Votre Majesté. Mais aussi s'il se ren-
„ contre que ce soient ceux qu'on con-
„ noit dans le monde sous le nom du
„ parti contraire aux Jansenistes préten-
„ dus, qui continuent à troubler l'E-
„ glise, qui écrivent sur les matieres con-
„ testées, nonobstant le silence que
„ Votre Majesté a si sagement imposé,
„ faisant passer pour des hérésies les sen-
„ timens les plus orthodoxes, quand ils
„ se trouvent contraires à leurs opinions
„ particulieres, qui décrient en parti-
„ culier & en public les gens qu'ils n'ai-
„ ment pas, les traitant de Jansenistes,
„ non seulement avant de les avoir con-
„ vaincus de soutenir la doctrine con-
„ damnée par le Saint Siege (ainsi que
„ Votre Majesté l'ordonne avec tant de
„ justice, dans l'Arrêt qu'elle fit rendre
„ en son Conseil, pour maintenir la paix
„ qu'elle venoit de donner à l'Eglise)
„ mais dans le tems même qu'ils pro-
„ testent qu'ils condamnent sincerement
„ & de tout leur cœur ce que le Saint
„ Siege a condamné à cet égard; & enfin
„ s'il se trouve que ce soient eux qui
V 4 „ brouil-

„ brouillent les consciences , & qui pour
„ tout ramener à leur conduite , étendent
„ cette tache de Jansenisme prétendu
„ à tout ce qui n'est pas leur sentiment ,
„ & à toutes les personnes , pour vertueuses
„ & orthodoxes qu'elles soient ,
„ lorsqu'elles ne s'accroissent pas de
„ leurs maximes , Votre Majesté , Sire ,
„ ne sauroit les punir trop rigoureusement ,
„ & elle est trop éclairée pour ne
„ pas voir qu'à moins de garder dans
„ cette occasion une conduite également
„ sévère à l'égard des uns & des autres ,
„ ce que Votre Majesté a fait pour l'Eglise
„ de France en lui donnant la paix ,
„ au lieu de lui causer le grand bien qu'il
„ y avoit lieu d'en attendre , lui causeroit
„ un très grand mal. Car sans cela , il
„ seroit à craindre que le prétexte spécieux
„ de paix , ne servît à fournir , ou
„ aux Jansenistes prétendus un moyen
„ favorable d'insinuer plus facilement dans
„ les esprits les erreurs qu'on leur impute ,
„ ou à ceux qui font consister tout
„ leur zèle à leur être opposés , une occasion
„ d'exercer impunément leurs animosités
„ particulières , sans qu'on leur osât résister ,
„ & de noircir par le fantôme de Jansenisme tout ce qu'il y a
„ de plus régulier dans les pratiques les
„ plus

plus universellement reçues de l'Eglise,
& de plus saint dans la morale de Jesus-
Christ, lorsqu'ils auroient intérêt à le
décrier. Et c'est ce dernier desordre,
Sire, que ne voyent que trop déjà
dans leurs Dioceses beaucoup d'Evê-
ques qui font attention à ce qui s'y
passe, & ce que je puis assurer Votre
Majesté devant Dieu m'avoir unique-
ment déterminé à implorer son secours
pour l'Eglise dans une nécessité si
pressante, & qui peut avoir de si fâcheu-
ses suites, en lui rendant les dernieres
marques de mon respect, de ma fide-
lité, & de l'attachement sincere que
j'ai toujours eu pour la personne sacrée
de Votre Majesté. Je suis même, Sire,
très persuadé, connoissant autant que
je fais le fond d'équité naturelle que
Dieu a mis dans Votre Majesté, que si
en cette conjoncture, elle ne garde peut-
être pas des mesures si exactes de justice
qu'elle fait en toutes les autres affaires
de son Etat, dans lesquelles elle entre
jusqu'au moindre détail avec tant de
pénétration & de succès, c'est qu'elle
ne connoit pas par elle-même, ni les per-
sonnes dont il s'agit, ni les choses qui
sont en question, & que d'ailleurs elle
est environnée de gens qui trouvant

„ leur compte à décrier l'un & l'autre ;
„ en donnant sans cesse des idées peu
„ vraies & fâcheuses à Votre Majesté, &
„ la prevenant de la sorte, la mettent
„ hors d'état de prendre là-dessus toute
„ la connoissance nécessaire que les lu-
„ mieres naturelles ne peuvent donner
„ seules, lorsqu'il s'agit de faits, pour
„ grandes & pour pénétrantes qu'elles
„ puissent être.

„ J'ose donc, Sire, conjurer Votre
„ Majesté au nom de Dieu devant lequel
„ je vais paroître, & devant qui elle
„ paroitra quelque jour, de vouloir bien
„ se faire informer par des personnes éclai-
„ rées, desintéressées, & de piété, de
„ l'état où est maintenant l'Eglise de Fran-
„ ce, & de tout ce qui s'y est passé au
„ sujet de la paix qu'elle lui a procurée
„ par ses soins, & de vouloir bien se
„ servir de la lumiere naturelle que Dieu
„ a donné si droite à Votre Majesté, pour
„ comprendre que tant qu'elle ne con-
„ noitra pas assez cette affaire si impor-
„ tante, elle ne la pourra regler avec la
„ même équité qu'elle fait toutes les au-
„ tres, & qu'elle ne la pourra connoître
„ telle qu'elle est, tant qu'il ne lui en
„ viendra d'idées que par des canaux
„ aussi suspects, & aussi peu fideles qu'est
„ le

le canal de son Confesseur, qui ne
peut ne pas être dans les intérêts de sa
Compagnie, & le canal de l'autre per-
sonne par les yeux de laquelle elle voit
toutes les affaires ecclesiastiques, quoi-
que ce dernier paroisse si peu meriter
la confiance dont l'honore Votre Ma-
jesté, sur-tout dans l'affaire dont il
s'agit, où elle l'a vu faire des person-
nages si contraires, selon qu'ils lui con-
venoient pour aller à ses fins.

Je ne dis rien que Votre Majesté
puisse ignorer, étant informée comme
elle l'est de ce qui se passe dans son
Royaume. Dieu m'est témoin, Sire,
que c'est avec la dernière douleur que
je me sens obligé à parler de la sorte à
Votre Majesté d'une personne qui paroît
lui être agreable, & qui tient un aussi
grand rang dans l'Eglise; que les en-
gagemens pressans de ma conscience,
& les jugemens de Dieu que je vois de
près, pouvoient seuls me porter à cette
démarche si éloignée de mes manieres
d'agir ordinaires, & que j'aurois eu
encore bien plus de peine à m'y resou-
dre, si Votre Majesté ne m'avoit fait
l'honneur de m'ordonner en différentes
occasions de lui dire avec sincerité &
avec confiance tous mes sentimens sur
cette

„ cette affaire. Je le fais donc , Sire
 „ pour la dernière fois de ma vie, & je
 „ proteste à Votre Majesté que ce que
 „ je lui en dis sera pour elle seule, & que
 „ je me contenterai après avoir satisfait à
 „ ce devoir, de prier Dieu dans le secret
 „ de mon cœur, qu'il inspire & mette
 „ dans celui de Votre Majesté ce qu'il
 „ desire d'elle dans une conjoncture si
 „ importante, & où elle peut si facile-
 „ ment, en maintenant son propre ou-
 „ vrage, empêcher tant de maux &
 „ faire de si grands biens. J'ose aussi
 „ très humblement supplier Votre Ma-
 „ jesté, & même espérer de sa bonté ordi-
 „ naire, qu'elle recevra dans le même
 „ esprit que je prends la liberté de les lui
 „ rendre, les dernières marques du pro-
 „ fond respect, & de la fidélité parfaite
 „ avec laquelle j'ai toujours été & serai
 „ jusqu'au dernier soupir, Sire, de Votre
 „ Majesté, &c.”

M. Vialart remit cette Lettre à M. l'Abbé Golfer, & le chargea de l'envoyer à Sa Majesté par la voie de la poste, aussi-tôt qu'il seroit expiré.

Le troisième Juin suivant le Prélat craignant que son Chapitre n'eut quelque ressentiment contre lui, au sujet du différend qui avoit été entre eux, & dont on

a parlé plus haut, fit avec lui une transaction, par laquelle M. de Châlons consent que le Chapitre continue d'exercer toute juridiction volontaire & contentieuse, tant sur les cinq paroisses dont il s'agissoit, que sur les Dignités, Chanoines & autres personnes dépendantes du Chapitre; & celui-ci de son côté reconnut que l'Evêque a droit de visite dans lesdites paroisses, pour y corriger, statuer & ordonner ce qu'il aviseroit bon être pendant le tems des visites seulement. La veille du jour auquel cet acte fut passé, M. Vialart qui jouissoit de quarante mille livres de rente de son patrimoine lorsqu'il entra à Châlons, se voyant presque réduit au rang de ceux en faveur de qui il s'étoit dépouillé de tout, & voulant faire encore un dernier effort pour les assister, & pour subvenir à ses propres besoins, fit vendre sa crosse, un calice, des chandeliers & autres pieces d'argenterie pour près de deux mille livres. Le lendemain quatriéme de Juin il donna pouvoir à son Intendant de vendre pour la même somme de deux mille livres de ses autres meubles & effets, & de mettre cette somme entre les mains de ses Exécuteurs Testamentaires, ou de l'un d'eux, pour être employés à l'effet & execution de son Testament.

Mal-

Mort de M. Vialart. Malgré des jours si pleins, des trésors de bonnes œuvres si accumulés, on l'entendoit souvent gémir sur les fautes dont il se croyoit coupable. Il temoigna à une personne à qui il avoit donné sa confiance, qu'en acceptant le poids redoutable de l'Episcopat, il avoit pris la resolution de mener une vie vraiment apostolique. *Mais hélas ! ajoutoit-il, je n'ai que trop violé cette resolution ; & j'ai bien des sujets de gémir de mes infidélités.* Mais il se re-
 posoit sur les miséricordes du Seigneur qu'il ne cessoit d'implorer, & souvent avec larmes. Ses douleurs devinrent extrêmement aigues les derniers jours de sa vie, & se terminerent à une agonie où il parut fort tranquille. On recita auprès de son lit l'histoire de la passion de Jesus-Christ selon Saint Jean, & dès que cette lecture fut finie il expira. Il avoit reçu le Saint Viatique pour la troisième fois quelques jours auparavant, & le Sacrement de l'Extrême-onction. Sa mort arriva le dixième de Juin de l'an 1680. le lundi de la Pentecôte avant midi. A peine en eut-on appris la nouvelle, qu'on s'empressa de lui donner des marques du respect le plus religieux. On accourut de toute part au Seminaire où il étoit mort. On voulut le voir, baiser ses
 pieds,

pieds, toucher les mains, emporter quelque chose de ses habits, prier auprès de son lit. Ce zele fut si grand qu'ayant été obligé de fermer les portes principales du Seminaire & celles de son appartement, à cause de la foule, on les enfonça. Pendant douze heures ce fut un concours étonnant de gens de tout état & de tout sexe, qui venoient satisfaire au devoir que la piété leur inspiroit. Les uns parloient des aumônes que ce saint Prelat leur avoit faites, les autres des grands exemples de vertu qu'il leur avoit donnés. Chacun en rapportoit ce qu'il savoit. C'étoit un panegyrique anticipé, mais vrai, simple, sans fard, sans autre ornement que celui de la sincérité. Son convoi se fit le lendemain dans son Eglise Cathédrale, au milieu des larmes de son Clergé & de son peuple, dont un nombre presque incroyable s'étoit rendu à Châlons, tant sur le bruit du danger de la maladie, que par rapport à la procession des Reliques des Saints Patrons & Protecteurs de la Ville, que l'on a coutume de faire le mardi de la Pentecôte. On n'entendoit que gemissemens & que cris dans toute la ville. Chacun disoit qu'il perdoit un pere, un protecteur, un modele, & que toute l'Eglise venoit d'être privée du plus zelé de ses

ses défenseurs. M. Vialart fut inhumé
au bas des degrés du Sanctuaire dans le
chœur de Sa Cathedrale, & l'on mit
sur sa tombe l'épitaphe suivante, com-
posée par feu M. l'Abbé Laigneau Docteur
de la Maison & Société de Sorbonne, & Su-
perieur de la Maison des Incurables à Paris.

D. O. M.

Hic Jacet

FELIX VIALART de Herse,

Episcopus Comes Cathalaunensis,

Par Franciæ,

Quem morum sanctitas, doctrina præcellens,

& indefessa pastoralis sollicitudo,

in æternum commendarunt.

Labentem in Diœcesi Majorum disciplinam

restituit & confirmavit.

Formandis ad sacra Clericis, seminarium

struxit & dotavit.

Plurimas

pro juvenili utriusque sexus institutione

dômos erexit.

Hanc Basilicam eleganti œdæ

exornavit.

Eandem incendio deformatam, refici &

augeri curavit.

Pacem inter Ecclesiæ Gallicanæ Theologos,

diuturnis dissidiis laborantes,

conciliavit.

In

*In solemnibus Cleri comitiis demandatas sibi
partes pari prudentiâ & virtute
adimplevit.*

*Pontificibus maximis, religione & erudi-
tione laudatissimus.*

*Regibus christianissimis, pietate & vigi-
lantia gratissimus.*

*Magnatibus omnium ordinum, amicâ sua-
vitate colendissimus.*

*Pauperibus quos moriens hæredes ex asse
scripserat, ingentis patrimonii, dum vi-
veret, effusione desideratissimus.*

*Tandem post assiduas, per annos 40. Epis-
copalis oneris curas summo Ecclesiæ suæ
luctu, & universæ damno,*

Hic XI. Junii sepultus est;

Anno reparatæ salutis 1680. ætatis 67.

La Lettre que le Prélat avoit confiée à
M. l'Abbé Golefer fut remise à Sa Ma-
jesté, avant qu'on eût appris en Cour la
mort du Prélat. Quelque respectueuse
qu'elle fut, elle irrita ceux qu'elle re-
gardoit, & qui eurent soin d'en faire pren-
dre une idée désavantageuse au Roi. Ce
Prince excité par leurs mauvais conseils se
fâcha contre M. de Châlons. Mais ayant
appris dans le même tems qu'il n'étoit
plus au monde, il ne put s'empêcher de
témoigner qu'il venoit de perdre l'un des
X plus

plus grands & des plus saints Evêques de son Royaume. Un témoignage si avantageux & si juste fit de la peine aux ennemis du défunt. Ils oferent publier à la Cour même que, quoique M. Vialart eût été long-tems malade, il étoit mort cependant sans recevoir les Sacremens. Cette calomnie fit impression sur le Roi, qui ne pouvoit croire qu'on voulût lui en imposer. Mais on ne tarda pas à le désabuser. Le Chapitre de Châlons envoya à Sa Majesté un certificat signé de tout le Corps, & de tout ce qu'il y avoit de plus respectable à Châlons, par lequel on attesta que le Prélat avoit reçu trois fois le saint Viatique pendant sa maladie.

Après les funeraillles de M. de Châlons, le Chapitre s'assembla selon l'usage, pour proceder à l'élection des Vicaires Généraux pendant la vacance du Siege. On choisit le Doyen & l'un des anciens Grands Vicaires que le défunt avoit élevé. Les ennemis de M. Vialart firent ce qu'ils purent pour traverser cette élection. Ils engagerent même une partie des Chanoines à y former opposition. L'affaire fut portée en Cour. Le Roi s'en fit rendre compte dans son Conseil, mais il en renvoya la décision à M. le Tellier Archevêque de Reims, comme Me-
tro-

ropolitain & Supérieur immédiat du Chapitre. Ce Prélat n'eut pas de peine à s'appercevoir que l'on ne traversoit cette élection, que parce qu'on avoit fait choix de personnes qui avoient été constamment attachées à M. Vialart ; & comme il étoit lui-même plein de vénération pour ce Prélat, il confirma cette élection, & fit défense de troubler les Grands-Vicaires élus dans l'exercice de leurs fonctions & de leur juridiction.

M. Vialart quelques jours avant sa mort, avoit traité avec les Peres de l'Oratoire pour leur donner son Seminaire qu'il avoit bâti & doté d'un revenu considérable, afin qu'on pût y recevoir gratuitement plusieurs Ecclesiastiques, & les autres pour une pension très modique. Mais sa dernière Lettre au Roi fit échouer un dessein qui eût été très avantageux à tout le Diocèse. Comme on ne pouvoit plus faire de la peine au Prélat au sujet de cette Lettre, on s'en prit à ceux qui gouvernoient alors le Seminaire. C'étoient quelques Doctrinaires qui, après être sortis de leur Congrégation, étoient entrés dans celle de l'Oratoire, & avoient pris possession du Seminaire en vertu du contrat que M. Vialart avoit passé avec eux. Ceux qui n'aimoient pas cette Congrégation,

X 2

gation, & qui étoient animés par les ennemis du Prélat, s'opposèrent à leur réception. L'affaire fut plaidée au Conseil; & on suivit dans le jugement les intentions que l'on avoit suggerées au Roi. Ainsi les Peres de l'Oratoire furent déboutés. M. Louis Antoine de Noailles alors Evêque de Cahors, ayant été transféré peu après à Châlons, par les ordres exprès & réitérés de Louis XIV. fit ce qu'il put pour les rétablir dans ce Seminaire, mais le Roi ne le voulut point. *Prenez qui vous voudrez*, lui dit Sa Majesté, *excepté les Peres de l'Oratoire*. Le Seminaire fut donc donné aux Prêtres de la Mission, dits Lazaristes, quoique M. Vincent ne les eût établis que pour faire des Missions à la campagne.

Ces incidens qui montroient quel étoit le crédit de ceux qui étoient opposés à M. Vialart, ne purent nuire à la vénération profonde que l'on avoit pour la mémoire de ce Prélat. C'est un fait constant que depuis son inhumation une infinité de personnes ont eu recours à son intercession. On vint de toutes parts sur son tombeau l'implorer dans les besoins publics & particuliers. La foule augmenta tellement dans la suite, qu'il n'y avoit pas de moment dans le jour où sa tombe ne fût

fût chargée d'une multitude de personnes qui venoient y prier avec foi & avec ferveur. Il a fallu le souffrir, même pendant les offices, quoique le concours interrompît beaucoup; & le Chapitre ordonna aux huissiers de laisser le peuple s'abandonner librement aux mouvemens de sa piété, & il permit que dans cette vue les portes du chœur demeureroient ouvertes. C'est ce qui est rapporté par feu M. l'Abbé Laigneau témoin oculaire, dans son excellente Lettre au savant Dom Maillon, Benedictin de la Congregation de Saint Maur, imprimée au Tome premier page 515. des œuvres posthumes de ce savant Religieux. On trouvera cette Lettre ci-après. On voit par la même Lettre que ce n'a pas été inutilement que l'on a eu recours à l'intercession de M. Vialart. M. Laigneau rapporte plusieurs guerisons miraculeusement opérées sur ceux qui l'avoient invoqué, & il y en a eu plus qu'il n'en rapporte. Nous n'en ferons point ici le détail. On peut le voir dans le recueil des pièces, contenant les informations juridiques faites par ordre de M. Gaston Jean-Baptiste Louis de Noailles qui succéda à Monsieur son frere dans l'Evêché de Châlons. Ce recueil a été imprimé en 1735. in 12. à Nancy chez

Joseph Nicolai, & on peut joindre ce recueil à cette vie. Ce qui fait encore l'éloge de M. Vialart, c'est que Messieurs de Noailles ses successeurs immédiats l'ont pris pour leur modele, & qu'ils avoient coutume de dire: *Faisons comme a fait M. Vialart, nous ne pouvons mieux faire.* L'un & l'autre ont approuvé, & confirmé chacun par un Mandement, tous les reglemens du Diocese faits par leur saint predecesseur, & se sont appliqués à les faire observer dans toute leur vigueur, de même que les établissemens qu'il avoit formés. C'est qu'ils étoient animés du même esprit, & qu'ils aimoient également leurs devoirs, leur Diocese en particulier, & toute l'Eglise en general.

Testament de M. Vialart.

Au nom du Pere, & du Fils & du Saint Esprit.

Aujourd'hui vingt-cinq du mois d'Avril 1680. Je Louis Felix, Notaire royal à Châlons, y demeurant, mandé de la part d'Illustrissime & Reverendissime Seigneur, Messire Felix Vialart, Evêque & Comte de Châlons, Pair de France, me suis transporté en l'appartement qu'il occupe ordinairement au Seminaire ecclesiastique du-
dit

dit Châlons, où étant parvenu à l'heure de deux de relevée, & entré dans sa chambre, où je l'aurois trouvé habillé & assis dans son fauteuil, & l'ayant enquis ce qu'il desiroit de mon ministere; après qu'il m'a dit qu'il avoit intention de faire presentement son Testament, j'ai de son consentement, appelé les deux temoins ci-après nommés. Ce fait & toutes autres personnes retirées, ledit Seigneur bien sain d'esprit, a dicté & nommé à moi Felix sondit Testament sans suggestion d'aucune personne; & m'ayant ordonné de le rediger par écrit en présence desdits temoins, je l'ai fait comme il suit, savoir :

Que quand il plaira à Dieu de le retirer de ce monde, selon l'ordre de sa providence éternelle qu'il adore & embrasse, il souhaite être enterré dans l'Eglise Cathédrale de Châlons; mais sans aucune pompe, & avec la dernière modestie & simplicité. Et comme il donne aux pauvres de son Diocese, & pour quelques autres bonnes œuvres, le peu de bien qui lui restera après les grandes dépenses qu'il a faites, il prie les Executeurs de ce present Testament de faire attention sur le compte qu'ils rendront à Dieu de ce qui est consacré à son service, s'ils consentoient qu'il

fût employé à des depenſes inutiles. S'il ſe trouve qu'il doive quelque choſe après ſa mort, ou qu'il ait fait tort à quelqu'un en quelque maniere que ce puiſſe être, il veut avant toutes choſes qu'on y ſatisfaiſſe.

Il veut que ſes domeſtiques ſoient lors honnêtement recompénſés, ce qu'il entend au regard de ceux qui ne l'ont pas encore été, & ainſi que leſdits ſieurs Exécuteurs Teſtamentaires le jugeront à propos. A dit ledit Seigneur Teſtateur qu'il ſe croit engagé par ſentiment de juſtice, à donner, comme il legue, dix mille livres à M. le Chevalier de Herſe ſon neveu, eſtimant qu'il ne ſeroit pas raſſonnable qu'il n'eût rien de ſes biens, ſes autres parents ayant reçu quelque choſe ſelon ſon pouvoir; & il lui aſſigne à prendre ladite ſomme ſur ce qui lui eſt du par Meſſieurs de Montmorenci, de Barada & Villau.

Il recommande très inſtamment & très humblement à ſon ſucceſſeur Evêque de Châlons, l'établiſſement & l'appui de ſon Seminaire, qu'il eſtime auſſi neceſſaire qu'aucun du Royaume, lequel lui a tant couté, comme auſſi celui des Regentes dont il a connu la grande utilité par une longue experience; lequel etabliſſement le-
dit

dit Seigneur a dit avoir fait selon le modele, & par les bons conseils de défunt M. l'Evêque d'Alet.

Il espere qu'après les dépenses si considerables qu'il a faites dans son Eglise Cathedrale, & par les reparations & l'ornement qu'il a faits des bâtimens dépendants de l'Evêché, sur-tout à Châlons & à Sari, son Successeur voudra bien en user honnêtement, & ne rien ôter de ce qu'il a laissé au Diocèse, soit pour les pauvres, soit pour les autres œuvres de piété, qui est tout ce qui lui restera, après qu'on aura satisfait aux charges ci-dessus, & à celles qui suivent.

Il ordonne qu'on fasse dire cinq cens Messes pour le repos de son ame, le plutôt qu'on le pourra après son décès.

Il donne & legue à la Renfermerie des pauvres de la maison dite de Saint Maur au fauxbourg de Châlons, la somme de mille livres, & cinq cens livres pour les charités de la ville.

Il a du déplaisir de ne se trouver pas à present en état, à cause de la consommation qu'il a faite de ses biens patrimoniaux en œuvres de pieté, de faire quelque legs considerable à l'hospital de Châlons.

Il donne & legue à M. l'Abbé Golefer son calice, les burettes & le petit bassin

d'argent , desquels ledit Seigneur avoit coutume de se servir aux jours ordinaires pour dire la sainte Messe , lesquels calice , bassin & burettes ledit Seigneur a déclaré avoir déjà delivrés au dit sieur Golefer.

Il donne & legue aussi à Madame de Couronge le Crucifix d'argent qui étoit ci-devant en la ruelle du lit de sa chambre de l'Evêché , avec un chapelet de Saint François de Sales , qu'il dit avoir déjà délivrés à ladite Dame.

Il desire & ordonne que le surplus de ce qui lui pourra appartenir au jour de son décès , soit employé en aumônes , & aux besoins de ce Diocèse , suivant ce qu'il dit avoir fait connoître à M. l'Abbé Laigneau son Grand Vicaire , lequel il nomme avec M. de Letrée son Bailli pour Exécuteurs du présent Testament , étant persuadé de leur sagesse & de leur affection pour lui , se reposant entièrement sur eux , desirant même qu'ils ne soient pas tenus de rendre aucun compte à qui que ce soit , de leur execution , & qu'ils puissent travailler à l'execution dudit Testament en cas d'absence de l'un des deux , conjointement ou séparément.

Il donne & legue à mondit sieur l'Abbé Laigneau la croix & les deux chandeliers d'argent de sa petite chapelle , &

à mondit sieur de Letrée le Tableau.....
qu'il a dit être dans l'antichambre de la
chambre de l'Evêché. Il desireroit pou-
voir donner auxdits sieurs Laigneau, de
Letrée, Golefer, & Dame de Couronge,
de plus grandes marques de son amitié.

Ledit Seigneur a aussi déclaré qu'il
confirme en la meilleure & plus forte
maniere qu'il peut, toutes les dispositions
& actes qu'il a faits au regard de son
Seminaire, depuis qu'il l'a retiré des mains
& de la direction des Peres de la Doctrine
chretienne [les actes qui les concernoient
étant demeurés de nul effet par leur sor-
tie]. Et quant à ceux faits concernant
l'établissement & les dotations dudit
Seminaire, qu'ils sont par devant moi
Felix Notaire, & contiennent les verita-
bles & dernieres intentions qu'il desire
être ponctuellement executées.

Il ordonne la même chose des actes
qu'il a faits pour l'établissement des Re-
gentes en leur faveur, priant bien fort
Madame de Couronge dont la vertu lui
est connue, & qui a travaillé jusqu'à
present à cette bonne œuvre avec tant de
charité & d'édification, d'y vouloir con-
tinuer ses soins pour l'entretenir autant
que ses affaires le lui permettront.

Ce que dessus ayant été ainsi dicté
par

par ledit Seigneur Testateur, sans suggestion, & à lui relu en presence de Charles Cuissotte Greffier en chef au Bureau des finances en Champagne, l'un des Conseillers & Echevins de cette ville de Châlons, & de Robert Cuissotte Seigneur de Saint Ferjeux Conseiller du Roi, President à l'Election de Châlons, en laquelle ville l'un & l'autre demeurent, qui sont les deux temoins que ledit Seigneur a desiré être, & qui ont été en effet presents à la diction & reduction du present Testament. Il leur a déclaré & à moi Notaire, que c'est sa derniere volonté, laquelle il desire valoir, subsister à l'exclusion de tous autres Testaments & Codiciles, si aucuns se trouvoient, lesquels il revoque, remettant tous ses biens à la disposition desdits Sieurs Executeurs, & les oblige & soumet à l'execution dudit present Testament, lequel il a signé avec lesdits Temoins & Notaire. Signé enfin, *Felix Evêque & Comte de Châlons*. Et collationné à son original en papier par moi Jean Baptiste Colbert de Beaulieu ce 15. Juillet 1680.
De Beaulieu.

Lettre de M. l'Abbé Laigneau Doyen de Châlons, au Reverend Pere Dom Jean Mabillon, Benedictin de la Congregation de Saint Maur, sur la veneration des fideles pour la memoire de M. Vialart Evêque de cette ville.

MON REVEREND PERE,

POUR satisfaire à ce que vous desirez de moi touchant ce qui se passe au tombeau de M. Vialart, je vous dirai que le peuple de ce Diocèse depuis la mort de ce Prelat, a toujours conservé une très grande veneration pour sa memoire. A peine eut-il les yeux fermés qu'on lui en donna des marques. On accourut de tous les endroits, on le voulut voir, baiser ses pieds, toucher ses habits, prier auprès de son lit ; & cela avec une telle ardeur qu'ayant fait fermer les grandes portes du Seminaire, & celles de son appartement pour empêcher la foule, on les enfonça toutes, en sorte que douze heures durant, ce ne fut qu'une procession continuelle de gens qui entroient par une des portes de sa chambre, & sortoient par l'autre, après avoir satisfait au devoir que leur piété leur inspiroit. Les uns parloient des aumônes qu'il leur avoit faites : d'autres des saints exemples qu'il leur avoit donnés. Chacun en rapportoit ce qu'il savoit. Tous les regrettoient, & plusieurs

sieurs avec larmes. C'étoit au mois de Juin 1680. Depuis ce tems-là beaucoup de bonnes gens recouroient à lui, & venoient sur sa sepulture dans leurs besoins. On fait même que ce n'étoit pas inutilement. Mais depuis cinq ou six mois, la ferveur s'y est mise de telle sorte qu'il n'y avoit pas un moment dans le jour, où sa tombe ne fut chargée d'une foule de monde en priere. Il a fallu le souffrir, même pendant nos offices, quoique cela nous interrompît. Le Chapitre ordonna aux huissiers de les laisser faire, & que les portes du chœur demeureroient ouvertes. Ce qui rechauffa la dévotion fut le bruit de quelques guerisons extraordinaires qu'on dit être arrivées sur le tombeau. Il n'en faut pas tant pour remuer la multitude; & on a trouvé en effet que ce n'étoit pas sans fondement, quand on a oui & vu les personnes à qui cela étoit arrivé. Voici les principales :

Un enfant de sept ans, fille d'un bon bourgeois, sourde depuis dix huit mois, à qui les Medecins d'ici ne savoient plus que faire, & qu'on étoit prêt de conduire à Paris pour en consulter de plus habiles, fut amenée sur le tombeau par sa grand' mere femme très pieuse. Elle disoit dans sa priere : „ Bon Prélat qui
 „ avez tant pris de soin de l'instruction
 „ chré-

„ chrétienne des enfans , obtenez de Dieu
„ la guerison de ma fille , afin que je
„ puisse continuer à lui apprendre sa
„ créance & sa religion. ” L'enfant s'en
retourna guérie , & la grand' mere pleu-
rant de joie. C'est elle qui m'a fait ce
recit en répandant encore des larmes.

Le fils d'un cordonnier, né perclus d'un
bras , vu par des experts qui disoient la
chose sans remede , a été guéri.

La fille d'un Marchand qui avoit la
tête perdue de mauvaise teigne , fut guérie
par sa priere , & par un billet signé de
M. Vialart que sa mere lui mit sur la
tête.

Huit ou dix enfans de l'Hôpital qui
ne pouvoient se soutenir par foiblesse de
jambes , & qui embarrassoient beaucoup
la sœur qui en prend soin , furent ap-
portés sur le tombeau : à la fin de la neu-
vaine ils couroient comme les autres.

La sœur d'un Curé de ce Diocese très
homme de bien , paralytique depuis plu-
sieurs années , se fit amener dans une char-
rette & porter sur le tombeau. Elle s'en
retourna sur ses jambes entierement gué-
rie.

Pour des guérisons de fievres inveterées,
d'hydropisies , de pierres & d'autres ma-
ladies qui mettoient la science des Medecins

cins à bout, on en raconte sans nombre, & cela vous ennuiroit de vous en faire un plus long detail. Je sai qu'on ne doit pas croire legerement; mais tant de gens disent qu'ils ont été guéris, & le disent sans autre intérêt que de rendre graces à Dieu, & en donnent des preuves si sensibles, qu'on ne peut se défendre de reconnoître qu'il y a en ceci quelque chose de singulier, & qui merite d'être approfondi.

On m'a dit que depuis peu le Promoteur General a présenté sa Requête à Monsieur notre Evêque, où il lui expose le grand concours du peuple, & tous les bruits qui se répandent; & que comme il est dangereux qu'il ne s'y glisse de la tromperie & de la superstition, il le supplie d'en prendre connoissance & faire informer. M. de Châlons a renvoyé la requête à son Official, qui a déjà pris la déposition de quelques personnes, & qui continue. Quand cette enquête juridique sera faite, on saura mieux à quoi s'en tenir, & je suis persuadé que Monsieur notre Evêque qui vous honore parfaitement, vous le fera communiquer volontiers, pour entrer dans vos bonnes intentions, au sujet du Seigneur dont vous me faites la grace de me parler. Ce qu'il

Il y a de vrai, est que l'on trouve encore tous les jours à son chemin des gens dont la foi n'est pas suspecte, qui disent qu'ils viennent d'être guéris. Le concours du peuple commence à n'être plus si fréquent sur le tombeau, soit à cause de la mauvaise saison, ou parce que la ville & tout le pays des environs y ont passé. L'automne dernier les gens qui ont été aux eaux minerales de ce pays-ci, & qui n'en étoient pas guéris, revenoient en foule chercher ici leur santé. La dévotion ne s'est pas étendue plus loin que d'être sur le tombeau & de prier. Il n'y a pas eu ombre de superstition, ni d'aucun autre excès en matiere de religion. Dieu veuille que l'honneur qu'il fait aux cendres de son serviteur, serve à ranimer parmi nous son esprit, & à faire revivre tant de saintes instructions qu'il nous a données de bouche & par ses exemples. La plus grande benediction qu'il ait attirée à son Diocese, sont les deux Successeurs qui ont occupé son Siege depuis lui, & qui ont travaillé infatigablement à perfectionner le bien qu'il y avoit établi. Comme il n'y a point d'Eglise qui ait là dessus de plus grandes obligations au Roi, je crois qu'il n'y en a point où l'on prie plus ardemment pour sa conservation, & pour la prosperité de son regne. Le Prelat qu'il

nous a donné depuis peu d'années encherit sur les autres. Il agit par le pur esprit de la foi, & par une sagesse qui est au dessus de son âge. Priez pour lui & pour ceux qui sont employés sous ses ordres, du nombre desquels j'ai l'honneur d'être. Nous lui demanderons en revanche de vous conserver pour continuer d'instruire & d'édifier l'Eglise. Je suis avec toute la veneration possible, &c. A Châlons le dix Decembre 1698.

Tout le monde fait quelle a été la piété & l'étendue de la science du Pere Mabillon à qui cette Lettre a été écrite. Nous n'avons point celle à qui elle sert de réponse. A l'égard de M. Antoine Laigneau, c'étoit un Prêtre rempli de vertu & de mérite. Il étoit né à Châlons même. Il fut reçu Docteur en Theologie de la Faculté de Paris le trente un Mars 1691. Il fut Abbé Commen-dataire de l'Abbaye de Haute-Fontaine Ordre de Citeaux, au même Diocese de Châlons, depuis le mois de Mai 1700. Il a été aussi Doyen de l'Eglise Cathedrale de Châlons, & Grand-Vicaire du Diocese. Retiré à Paris, feu M. le Cardinal de Noailles qui avoit pour lui beaucoup d'estime, le fit Superieur de la
Mai-

Maison & Hopital des Incurables. C'est dans cette maison qu'il est mort le 25. Mai 1736. dans la 88. année de son âge. La Lettre qu'on vient de rapporter se trouve imprimée dans le second volume des œuvres posthumes des Peres Mabillon & Ruinart, recueillis & publiés en 1724. par les soins de Dom Vincent Thuillier de la même Congrégation, si connu par ses variations & par son zele outré pour la Bulle *Unigenitus*.

F I N.

T A B L E.

N AISSANCE de M. Vialart.	pag. 9
M. Vialart est fait Evêque de Châlons.	15
Etat où il trouva le Diocèse de Châlons.	19
Reglement de sa Maison.	21
Etablissement du Seminaire.	26
Mandement du 21. Sept. 1652.	27
Il se retire dans son Seminaire. Comment il y vivoit.	30
Son attention à pourvoir les paroisses de bons Curés.	34
Etablissement des Conférences Ecclesiastiques à Châlons.	37
Attention de M. Vialart pour ses Ecclesiastiques.	41
Il travaille à la conversion des heretiques	44
Il travaille à la conversion des grands pécheurs.	49
Il établit des Ecoles pour la jeunesse.	51
Reglement pour la distribution des aumônes.	52
Reglemens de police.	64
Ordre pour les visites du Diocèse.	68
Convocation du premier Synode, du 6. Août 1643.	72
M. Vialart prend la defense du Livre de la fréquente Communion de M. Arnauld.	74
	In-

Instruction Pastorale sur la sanctification des Dimanches & des Fêtes.	73
Mandement du 6. Fevrier 1646.	80
Mandement du 21. du même mois. Ibid.	
Mandement du 9. Août 1648.	81
Rituel pour le Diocèse de Châ- lons.	Ibid.
M. Vialart prend part aux contestations sur le Livre de Jansenius.	83
Il pourvoit au logement des gens de guerre.	88
Reception de la Bulle d'Innocent X. en France contre les V. Propositions.	89
Mandement sur l'usage des calamités pu- bliques.	92
Synode de 1655. & Mandement pour remedier à l'oisiveté des Ecclesiasti- ques.	97
Mandement contre l'Apologie des Ca- suiſtes.	104
Disposition & démarche de Monsieur Vialart par rapport aux V. Proposi- tions.	107
Déclaration du Clergé de France en 1700.	108
Representations de M. Vialart à l'Assem- blée du Clergé.	110
Conversion de M. de Rancé.	111
Lettre aux Doyens ruraux sur les Con- ferences.	117
Mandement sur l'Honoraire des Eccle- sia-	

fiastiques.	118
M. de Châlons renouvelle ses Ordonnances dans un Synode.	120
Instruction Pastorale sur le bon usage de la paix.	125
Edition du Catechisme de Châlons.	127
Il annonce une Visite de son Diocèse.	129
Lettre aux Doyens ruraux pour le renouvellement de ses Ordonnances.	134
Instruction Pastorale pour le soulagement des pauvres en 1662.	136
Fondation des Ursulines de Châlons.	139
Suite des disputes au sujet des V. Propositions.	142
M. Vialart ordonne la signature du Formulaire. Ses Ecclesiastiques en sont affligés.	146
Edition du recueil des Ordonnances de M. Vialart.	147
Mission generale dans le Diocèse de Châlons.	149
Quarante Ecclesiastiques des plus distingués sont employés à cette Mission.	150
Retraite generale des Curés du Diocèse.	157
Reglemens sur les devoirs des Curés.	159
Etablissement des Prêtres de la Doctrine chrétienne dans le Diocèse de Châlons.	166
Incendie de l'Eglise de Châlons.	168
Continuation des affaires au sujet du Li-	vre

vre de Jansénius & du Formulaire.

Paix de Clément IX. 170

Autres affaires dont M. Vialart se trouve chargé à Paris. 193

Occupations de M. de Châlons à Paris.

Il est consulté de toutes parts. Avantages qu'il procure à plusieurs Evêques & Abbés. 197

Le Roi pense à nommer M. de Châlons à l'Archevêché de Paris. 207

M. de Châlons retourne dans son Diocèse.

Honneurs qu'on lui rend. 209

On suscite des persecutions à M. Feydeau Curé de Vitry, pour chagriner M. de Châlons. 210

Divers Reglemens de discipline faits par M. Vialart. 234

Synode pour le renouvellement des Ordonnances du Diocèse. 241

On imprime les sujets des Conférences ecclésiastiques. 243

Première édition des Reflexions morales du P. Quesnel sur le Nouveau Testament. M. Vialart approuve cet Ouvrage. 244

Mariage de M. le Duc d'Orleans. 249

Fermeté de M. Vialart. 251

Un Arrêt du Conseil soumet les Maîtres d'Ecole à M. de Châlons. 256

Etablissement de Régentes pour l'instruction des filles. 258

Mandemens contre la fréquentation des ca-

cabarets, & sur la celebration des Fêtes.	268
M. Vialart assemble tous les Ecclesiastiques au Seminaire.	271
Il pense à se faire donner un Coadjuteur.	275
Nouveau témoignage du Prélat en faveur de la paix de Clement IX.	276
Reforme des Dominicains de Châlons.	279
Mandemens du Prélat sur differens sujets.	281
Il fait imprimer quelques Livres de piété.	283
Arrêt du camp de Ninove contre M. l'Evêque d'Angers.	285
M. Vialart écrit sur ce sujet à Innocent XI. Reponse de ce Pape.	288
Lettre de M. Vialart au Cardinal Cibo.	290
Mandement pour le Jubilé.	295
Maladies & mortifications de Monsieur Vialart.	297
Lettre de M. de Châlons contre quelques scandales.	300
M. Vialart forme un Ecclesiastique, pour travailler à sa place à pacifier les differends.	302
Dernieres actions de M. Vialart.	304
Il fait son Testament.	305
Lettre de M. Vialart au Roi.	308
Mort de M. Vialart.	318
Lettre de M. Laigneau au P. Mabill.	333

Fin de la Table.









a39003



009522177b

